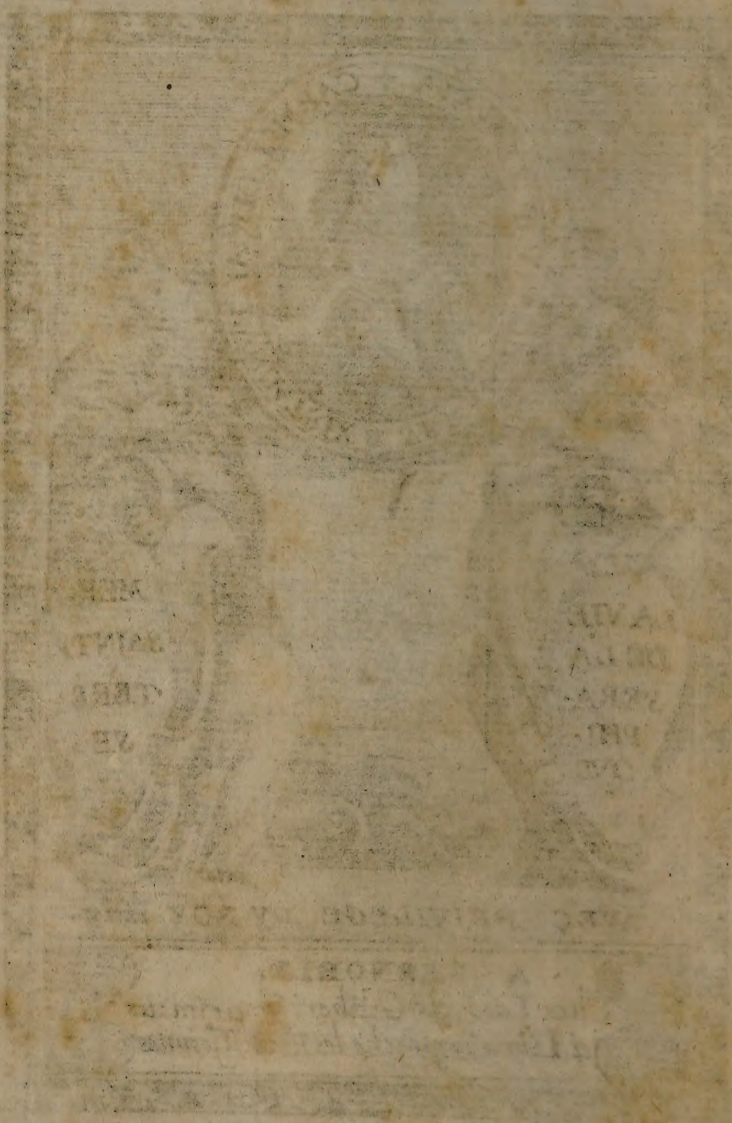
VITTA
DI
S. TERESA

AVEC PRIVILEGE DV ROY. 1677.

A GRENOBLE,
Chez Laurens Gilibert Imprimeur et Libraire, proche les R.R.P.P. Jesuites



LA VIE
DE LA
SERAPHIQUE MERE
SAINTE TERESE
DE JESUS,

Fondatrice des Carmes Déchauſſez & des Carmelites Déchauſſées.

En Figures, & en Vers François & Latins:

Avec un Abbregé de l'Hiſtoire, une Reflexion Morale, & une Reſolution Chreſtienne ſur châque Figure.

Reveuë, Augmentée & Corrigée.

A GRENOBLE,
Chez LAVRENS GILIBERT, Imprimeur & Marchand Libraire, en Ruë-neuve, proche les RR. PP. Ieſuites. 1675.

Avec Privilege & Permiſſion.

A SAINTE TERESE.

JE ſçay, GRANDE SAINTE, *que vous avez receu de noſtre Incomparable Reine tout l'accueil & tout l'honneur que vous meritez, & que la gloire de Marie-Tereſe d'Autriche a contribué à vous acquerir un culte ſingulier par toute la terre, & ſur-tout à la Cour. Je ne doute pas que vous n'ayez veu avec bien plus de ſatisfaction le Livre de voſtre vie dans les*

mains de la Reine de France, que dans celles de la Princeſſe d'Evoly, & que vous n'ayez eu de la complaiſance de voir qu'ore vous euſt mis icy-bas ſous la protection de Celle que vous protegez dans le Ciel. Mais comme toutes choſes doivent par une agreable revolution retourner à leur principe; qu'une perle n'eſt jamais mieux logée que dans ſa propre nacre; & qu'un diamant n'eſt jamais mieux enchaſſé que dans le ſein du rocher d'où il a eſté tiré: je crois eſtre obligé, incomparable Tereſe, de rapporter à vos pieds le Livre de voſtre Vie, & de loger dans vos mains ce precieux bijou qui en eſt ſorti. Ie me ſuis perſuadé, GRANDE SAINTE, *que vous ſerez peut-eſtre bien aiſe d'eſtre vous même la fidelle depoſitaire de vos propres biens; peut-eſtre même que vous prendrez quelquefois plaiſir de parcourir les charmantes faveurs que vous avez receuës autrefois de voſtre celeſte Epoux; & que vous ſerez ſatisfaite de voir exprimées en mille*

endroits de ce Livre, ſoit par le Burin, ou par la Plume, les grandes miſericordes que Dieu vous a faites. I'ay même penſé, GRANDE SAINTE, *que vous verrez avec complaiſance rouler une ſeconde fois ſous la preſſe cet abbregé des merveilles de voſtre Vie qu'on a fait dans ce Livre. C'eſt là où preſque d'un clin d'œil on vous voit paroiſtre comme une Heroïne infatigable qui travaille à la reparation des ruines du Carmel; comme une ſçavante Maiſtreſſe qui donne des leçons pour la vie ſpirituelle; comme une Mere amoureuſe qui verſe du lait par ſa plume dans la bouche des Fidelles; & comme une Amante paſſionnée qui brûle pour ſon Dieu d'un feu tout ſeraphique & tout divin. Recevez donc avec agrément, incomparable Tereſe, ce témoignage de l'amour, du reſpect & du Zele que j'ay pour vous comme,*

Le tres-humble & tres-obeiſſant
Fils,
F. H. D. L. A. C. D.

AV LECTEVR.

IL y a plusieurs considerations à faire sur la seconde impression de ce Livre : Ie dois rendre compte au public du second present que je luy fais, & le luy offrir avec toutes ses graces, afin qu'il en reçoive tout l'accueil & toute la reconnoissance qu'il merite. Un sujet si fort, & si profond, comme est celuy de la Vie de la Grande Sainte Teresse, n'a pas épuisé à la premiere fois les Esprits qui s'y sont appliquez. Leur premiere estude n'a semblé qu'un essay de perfection : & quelque subtiles & sublimes qu'ayent esté leurs premieres pensées, il faut avoüer que leurs secondes ont

plus de brillant, & qu'elles font un plus beau jour.

Ce n'eſt pas qu'il ne faille rendre juſtice aux Autheurs de ce Livre. Les Figures que l'on y voit, les Sonnets, les Odes, l'Hiſtoire, & les Reflexions morales qui le compoſent, y ont tout leur prix & leur eſtime : car ce que les yeux, ce que l'eſprit, & ce que le cœur, ont une fois approuvé & admiré, n'eſt plus ſujet à aucune cenſure.

L'art y a travaillé avec ſoin, l'incomparable Tereſe paroiſt dans les Images avec tous ſes traits, & l'on ne devoit rien attendre de plus de la main dont il s'eſt ſervy pour ces copies, que l'original même. La Poëſie y a toutes ſes beautez, & ſes douceurs; les ornemens y ſont naturels, les adreſſes ſubtiles, les fictions agreables; & le Parnaſſe a bien voulu en cette rencontre ceder au Carmel la gloire

de cette rare production. L'Autheur des Odes s'y eſt ſurpaſſé; & bien que ſon nom ſoit celebre par ſes ouvrages ſur Pibrac, je puis dire que l'incomparable Thereſe a rendu ſa memoire plus éclatante devant Dieu & devant les hommes. Mais il falloit pour ſa perfection que la pieté courõnaſt cét Ouvrage, & qu'elle fiſt de ſon Hiſtoire & de ſes Reflexions Morales, un treſor de vertu & de grace. En cecy le dernier Autheur a encheri ſur les premiers; ceux-là n'ayant rien fait que pour eux, & pour rendre Tereſe unique & ſinguliere en grandeur & en merite; & celuy-cy ayant tout fait pour nous, & ayant recherché dans ſes Morales & ſes Reſolutions Chêtiennes à multiplier la Sainte dans l'Egliſe, & à la faire revivre par une fidelle imitation.

Ainſi ce Livre devoit eſtre l'ouvrage de pluſieurs Autheurs, ſoit à cauſe

de la nobleſſe & de l'excellence de ſon ſujet, ſoit pour la diverſité de ſes ſtiles, ou bien à cauſe du public, qui eſt ſi different dans ſes gouts. Le nombre des Autheurs ſur un même deſſein ne ſert qu'à rendre la verité plus pure, & plus auguſte ; ſur tout quand ils s'accordent, & ſi l'Evangile doit ſon eſtenduë & ſa foy aux quatre Evangeliſtes qui l'ont écrit avec de ſi parfaits rapports ; de même la Vie de la Grande Sainte Thereſe doit à ces Celebres Autheurs (qui ne font que le même ſens & la même penſée) ſa creance & ſa verité.

La ſeconde impreſſion de ce Livre adjoûte à la premiere ce que les reflexions des Autheurs donnent ordinairement à leurs projets : & il en eſt comme de la peinture, où quelque excellent que ſoit le peintre, il y a toûjours quelques nouveaux traits à reformer dans ſon tableau.

Icy les Figures y ſont plus naturelles, les Sonnets y ont des expreſſions plus fortes, les Odes s'y trouvent dans toute leur netteté ; & ce qu'il y a de l'Hiſtoire, des Reflexions Moralles, & des Reſolutions Chreſtiennes, eſt plus touchant ; il falloit donner à ce Livre le plus beau jour qu'il pût avoir pour le preſenter à l'incomparable Sainte Tereſe. Dans la premiere impreſſion il fut mis entre les mains d'une Grande Reyne ; & icy il retourne à ſa ſource pour n'eſtre plus que l'original même. Voilà comment cét ouvrage s'eſt perfectionné ; & s'il y a quelques fautes d'impreſſion, elles ſont ſi peu conſiderables, que le bon ſens les corrigera ſans les marquer.

Extrait du Privilege.

SUpplie humblement le Syndic du Convent des Reverends Peres Carmes déchauſſez de Grenoble.

Que le R. P. Martial de Saint Paulin, Provincial des Peres Carmes déchauſſez de la Province de Lyon avoit obtenu de Sa Majeſté un Privilege pour faire graver les Images de *La Vie de Sainte Tereſe*, & imprimer l'explication ſur châque Image tant en Proſe qu'en Vers François & Latins, &c. Comme il eſt plus amplement porté en l'original dudit Privilege.

Soit montré au Procureur General du Roy. Fait en Parlement le xj. Janvier 1678.

N'empéchons les fins de la Requeſte. Ce xj. Ianvier 1678. *Signé, BERTRAND, Advocat General.*

Veu les pieces cy jointes, permis au Suppliant de faire imprimer & graver le Livre dont s'agit, par tel Imprimeur que bon luy semblera, avec défenses à tous autres Imprimeurs & Libraires d'en imprimer, graver & debiter pendant dix ans, à peine de trois mille livres d'amande, & de tous dépens, dommages & interests. Fait en Parlement le xj. Janvier 1678. Signé, LESCOT. Et plus bas, PERRIN.

Ledit R. P. a cedé son Privilege à Laurens Gilibert, Imprimeur & Marchand Libraire de cette Ville, suivant les conventions faites entre eux.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le 25. Fevrier 1678.

Les exemplaires ont esté fournis.

B.V. Teresia septem annos nata ad Moros pergit, martyrii, ac Infidelium Salutis cupidissima.

SONNET.

A L'âge de ſept ans cette ſainte Amazonne
Conçoit des feux ſi beaux, & des deſirs ſi grands
D'éprouver pour ſon Dieu la rage des Tyrans,
Qu'on n'a rien veu de tel en nulle autre perſõne.

A ces divins tranſports, ſon Ame s'abandonne.
Elle quitte & maiſon, & Patrie, & Parens;
Et bravant des Demons les efforts differens,
Elle s'en va chercher cette illuſtre Couronne.

Tereſe, c'eſt trop tôt affronter les combats,
Ce deſſein eſt bien haut pour un âge ſi bas,
Ah! mettez à ce coup la raiſon en uſage.

Mais la Grace l'emporte, & devant la ſaiſon
Elle la fait agir au delà de ſon âge,
Elle la fait agir par deſſus la raiſon.

ODE I.

SEptenne circà tempus inarſerat
Fervore tanto corculum Amazonæ,
Sufferre pro Chriſto tyrannos,
Quale virûm fuit antè nulli.

His uſta flammis, ecce Tereſia
Linquit parentes, & patriam, & domum,
Sannans avernales tumultus,
Martyrij decoranda lauru.

O! parva, magnas præproperas cruces,
Nimíſque in altum pumila tolleris:
Vel differ in maturitatem,
Vel rege te rationis uſu.

Ah! prævalebit gratia, præ ſtatis
Ætatis annis hanc facit aggredi;
Quaſique ducens ad triumphos,
Ante diem, & rationis uſum.

ABBREGE'
DE L'HISTOIRE.

SAINTE TERESE à l'âge de ſept ans embrazée de l'amour de ſon Dieu, & animée par l'exemple des Martyrs, qui ont donné leur ſang & leur vie pour JESUS-CHRIST, ſe dérobe de la maiſon de ſes parens, & ſe met en chemin pour aller en Afrique. Elle entreprend ce voyage, comme vous voyez, en compagnie d'un de ſes freres auſſi jeune qu'elle, mais à qui elle inſpire dans les entretiens familiers & ſpirituels qu'ils ont enſemble, la même grandeur de courage qui la pouſſe à ce haut deſſein. Ces jeunes Enfans s'abandonnent tout-à-fait à l'impetuoſité du feu divin qui les tranſporte. Ils ne s'étonnent point des dangers qui les menacent dans une affaire de cette importance : ils ne penſent qu'à la gloire qu'il y a de ſouffrir la mort pour les intereſts de Dieu; & ils ne ſe conſiderent plus dés le moment de

leur départ, que comme des victimes fortunées, qui doivent eſtre immolées par la main & le glaive des Mores; & ils s'imaginent enfin d'eſtre déja couronnez des mêmes lauriers qu'ils ont veus ſur la teſte de nos Martyrs. Mais pendant que ces aimables Voyageurs roulent ces nobles penſées dans leur eſprit, pour charmer la longueur & la fatigue de leur chemin, ils ſont fortuitement rencontrez par un de leurs Oncles, qui les ramene en leur maiſon, fort affligez d'avoir manqué l'occaſion de perdre la vie pour JESUS-CHRIST.

Reflexion Morale.

Ah! qu'il fait beau voir dans un âge ſi delicat, une reſolution ſi conſtante & ſi forte de mourir pour JESUS-CHRIST. Cette petite Fille n'eſt pas bien encore en eſtat de marcher, qu'elle court au combat; & ſemblable à cette Vierge & Martyre de treize ans dont parle ſaint Ambroiſe, elle ſe trouve capable de remporter des victoires, & de meriter des couronnes, avant méme qu'elle ſoit bien propre à ſouffrir, & bien capable de combattre. Une ſi belle action nous

fait aſſez voir que la grace s'eſtoit emparée à bonne heure de l'ame de Tereſe, & que l'amour ſacré avoit déja allumé ſes feux dans ſon cœur, avant même que la raiſon eût achevé de répandre ſes lumieres dans ſon eſprit. La promptitude avec laquelle cette jeune Vierge s'abandonne aux mouvemens du Ciel, & la belle ardeur qui l'emporte à des entrepriſes qui ſurpaſſent les forces de ſon âge & de ſon ſexe, ſont les nobles témoins du pouvoir que l'amour Divin s'étoit acquis ſur ſon ame. Ce Prince que l'amour avoit rendu extrêmement leſte & agiſſant de groſſier & de peſant qu'il eſtoit, voulant donner à connoître l'heureux changement qui s'eſtoit fait en ſa perſonne, fit peindre une tortuë en l'air avec ces deux ou trois paroles, *Amor addidit alas*, que c'étoit l'amour qui luy avoit preſté des aiſles, & qui luy donnoit une agilité pareille à celle des oyſeaux. Ce Prince voulut faire voir par là, que l'amour avoit fait un pareil miracle en ſa faveur, qu'il devoit à cette noble paſſion les ſentimens qu'il avoit dans le cœur, & qu'enfin c'eſtoit l'amour qui luy avoit donné des aîles qui le portoient aux grandes actions qu'il faiſoit. Ah! ſi l'amour profane eſt ca-

pable de cauſer de ſi nobles tranſports dans les ames les plus groſſieres ; quelle merveille ſi l'amour ſacré produit des effets ſi beaux dans la perſonne de Tereſe, & ſi malgré la tendreſſe de ſon âge & l'infirmité de ſon ſexe, il la porte à des deſſeins ſi ſurprenans! Oüy, l'amour Divin engage Tereſe à des entrepriſes qui ſont au deſſus de ſes forces, mais c'eſt luy qui ſupplée à même temps à la foibleſſe & de ſon ſexe, & de ſon âge ; & ſi nous voyons cette innocente Victime qui cherche le martyre, qui vole & qui court en Afrique pour s'y faire immoler par la main des Mores, c'eſt l'amour qui luy donne des aiſles qui la portent dans les lieux où il luy ſemble que la gloire de ſon Dieu l'appelle, & où elle eſpere de trouver l'accompliſſement de ſes deſirs. *Amor addidit alas.* Mais enfin s'il nous eſt permis de ſonder plus profondement la conduite du Ciel ſur noſtre petite Tereſe, nous trouverons que la grace, toute bien ordonnée qu'elle eſt, s'écarte quelquefois de ſes routes accouſtumées, & qu'elle ſe diſpenſe des regles qu'elle obſerve ordinairement à l'endroit des hommes juſtes, quand elle veut faire éclatter le pouvoir abſolu qu'elle a ſur nos ames & ſur nos volontez. Le

deſſein qu'elle inſpire à cette Fille, & l'action qu'elle luy fait faire en un âge ſi bas, nous montrent bien clairement qu'elle agit quand il luy plaît, d'une maniere auſſi belle, & auſſi forte dans les petits enfans, que dans les grandes perſonnes; & l'on peut dire qu'elle a voulu faire paroître à nos yeux ce raviſſant ſpectacle, comme le prelude ſacré des grandes actions que cette jeune Heroïne devoit produire, & qu'elle a ſouhaitté de faire éclatter ſur la perſonne de cette foible Fille quelques étincelles de ce feu violent & divin, qui depuis a conſumé ſa belle Ame, & qui l'a renduë dans la ſuite du temps, l'une des plus celebres, & des plus parfaites Amantes du Fils de Dieu.

Reſolution Chreſtienne.

Apprens, mon Ame, ſur un exemple ſi beau & ſi touchant, de ſuivre à bonne heure les attraits & les mouvemens de la grace; apprens de cette jeune Amazonne avec quel courage tu dois ſoûtenir à la face même des tyrans, & à la veuë des bourreaux, les intereſts de ton Dieu, & la deffence de ſa gloire; & conſidere que cette petite Fille, à qui l'âge & le ſexe ne

permettent preſque pas de parler, nous prêche le martyre par ſes actions, & nous donne par ſes exemples des leçons de vertu, plus ſolides que celles des plus ſçavans Maîtres de la ſcience du Ciel. O mon Ame! condamne aujourd'huy, en conſiderant une action ſi genereuſe & ſi belle tes lâchetez paſſées, & ces criminelles langueurs qui t'empéchent de te donner à ton Dieu, & de te conſacrer à ſon ſervice. Oüy, mon Dieu, oüy je condamne aujourd'huy la dureté de mon cœur, j'ay honte de mes anciennes ingratitudes, & je rougis de mes lâchetez paſſées. Oſtez, Seigneur, oſtez ces funeſtes obſtacles que j'oppoſe aux attraits de voſtre grace, faites ceſſer ces eternelles longueurs qui me retardent dans le deſſein que j'ay fait de me donner à vous, & faites deſcendre dans mon cœur quelques étincelles de ce feu ſacré qui brûloit celuy de voſtre petite Tereſe. O que mon Ame ſeroit heureuſe, mon Dieu! ſi pour le moins les derniers jours de ma vie, eſtoient conſacrez par un amour auſſi ſaint & auſſi beau, que l'eſtoit celuy qui conſacroit les premiers momens de la vie de cette jeune & ſainte Amante.

B. T. piissima Parente defuncta,
Deiparam sibi matrem deprecans, eiusdem
patrocinio, ueluti filia gaudet.

SONNET.

Dieu n'ayant pas voulu que cette aimable Fille,
Allât perdre le jour par la main des bourreaux,
La porte à des deſſeins auſſi grâds que nouveaux,
Qui la vont rendre chef d'une ſainte famille.

On luy voit élever d'une addreſſe gentille,
Dans le coin d'un jardin ſous quelques arbriſſeaux,
De petits logemens plus auſteres que beaux,
Mais où la ſainteté par tout éclate & brille.

C'eſt là qu'enviſageant les deux Eternitez,
Inſques au ſein de Dieu ſes deſirs ſont portez,
Elle demande l'eau qu'eut la Samaritaine.

Apres les beaux deſirs de ce cœur genereux,
Il ne falloit rien moins pour adoucir ſa peine,
Il ne falloit rien moins pour éteindre ſes feux.

ODE II.

A Sanguinali carnificum manu
Hanc avocando, diſpoſuit Deus
Novóſque, ſublimésque ad auſus,
Proſapiæ caput eminentis.

Mox arte pluſquàm Dædalicâ parat
Domunculas, (quis dixerit has Taphos)
Auſteriores quàm decoras,
Omnigenæ loca ſanctitatis.

Æternitas hîc cogit eam duplex
Inæſtuantem poſcere vivido
Quas Samaritanæ dediſſet
Chriſtus aquas ab originali.

Poſt cordis hæc molimina Martij,
Sedare pœnas non alio valet
Tereſia, extinxiſſe cordis
Non alio valet amne flammas.

ABBREGE'
DE L'HISTOIRE.

L'AMOUR eſt déja trop abſolument le maiſtre du cœur de la petite Tereſe pour la laiſſer oyſeuſe ; elle n'eſt pas plûtôt de retour dans la maiſon de ſes parens, où elle a eſté contrainte de revenir par l'autorité d'un de ſes Oncles, qui l'a ſurpriſe en ſon chemin, & qui a rompu le cours de ſon voyage & de ſes deſſeins, qu'elle s'occupe à bâtir quelques petits hermitages dans le jardin de la maiſon avec une devotion merveilleuſe. Cette aimable Fille ſe dérobe ſecretement de la compagnie des perſonnes de ſon âge, elle ſe cache dans ces petites cellules, & paſſe des heures & des jours dans la ſerieuſe conſideration des deux Eternitez, de la bienheureuſe, & de la malheureuſe. C'eſt là que la grace commence de tracer dans ſon ame encore tendre & delicate, ces nobles caracteres de ſainteté, qui la doivent

rendre celebre par toute la terre, & qui luy donnent des deſirs ſi violens de poſſeder ſon Dieu, qu'elle eſt obligée pour ſoulager ſes ardeurs, de luy demander un peu de cette eau vive qui rejallit à la vie eternelle. Pour ce ſujet elle eſtoit fort devote au myſtere de la Samaritaine ; & ſouvent, à l'exemple de cette ſainte Amante du Sauveur, elle ſouhaitoit de boire de cette eau, qui deſaltere pour jamais.

Reflexion Morale.

Comme l'Amour eſt le pere des inventions, Tereſe n'eſt pas plûtôt devenuë Amante, qu'elle eſt en meſme temps ingenieuſe. Elle bâtit de petites cellules, elle applique ſes mains induſtrieuſes à la ſtructure de quelques frêles hermitages, où elle fait deſſein de ſe cacher, & de ſe rendre ſolitaire. Cette occupation toute enfantine & peu ſolide qu'elle paroît, ne laiſſe pas d'eſtre un grave & ſerieux prejugé du deſſein que Dieu a fait de rendre cette petite Fille la fondatrice de tant de celebres Monaſteres, qu'on voit aujourd'huy par tout le monde. Admirez icy la conduite de Dieu à l'endroit

de ſes Saints ; il leur donne en leur enfance des inclinations conformes aux deſſeins qu'il a ſur eux ; il leur fait exprimer dans leur bas âge par des traits delicats, les grandes vertus qu'ils doivent pratiquer ; & cet aimable Seigneur prend plaiſir de leur faire faire des legers eſſais des belles actions qu'ils doivent produire dans la ſuite de leur vie. Mais ce qu'il y a encore de plus remarquable en noſtre petite Tereſe, c'eſt que cette jeune Vierge, qui ne ſçait preſque pas ce que c'eſt que la vie, s'occupe neanmoins dans la ſolitude à conſiderer les deux Eternitez qui la doivent terminer, & ne ſe montre pas moins effrayée des horreurs & des ſupplices de l'une, que charmée des beautez & des delices de l'autre. Les differentes penſées que cette ſainte Solitaire roule dans ſon eſprit, allument des feux ſi grands dans ſon cœur, que ſe reſſouvenant de l'eau ſalutaire que le Fils de Dieu donna autrefois à la Samaritaine, elle deſire cette même eau pour ſoulager les ardeurs qui la conſument.

Reſolution Chrétienne.

N'eſpere pas, mon Ame, que ton Dieu ſe

communique à toy, & te faſſe goûter les eaux ſalutaires de ſa grace parmy l'embarras & le tintamarre des creatures; rends toy ingenieuſe à l'exemple de cette aimable Solitaire, & apprens d'elle, ſinon à bâtir des hermitages materiels, au moins à eriger dans le fond de ton cœur un lieu de retraite pour y traiter avec Dieu les affaires de ton ſalut. Oüy, mon Ame, tu peux même au milieu des Villes joüir des avantages de la ſolitude, ſi tu ſçais établir un petit logement, ou cabinet dans ton cœur, pour t'y cacher, & t'y mettre à couvert de l'embarras du monde; & quand tu ſeras dans ce Sanctuaire, applique-toy, comme noſtre Sainte & jeune Vierge, à penſer ſerieuſement à l'état des deux Eternitez, qui doivent bientoſt faire la clôture de ta vie. Conſidere quelles routes tu dois choiſir pour arriver à celle que tu pretens, & pour éviter celle que tu crains; & ſouviens-toy que ton Sauveur a dit, que le chemin qui conduit à la vie eſt étroit, & ſemé de ronces & d'épines; & que celuy qui conduit à la mort, eſt large, & couvert de roſes & de fleurs.

B. T. adhuc adoleſcentula de eremis cogitat, et cum Samaritana exclamat, Dñe da mihi hanc aquam

SONNET.

DEz ſes plus jeunes ans Tereſe pert ſa mere,
La mort, la dure mort la luy vient enlever,
Ses yeux noyez de pleurs ſçavẽt bien nous prouver
Le vif reſſentiment de ſa douleur amere.

La vertu toutefois l'adoucit la modere,
Et dans ce grand malheur qui luy vient d'arriver,
On voit ſes chaſtes yeux vers le Ciel s'élever,
D'où luy viendra bientôt le ſecours qu'elle eſpere.

Elle obtient ce ſecours de la Mere de Dieu,
Qui ſe montre la ſienne en tout temps, en tout lieu,
Qui l'éclaire, l'inſtruit, & gouverne ſa vie.

Sans ceſſe elle en reçoit des marques d'amitié;
Cette perte eſt heureuſe, & plus digne d'envie,
Qu'elle n'eſt digne de pitié.

ODE III.

PRærepta ſævâ mater ab Atropo
Primo juventæ flore, Tereſiæ
Liquavit humores cerebro,
Ingeniti monimenta luctûs.

Hanc ipſa virtus temperat, inter &
Adverſa, ſurſùm trita liquoribus
Præcordia extollit, precando
Vnde venit ſibi quidquid optat.

His uſa verbis Chriſtiparam rogat,
Te Virgo Mater poſco vicariam
Quondam parentis, quod Maria
Continuâ datione fecit.

Amoris hujus ſigna dat in dies.
Ah! judicantum rectiùs arbitrîs,
Iactura plus eſt digna zelo,
Quàm fuerit miſeratione.

ABBREGE'
DE L'HISTOIRE.

LA Mort, qui ne reſpecte perſonne, enleve à la petite Tereſe la plus chere qu'elle eût au monde; elle luy ravit ſa mere, & luy fait reſſentir par ce coup les vives atteintes d'une tres-ſenſible douleur. Cette aimable fille n'avoit atteint que la douziéme année de ſa vie, quand elle fit cette perte; & ſa mere n'eſtoit arrivée qu'à la trente-troiſiéme année de ſon âge, quand elle mourut. Dans ce pitoyable état, Tereſe s'adreſſe à la tres-Sainte Vierge, & fondant en pleurs, elle la conjure de luy vouloir ſervir de mere. Ses larmes innocentes ont tant d'efficace & de pouvoir ſur le cœur tendre & amoureux de cette Auguſte Princeſſe, qu'elle ne dédaigne pas de ſe charger de cette petite Orpheline, & d'avoir pour elle toutes les tendreſſes, & tous les ſoins qu'une veritable mere a pour un enfant. La ſuite de cette Hi-

ſtoire nous fournira des exemples illuſtres de l'amour que la ſainte Vierge portoit à noſtre Sainte, & des favorables effets de ſa protection.

Reflexion Morale.

Ie ne ſçay ce qui merite plus juſtement nos admirations en cette rencontre, de la fortune de cette petite fille, ou des bontez de cette Auguſte Protectrice. Oüy, Tereſe qui nous ſembloit digne de nos larmes pour la perte qu'elle venoit de faire, eſt digne de nos envies pour l'heureux état où elle ſe trouve; ſa perte eſt ſi avantageuſement reparée, qu'on ne ſçauroit concevoir un malheur plus favorable que le ſien. Cette illuſtre Orpheline rencontre la plus aimable, & la plus charmante de toutes les meres dans la perſonne de la Mere de ſon Dieu; & cette bienfaiſante Reine du Ciel ne l'honore pas ſeulement en terre de ſa glorieuſe protection, mais elle luy donne ſans ceſſe les plus tendres, & les plus veritables marques d'amour qu'une mere puiſſe donner à un enfant qu'elle aime cherement. Il eſt de la gloire des belles ames de faire du bien à tout le mon-

de. Vn Prince eſt ſans doute plus glorieux par la qualité de Pere de ſes peuples, que par celle de Tyran ; il ſe fait bien plus admirer par les effets de ſa bonté, que par ceux de ſa colere ; & jamais il ne ſe rend plus illuſtre que quand il s'occupe à faire du bien à ſes ſujets. La ſainte Vierge eſt trop riche & trop genereuſe pour ne pas faire ſur nous des effuſions des biens qu'elle poſſede ; elle s'oblige de ſervir de Mere à la jeune Tereſe, elle luy promet ſa protection & ſes ſoins ; & cette auguſte Princeſſe fait voir en cette occaſion avec combien de juſtice elle porte la qualité de Protectrice des Fidelles, & de Mere des affligez.

Reſolution Chrétienne.

Il eſt vray tres-ſainte Vierge ; que vous étendez ſur tous les hommes (quoy qu'avec quelque difference) cette faveur incomparable, que vous avez faite à Tereſe ; mais helas ! il n'eſt que trop vray, que je me rends indigne de cette meſme grace ; & que je ne merite pas d'éprouver les tendreſſes de voſtre cœur, & les amoureux ſoins de voſtre protection. Ie l'avouë, ſacrée Mere de mon Dieu,

mes infidelitez & mes crimes me rendent à vos yeux un objet de colere & de mépris; & loin de trouver auprés de vous les faveurs d'une pitoyable mere, je n'y devrois trouver que les rigueurs d'une Souveraine, juſtement irritée. Mais ô Divine & miſericordieuſe Marie, ſouffrez que je mêle aujourd'huy mes larmes criminelles aux larmes innocentes de cette ſainte Orpheline, que je joigne mes cris aux ſiens, mes inſtances à celles qu'elle vous fit en cette lugubre conjoncture, & que je vous ſollicite avec elle de ne me refuſer pas l'honneur de voſtre glorieuſe protection. Ouvrez donc, Mere de bonté & de la belle dilection, ouvrez voſtre ſein virginal, & recevez-moy dans le nombre de vos plus chers Enfans, faites-moy part de la grace que vous avez ſi agreablement accordée à cette Sainte Fille, & en même temps faites-moy l'objet fortuné de vos tendreſſes & de vos miſericordes, comme je fais de vous le precieux objet de mes reſpects & de mes amours.

V. Teresia perlectis D. Hieronymi epistolis, Mundo vale dicere, et Carmelum petere meditatur.

4

SONNET.

DAns le fond d'un deſert, où regne le ſilence,
Hierôme oît reſonner l'épouvantable voix,
Qui doit à tous les morts, convoquez à la fois,
Faire oüir quelque jour, leur derniere ſentence.

Il apprend aux mortels par ſa rare eloquence,
D'abandonner la Cour, & le Palais des Roys,
De mépriſer le monde, & ſes perfides loys,
Pour ſuivre Ieſus-Chriſt, au lieu de ſa naiſſance.

Long-temps aprés, Tereſe en liſant ſes écrits,
Sent naître dans ſon ame un genereux mépris,
Pour tout ce que le Siecle a de faſte & de pompe.

Comme elle, profitons de l'exemple d'autruy.
Apprenons, en trompant le monde qui nous trõpe.
Que c'eſt en le fuyant qu'on triomphe de luy.

ODE IV.

S Tridonis Heros inter eremicos
Audit receſſus terrificam tubam
Coram tribunali vocantem
Terrigenas propè judicandos.

Sacrata cujus ſcriptáque dictáque
Diffuſa paſſim cordibus, aulicos
Hinc, inde plebiſque tribunos
Ad ſtabulum pepulêre Chriſti.

Tereſia iſtæc legit, & ocyùs
Peroſa mundum tæduit, horruit,
Ejúſque pompâ deſpicatâ,
Omnigenum vale dixit illi.

Tereſiæ inſtar proficiamus ab
Extraneis; & decipiendo, qui
Nos decipit, mundum, ſciamus,
Quòd fugiens ab eo triumphat.

ABBREGE'
DE L'HISTOIRE.

QUOY que noſtre jeune Tereſe ſoit doüée d'un riche naturel, & que ſon ame ait de belles & de fortes inclinations pour la vertu; elle ne laiſſe pas de s'engager à quelques amuſemens de vanité, aſſez ordinaires aux perſonnes de ſon âge & de ſon ſexe. Mais cette ſainte Fille s'étant apperceuë de ſa foibleſſe, ſe retire d'abord dans un Monaſtere, où les perſonnes de condition, comme elle, eſtoient élevées à la pieté. Elle rappelle en ſon cœur ſes premieres inclinations pour la ſolitude, & dans ſa retraite elle s'occupe à la lecture des Epîtres de Saint Hierôme, elle apprend de ce fameux Habitant du deſert à s'entretenir de la triſte penſée du Jugement univerſel; Il luy ſemble d'entendre comme luy, le ſon de l'effroyable Trompette qui doit appeller tous les hommes devant le tribunal du Juge Souve-

rain ; & à l'exemple de cet Illuſtre Penitent elle conçoit des ſentimens de haine & de mépris pour le monde, & ſe reſout de faire un eternel divorce avec luy, de peur de ſe trouver enveloppée dans ſa condamnation. C'eſt icy où noſtre Sainte voit naiſtre dans ſon ame les rayons de cette lumiere celeſte, qui luy découvre d'un côté le danger & l'abus qui ſe trouve parmy les creatures, & de l'autre luy fait voir la ſeureté qui ſe rencontre dans la ſolitude & dans la retraite des Monaſteres.

Reflexion Morale.

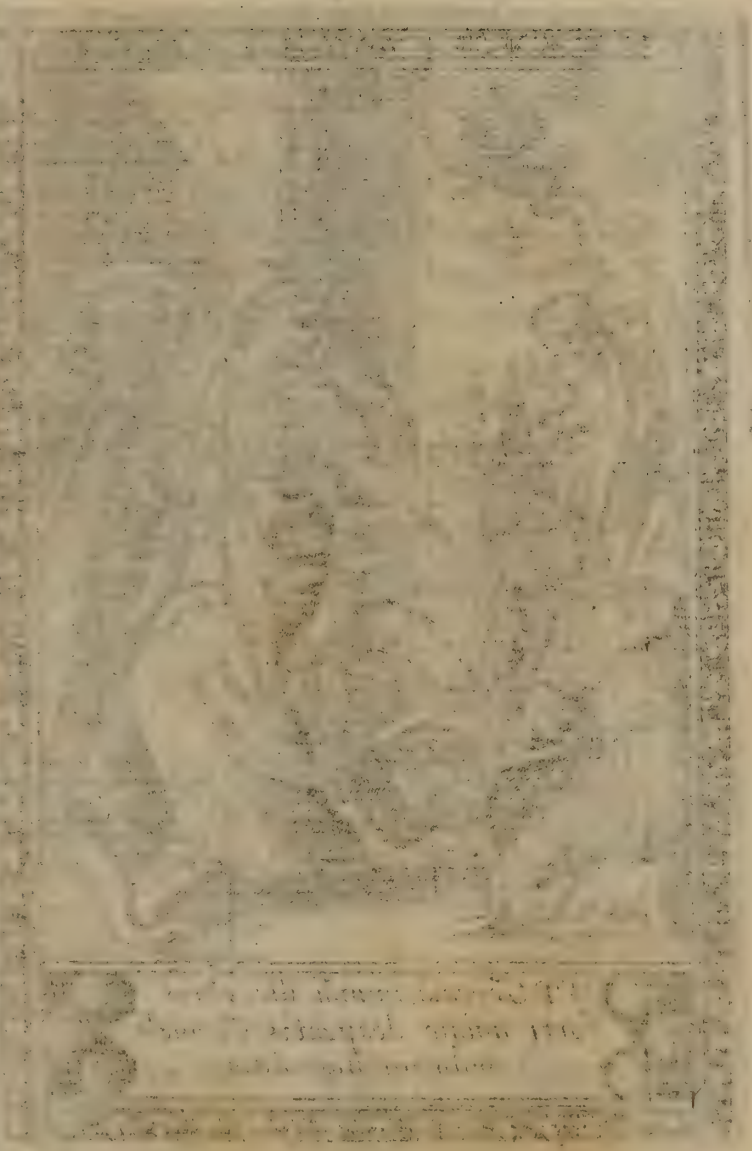
La ſolitude n'eſt pas ſeulement le ſejour du ſilence & de la paix, mais elle eſt encore le ſ jour de la ſainteté & de l'innocence, & l'école de toutes les vertus ; C'eſt elle qui a formé les grands Hommes qui ont étonné le monde par les ſaints prodiges de leur vie ; c'eſt elle qui a enfanté tous les Heros du Chriſtianiſme, c'eſt elle qui a donné à la Sinagogue ſes Moyſes & ſes Elies, & à l'Egliſe ſes Jean-Baptiſtes, & ſes Hierômes ; &, ſi je l'oſe dire encor, c'eſt la ſolitude qui a donné le Fils de Dieu au monde, puis que

c'eſt de chez elle qu'il ſortit, quand il fut temps de ſe manifeſter aux hommes, & de prêcher ſon ſaint Evangile. Mais ce qui merite à noſtre ſujet une forte & ſerieuſe reflexion, c'eſt que ſi nous obſervons curieuſement l'occupation de ces Habitans de la ſolitude, nous trouverons un S. Hierôme, & à ſon exemple nôtre jeune & ſainte Solitaire, profondement attachez au ſouvenir du dernier Jugement, & nous advoüerons que la plus familiere penſée de leur eſprit a eſté celle des horreurs de ce jour épouvantable.

Reſolution Chrétienne.

O mon Ame! Si ces grands Hommes, ſi ces Heros en ſainteté ont occupé leur eſprit dans leur retraite au ſouvenir du dernier Jugement; ſi ces Aſtres éclatans ont craint de voir mourir leurs lumieres en ce jour redoutable; en un mot, ſi ces coupables juſtifiez ont apprehendé de paroiſtre devant ce Juge inexorable; regarde quelles doivent eſtre tes fraveurs; toy qui menes une vie ſi criminelle & ſi déreglée: conſidere quel eſt ton aveuglement, puis qu'au milieu de tant

d'injuſtes actions, de tant de vains amuſemens de tant de pechez & de crimes, tu ne crains pas le conte rigoureux qu'il t'en faudra rendre à ton Dieu, ny le châtiment redoutable qu'il en doit faire. Tremble donc, ô mon Ame, au ſouvenir de l'horrible ſpectacle de ce jour, qui fera la fin & la conſommation des Siecles, où la Juſtice Divine, laſſée des pechez des hommes, deployera ſur leurs têtes criminelles ſes rigoureuſes vengeances. Entre ſouvent dans une triſte, mais deſirable ſolitude de cœur, pour y cultiver, à l'exemple de Tereſe le ſouvenir de ce jour funeſte & terrible, & tâche d'en prevenir les malheurs par une prompte & ſalutaire penitence.



S.V. Teresia, mundi illecebris forti animo despectis, Carmeli ordinem ingreditur.

SONNET.

TEreſe ayant manqué ſon deſſein du martyre,
En conçoit un nouveau tout grand, tout glorieux,
Vn martyre plus long & plus laborieux
Dans la Religion, ſe preſente, & l'attire.

La nature en gemit, ſa Famille en ſoûpire,
Le Demon ſous ſes pieds, en devient furieux;
Mais de tant d'ennemis, toûjours victorieux,
Dans le Convent enfin, ce grand cœur ſe retire.

Dans ce cruel combat ces monſtres attaquez,
Luy foulent tous les nerfs, ſes os ſont diſloquez,
Et l'eſprit ſur le corps marque mal ſa victoire.

Tout beau foible raiſon, tu perds icy tes droits,
C'eſt par là ſeulement qu'elle emporte la gloire
D'eſtre & Victorieuſe, & Martyre à la fois.

Image 5.

ODE V.

DEſiderato martyrio Dei
Semotâ ductu, grandiùs appetit,
Longæviori paſſione
Quò valeat ſupereſſe martyr.

Natura plangit, mundus & indolet,
Furítque dæmon Virginis ad pedes,
Illíſque pro nil æſtimatis,
Magnanimi pia corde pergit.

A provocatis hoſtibus oſſa ſunt
Luxata, nervi protinùs indolent,
In carne tot tanráſque lauros
Spiritus at malè lineavit.

Ah! ſiſte mens hîc; jure cadis tuo,
His námque ſulcis Virgo probabitur,
Victríxque, Martyrque, ut duplanda,
Laurus ei ſit ab hoc agone.

ABBREGE'
DE L'HISTOIRE.

SAINTE TERESE animée d'un juſte mépris, & d'une ſainte haine pour le monde, & pour toutes ſes vaines eſperances, ſe reſout de les fouler aux pieds, & de ſe faire Religieuſe de l'Ordre de Nôtre-Dame du Mont-Carmel. Elle quitte la maiſon de ſes parens, elle abandonne tous ſes biens; & l'on peut dire que cette ſage Fille agit en cette rencontre avec le monde à peu prés de la maniere de ces peuples, qui ne combattent leurs ennemis qu'en fuyant; mais dont ils ne laiſſent pas de remporter de grandes victoires. Elle a beſoin de toute la force de ſon grãd cœur pour executer ce deſſein, parce que le demon toûjours ennemy juré de ces grandes actions, fait ſouffrir à cette ſainte & courageuſe Fille de ſi cruelles peines d'eſprit & de corps, & une eſpece de torture ſi rigoureuſe, qu'elle avoüe elle-même, qu'il luy ſembloit

qu'on luy briſoit les os, & qu'on la déchiroit en pieces au moment qu'elle entra dans le Monaſtere. En effet cette genereuſe Vierge ſurmonte dans cette action tous les obſtacles dont le demon traverſe ſon deſſein, elle triomphe de tout ce que la nature nous oblige d'aimer, & par un dernier effort elle ſe fait à elle-même cette violence terrible avec laquelle on ravit le Royaume des Cieux. Certes on peut aſſeurer que la porte du Monaſtere qu'on ouvre à Tereſe, eſt celle qui doit la conduire au Ciel, & que l'état Religieux qu'elle choiſit, eſt le Teatre ſacré où elle doit étaler les prodiges de ſa belle vie.

Reflexion Morale.

Qu'il fait beau voir cette belle & jeune Demoiſelle, qui n'eſt pas moins illuſtre par ſa beauté, que par ſa naiſſance, mépriſer toutes les plus rares perfections de ſon ſexe, qu'elle poſſede avec avantage, & par une ſainte violence, & une innocente cruauté, faire mourir & enſevelir dans un Monaſtere ces excellentes qualitez, que les jeunes perſonnes ſont ſi jalouſes de faire paroiſtre aux yeux du monde! Qu'il fait beau voir cette

genereuſe Fille, qui malgré mille obſtacles qui ſe preſentent à elle, terraſſe ces trois ennemis redoutables, le diable, le monde & la chair; & triomphe de ces tyrans qui abbattent malheureuſement la pluſpart des hommes! Cette action ne met-elle pas la confuſion ſur le front à ces lâches & delicates creatures, qui ſe donnent en proye à ces barbares ennemis? ne fait-elle pas honte à ces jeunes hommes, & à ces jeunes filles, qui bien loin de ſuivre les attraits d'une ſainte vocation qui les appelle à une vie retirée, ſolitaire & religieuſe, ſe laiſſent emporter aux impulſions de ces mauvais genies, & ſeduire aux vains & faux appas que le monde leur propoſe? Oüy l'action que Tereſe fait aujourd'huy, condamne la lâcheté de ces ames ingrates & pareſſeuſes que Dieu ſollicite depuis long-temps de quitter les vanitez du monde pour ſe donner à luy, & qui toutefois refuſent d'obeïr à ſes divines inſpirations; mais au contraire cette action autoriſe le deſſein de ces ames genereuſes, qui veulent quitter le monde pour ſe donner à Dieu, & les engage à ſuivre l'exemple de cette ſainte & courageuſe Fille.

Reſolution Chrétienne.

O mon Dieu ! quand ouvrirez-vous les yeux de mon ame pour me faire voir comme à Tereſe les veritables menſonges, & les fauſſes douceurs des biens de ce monde? quand ſera-ce que mon cœur pleinement deſabuſé des vanitez de la terre, commencera à quitter ſon égarement & ſon erreur pour ſuivre les attraits de ma vocation? quãd ſera-ce que mon ame concevra cette ſainte haine qu'elle doit avoir pour elle-même, & qu'elle fera mourir toutes les inclinations de la chair & du ſang qui l'écartent de ſon devoir, & la débauchent de voſtre ſervice? O mon Dieu! que ce moment ſera fortuné pour moy, auquel je ceſſeray de vivre au monde, pour ne vivre qu'à vous, & que ſuivant l'exemple genereux que Tereſe nous a donné, je rompray, comme elle, par un effort victorieux tous les liens qui m'attachent aux creatures. C'eſt le bon-heur, ô mon Dieu ! que j'attens du ſecours & de la force de vôtre grace, qui ſeule peut rendre à jamais ferme & conſtante la reſolution que je prens de me donner entierement à vous.

S. Teresia indicitur habitu monas-
tico, die qua apud fideles indicitur
commemoratio omnium Defunctorum

SONNET.

L'Egliſe tous les ans, cette Mere amoureuſe,
Solemniſe ſon deüil par ſes gemiſſemens,
Elle pleure les Morts qui ſont dans les tourmens,
Mais dont l'Eternité doit eſtre bien-heureuſe.

Tereſe, de ſon Dieu l'Amante genereuſe,
Quitte en ce jour le Siecle & ſes vains ornemens;
Elle reçoit l'Habit, & les hauts ſentimens,
Qui ſont la ſainteté d'une Religieuſe.

Cette action illuſtre eſt faite dans un jour,
Qui denote ſans doute un ſecret de l'amour,
Et montre de l'Epoux la ſageſſe profonde.

Oüy, le Sauveur a fait par de ſecrets reſſorts,
Que pour vivre à luy ſeul Tereſe meurt au monde
Et qu'elle entre aujourd'huy dans le nombre des Morts.

ODE VI.

MAter quotannis ſancta ſolet preces
Offerre Cœlo, votáque pro ſuâ
Purgantibus flammis gemente
Prole, die poſito beandâ.

Hac luce Virgo martia ſæculum,
Sæclíque vanos deſerit ambitus,
Vitámque, ſublimeſque ſenſus
Religione togæ, recepit.

Hujus diei caſus, & illius
Lux actionis, Thaumate digna ſunt.
Queis nempe Chriſti providere,
Et ſapere, ocyùs annotamus.

Secretiori ſorte Tereſiam
Subtraxit orbi, vìveret ut ſibi,
Eſſetque vivens Mortuorum
De numero, quibus aggregatur.

ABBREGE'
DE L'HISTOIRE.

QUELQUE temps aprés que Tereſe eſt entrée dans le Monaſtere, elle reçoit l'Habit de Nôtre-Dame du Mont-Carmel ; elle fait choix pour cette ceremonie du jour que l'Egliſe ſolemniſe la memoire des Fideles Trepaſſez, pour faire voir qu'en quittant le monde, elle veut entrer dans le nombre des morts. Elle fait cette action avec la liberté d'eſprit qui eſt familiere aux grandes Ames, elle ſe dépoüille avec plaiſir de ſes riches habits, & de tous les ornemens de vanité dont elle eſt parée, pour ſe charger d'un habit auſtere, penitent & groſſier ; & ſemblable à l'Aigle, qui ſe décharge de ſa vieille plume pour en prendre une nouvelle; elle ſe dépoüille des habits du vieil Homme, en quittant ceux du monde, & ſe revêt des habits du nouveau, en prenant celuy de l'Ordre des Carmes. Elle n'eſt pas plûtôt revêtuë de cette ſainte & precieuſe livrée des enfans

de Marie qu'elle ſe reſout de la porter avec honneur, & de conformer ſes actions à la ſainteté de l'Habit qu'elle vient de recevoir. Cette ſainte Fille ne ſe conſidere plus dés ce moment que comme une victime de la Penitence, elle ſe devoüe à tout ce que l'état Religieux a de plus rigoureux, elle ſe fait de la Croix l'objet precieux de ſon amour, & pour remplir les devoirs d'une parfaite Religieuſe, elle ſe propoſe de mourir à elle-même, pour vivre d'une même vie avec JESUS-CHRIST.

Reflexion Morale.

La vanité eſt l'idole des perſonnes du monde, leur plus commune occupation n'eſt qu'à des bagatelles qui ſont entierement indignes de l'attachement d'un Chrétien. En verité c'eſt une choſe ſurprenante de voir que les Dames & les filles Chrétiennes s'apliquent ſans ceſſe à chercher de nouveaux attours pour embellir un viſage & orner un corps, qui bien-tôt doit ſervir de pâture aux vers ; & que cependant elles laiſſent leur ame noircie des laideurs du vice, & croupiſſantes dans la boüe de mille pechez. Ne ſeroit-ce pas un ſpectacle bien étonnant, ſi l'on voyoit dans

une même perſonne un viſage d'Ange, & une ame de demon ? Voilà cependant une eſpece de monſtre qui ſe voit aujourd'huy dans le Chriſtianiſme, & qui ne ſe trouve pas dans les deſerts d'Affrique, puis qu'on voit tous les jours des perſonnes dont le viſage eſt agreable & éclatant par la beauté comme celuy d'un Ange, & dont l'ame eſt horrible & hideuſe par le peché comme la figure d'un demon.

Reſolution Chrétienne.

Que dis-tu, mon Ame, de l'état malheureux de ces aveugles & miſerables creatures ? Que te ſemble de cette funeſte pompe & de ce luxe ambitieux qui les environne ? Et que penſes-tu de cette fatale & trompeuſe beauté, qui cache des ames malades & croupiſſantes dans l'ordure de mille pechez ? Venez, venez icy, Ames Chrétiennes, venez apprendre de la grande Tereſe à fouler aux pieds ces ſuperbes appas, ces riches habits, & ces precieux ornemens qui vous rendent criminelles & effroyables aux yeux de vôtre Dieu. Venez apprendre à l'exemple de cette Sainte le traittement que vous devez faire à tous

ces faux éclats de la vanité qui vous ébloüit & qui vous trompe, & conſiderez que cet Habit Religieux, que cet Habit d'un drap vil & groſſier, dont Tereſe eſt revêtuë, eſt plus precieux aux yeux de ſon Dieu que la pourpre & l'écarlate des Souverains. Apprenez enfin, Ames Chrétiennes, apprenez du grave Tertulien, quels ſont les ornements dont vous devez vous embellir pour plaire à voſtre Dieu: Empruntez, dit-il, les neiges & les lys de la pureté pour vous blanchir; empruntez l'éclat & le vermillon de la pudeur pour vous rougir; empruntez l'or & la ſoye de la charité pour vous faire des habits; empruntez enfin les diverſes beautez de chaque vertu, pour compoſer l'agreable mélange de mille attours, qui vous rendront aimables aux yeux de vôtre celeſte Epoux, comme Tereſe l'a eſté, & qui vous rendront comme elle, les dignes objets de ſes chaſtes amours & de ſes divines complaiſances.

B. Teresia miris uirtutum incrementis adoleſcit, eamque omnes uti sanctam demirantur.

SONNET.

LE Ciel l'avoit predit, la choſe eſt accomplie,
Tereſe va toûjours croiſſant en ſainteté,
Et dans ſon Monaſtere on voit la verité,
De cette glorieuſe & belle Prophetie.

Morte au monde, elle vit d'une nouvelle vie,
Le vice & le peché par elle eſt ſurmonté,
De l'amour des vertus ſon cœur eſt tranſporté,
Des biens de l'Oraiſon ſa belle Ame eſt ravie.

O Dieu! juſqu'à quel point de gloire & de hauteur,
Ira la ſainteté de cette jeune Sœur,
Que l'on ne compte encor, qu'au nombre des Novices.

Sans doute que ſucçant le laict de l'Oraiſon,
Et qu'ayant les vertus pour ſes cheres nourrices,
Sa ſainteté ſera hors de comparaiſon.

ODE VII.

PRædicta Cœlo res erat, advenit,
Quâ ſancta Virgo ſanctior in dies
Fit, veritas prædictionis
Conſociis ad opus probatur.

Defuncta mundo vividiore fit
Vitâ, ſubacto quod ſubigit malo.
Virtute transfertur cor ardens,
Rapta anima eſt meditatione.

Quò uſque tandem progredietur hæc?
Quæve ambienti meta Sororulæ,
Novitiarum quæ novella
Splendeat hâc face ſanctitatis?

Sugens profectò lac penitiſſimæ
Orationis, ſtanſque perennium
Alumna virtutum, tibi par
Altera nulla futura vates.

ABBREGE'
DE L'HISTOIRE.

NOstre jeune Novice ne ſe voit pas plûtôt revêtue du ſaint Habit de la Religion, qu'elle s'applique ſerieuſemẽt à l'exercice de toutes les vertus. On ne ſçauroit voir cette aymable Sœur ſans admiration ; elle accompagne ſes actions d'un tour d'eſprit raviſſant, & d'une grace incomparable ; il n'eſt rien de plus humble & de plus ſoûmis qu'elle ; elle ne voit point de vertus dans ſes compagnes, qu'elle ne tâche de la leur enlever par une ſainte emulation, & ſemblable à l'abeille, qui ſans rien oſter de l'éclat & de la beauté des fleurs, cueille la roſée que le Ciel leur a verſée, pour en faire du miel, elle dérobe par une parfaite imitation les plus belles vertus qu'elle remarque dans chacune de ſes Sœurs, & compoſe de ce precieux larcin le celeſte aliment dont ſon ame ſe nourrit. Enfin il n'eſt point de jour que Tereſe ne ſignale par quel-

que action de pieté, qu'elle ne faſſe quelque nouvelle acquiſition dans l'empire de la grace & des vertus, & qu'elle ne terraſſe quelque monſtre dans l'empire du demon & du peché.

Reflexion Morale.

Qu'il fait beau voir ces ames genereuſes qui ne roulent dans leur eſprit que de grandes idées! qu'il fait beau voir ces aſtres, qui naiſſent avec de vives lumieres, & qui redoublent inceſſamment leur éclat & leur feu, en fourniſſant le reſte de leur carriere! qu'il fait beau voir la genereuſe Tereſe commencer & pourſuivre la ſienne avec des accroiſſemens ſi merveilleux de ſainteté & de vertu! Il eſt bien aiſé de juger par ces commencemens, que cette jeune Novice eſt deſtinée de Dieu pour être quelque jour dans ſon Egliſe l'une des plus illuſtres & ſçavantes Maîtreſſes de la vie ſpirituelle; & pour nous apprendre en même temps avec quels ſoins, avec quelle étude, & avec quelle diligence nous devõs nous avancer dans la voye de Dieu, & faire ſans ceſſe de nouveaux progrez dans la pratique des vertus. Mais helas! que c'eſt avec juſte raiſon que le Prophete ſe plaint de ce que les hom-

mes demeurent oyſeux & faineants, & qu'ils abandonnent le ſervice du Seigneur, & tournent honteuſement en arriere dans le chemin du Ciel! Un bel eſprit nous repreſente ce lâche & ce ridicule procedé des hommes ſous une figure fort naturelle ; il peint le globe du monde avec un écreviſſe qui marche deſſus, & il écrit au tour ces deux paroles: *Orbis iter*; pour faire voir que les hõmes, de même que cét animal, marchent à rebours ſur la terre, & reculent ſans ceſſe dans les affaires du ſervice de Dieu, & dans le chemin de la perfection Chrêtienne.

Reſolution Chreſtienne.

Ne ſens-tu point mon Ame, ces reproches ſecrets que te fait la ſainte vie de cette jeune Novice ? Combien y a-t'il de temps que tu commences à vouloir ſervir ton Dieu, & t'addonner à la pratique des vertus Religieuſes & Chrêtiennes ? Et cependant tu n'as pas encore accomply aucune de tes reſolutions, & n'es pas ſeulement arrivée où cette ſainte & jeune Fille a commencé. Comment donc peux-tu juſtifier cette molle & honteuſe negligence avec laquelle tu marches dans la

voye de Dieu, & dans le chemin de la perfection ? Comment peux-tu juſtifier, je ne dis point ces lâches retardemens, mais ces pas criminels & reculez, qui t'éloignent de ton Dieu, qui t'écartent de la route de ton ſalut eternel ? O mon ame ! apprens aujourd'huy cette conſtante maxime des Saints, qu'il faut neceſſairement que celuy qui ne s'avance point dans la vertu, recule malheureuſement, & qu'il perde la couronne qui n'eſt promiſe qu'à ceux qui pouſſent glorieuſement leur carriere juſques au bout. C'eſt à vous, Eſprit Divin, qui avez porté ſi avant les premieres démarches de Tereſe, de ſoûtenir mes pas foibles & languiſſans ; c'eſt à vous Souverain Directeur des ames, de donner à la mienne ces puiſſantes impulſions, & ces mouvemens efficaces qui triomphent de nos lâchetez & de nos foibleſſes, qui nous font agir avec vigueur, & marcher avec de glorieux progrez dans la pratique des vertus & des bonnes œuvres ; c'eſt par le moyen de ce puiſſant & favorable ſecours que mon ame croîtra toûjours en ſainteté, & qu'elle acquerra de nouveaux degrez de perfection, de grace & de gloire.

B. Teresia peruoluens moralium volumen D. Gregorii, pati fortia, et grandia agere docetur.

SONNET.

Dieu voulant relever la ſuperbe ſtructure,
D'un Fort religieux à demy ruïné,
Veut que l'honneur en ſoit à la grace donné,
Et n'y veut employer, ny l'art, ny la nature.

Il choiſit cette infirme & foible creature,
Pour montrer ſon pouvoir, qui de rien n'eſt borné,
Et pour fonder deſſus l'ouvrage deſtiné,
La taille, & la polit, par les maux qu'elle endure.

Cependant par ſes beaux & ſolides écrits,
Vn grand Pape l'anime, & luy montre le prix
De cent rudes travaux, qui ſuivront l'entrepriſe.

Sur un tel fondement illuſtre & ſolemnel,
Qu'un Dieu même affermit ſur celuy de l'Egliſe,
L'edifice élevé ne peut qu'être eternel.

Image 8.

ODE VIII.

DEus ſacrandas ſemirutæ domos,
Cùm deſtinaſſet tollere Regiæ,
Artíſque, naturæque ſpreto
Robore, gratiæ agenda mandat.

Elegit iſtam cuncti-potentiæ
Signum daturus, pumilionicam:
Illâque fulcit deſtinatum
Grande opus, aptat eam flagellis.

Hæc inter almo nomine Pontifex
Ad imperatum permovet, hanc docens,
Tàm paſſionum, quàm futuri
Tanti operis, pretiationem.

Structura qualis, quam Deus elevat,
Atque ipſa noſtrûm Sancta Parens! nequit
Non eſſe tali ſempiterna
Materies ſtabilita fulcro.

ABBREGE'
DE L'HISTOIRE.

SAINTE TERESE commence à reſſentir les premieres atteintes de pluſieurs maladies, qui dans la ſuite du temps donneront bien de l'exercice à ſa patience & à ſa vertu. Son corps commence à ſouffrir des douleurs tres-ſenſibles, & ſon ame tombe dans des ſechereſſes & de langueurs ſi peſantes, qu'il ſemble que le Ciel ſoit devenu pour elle de bronze & de fer, parce qu'il ne verſe plus ſur elle les celeſtes roſées de ſes graces, ny ſes conſolations accoûtumées. Cette genereuſe Fille ne relâche rien pour tout cela de la grãdeur de ſon courage ny de la ferveur de ſon eſprit; elle conçoit au milieu de ſes grands travaux la haute penſée de la reforme de ſon Ordre, & elle trouve dans la perſonne & dans les Livres de morale du grand S. Gregoire, un Pere qui la conſole, & un Maître qui l'exhorte à la pourſuite de ce grãd deſſein.

Reflexion Morale.

Il n'eſt rien de ſi ſurprenant que la conduite de Dieu à l'endroit de ſes Saints. Jamais ſes deſſeins ſur eux ne ſont plus admirables ny plus avantageux, que quand il les environne d'infirmitez & de foibleſſes: & l'on peut dire que ce ſage Diſpenſateur de nos deſtinées n'entreprend jamais l'élevation d'une Ame, qu'il n'ait fait mourir, ou du moins affoibly les forces de la nature, pour conſerver à ſa grace la gloire toute entiere de faire les merveilles qu'il veut étaler à nos yeux. A-t'il deſſein de ſe ſervir de Tereſe pour de grandes choſes? A-t'il reſolu d'en faire le miracle de ſon ſexe, & le prodige du monde? Il entreprend la ruïne de ſon corps, qu'il accable d'infirmitez & de douleurs, & il frappe ſon eſprit d'une peſante langueur & d'une ſechereſſe mortelle: Mais en même temps il fait naître dans ſon ame, au milieu de ſes travaux, des penſées & des deſſeins qui ſeroient capables d'étonner les plus grands hommes, & d'accabler les plus fortes teſtes du monde.

Reſolution

Reſolution Chrêtienne.

O Providence ! ô Sageſſe de mon Dieu, que vous eſtes admirables ! que vos penſées ſont amoureuſes & profondes, & que vos rigueurs ſont douces & favorables ! Non, mon Ame, ne conſidere plus tes peines & tes ſouffrances comme les marques terribles de la colere & de l'indignation de ton Dieu, mais comme les precieuſes marques de ſa bonté & de ſon amour : Sois certaine que c'eſt alors qu'il a des deſſeins favorables pour toy, quand il te ſemble être en courroux, & bien loin de perdre courage, fais voir, à l'exemple de Tereſe, au milieu de tes afflictions & de tes travaux des deſirs plus violens de l'aymer, & des penſées plus genereuſes pour ſon ſervice. Oüy mon Dieu, j'adore tous les deſſeins de vôtre Providence ſur moy, j'enviſage mes déplaiſirs & mes afflictions comme autant d'auguſtes, quoy que rigoureuſes marques de ma predeſtination, & je ſuis encore tout prêt à recevoir de vos ſaintes & adorables mains toutes les ſouffrances & toutes les diſgraces qu'il vous plaira de m'envoyer. C'eſt avec plaiſir, ô

mon Dieu ! que je verray manquer toutes les forces de la nature, afin que vôtre Grace agiſſe en moy avec plus de vigueur, & que vos deſſeins s'accompliſſent avec plus d'authorité. Quelque rude & affligeant que ſoit le traittement que vous me ferez, il me ſera toûjours agreable, il me ſera toûjours tres-cher, ſi je reſſens, comme Tereſe, au milieu de mes travaux & de mes peines, de nouvelles reſolutions de vous aymer, & de nouvelles forces pour vous ſervir plus parfaitement.

B. Teresia ope S. Ioseph, a triennali membrorum contractione Soluitur.

SONNET.

TEreſe eſt impotente, immobile, & percluſe,
Ses os ſont deboitez, ſes nerfs ſont retirez,
Et pour ſes grands deſſeins, par le Ciel inſpirez,
Son corps à ſon eſprit à tout coup ſe refuſe.

Mais le Ciel ne veut pas qu'à bon droit on l'accuſe,
Saint Ioſeph vient guerir ſes maux deſeſperez,
Tous ſes os ſont remis, ſes nerfs ſont raſſurez,
Son corps ſuit ſon eſprit, il s'en ſert, il en uſe.

A l'honneur de ce Saint, Tereſe un jour fera
Dans ſon premier Convent un Temple, qui ſera
De ſa reconnoiſſance une marque eternelle.

La Iuſtice vouloit que Tereſe le fit,
Puiſque tout le premier ce Saint avoit en elle
Reparé de ſes mains celuy du Saint Eſprit.

ODE IX.

LAbore tanto Virgo fit impotens,
Luxata fiunt oſſa, fit Arthritis,
Cœptíſque ſpiratis ſupernè,
Membra negant obedire menti.

Cœlum recuſans jure redargui,
Miſit Ioſephum, Mercurium malis,
A quo oſſa, cum nervis, reſidunt;
Corpus agens animus magiſtrat.

Sic ſanitati reddita, debito
Ioſepho honorî ſat faciet, videns
Vt fabricæ primæ ſit ædes
Perpetuæ pietatis index.

Idque exigebat juſtitiæ rigor
Eò, quòd illi Sanctus hic adfuit,
Qui Spiritus ſancti labantem
Primus in hac repararet ædem.

ABBREGE'
DE L'HISTOIRE.

LEs incommoditez & les douleurs de nôtre illuſtre Malade devenant châque jour plus ſenſibles, exercent ſur ſon corps une horrible violence; ces cruelles filles du peché traittẽt cette Fille de la grace avec tant de barbarie & de fureur, qu'elles en font un objet & un ſpectacle digne d'étonnement & de pitié. Tantôt elle eſt frappée d'une paralyſie univerſelle, qui la rend immobile & percluſe; tantôt elle ſouffre une eſpece de torture qui deboitte ſes os, & qui foule ſes nerfs; & tantôt elle eſt tourmentée par des convulſions horribles, qui confondent & meurtriſſent tout ſon chaſte corps. C'en étoit fait, ces maladies effroyables alloient chaſſer la belle Ame de Tereſe hors de ſon corps, quand le Ciel touché de compaſſion, députe icy bas le grand ſaint Joſeph pour la ſecourir; ce Saint diſſipe en un moment cet amas

de maux & de douleurs, il donne à ſon eſprit une douce tranquilité, & redonne à ſon corps une ſanté parfaite. C'eſt à ce coup qu'on peut dire que Tereſe reſſuſcite, & que pareille au Phenix qui renaît de ſes cendres, elle renaît auſſi des ſiennes, puiſque ſaint Joſeph luy donne la vie & la ſanté à même temps qu'elle paſſoit déja pour morte dans l'opinion des aſſiſtans, & qu'on ſe preparoit à luy ouvrir le tombeau.

Reflexion Morale.

Comme ce monde eſt le theatre où le peché exerce ſon empire & ſes injuſtices; ce monde eſt auſſi le theatre où la Juſtice Divine exerce ſes châtimens & ſes vengeances. Elle ne fait point de diſtinction icy bas des bons & des méchans; elle enveloppe dans les mêmes ſupplices les innocens & les coûpables; elle confond la vertu & le crime quand elle fulmine des Arreſts; & ſemblable, ſi je l'oſe dire aprés un Prophete, à une perſonne agitée d'une furieuſe yvreſſe, elle frappe indifferemment tout ce qui ſe preſente devant elle. Mais ſi nous voulons conſiderer attentivement cette conduite de

la Juſtice Divine, nous trouverons que toute rigoureuſe qu'elle nous ſemble, elle eſt pourtant toûjours accompagnée de miſericorde & d'amour; & qu'à parler juſte. elle perſecute le peché dans les hommes pecheurs, pour le détruire; & que dans les hommes juſtes elle en attaque les reſtes pour les diſſiper entierement. Nous pouvons dire que Dieu ſe comporte à l'endroit des hommes comme ce Pere amoureux, qui voyant un de ſes enfans ſur le point d'être étouffé par un ſerpent qui s'étoit attaché autour de ſon corps, decocha ſur luy une fléche ſi à propos, qu'il tua le ſerpent ſans faire aucun mal à ſon fils. Cette agreable aventure a fait dire à un bel eſprit, que l'amour paternel avoit fait de ce pere un fort habile Archer, & que la nature luy avoit donné une addreſſe qu'il n'avoit point receuë de l'art : *Ars fuit eſſe patrem.* C'eſt ſans doute la maniere dont Dieu en uſe à l'endroit des hommes : Le peché eſt un ſerpent qui les étouffe, & qui les devore; cét aimable Pere décoche ſur eux les trais rigoureux de ſa Juſtice pour le tuër, & l'on peut aſſeurer que ſon amour rend ſa main ſi ſçavante & ſi adroitte, qu'il écraſe ce mon-

ſtre ſans perdre les pecheurs, & qu'il en détruit les reſtes dans les hommes juſtes ſans preſque les bleſſer. Ces maladies, ces pertes de biens, ces procez, ces deſordres dans les affaires, & tant d'autres calamitez qui nous arrivent icy bas, ſont des traits que la Juſtice Divine fait tomber ſur les hommes, pour terraſſer dans les uns la ſuperbe & l'ambition qui les aveugle, dans les autres le luxe & la volupté qui les étouffe; & pour dire en un mot, la Juſtice Divine attaque tous les autres vices qui ſont en nous, pour les détruire & les ruiner. La fable a bien oſé dire que la maſſuë d'un de ſes Heros avoit exterminé tous les monſtres de la terre, & que la lance d'un de ſes Capitaines avoit la vertu de guerir les playes qu'elle faiſoit. Mais diſons avec plus de verité que châque fleau de la Juſtice Divine eſt une maſſuë qui écraſe autant de monſtres qu'elle écraſe de vices; & que châque trait eſt une flêche qui porte toûjours avec ſoy le baume qui guerit la bleſſure qu'elle nous a faite. C'eſt particulierement en faveur des hommes juſtes que nous avons ſujet d'admirer ce miracle de la bonté ſouveraine de Dieu, puiſque ſa juſtice agit toûjours de concert avec

ſa miſericorde, & luy permet de changer les peines de ces illuſtres affligez, en des ſacrifices d'expiation, & de transformer en delices ſes plus rigoureux châtimens. Tereſe experimente heureuſement cette agreable metamorphoſe aprés que la Juſtice Divine a exercé cette Sainte par pluſieurs maladies durant trois ans, aprés qu'elle a conſumé en elle toutes les forces de la nature & du peché. Le grand Saint Joſeph eſt deputé icy bas pour la guerir, ce Miniſtre de la miſericorde diſſipe en un moment tous ſes maux, il la fait ſortir en quelque façon du tombeau, & la fait paſſer de l'état funeſte de ſes maladies, en l'heureux état d'une tres-parfaite ſanté.

Reſolution Chrétienne.

Que nous vous ſommes obligez, grand S. Joſeph, de la faveur que vous avez faite à Tereſe! Sans vôtre ſecours cette innocente Vierge nous étoit enlevée; le monde eût perdu ſon chef-d'œuvre; l'Egliſe eût perdu ſa Maîtreſſe; le Carmel eût perdu ſa Mere, & la Grace même eût perdu icy bas ſon Heroïne & ſa Conquerante, ſi Tereſe fuſt morte. Graces au Ciel, nous la poſſedons encore.

Grand Saint Joſeph nous la devons à vôtre puiſſante protection, & à vôtre favorable aſſiſtance, & nous confeſſons, que tous les ſentimens de gratitude, de reſpect & d'amour, que nous ſommes capables de concevoir pour vous, ſont au deſſous de nos obligations. Tereſe elle-même reconnoîtra quelque jour ce grand bien-fait par des ſervices ſolemnels, & des monumens auguſtes que ſa gratitude & ſa pieté éleveront à vôtre gloire en la premiere Egliſe de ſa reforme qu'elle vous conſacrera. Cependant couronnez, s'il vous plaît, grand Saint, vôtre preſent: il ne ſuffit pas de nous avoir conſervé nôtre chere Tereſe, obtenez-nous encore la grace de profiter de vôtre bien-fait, rendez-nous les dignes imitateurs des exemples heroïques de vertu, qu'elle nous va donner dans la ſuite de ſa belle vie.

S. Teresia, expendens Diui Augustini Confessiones ad arctiorem vitam animum adiicit.

SONNET.

L'Illuſtre deffenſeur de la grace Divine,
Etoit bien éloigné de ſoûtenir ſes droits,
Lors que du haut du Ciel une puiſſante voix
Eclatte à ſon oreille, & ſon ame illumine.

Dés cet heureux moment, à grand pas il chemine
Dans le rude ſentier dont il a fait le choix ;
L'Eſprit ſaint agiſſant ſur ſa plume & ſes doigts,
Il nous décrit ſa vie, autrefois libertine.

Tereſe en la liſant, entend ce ſon vainqueur,
Qui porte un feu divin dans le fond de ſon cœur,
Et tous les vains objets pour jamais en efface.

Ne nous étonnons pas d'un auſſi grand effet,
Vn tel Maître, un tel Livre, une auſſi grande Grace,
Ne pouvoient enfanter qu'un Chef-d'œuvre parfait.

Image 10.

ODE X.

Hic ille divæ Milito gratiæ
Diſtabat abs hâc longiùs, audiens
Clangore Cœli ſe per aures
Introëunte animam, vocatum.

Morante ſe nil, grandi-gradus parat ;
Anguſtiori currere ſemitâ,
Turpíſque ſcriptis exprimendæ
Articulos, animóſque, vitæ.

Lectura cujus Virginis intimos
Cordis receſſus percutit, excutit
Mundanitatis captioſas
Illecebras, pietate flammans.

Non eſt quod iſto Thaumate cernuus
Sic obſtupeſcas. deſine : talibus
Doctore, Libro, Gratiâque
Non potuit niſi Thauma naſci.

ABBREGE'
DE L'HISTOIRE.

C'Est à la lecture des Confeſſions de S. Auguſtin, que vous voyez Tereſe occupée. Il luy ſemble qu'elle entend dans le fond de ſon cœur, le ſon imperieux & triomphant de cette voix qui penetra jadis l'ame de ce grand Homme, & qui fit de ce fameux rebelle, & de cet illuſtre coûpable, un invincible Heros, & un redoutable Deffenſeur de la grace de JESUS-CHRIST. Tereſe ſe ſent frappée, comme luy, d'un trait delicieux & puiſſant, qui allume mille feux dans ſon ame, & elle entre ſi bien dans les ſentiments de cet Auguſte Docteur, & de ce genereux Penitent, qu'elle ſe reſout de mettre au jour ſes pechez, comme luy, & d'en faire une confeſſion ſolemnelle & publique. C'eſt ce que depuis elle a fait dans l'hiſtoire de ſa vie, où l'obeïſſance ayant arraché de ſa plume la manifeſtation des graces qu'elle a receuës du Ciel;

elle y mêle une confeſſion publique de ſes fautes, & tâche de ſe faire paſſer pour la plus ingrate de toutes les creatures.

Reflexion Morale.

Quoyque les hommes ſoient tous criminels, il n'en eſt pas un qui n'affecte de paroître innocent; ils ſont tous également ingenieux à cacher leurs deffauts; & quand ils ſont obligez de les avoüer, ils ſont aſſez hardis pour les excuſer, & ſouvent aſſez inſolens, pour les deffendre. Ce fut le procedé du premier de tous les coupables; il fut aſſez méchant pour pecher; il fut aſſez honteux pour cacher ſa faute; mais il fut encore aſſez effronté pour l'excuſer & la deffendre. Tel eſt encore aujourd'huy le procedé des enfans de ce Pere malheureux, ils ſe rendent châque jour coûpables de pluſieurs crimes; mais helas! les uns par une honte ſacrilege n'oſent les confeſſer; les autres par une hardieſſe impie, oſent les excuſer, & pluſieurs par une inſolence inſupportable, oſent les ſoûtenir & les deffendre. Ah! ſi les pecheurs vouloient vaincre cet orgueil qui les empêche de condamner leurs crimes, & cette

crainte qui leur ferme la bouche quand ils veulent parler, ils effaceroient ſans doute toutes les tâches du peché, par une ſeule de leurs paroles. Saint Auguſtin conſiderant la maniere dont les affaires des pecheurs ſe traittent devant le Tribunal du Souverain Juge, aſſeure que dés le moment qu'un pecheur luy manifeſte ſes fautes, il en eſt entierement abſous, & que celuy qui refuſe de les avoüer, eſt malheureuſement condamné. O merveille de la miſericorde & de la juſtice d'un Dieu ! les criminels qui confeſſent leurs fautes au tribunal des hommes, ſont condamnez à la mort ; mais les pecheurs qui ſe rendent coûpables devant celuy de Dieu, ſont declarez innocens. Un grand Homme a bien oſé dire à ce ſujet, que le demon méme trouveroit grace auprez de Dieu, ſi ce criminel opiniâtre vouloit confeſſer ſon crime, & ſe repentir de ſa faute. De ſorte qu'il n'eſt point de pecheur qui ne deſarme avec un ſoûpir la colere de ſon Dieu, & qui ne puiſſe fermer toutes les bleſſures de ſon ame, s'il ouvre la bouche, & s'il détache ſa langue pour parler. On dit que le chien a la vertu de guerir toutes les playes qu'il peut toucher avec la langue : c'eſt pour cela qu'on le peint

quelque fois occupé à lecher quelque bleſſure qu'il a receuë, & qu'on luy fait dire ces paroles, *Mihi ipſe medebor*, qu'il porte dans ſa langue le remede ſouverain qui doit guerir ſon mal. Que les pecheurs ſeroient heureux s'ils vouloient parler! Il n'en eſt pas un qui ne porte ſur ſa langue l'antidote de ſon mal, & qui ne ſe puiſſe vanter quand il s'approche du Sacrement de Penitence, d'avoir en ſa bouche le baume avec lequel il va guetir toutes ſes bleſſures & ſes playes, *Mihi ipſe medebor*. Mais helas! la pluſpart des pecheurs s'obſtinent à ne point parler, ou bien s'ils ſe propoſent de parler, ils s'approchent du Tribunal de la Confeſſion plûtot comme les protecteurs que comme les accuſateurs de leurs crimes, & ſe comportent en cette action plûtôt comme des Juges, que comme des criminels. Ah! que Tereſe en uſe d'une maniere bien differente, elle fait une ſolemnelle confeſſion de ſes fautes, qu'elle expoſe aux yeux de toute la terre; & quoy qu'effectivement elle n'ait jamais commis aucun peché qui luy ait ravy la Grace baptiſmale, elle ne ſe rend pas moins eloquente pour exaggerer ſes deffauts, que les autres ſe rendent ingenieux à diminuer les leurs. Quand elle fait

le

le tableau de ſa vie & de ſes actions, elle ſe ſert des plus noires couleurs du peché, pour couvrir les plus beaux effets que la grace a produits ſur elle. Elle ſe traitte ſans ceſſe de méchante & d'ingratte ; & s'il en falloit croire à ſa depoſition, l'on diroit qu'elle a été la plus criminelle de toutes les pechereſſes, & que la Juſtice Divine n'étoit armée que pour punir les deſordres de ſa vie. Mais ce n'eſt pas aſſez pour cette ſainte Penitente de ſe mettre dans le rang des pecheurs, elle ſe met encore (ſi je l'oſe dire aprés elle même) dans celuy des damnez, puis qu'elle nous décrit le lieu qui luy eſtoit preparé dans l'enfer, ſi la miſericorde de Dieu ne l'eût ſauvée. Ah ! ſi la verité ne ſe fût oppoſée aux ſentimens de ſon humilité, Tereſe ne ſeroit plus à nos yeux qu'un objet criminel, & ſi l'obeïſſance n'avoit arraché de ſa bouche & de ſa plume la manifeſtation des graces qu'elle a receuës du Ciel, il ne nous reſteroit que la connoiſſance de ſes pechez, & ſes vertus heroïques nous ſeroient entierement inconnuës. O que Tereſe a bien ſçeu étouffer cette honte que nous avons de confeſſer nos pechez, & cet orgueil qui ne nous ouvre la bouche que pour proteger nos crimes !

Reſolution Chrétienne.

Eſt-il bien poſſible, ô mon Dieu ! que vous puiſſiez voir ſans horreur la malice & l'inſolence des hommes ? Quoy ! vous n'exigez de nous, pour avoir le pardon de nos crimes, qu'un ſoûpir & qu'une parole ! Et cependant nôtre inſenſible cœur refuſe de ſoûpirer, & nôtre bouche perfide refuſe de parler ; ou bien ſi elle parle l'ingratte, ha ! ce n'eſt pas pour avoüer nos fautes, mais au contraire c'eſt pour les authoriſer & les deffendre par une impie, ſacrilege & deteſtable juſtification ! Quoy ! ne ſeroit-ce pas aſſez, ô mon Dieu ! d'être criminels comme nous ſommes, ſans ajoûter encore à tant de crimes celuy d'une barbare inſenſibilité, d'un ſilence malicieux, ou d'une juſtification inſolente ? ô mon Dieu ! ne ſouffrez pas que mon ame tombe dans un ſi funeſte deſordre ; je veux parler, je vous ſoûpirer, je veux m'accuſer ; & je veux, à l'exemple de Tereſe, que mes ingratitudes ſoient connuës à toute la terre, & me rendre digne, comm'elle, de vôtre pardon & de vôtre Grace, par une entiere, ſincere, & parfaitte Confeſſion de mes pechez.

S. V. Teresia cœlestis sponsi vulnera commiserans, spinarum inter fasces se se volutat.

SONNET.

D'Illuſtres Penitens, & des Saints invincibles,
De qui les actions ſont nos raviſſemens,
Pour vaincre ou pour punir les charnels mouvemens,
Se ſont roulez tout nuds ſur des ronces terribles.

Tereſe ne ſent point ces mouvemens horribles,
Pour les vaincre ou punir par de pareils tourmens:
Ah! c'eſt par de plus ſaints & plus hauts ſentimens,
Que les ronces luy font ces picqueures ſenſibles.

La crainte ou le regret de l'offence de Dieu,
N'ont point de part icy, n'ont point icy de lieu,
L'Amour ſeul y fait voir ſa puiſſance Divine.

De Ieſus dans Tereſe il veut faire un portrait,
Et pour le faire il change en un trait châque épine,
Ou bien en une épine il change châque trait.

ODE XI.

QVot pœnitentes, inſuperabiles,
Sanctíque, quorum ducimur actibus,
Titilla carnis ſubjugarunt,
Dilaniando cutem vepretis ?

Titilla Virgo talia neſciit,
Ah ! ſanctiori mentis acumine,
Tormenta quæſivit, deditque,
Dilacerans ſua membra ſpinis.

Vlli timori, pœnituiſſe-ve
Peccaſſe quondam, non datur hîc locus ;
Sed unicus Divinitatis
Exhibuit ſua jura fervor.

Tereſiali in corpore vult amor,
Formare Chriſtum, protinùs illius,
Vel quælibet ſit ſpina telum,
Vel totidem ſua tela ſpinæ.

ABBREGE'
DE L'HISTOIRE.

QUEL eſt cét objet pitoyable qui vient de frapper nos yeux ? quelle eſt cette femme ſans habit, mais qui s'eſt fait un vêtement de ronces & d'épines, qui la couvre depuis la tête juſques aux pieds? Ha ! ſans doute c'eſt la genereuſe Tereſe. Oüy c'eſt cette innocente criminelle, qui ſe faiſant des crimes enormes de ſes plus legeres fautes, a entrepris d'en prendre une rigoureuſe vengeance. Elle employe les jeûnes & les diſciplines, les cilices & les chaînes de fer contre ſon corps ; mais comme ſi tout cet attirail de penitence eſtoit trop doux pour ſatisfaire ſes vengeances & ſa colere, elle ſe couvre d'âpres orties, elle ſe jette ſur de cruelles ronces, & elle ſe roule ſur de poignantes épines qui déchirent impitoyablement ſon chaſte corps, & qui en font un objet ſanglant & effroyable. Mais quelque terrible que ſoit l'objet que nous voyons,

ne laiſſons pas de dire que Tereſe paroiſt parmy ces ronces & ces buiſſons, comme une belle roſe au milieu de ſes épines, & que c'eſt peut-eſtre en ſa faveur que l'Epoux ſacré diſoit autrefois, que ſon Epouſe eſtoit comme un beau lys parmy les épines & les buiſſons.

Reflexion Morale.

Il n'eſt rien de ſi juſte que d'être penitent quand on a eſté coûpable ; la penitence eſt legitime, elle a bonne grace quand elle punit les criminels ; mais elle ſemble tout à fait injuſte, quand elle ſe mêle de punir les innocens, & qu'elle les traitte en coupables. On a veu pluſieurs Ames genereuſes & penitentes, qui ont traitté leurs corps avec de pareilles rigueurs que Tereſe, les François & les Benoîts ſe ſont roulez ſur des ronces & des épines : Mais ces illuſtres cruels n'ont traitté leur corps de la ſorte que parce qu'il eſtoit inſolent ou coupable. Tereſe n'a pas ſujet d'en uſer de même, ſon chaſte corps n'a jamais attenté ſur ſon eſprit par des deſirs injuſtes & criminels ; ſes fautes ne luy ont jamais eſté mortelles & fatales. Qui peut donc obliger cette ſainte Penitente à le

traitter ſi mal? qui peut obliger cette ſevere Maîtreſſe à condamner cet innocent eſclave à de ſupplices ſi rigoureux ? Ha! c'eſt ſans doute parce qu'elle a reſolu d'exterminer tout à fait le vieil Homme, & d'exprimer ſur ſa perſonne une parfaite image de ſon Sauveur, qui n'a pas laiſſé d'être le plus penitent & le plus affligé de tous les hommes, quoy qu'il fût le plus ſaint & le plus innocent de tous.

Reſolution Chrétienne.

O hommes charnels & voluptueux! que dittes-vous de la cruelle & rigoureuſe Tereſe? Que penſez-vous de cette meurtriere de la volupté que vous adorez ? & que vous ſemble-t'il de la penitence de cette Sainte criminelle ? N'entendez-vous point cette grave & ſecrette voix qui ſort du milieu de ces ronces & de ces épines, qui condamne vos honteuſes delicateſſes ? A quoy bon, Chrétiens, ces ſuperbes couches, & ces precieux duvets ? à quoy bon ce magnifique appareil de delices & de voluptez qui vous environne ? à quoy bon le luxe & la moleſſe de ces pompeux habits qui couvrent vôtre corps?

eſt-ce de la ſorte que vous vangez les perfidies de ce traître, & les brutales concupiſcences de cet infame ? Qu'avez-vous fait, Chrétiens, de cet eſprit de penitence qui doit conſacrer vôtre vie ? Ha ! il n'eſt que trop vray que le demon a étouffé l'amour de cette vertu dans l'ame des Fidelles, & qu'il a mis à ſa place l'idole de la volupté, à qui les Chrétiens font aujourd'huy un continuel hommage ! O mon Dieu ! daignez ouvrir les yeux à ces ames aveugles & ſeduites ; faites-leur voir les excez & les déreglemens de leur vie criminelle, inſpirez-leur cette ſainte haine qu'elles doivent avoir pour leur corps, & la juſte vengeance qu'elles doivent prendre de ce rebelle ; faites ſur l'exemple de Tereſe, faites renaître dans le Chriſtianiſme l'eſprit de la penitence, que la diſſolution a fait mourir dans l'ame des Fideles, & détruiſez l'idole de la volupté, que le demon a placée dans le cœur des Chrétiens.

S. Teresia hominũ consortia deuitans. Christum sibi dicentem audit, post hac cum Angelis conuersaberis

SONNET.

L'Homme eſt d'un naturel ſi doux & ſi traittable,
Qu'il dement ſa nature & ſa condition,
Et ne peut que forcer ſon inclination,
S'il n'a point de commerce avecque ſon ſemblable.

Mais Tereſe ayant veu le dommage notable,
Que cauſe à tous momens la converſation;
Pour les vains entretiens a tant d'averſion,
Qu'elle fait avec eux un divorce implacable.

Dés cet heureux moment elle voit ſon Sauveur,
Qui l'en louë, & pouſſant plus loin cette faveur,
Avec les Anges ſeuls veut qu'elle communique.

D'un ſi rare bon-heur qui peut la diſpenſer?
Vne ame ſur-humaine, un eſprit Angelique,
Avec les Anges ſeuls a droit de converſer.

ODE XII.

COnſortiali ſic homo naſcitur
Victu, quod ipſo ſepoſitus, ſuam
Torquere naturam videtur,
Conſimili ſibi non potitus.

Tereſia damni gnara nihil minus,
Quod ipſa cauſat conſociatio,
A vanitatum colloquelis,
Retrogrado pede vitat illam.

Subinde ſentit à Domino ſibi
Præconiorum millia, quodque plus
Dilectus hanc lenocinanti
Colloquio favet Angelorum.

Minore læſam quolibet altero,
Quis denegarit ? Mens ſuper æthera,
Sic rapta, cæleſtéſque ſolos
Aligeros comites anhelat.

ABBREGE'
DE L'HISTOIRE.

NÔTRE Sainte étant obligée de cõverſer avec les creatures, reconnoît bien tôt le dommage qu'une ame reçoit dans leur compagnie; pour ce ſujet elle ſe reſout de nouveau à rompre toute ſorte de commerce avec elles, & ſe condamne à vivre dans une plus rigoureuſe ſolitude que par le paſſé. Le Fils de Dieu applaudit au deſſein de cette ſainte Amante, & louë hautement ſa reſolution, & pour l'engager plus fortement à la retraitte qu'elle medite, il luy dit qu'il ne veut plus abſolument que deſormais elle converſe avec les creatures, mais ſeulement avec les Anges, & qu'il veut que ces ſublimes Eſprits ſoient à l'avenir les fidelles témoins & les agreables compagnons de ſa ſolitude.

Reflexion Morale.

Quoyque la ſocieté ſoit extremement na-

turelle aux hommes, elle ne laiſſe pas de leur être extremement fatale ; la vertu n'eſt point en ſeureté auprés d'elle,& l'innocence n'a pas beaucoup de commerce avec elle ſans en cõtracter quelque ſoüilleure. Il n'en eſt pas de même de la ſolitude,elle eſt extremement favorable à la vertu,elle conſerve ſes Habitans dans l'innocence, & elle les met à couvert de toutes ſortes de dangers. On peut dire d'un Solitaire dans ſa cellule,ce qu'on dit du limaçon dans ſa coquille, *Vndique tutus*, qu'il eſt en aſſeurance contre toutes les tempêtes dont les hommes ſont battus dans le ſiecle. Sa vertu eſt tranquille,parce qu'elle n'a point de jaloux qui la perſecute ; ſon honneur eſt ſans tâche, parce qu'il n'a point de calomniateur qui l'outrage ; & ſon repos eſt aſſeuré, parce qu'il ne trouve point d'ennemy qui le traverſe & qui le combatte, *Vndique tutus*. Que ſi le demon ſemble quelquefois troubler la felicité des Solitaires, les Anges ne manquent pas de les deffendre & de leur faire une douce & fidelle compagnie. On remarque que la grenade eſt enrichie de la nature d'une grande quantité de petits grains fort beaux & fort delicats, qu'elle eſt extrememente ſoigneuſe de conſerver: Elle ne ſe con-

tente pas de les honnorer comme des petits Roys par la couronne qu'elle leur fait porter, mais elle les enveloppe ſous une rude écorce pour en conſerver l'éclat & la beauté, & pour les dérober à la faim des bêtes & des oyſeaux: Quelquefois elle déchire cette écorce, pour étaler à nos yeux la pourpre de ſes grains; & ce fut en cét eſtat qu'elle eut le bon-heur de plaire autrefois à l'Epoux ſacré, qui pour exprimer la beauté des jouës de ſon Epouſe, dit qu'elles étoient ſemblables au precieux fragment d'une grenade, quand elle s'ouvre pour montrer le vermeil de ſes grains. Un eſprit curieux a pris plaiſir de la peindre ouverte d'un coſté, nous montrant ſous ſon écorce la beauté de ſon fruit, avec ces paroles, *ſub cortice tego*, pour faire voir que ſi la nature luy donne un ſi riche treſor, elle a ſoin de le cacher ſous une groſſiere écorce pour le conſerver, & pour le garantir des injures du tẽps. La ſolitude n'eſt pas moins riche des treſors de la grace, que la grenade l'eſt de ceux de la nature: quand on conſidere la multitude de ces Illuſtres Solitaires qui ont peuplé les deſerts, on eſt obligé d'avouër que ce ſont autant de precieux rubis, & de riches diamans que la ſolitude renferme en ſon ſein, & qu'el-

le cache dans les ouvertures de ſes rochers comme ſous une rude écorce pour les garantir des dangers de la ſocieté, & des atteintes de la malice des autres hommes. C'eſt pour ce ſujet que les plus grands hommes ſont allez dans les deſerts chercher parmy les bêtes farouches le repos & la ſeureté qu'ils ne trouvoient pas parmy les hommes, & qu'ils ſe ſont enfoncez dans des cavernes, & des grottes pour ſe mettre à couvert des orages & des tempeſtes qui battent les hommes dans les villes. Aprés cela ne vous étonnez pas ſi Tereſe eſt amoureuſe de la ſolitude, & ennemie de la ſocieté ; ne vous étonnez pas ſi cette belle ame devient d'une humeur auſtere & ſauvage connoiſſant les dangers qui ſe trouvent en l'une, & les avantages qui ſe rencontrent en l'autre. Quoyque cette Sainte ne ſe ſoit pas enfoncée dans les deſerts, ny condamnée à vivre dans une grotte, elle merite pourtant d'être miſe au rang des plus illuſtres Solitaires, parce qu'elle a vécu dans une profonde ſolitude de cœur & d'eſprit, qui ſeule fait les veritables ſolitaires. Mais admirons icy la peine que prend le Sauveur du monde, de faire l'eloge de cette ſainte Solitaire, & le ſoin qu'il ſe donne de luy procurer & de luy

promettre la compagnie de ſes Anges, au deffaut de celle des hommes. Et certes il ne falloit pas une compagnie moins noble & moins ſainte à une Ame ſi ſublime & ſi belle ; les Anges ſeuls étoient bien capables d'entretenir cet eſprit qui ſembloit être déja paſſé dans le rang & la condition des pures intelligences.

Reſolution Chreſtienne.

Que fais-tu, mon ame, parmy la foule des creatures ? que fais-tu dans ces criminelles converſations où l'honneur de ton Dieu & celuy de ton prochain eſt en proye à des langues médiſantes & meurtrieres ? Quitte, quitte, mon Ame, cette compagnie & cette aſſemblée, comme l'écueil fatal où ton innocence & ta vertu feront un naufrage inévitable. Quoy ? ne ſçais-tu pas encor que la perfidie eſt dans le cœur & dans la bouche des hommes comme dans ſon trône & dans ſon berceau ; & que tu ne te dois promettre des creatures tôt ou tard, que quelque lâche trahiſon ? Mais au contraire ne ſçais-tu pas, mon ame, que c'eſt dans la retraitte où tu conſerveras ton honneur & ton innocence ?

où tu ſeras à couvert de la perfidie & de la malice des hommes, & que tu trouveras la fidelle compagnie des Anges & des Saints? Acheve donc, mon ame, de rompre ces rudes & fâcheux liens qui t'attachent encore au monde; acheve de mettre ton cœur en liberté par un ſaint divorce & par un entier dégagement de toutes les creatures. Et vous, ô mon Dieu, qui avez daigné autrefois autoriſer de vos loüanges & de vos conſeils la ſolitude & la retraitte de Tereſe, daignez aujourd'huy favoriſer & ſoûtenir le deſſein que je fais de l'embraſſer à ſon exemple, par la vertu & l'efficace de vôtre Benediction & de vôtre Grace; faites, Seigneur, que j'y trouve comme elle, la ſainteté d'une vie innocente, & le ſacré commerce de ces Eſprits bien-heureux avec qui j'eſpere, par vôtre miſericorde, de faire quelque jour une eternelle ſocieté dans la gloire.

S. V. Teresia Angelicis ditata
virtutibus familiari Angelorum
consuetudine perfruitur.

13

SONNET.

LA volonté d'un Dieu, lorſque ce Dieu s'explique,
Ne peut jamais manquer d'obtenir ſon effet:
Oüy le Seigneur le dit, oüy Tereſe le fait,
Dés-lors qu'à l'Oraiſon ſa belle ame s'applique.

Parmy les Anges ſeuls cet eſprit Angelique,
Se trouve pleinement content & ſatisfait;
Leur unique entretien le ſoulage & luy plait,
Avec eux ſeulement il traitte & communique.

Cet aymable entretien entr'eux ſi familier,
Eſt & trop ordinaire & trop particulier,
Pour ne pas dénoter quelque ſecret myſtere.

Ou des Anges au Ciel le ſexe eſt different,
Ou ſi cela n'eſt pas, on ne ſçauroit plus taire,
Que Tereſe icy bas, n'ait un ſexe apparent.

ODE XIII.

Diffuſa latè, ſignificanſque ſe
Dei voluntas fiet ubilibet,
Quod ipſe Chriſtus dixit, illud
Aſſiduâ prece Virgo fecit.

Plenè ſatisfit Cœlicolis merus
In orbe degens ſpiritus Angeli
Affatu, illorum unicus, fit
Delicium ſibi ſempiternum.

Conventus inter ſe nimis & frequens,
Nimiſque certis limitibus ſtetit,
Quo non notaretur quid alti
Prodigij properare nobis.

Differte ſexu vel patet Angelos,
Secuſve ſi ſit, dicere poſſumus
Tereſiam, quâ vixit iſtic
Ni patulo valuiſſe ſexu.

ABBREGE'
DE L'HISTOIRE.

LE Sauveur du monde n'a pas plûtot expliqué ſes volontez à ſes Anges, il ne leur a pas plûtot ordonné de venir faire compagnie à ſa chere Tereſe, qu'une troupe de ces ſublimes Eſprits ſe joint à ſon Ange tutelaire, & deſcend icy bas pour demeurer avec elle dans ſa retraitte. Ils ſe diſputent à l'envy à qui luy rendra de plus officieux devoirs, & ils traittent ſi familierement avec elle, qu'on diroit qu'ils ont perdu le ſouvenir de l'excellence de leur nature pour s'égaler tout-à-fait à cette ſainte Solitaire. Et pour montrer avec combien de joye ils executent les ordres de leur Maître, ils compoſent, comme vous voyez, de celeſtes & agreables concerts, & luy font faire dans ſa ſolitude des eſſais delicieux des biens & des plaiſirs qu'on goûte dans le Paradis.

Reflexion Morale.

C'eſt un ſujet digne d'étonnement de voir les empreſſemens de ces Eſprits bien-heureux auprés de Tereſe; mais c'eſt encore une choſe bien plus ſurprenante de voir les ſoins officieux de ces ſublimes Intelligences à l'endroit de tous les hommes. Ils ſont dans une douce & continuelle ſollicitude pour nous; le même œil qu'ils ouvrent à la gloire, ils l'ouvrent à nos beſoins; il s'abaiſſent même juſques à nous, ils nous portent dans leurs mains pour nous garantir des cheutes & des precipices où les demons s'efforcent de nous pouſſer; & ces illuſtres Princes de la Cour celeſte, ces Favoris de Dieu ne dédaignent pas de partager avec leur Maître l'amour & les ſoins qu'il a pour le ſalut des hommes. Quoyque tous les Anges ſoient paſſionnez du ſalut de nos ames, il eſt aſſeuré que celuy à qui Dieu donne la conduite de quelqu'un, à de ſollicitudes bien plus particulieres pour luy que pour le reſte des hommes. On dit qu'il y a dans les Indes une fleur que les Etiopiens appellent Ghoyaula, c'eſt à dire, fleur de la Lune, parce qu'elle ſemble aimer

la nuit & ſon aſtre : elle eſt d'une belle grandeur, ſituée ſur la pointe de ſa tige, & compoſée de mille petites fleurs ſi variées, qu'on diroit qu'il n'y manque aucune des couleurs; ſon odeur eſt excellente, & ſurpaſſe tous les plus agreables parfums. D'abord que le Soleil paſſe le midy cette fleur commence de s'ouvrir & de montrer ſes differentes beautez ; à meſure qu'elle s'épanoüit ſon odeur augmente, & elle ſe trouve entierement ouverte à l'entrée de la nuit. Un oyſeau qu'õ appelle Supinimini, bigarré de mille couleurs, eſt ſi paſſionnément amoureux de cette fleur, qu'il ne l'abandonne point depuis midy juſques à minuit : il voltige ſans ceſſe autour d'elle, il prend garde qu'aucune beſtiole n'en approche de peur qu'elle ne la gâte, s'il en attrape quelqu'une il la devore, ou la déchire, & la jette morte par terre : il fond ſur les petits oyſeaux, & du bec & des aîles il les repouſſe rudement ; & pour les gros qu'il n'oſe combattre, il tâche de les épouventer de ſes cris, & les oblige de s'en écarter. Quand cette fleur eſt tout-à-fait écloſe, s'il y remarque quelque ſaleté, il la nettoye avec ſon bec, parcourant toutes ſes feüilles, qu'il ordonne & ajuſte fort proprement ; enfin il

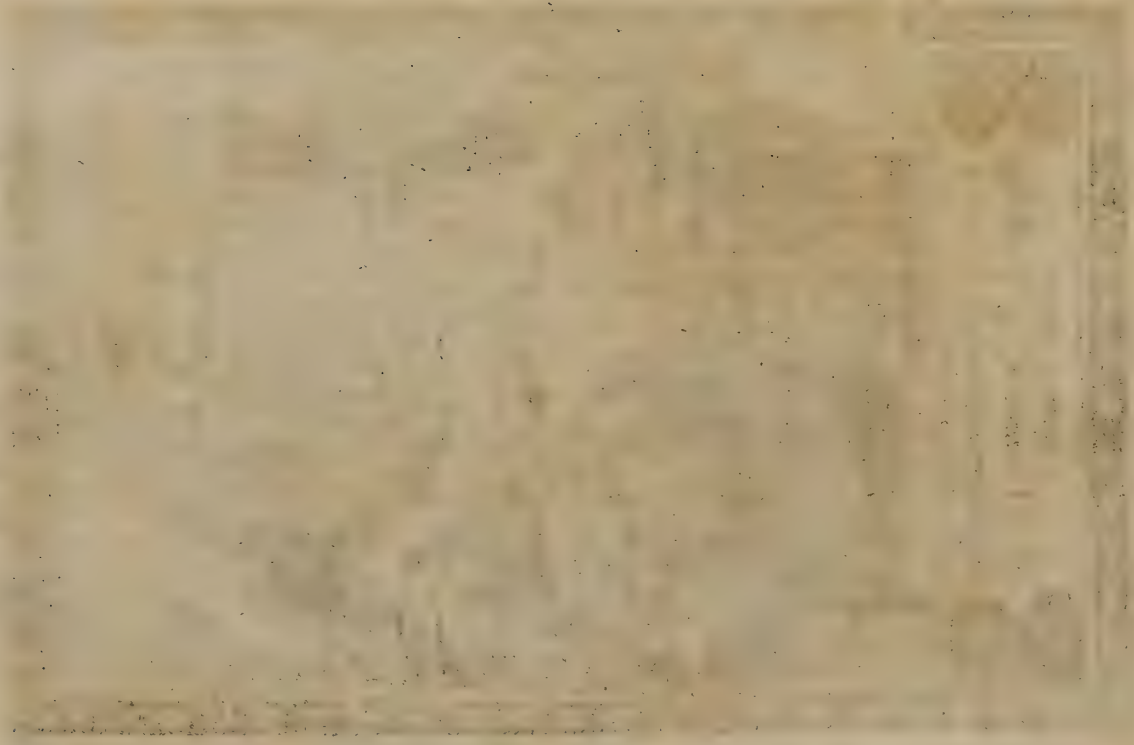
ſe perche ſur cette fleur, il étend les aîles pour conſerver ſon odeur, & chante d'un air extrêmement harmonieux & doux. Voilà ce me ſemble une aſſez agreable peinture de ce qui ſe paſſe entre nos Anges tutelaires & nous ; mais particulierement entre celuy de Tereſe & cette Sainte : Il eſt d'elle comme de cette belle fleur ; ſa ſolitude & ſa retraitte font aſſez voir qu'elle ayme, comme elle, l'obſcurité & la nuit ; les differentes vertus dont ſon ame eſt ornée compoſent l'agreable varieté de mille couleurs, & exhalent les delicieux parfums qui embaument le ciel & la terre. Le celeſte oyſeau, c'eſt à dire l'Ange Protecteur, qui a eſté deputé pour avoir ſoin de ſa perſonne, ne ſe montre pas moins officieux auprés d'elle, qu'il eſt amoureux de ſes beautez ; il voltige ſans ceſſe autour de cette Fleur pour la deffendre de tout ce qui pourroit ternir ſon éclat & ſon luſtre ; il la couvre & la protege contre les approches des demons, il l'ajuſte, il la polit, & il ordonne toutes choſes en elle. Mais le Fils de Dieu pour rendre la ſolitude de cette Sainte encore plus agreable, commande à une troupe de ſes Anges de luy faire compagnie, & ces bien-heureux Eſprits compoſent en-

ſemble des cantiques & des concerts, qui donnent à cette belle ame des raviſſemens continuels.

Reſolution Chrétienne.

Nous vous rendons graces, Eſprits bienheureux, de l'amoureuſe protection dont vous honorez les hommes : Nous vous remercions tres-charitables Tuteurs, des peines & des ſoins que vous vous donnez pour des creatures auſſi viles que nous ; & nous vous ſommes obligez de cette douce & fidelle compagnie que vous avez faite à Tereſe, & que vous faites encore aujourd'huy aux ſaintes Ames. Mais je vous rends graces ſur tous les autres, Eſprit tres ſublime, Ange tutelaire de ma vie, que le Seigneur a deputé pour ma garde ; je vous rends graces des ſoins amoureux, des ſalutaires conſeils, & des celeſtes illuſtrations que je reçois châque jour de vous ; je vous reconnois pour l'auguſte Protecteur de ma vie, pour le charitable Tuteur de mon ame, & pour le puiſſant Avocat des affaires de mon ſalut. Continuez mon tres-aymable Mediateur, continuez à me procurer auprés de

mon Dieu, les graces qui me ſont neceſſaires pour mon ſalut, continuez les ſoins amoureux que vous avez pris pour moy depuis le jour de ma naiſſance; échauffez mon cœur des feux ſacrez dont vous brûlez, éclairez mon eſprit des vives lumieres dont vous éclattez, découvrez à mon ame les precipices que les ennemis de ſon ſalut luy preparent, rendez-la victorieuſe de toutes les puiſſances des tenebres; & faites, mon invincible Protecteur, faites que je ſois ſi bien à couvert ſous la puiſſance de voſtre bras contre toutes les atteintes du demon & du peché, que je ſois toûjours icy-bas un objet digne de vos ſoins & de vos bontez, & qu'enfin je ſois quelque jour le ſpectateur de vôtre gloire, & le compagnon de vôtre felicité.



Cœlestis Magiſter, Tereſiam Sponſam, de humanis ac diuinis erudit.

SONNET.

L'Adorable Ieſus voulant faire paroître,
Par un auſſi nouveau, que raviſſant effet,
Combien l'amour qu'il porte à Tereſe eſt parfait,
Ioint au titre d'Amant la qualité de Maître.

Ce Maître Souverain à qui tout doit ſon être,
L'inſtruit divinement de tout ce qu'il a fait,
Et même il ſembleroit n'être pas ſatisfait,
S'il avoit un ſecret qu'il ne luy fit connoître.

La Sainte ayant oüy ſes celeſtes leçons,
Nous les explique en ſuitte en diverſes façons,
Avec une admirable & plus qu'humaine adreſſe.

Vn juſte étonnement n'a point icy de lieu ;
Vne fille ignorante a droit d'être Maîtreſſe,
Au moment qu'elle eſt faite Ecoliere d'un Dieu.

ODE XIV.

QVo diligentem Chriſtus amore ſit
Erga Tereſam publicitùs probat
Hoc lemma, præter diligentis,
Exhibuit faciem Magiſtri.

Hanc univerſi conditor addocet,
Quæcumque fecit, nec ſibi credidit
Sat eſſe factum, ſi vel unum
E minimis latuiſſet illam.

Inſtructa Virgo Cœlitibus, libens
Hæc poſterorum ſubdocet ordines;
Præterque naturam, tabellis
Mille modos ſuper, exaravit.

Nec obſtupendum: Filia litteræ
Ignara, juſtâ lege poteſt ſibi
Nomen Magiſtræ vindicare,
Docta Deo, veneranda doctrix.

ABBREGE'
DE L'HISTOIRE.

IL n'étoit pas juſte qu'une Ame ſi belle que celle de Tereſe fût ignorante; pour ce ſujet le Fils de Dieu prend ſoin de l'inſtruire ; il luy donne entrée dans ſon école , & l'introduit dans ſon cabinet ; il la fait depoſitaire de ſes plus precieux ſecrets, il la rend ſçavante des plus auguſtes myſteres de la Religion ; &, s'il m'eſt permis de le dire, il n'eſt rien de ſi impenetrable dans la Divinité , rien de ſi profond dans l'état de la grace, ny rien de ſi caché dans le ſecret des cœurs, dont il ne luy donne une parfaite connoiſſance. Les écrits qui ſont ſortis des mains de cette ſçavante Diſciple du Fils de Dieu, nous font voir qu'elle a poſſedé la ſcience du Ciel avec plenitude , & que le celeſte Precepteur qui l'inſtruiſoit, avoit enrichy ſon ame des plus belles lumieres qui repoſent dans le ſein de la Divinité. La colombe n'approche jamais du

Soleil qu'elle ne paroiſſe d'abord toute lumineuſe, il ſemble que ce bel Aſtre ſe plaît à dorer ſa teſte & peindre ſur la neige de ſa plume une infinité de couleurs, dont l'éclat & la beauté raviſſent ceux qui la regardent ; c'eſt pour ce ſujet qu'on dit d'elle ces paroles, *in luce lucidior*, qu'elle devient plus lumineuſe au milieu de la lumiere, parce qu'en effet elle ne paroît jamais plus éclatante, que quãd elle eſt frappée des rayons du Soleil. Tereſe experimente un pareil bon-heur quãd elle approche du Fils de Dieu pour oüyr ſes Divines leçons. Ce Soleil de juſtice touchant de ſes rayons cette chaſte colombe la rend toute éclatante, il la dore & la peint d'autant de differentes couleurs, qu'elle reçoit de differens caracteres de ſcience & de doctrine, & l'on peut dire de cette belle Ame, qu'elle reçoit de nouvelles clartez en preſence de la lumiere eternelle, *in luce lucidior*, & que c'eſt en cet état qu'elle a merité d'ouïr de la bouche du Fils de Dieu ces paroles que l'Epoux ſacré diſoit autrefois à l'Epouſe, vous êtes toute belle, ma Bien-aimée, ma colombe.

Reflexion Morale.

Quoyque le Fils de Dieu ſoit le Docteur des hommes, & qu'il ſoit venu icy bas pour nous apporter la verité, il n'eſt pas toutefois obligé d'exercer luy-même les fonctions de cette charge à l'endroit de tous les hommes; il s'eſt contenté d'inſtruire de ſa propre bouche ſes Apôtres, & de leur apprendre les ſecrets de ſa Doctrine, mais enſuite il a donné à ſon Egliſe des Maîtres & des Docteurs qu'il a fait depoſitaires des myſteres de la Religion. Il veut que tous les Fideles ſoient inſtruits par ces grands Hommes, qui portent dans leur bouche les Oracles de la verité, & qui ſont les ſçavans interprettes de ſa Doctrine. Quelque indiſpenſable que ſoit cette conduite du Fils de Dieu à l'endroit des hommes, Tereſe en eſt affranchie; cet aymable Seigneur veut eſtre luy-même ſon Docteur & ſon Maître; il la fait entrer en ſon école pour la former luy-même à la connoiſſance de la verité. Je me figure que cette ſainte Diſciple, s'approchant du Fils de Dieu pour ouïr ſes divines leçons, luy diſoit ces paroles que l'Epouſe ſacrée diſoit autrefois

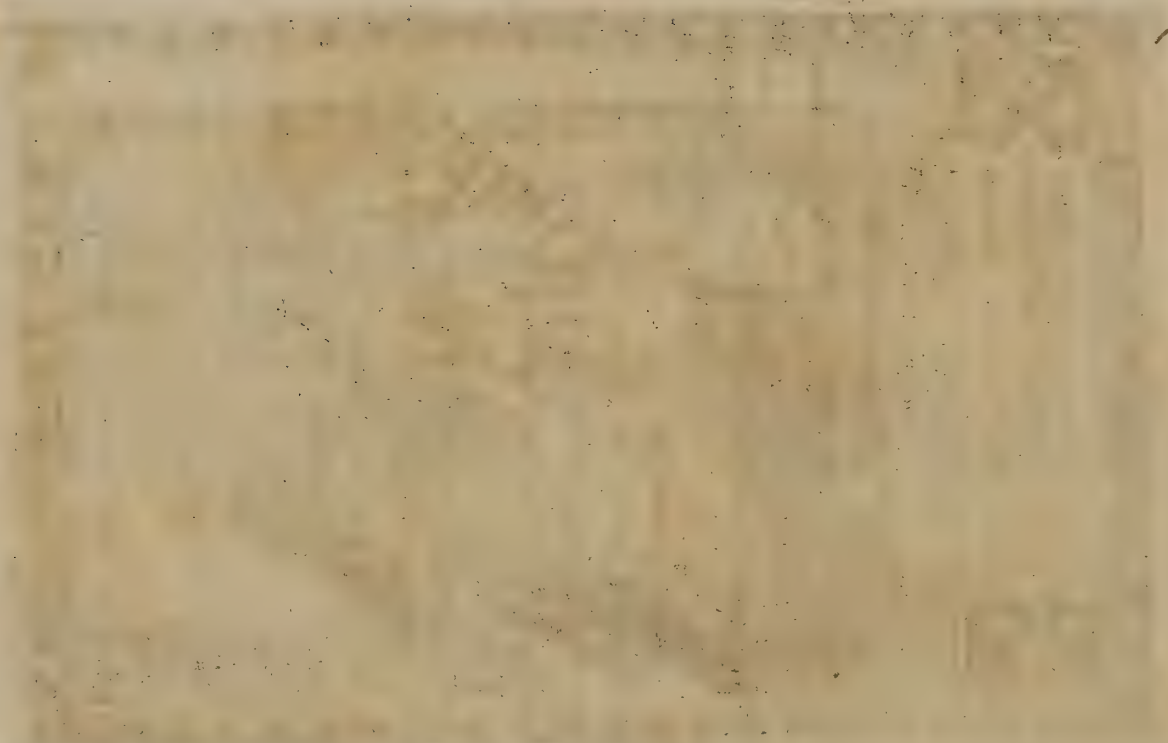
à l'Epoux ; ouvrez, mon Bien-aymé, vôtre bouche, & faites entendre l'éclat de vôtre voix, parce qu'elle eſt extrememement douce à mes oreilles ; & alors ce ſouverain Precepteur ouvrant ſa Divine bouche répandoit des lumieres ſi pures, & des veritez ſi belles dans ſon ame, qu'il en a fait un prodige dans ſon ſexe, une Maîtreſſe dans l'Egliſe, & un Oracle dans la Theologie. Mais il faut avouër que la ſcience que Tereſe poſſede, donne bien de la confuſion aux perſonnes de ſon ſexe, aux Enfans de l'Egliſe, & aux Sçavans de la Theologie, à même temps qu'elle honore ces trois Etats d'une nouvelle gloire ; parce que comme la ſcience de la pluſpart des Dames conſiſte toute à ſçavoir parfaitement le point d'honneur, & la belle galanterie, Tereſe rend cette ſorte de ſcience tout-à-fait vaine & ridicule par l'excellence & la ſainteté de la ſienne. Et comme les Chrétiens n'ont point aujourd'huy d'autre ſcience que celle des affaires du monde, Tereſe condamne cette aveugle & fatale ſcience des Enfans de l'Egliſe, par les maximes de la ſienne qui ſont toutes divines. Enfin comme les Sçavans de la Theologie ont une ſcience corrompuë par la vanité, & par les

chicanes & les pointilles des Sophiſtes ; Tereſe par une ſcience pure, ſincere, & déſintereſſée, condamne ces faux Docteurs, dont la ſcience n'enfante jamais les precieuſes & ſaintes ardeurs de la Charité, qui ſeule fait les vrais Sçavans, & que Tereſe fait naître heureuſement dans l'ame de tous ceux, qui étudient dans ſon école avec un eſprit d'humilité & de douceur. Ne vous étonnez pas ſi cette ſainte Fille a droit de nous enſeigner, il eſt juſte que cette Ecoliere du Fils de Dieu devienne la Maîtreſſe des hommes ; il faut que Tereſe parle, il faut qu'elle écrive, il faut que ſa plume & ſa bouche répandent les lumieres & les veritez qu'elle a receuës du Ciel ; & puiſque ſa ſcience eſt la ſcience du Fils de Dieu, ne vous étonnez pas ſi l'Egliſe la reconnoît pour ſa Maîtreſſe, la Theologie pour ſon Interprete, & ſon ſexe pour ſon miracle.

Reſolution Chrétienne.

Puis qu'il eſt vray, grande Sainte, que vous avez dans ces trois Etats l'autorité d'ue Maîtreſſe, ha! ne ſouffrez plus les déſordres & les abus qui s'y rencontrent ; faites

mourir dans vôtre ſexe l'eſprit trop curieux de la vanité qui domine les femmes, & faites-y naître la ſcience des vertus, & l'eſprit de la pieté & de la modeſtie Chrétienne. Exterminez dans l'Egliſe la ſcience funeſte des affaires du ſiecle, où les Fidelles ſont malheureuſement engagez, & donnez-leur une parfaite connoiſſance de leurs myſteres & de leurs devoirs. Faites encore, incomparable Maîtreſſe, faites ceſſer dans l'Ecole ſacrée, les chicanes & les diverſes paſſions des Sçavans, qui troublent ſouvent la pureté de la Doctrine du Fils de Dieu, & faites-y regner une ſcience ſincere, charitable, pacifique, déſintereſſée. Enfin, grande Sainte, obtenez à mon ame une ſcience également lumineuſe & brûlante, qui me faſſe connoître les devoirs de mon état & de ma profeſſion, & qui allume dans mon cœur le feu ſacré de l'amour de mon Dieu.



Diuinus Sponsus Teresiã sponsã
domi, foriſque comitem se ipſi
adiungens, suo recreat aſpectu.

SONNET.

TEreſe, à qui Ieſus eſt ſeul tout ce qu'elle ayme,
Dans ſon éloignement ſe ſepare de tout;
Son Ame alors plongée en un triſte dégout,
Voudroit ſe ſeparer encore d'elle-même.

Mais ce Divin Amant, par ſa bonté ſuprême,
A cette dure abſence enfin met quelque bout,
Par tout à ſes côtez, elle le voit debout,
Et ſa peine ſe change en un plaiſir extrême.

Trop aveugles mortels, vous ne le voyez pas,
Cet adorable objet, cet objet plein d'appas;
Vôtre veuë eſt trop foible, & trop courte ſans doute.

Mais aprés un exemple & ſi clair & ſi beau,
Ne dites pas du moins que l'amour n'y voit goutte;
Tereſe nous fait voir qu'il n'a point de bandeau.

ODE XV.

SE juncta Chriſto, quem colit unicum,
Se ſeparatam ſeparat omnibus
Tereſa, pertæſu ſupremo
Quærit item ſibi ſeparari.

Sed iſte tanden divus Amans grave
Hoc ſeparatum terminat, undique
Adſtando circum, quo Tereſa
Grande ſibi facit allevamen.

Mortalis, eheu ! cœce, nec id vides
Myſterium, nec concipies tuâ
Virtute, tentando nequibis,
Debilius tibi lumen ardet.

Hoc eleganti ſchemmate doctior,
Ne, vel jocanter, dicere quiveris
Cupidinem ſic cœcutiſſe :
Virgo probat caruiſſe velo.

ABBREGE'
DE L'HISTOIRE.

IL n'y a pas long-temps que Tereſe poſſede le bon-heur dont elle joüit ; ſon aimable Sauveur que vous voyez à ſes côtez vient de luy faire ſouffrir une longue & rigoureuſe abſence, qui a mis cette ſainte Amante dans des peines & des langueurs extrêmes. Les larmes qui ont coulé de ſes beaux yeux, les ſoûpirs qui ſont ſortis de ſon triſte cœur, & le facheux dégout qu'elle a fait voir pour toutes choſes pendant le temps que ſon Bien-aymé a été abſent, ſont des marques ſolemnelles de la conſtance & de la fermeté de ſon amour. C'eſt pour cela que le Fils de Dieu, pour couronner ſa fidelité par une faveur incomparable, ſe rend viſible à ſes côtez ; il luy fait ſans ceſſe compagnie par tout où elle va, & la vange heureuſement des amertumes & des ennuys, que ſon abſence luy a fait

ſouffrir par les charmes & les raviſſemens que ſa preſence luy cauſe.

Reflexion Morale.

L'abſence eſt la plus rude épreuve qu'on puiſſe donner à l'amour ; ceux qui connoiſſent les ſecrets de cette paſſion, nous aſſeurent, qu'il n'eſt rien qui mette une difference plus juſte entre le faux & le veritable amour, que l'abſence de l'objet qu'on ayme. C'eſt alors que le faux amour ſe donne la liberté de trahir ſon devoir & ſa foy, & qu'il cherche ailleurs ſes divertiſſemens & ſes conſolations : Mais au contraire le veritable amour, dans l'abſence de l'objet aymé, luy conſerve inviolablement ſa foy ; il refuſe tout ce qui ſe mêle de flatter ſa douleur, & il ſe fait, pour ainſi parler, toute ſa conſolation & ſa joye de ſon propre plaiſir & de ſa propre triſteſſe. C'eſt à ce deſſein que le Fils de Dieu a fait ſouffrir à ſa chere Tereſe une longue & rigoureuſe abſence pour éprouver ſon amour : Mais c'eſt en cette occaſion, où cette ſainte Amante a fait voir que rien au monde n'eſt capable d'alterer ſa fidelité, & que ſon amour eſt au deſſus de toutes les

épreuves. Dieu en uſe ſouvent de la ſorte à l'endroit des hommes pour connoiſtre ſi leur amour eſt faux ou veritable ; & il a couſtume de punir les volages & les traiſtres par une rigoureuſe & veritable abſence, comme il ſe voit dans les reprouvez dont il s'abſente pour jamais ; mais au contraire il recompenſe la fidelité de ſes veritables Amants par les douceurs de ſon adorable preſence, comme il ſe voit dans les Ames ſaintes & bien-heureuſes, & en particulier dans la perſonne de Tereſe, à qui ce Seigneur ſe rend preſque continuellement viſible & preſent.

Reſolution Chrétienne.

Il n'eſt que trop vray, ô mon ame ! que tu ſouffres une longue & rigoureuſe abſence de ton Dieu, Mais helas ! qui te peût apprendre ſi cette abſence ſert d'une douce épreuve à ton amour, ou d'un juſte châtiment à tes crimes ? ha ! ne nous flattons point, mon Ame, tes infidelitez ont aſſez déja montré la fauſſeté de ton amour, & tes crimes ſont trop publics & trop éclattans pour ne pas voir que cette abſence de ton Dieu eſt un ef-

fet de ſa colere & de ſa juſtice. Oüy cette funeſte privation que tu ſouffres des graces du Ciel, fait aſſez voir que ton Dieu laſſé de tes infidelitez & de tes déportemens, commence déja à te faire ſentir en ce monde le ſupplice des reprouvez. O mon Dieu! c'en eſt fait, je renonce aujourd'huy aux déreglemens de mes paſſions, qui m'ont ſi ſouvent fait trahir mon devoir & ma foy, & par leſquels j'ay manifeſté à toute la terre la fauſſeté de mon amour. Ha! ne continuez plus, mon adorable Sauveur, cette funeſte & rigoureuſe abſence que vous faites ſouffrir à mon ame, puiſqu'elle eſt conſtamment reſoluë de ne plus continuer dans ſes infidelitez & dans ſes crimes; faites-luy part de l'incomparable faveur que vous avez faite à Tereſe; rendez-vous preſent à cette pauvre Ame, & faites-luy reſſentir comme à cette Sainte les douceurs de voſtre preſence; & pour l'attacher plus fortement à voſtre ſervice, faites-luy faire quelques épreuves des delices qu'elle répand dans l'ame de vos Fidelles Serviteurs, & de vos veritables Amants.

Amabilis Jesus Crucem, quam a Teresia ligneam acceperat, eidem gemmis insignitam tradit.

SONNET.

PAr l'effort genereux de ſon obeïſſance,
Tereſe appercevant le Roy de tous les Roys,
Loin de ſe reflechir, luy preſente une Croix,
Comme ſi le demon s'offroit à ſa preſence.

Cet adorable Amant montre alors ſa puiſſance,
En joyaux de grand prix, il en change le bois,
Et l'Amante elle ſeule en a tout à la fois,
Le plaiſir de la veuë, avec la jouïſſance.

Le demon ne ſçauroit faire un tel changement,
Non, la Croix fait ſa haine, elle fait ſon tourment,
Ieſus ſeul la peut rendre aimable & precieuſe.

Ignorans Directeurs, Cenſeurs malicieux,
Que cette obeïſſance aveugle & genereuſe
Vous ſerve de modele, & vous ouvre les yeux.

ODE XVI.

GRavante juſſu Præſulis angitur
Tereſa, Chriſto ceu cacodœmoni,
Portatilem, quâ ſe tuetur,
Oppoſuiſſe crucem fugando.

At Chriſtus ægri cordis Amazonæ
Parentis acres præmiat impetus,
Crucemque de ligno receptam
Tranſvarians, adamanta reddit.

Excedit iſtud dæmona, non quiit
Mutare ſic, nam Crux odij ſibi eſt
Et torculi pungentis index:
Chriſtus eam pretiavit unus.

Caliginoſi cedite Præſules
Myſteriorum, Partheniæ date
Submiſſioni laureales,
Illa patens oculos revelet.

ABBREGE'
DE L'HISTOIRE.

PENDANT que nôtre Sainte jouït des delices de la preſence de ſon Sauveur, comme nous venons de voir, quelques-uns de ſes Directeurs prenent ombrage d'une faveur ſi extraordinaire, & ſe perſuadent trop facilement qu'elle eſt trompée par quelque illuſion du demon. Voyez-vous la Croix que Tereſe reçoit des mains du Fils de Dieu ? c'eſt la même Croix dont elle s'eſt armée par leur commandement, pour traitter ce Divin Epoux de ſon Ame, comme s'il étoit un fantôme & un preſtige du demon, & le repouſſer indignement avec des injures & des outrages. Cet aimable Seigneur, bien loin de s'offencer du traittement qu'il reçoit de ſa fidelle & obeïſſante Tereſe, admire ſon courage & ſa vertu, & faiſant en ſa faveur un miracle auſſi agreable que nouveau, il change par ſon attouchement la Croix que cette Sainte luy

oppoſe pour le chaſſer, & la rend ſoudain à ſes yeux toute lumineuſe & toute en feu par l'éclat des diamans & des pierres precieuſes dont elle eſt enrichie.

Reflexion Morale.

Le Fils de Dieu ne pouvoit jamais donner une plus belle ny plus autentique marque de la verité de ſa preſence auprés de ſa chere Tereſe, ny venger plus glorieuſement ſa pieté des ſoupçons qu'on avoit d'elle, ny couronner plus avantageuſement ſon obeïſſance, que par cette agreable metamorphoſe de la Croix, qu'elle luy preſentoit pour le chaſſer, en des pierreries d'un prix ineſtimable. Et confeſſons en même temps que cette Croix qui trouve une ſi favorable deſtinée par l'attouchement du Fils de Dieu, nous repreſente bien clairement comme nos ſouffrances & nos croix trouvent une pareille fortune auprés de luy, quand nous les luy offrons avec amour & avec reſpect. Oüy, depuis que le Fils de Dieu a été du nombre des malheureux ſur la terre, les maux que nous ſouffrons ont changé de nature. Il eſt de nos miſeres, comme de ces eaux qui coulent dans les veines

ſecrettes de la terre, qui prennent les differentes qualitez des mineraux qu'elles rencontrent en leur chemin, & nous donnent par leur uſage la vie & la ſanté ; ou bien diſons qu'il eſt de nos afflictions & de nos larmes comme des eaux du fleuve Pactole, où Mydas s'étant lavé les mains par l'ordre des Dieux, il changea en des boüillons d'or les flots de cette riviere, & laiſſa dans ce fleuve la vertu que ſes mains avoient de changer en or tout ce qu'elles touchoient. C'eſt ſans doute avec plus de verité que nous pouvons dire, que depuis que nos miſeres ont touché la perſonne du Verbe, elles ont perdu tout ce qu'elles avoient de funeſte, & que depuis que le Fils de Dieu s'eſt lavé dans les eaux de nos larmes, elles ſont devenuës toutes divines, & toutes precieuſes par ſon attouchement. C'eſt ce que cet aimable Seigneur nous a voulu faire connoître par le changement merveilleux qu'il fait de la Croix que Tereſe luy preſente, en des pierres precieuſes ; ce miracle nous fait voir qu'il fait un ſujet de gloire & de bonheur pour les hommes, de ce qui ſemble faire leur confuſion & leur ſupplice. De là vient que les veritables Chrétiens, quelque affligez qu'ils

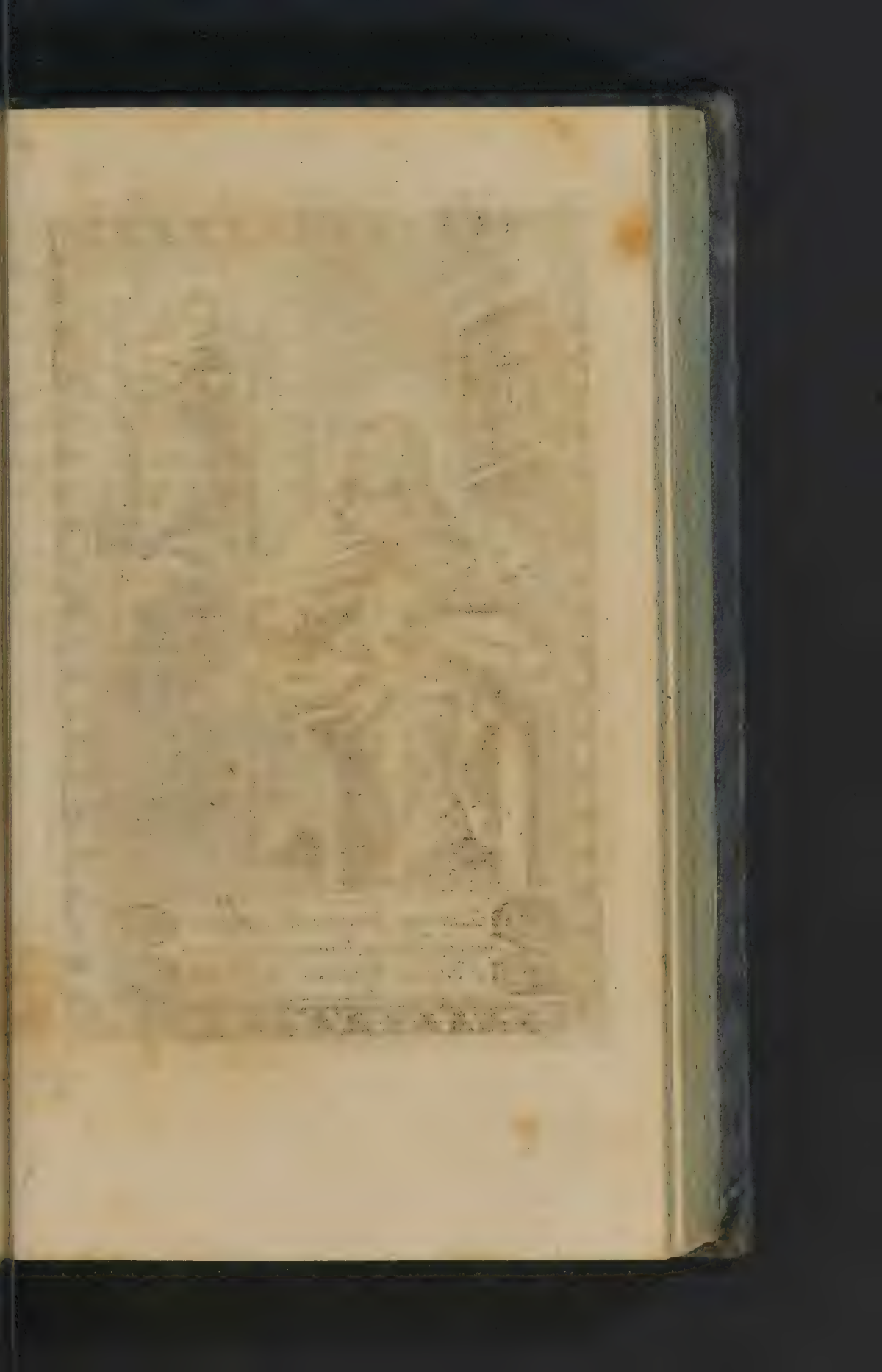
ſoient, enviſagent leurs croix comme les ſources fecondes de leur felicité ; & il ſe trouve parmy les Fidelles des ames ſi genereuſes, qu'elles ſe font de la Croix le precieux objet de leur amour. Il me ſemble que j'entens ſortir de la bouche de ces invincibles perſonnes ces agreables paroles en faveur de la Croix, qu'un bel eſprit a dittes en faveur de la roſe, *etiam armata placet*, quoyque cette fleur ſoit environnée d'épines, elle ne laiſſe pas d'être extrémement agreable, & malgré les aiguillons qui déchirent nos mains, elle a aſſez de quoy ſe faire aimer par l'éclat de ſa couleur, & par les douceurs de ſon odeur. Il en eſt de même de la Croix, bien qu'elle ſoit armée de pointes & d'épines, & qu'elle ſoit terrible & redoutable à ſon abord ; elle a des charmes ſecrets pour les ames genereuſes & Chrétiennes, & elle leur plaît, malgré toutes ſes rigueurs, *etiam armata placet.* Ah! puiſque Tereſe connoiſſoit ſi bien les beautez & les richeſſes qui ſont cachées ſous les laideurs apparantes de la Croix, quelle merveille ſi cette Sainte a eſté ſi amoureuſe des ſouffrances ? Quelque ſenſible que fût une affliction, elle en cheriſſoit les rigueurs,

& je m'imagine qu'elle l'enviſageoit toûjours avec ces aimables paroles, *etiam armata placet.*

Reſolution Chrêtienne.

O mon ame! comment oſes-tu te vanter d'adorer & d'aimer un Dieu crucifié, toy qui te plais à regorger de delices, & qui nourris dans ton cœur une haine mortelle, & une repugnance invincible pour la Croix? Eſt-il poſſible que tu ne connoiſſes pas encore les treſors de la vie eternelle, qui ſont cachez dans les travaux qu'on endure pour JESUS-CHRIST? Ha! deſabuſe-toy, mon ame, & apprens aujourd'huy, que quelque malheureuſe & affligée que tu ſois dans ce monde, tu dois aimer & cherir tes ſouffrances, & t'eſtimer bien-heureuſe au milieu même de tes infortunes. Quoy? ne ſçais-tu pas que c'eſt ſur la Croix, comme ſur une couche de douleur, que le Fils de Dieu a enfanté les Eleus & les Predeſtinez? ne ſçais-tu pas que nous ſommes également les enfans de ſon amour & de ſa douleur, & qu'il nous eſt impoſſible de renoncer à ſa Croix, ſans renoncer à ſa Gloire & à ſon heritage?

O mon Dieu! puiſque la Croix eſt la veritable ſource de nos richeſſes & de nos biens, mon ame eſt reſoluë de l'aymer ; elle conſent d'eſtre malheureuſe & affligée, dans l'eſperance qu'elle a que ſes croix auront un deſtin auſſi glorieux, que celle que Tereſe vous a preſentée. Je vous les offre, ô mon Dieu! afin qu'elles changent auprés de vous de nature ; elles deviendront dans vos mains toutes éclatantes & precieuſes, & elles ſeront transformées en autant de pierreries, qui compoſeront les plus beaux fleurons de la couronne que vôtre miſericorde m'a preparée dans la gloire.



Diuinus Amor, sub imagine
Speciosissimi ac flammigeri pueri,
Teresiæ Sponsæ blanditur.

SONNET.

CEt Enfant dont la mine eſt ſi douce & charmante,
De flammes tout couvert & tout environné,
Qui vit dans ces beaux feux dans leſquels il eſt né,
N'eſt autre que l'amour dont Tereſe eſt brûlante.

Le ſaint Amour accroît le feu de cette Amante,
Mais cet accroiſſement n'en eſt pas là borné,
De l'Amante à l'Amant il s'en eſt retourné,
Et ſans ceſſe dans l'un & dans l'autre il s'augmente.

Et l'Amante & l'amour, dans ce flux & reflux,
Se trouvent ſans l'Amant qu'on ne diſcerne plus,
Il manque à l'aventure & ſainte & merveilleuſe.

Mais ne le cherchons pas, il paroît par ces feux
Que comme de l'amour Tereſe eſt amoureuſe,
De Tereſe à ſon tour l'amour eſt amoureux.

Image 17.

ODE XVII.

PVellus ipſo ſydere pulchrior
Lenocinanti circum-euntibus
Vultu favillis, naſcituro
Conſpicui, ſimul atque vivo.

Hic ille divæ Virginis eſt amor
Multiplicatus, ſed ſine termino
Hinc inde digreſſus, remigrans,
Semper iens, redienſque creſcit.

Hæc correlatos inter Adonidas
Crementa; purus cernitur hinc Amor,
Amatáque iſtinc; aſt Amator
Tantus abeſt ab ovante caſu.

Ah! ne petatur: conſtat ab ignibus
Hic mutuatis, quod veluti ſacra
Thereſa flagrans abs amore eſt,
Sic & Amor flagrat à Tereſa.

ABBREGE'
DE L'HISTOIRE.

SAINTE TERESE a pris plaiſir d'étaler en ſa perſonne comme ſur un teatre auguſte toutes les vertus dans leur plus bel éclat & leur derniere perfection ; mais l'amour ſacré a été la vertu prédominante dans cette Sainte par les effets merveilleux, & par les ſacrez caracteres qu'elle a produits ſur elle. Ce petit Enfant que vous voyez couronné de flammes & de feux, n'eſt autre que l'Amour ſacré, & cet Amour, tout petit qu'il eſt, repreſente nôtre Dieu, qui, au dire de l'Apôtre, eſt tout amour. C'eſt donc de cet Amour, & par cet Amour dont Tereſe eſt amoureuſe du Dieu de l'Amour ; les étincelles & les éclats de feu qui rejalliſſent de la perſonne de ce petit Amour, s'inſinuent dans le cœur de cette ſainte Amante, & l'embraſent des mêmes ardeurs dont les Seraphins ſont brûlez dans le Ciel,

Reflexion Morale.

Il ſemble que l'homme n'ait eſté fait que pour aymer : Dieu luy a donné un cœur ſuſceptible des plus beaux mouvemens de cette ſainte affection ; il veut que cette petite creature qui rampe ſur la terre avec les animaux, éleve ſon amour juſques ſur ſon trône, & juſques ſur ſa perſonne ; il veut que cet homme fait de bouë, brûle du même feu, dont brûlent les Seraphins pour luy, & cet auguſte & ſouverain Monarque eſt ſi jaloux de nôtre amour, qu'il nous deffend d'aſſocier aucune creature aux droits qu'il a ſur nôtre cœur, voulant être aymé de nous d'un amour de preferance ſur toutes choſes. Nôtre incomparable Sainte avoit une ſi belle diſpoſition à aymer, qu'on eût dit que ſon cœur avoit eſté formé par les mains de l'amour même, & cette ſainte Amante a bien fait voir qu'elle étoit faite pour aymer, mais pour aymer ſon Dieu ſeulement, puiſque ſa belle Ame a toûjours brûlé du feu de l'amour ſacré, & que ſon cœur n'a jamais été ſoüillé des flammes impures de l'amour prophane.

Reſolution Chrétienne.

Oüy, je l'avouë, mon ame, nous ſommes tous faits pour aymer; mais en verité, crois-tu bien d'être faite pour aymer les objets que tu aymes? crois-tu bien que ton cœur puiſſe nourrir, comme il fait, tant de feux criminels & prophanes, ſans outrager la majeſté de ton Dieu, qui te demande, & qui veut ſi abſolument pour ſoy, cette partie de toy-même, dont il eſt également amoureux & jaloux? Ha! ce cœur, ce perfide cœur, qui devroit étre le Sanctuaire de l'amour de ton Dieu, doit-il être proſtitué comme il eſt á l'amour infame & ſacrilege des creatures? avoüons-le, mon ame; car il eſt vray, ton cœur ingrat & perfide, où ton Dieu pretendoit de recevoir, comme ſur un Autel ſacré, les hommages & les vœux de ton amour: n'eſt-il pas devenu l'indigne teatre, où cet Amant des hommes, & ce veritable Epoux des ames, ſe voit joüé avec mépris, & traitté avec ingratitude? oüy il eſt traitté cet aymable Seigneur avec ingratitude & avec mépris dans ton cœur, & il y voit ſa place injuſtement occupée par tant de chetives &

miſerables creatures, à qui ce perfide s'eſt abandonné. O mon ame ! comment as-tu pû voir ſans affliction & ſans horreur cette ſacrilege profanation de ton cœur, qui outrage ſi ſenſiblement l'amour & la majeſté de ton Dieu ? ha ! reſolument il faut aujourd'huy étouffer les flammes impures, & les feux criminels de ce coupable cœur. Il faut à l'exemple de Tereſe, le faire brûler d'un feu tout celeſte & tout divin, & faire comme elle, de ton Dieu l'unique & ſeul objet de ſes amours. Oüy mon Dieu, c'en eſt fait, je n'abandonneray jamais plus mon cœur à l'amour deſordonné des creatures, je deteſte les flammes impures dont il a brûlé juſques icy, & je vous conjure adorable Amateur des hommes, de faire deſcendre dans mon ame, quelques étincelles du feu ſacré qui brûle vos Seraphins dans la gloire, afin que je ſois icy bas, une des plus belles victimes de vôtre amour.

B. Teresia aureo ignitoque spiculo pluries transuerberata, Seraphicas inter acies elanguet.

SONNET.

L'Amour peu ſatisfait du brazier inviſible,
Qu'au cœur de ſon Amante il avoit allumé,
Se ſert d'un Seraphin qui d'un trait d'or armé,
Luy fait une bleſſure & brûlante & terrible.

Avec ſon arme feu ce miniſtre inflexible,
Cet Amour, par l'amour de Tereſe enflammé,
Perce ſon cœur d'un bras par luy-même animé,
Dont l'Amante reſſent une ardeur indicible.

Aprés le cœur bleſſé qui pourra la guerir ?
Elle tombe en langueur, ſans pourtant en mourir,
Et ſon grand cœur réſiſte à la douleur mortelle.

Admirez en cecy le pouvoir de l'amour,
Ce cœur mourant du coup de la fléche cruelle,
Reçoit à même temps & la vie & le jour.

ODE XVIII.

AB igne cœco divus Amor parùm
Sat factus, armat Seraphicam manum,
Auro penetranti ſagittâ
Parthenias fodicare fibras.

Satelles illas implacidus ferit
Amore amoris Virginis excito,
Cordíque aperto ſic profundam, ac
Senſibilem intulit ille plagam.

Amata languens debuerat mori,
A corde læſo quomodo ſalva ſit?
Quæcumque cordis plaga, nunquid
Lethifero premit ora ſomno?

Penſate quanti roboris eſt Amor,
Cor à ſagitta læditur, & perit;
Flammáque naſcente ex ea, ſunt
Reddita vita, dieſque Sanctæ.

ABBREGE'
DE L'HISTOIRE.

C'Est l'amour qui a mis Tereſe en l'état où vous la voyez; les Anges qui ſont autour de ſa perſonne ſemblent être accourus pour la ſoulager. Mais à quel deſſein eſt-ce que ce Seraphim eſt venu armé d'un trait d'or & de feu ? Ha ! c'eſt pour le plonger dans le ſein de cette ſainte Amante ! Oüy il l'enfonce pluſieurs fois dans ſa poictrine, & il luy fait une large & profonde playe dans le cœur, qui luy cauſe une douleur extrême. C'en eſt fait, Tereſe va rendre les derniers ſoûpirs, cette divine Amante languit & ſe meurt, & c'eſt à ce coup, que l'amour aura la gloire d'immoler cette belle Victime. Mais non, Tereſe ne mourra pas encore, l'amour veut avoir le plaiſir de voir encor languir icy bas cette belle Ame; il la fait vivre & mourir tout á la fois, & par un prodige étonnant Tereſe meurt & renaiſt

ſans ceſſe par les merveilleux effets de ſon amour.

Reflexion Morale.

C'eſt le propre genie de l'amour de faire mourir les Amants à eux-mêmes pour les faire vivre dans les objets qu'ils ayment. L'Amour ſacré exerce encore cette ſorte d'empire avec bien plus de rigueur & de perfection que l'amour prophane ; car il eſt d'une humeur ſi imperieuſe & ſi ſevere, qu'il ne ſçauroit eſtre en repos qu'il n'ait fait mourir dans ſes Amants tout ce qui choque ſes intereſts & ſes deſſeins. L'Apoſtre S. Paul n'eſt pas plutoſt entré ſous les loix de l'Amour ſacré, qu'il en eſt traitté de la ſorte : *Ie vis* dit-il, *à la verité, mais ce n'eſt pas moy qui vis ; c'eſt* JESUS-CHRIST *qui vit en moy.* Tel eſt l'état où nôtre ſainte Amante eſt reduitte, elle ſe meurt par le coup qu'elle a receu de la main de ce Seraphin ; mais l'amour qui la fait mourir en elle-même la fait vivre heureuſement en Dieu. De ſorte que le procedé de l'amour ſacré n'eſt pas ſi rigoureux & ſi deſobligeant qu'il paroît d'abord, puis qu'il n'entreprend jamais

de donner la mort à ſes Amants, que pour faire mourir en eux le vieil Adam, & les faire revivre de la vie de JESUS-CHRIST.

Reſolution Chreſtienne.

O mon ame! que tu ſerois heureuſe, ſi tu te pouvois voir dans l'état fortuné où l'Amour ſacré met ſes Amants, & vivre comme eux d'une même vie avec ton Dieu! O que le coup qui donneroit la mort à ces reſtes du vieil homme, qui vivent encore en toy, te ſeroit favorable, pour rigoureux & ſenſible qu'il fût! tu ne vivrois plus, mon ame, de cette vie animale & terreſtre dont tu vis, mais de cette vie celeſte & Divine dont a vécu la grande Tereſe, & dont vivent encore les ſaintes Ames qui ſont ſous l'empire de l'Amour ſacré. Mais helas! quelle apparence y a-t'il, mon ame, que tandis que tu ſeras dure & inſenſible, comme tu l'es, aux attraits de l'amour de ton Dieu, tu puiſſes joüir de ce bon-heur incomparable? Non non, jamais tu ne verras mourir cette vie animale, ſous le joug de laquelle tu gemis, & jamais tu ne vivras de la vie Divine de JESUS-CHRIST, ſi tu ne t'abandon-

nes toute aux mouvemens de l'Amour ſacré, qui ſeul eſt capable de faire ce grand miracle. O mon Dieu, de grace, laiſſez tomber du haut des cieux quelqu'un de ces traits amoureux & penetrans, qui percent & raviſſent en même temps les cœurs, pour vaincre l'inſenſibilité du mien; faites deſcendre quelqu'un de ces ſublimes & brûlans Eſprits que l'amour arme de ſes victorieuſes fléches, quand il veut faire des conqueſtes, pour triompher de mes injuſtes reſiſtances; & faites, ô mon Dieu, que mon cœur ſoit ouvert comme celuy de Tereſe d'une large & profonde playe, qui ne donne pas ſeulement paſſage à voſtre Grace & à voſtre Amour, mais qui détruiſe ma propre vie, & donne la mort à tous mes crimes pour me faire vivre à jamais d'une même vie avec vous.

V. Teresia cor a Seraphico Spiritu sibi discerpi, placidissimo cruciatu experitur.

SONNET.

HA ! d'un cruel amour Miniſtre impitoyable,
Iuſques où portes-tu l'excez de ta rigueur ?
N'étoit-ce pas aſſez d'avoir percé ce cœur,
Sans l'arracher du ſein de cette Fille aimable?

Il fait gloire, il ſe rit de ce coup effroyable,
Chargé du beau butin il vole avec vigueur,
Mais ce cœur à ſon tour de l'amour eſt vainqueur,
Par un ſecret pouvoir qui paroît incroyable.

D'aucun attachement n'étant plus arrêté,
Il emporte celuy qui l'avoit emporté,
Ce celeſte voleur eſt contraint de le ſuivre.

Mais Tereſe ſe meurt, tandis qu'il prend l'eſſort,
Deſormais pour la terre elle ne ſçauroit vivre,
Et ſon cœur cherche au Ciel ſa vie & ſon treſor.

Image 19.

ODE XIX.

CRudelis, eheu ! durus, Adonidis
Quouſque tandem proferet impetum
Satelles ? an non cor recluſum
Sufficiet, niſi vellicatum ?

Exultat, ictu ridet ab horrido,
Prædáque lætus promptior evolat ;
At ſorte versâ fiet id cor
Victor ei, ſed ab arte mirâ.

Nullo moratum pondere, transferet
Se transferentem, cogitur ocyùs,
Virtute divinâ, beatus
Prædo ſequi domitoris æſtus.

At, evolantis verbere deficit
Tereſa, mundo vivere negligit,
Victura Cœlo, quærit illic
Cor requiem ſibi ſempiternam.

ABBREGE'
DE L'HISTOIRE.

APRES le traittement que Tereſe vient de recevoir de l'Amour, euſſiez-vous crû qu'il eût entrepris encor quelque choſe de nouveau ſur la perſonne de cette ſainte Amante ? Euſſiez-vous penſé qu'il n'euſt pas encore porté ſes deſſeins & ſes actions dans leur dernier periode & dans leur dernier excez ? Cependant l'impitoyable Miniſtre que nous venons de voir armé d'un trait d'or & de feu, ne s'eſt pas contenté de l'enfoncer pluſieurs fois dans le cœur de Tereſe, mais en ſuite il le luy arrache, il le luy enleve de la poîtrine, & chargé de ce riche & precieux butin, il vole, il prend ſon eſſort, il perce les nuës, il entre glorieux & triomphant dans le Ciel, & il porte ce beau cœur devant le trône du ſouverain amour, comme une riche dépoüille que la terre n'eſtoit plus digne de poſſeder.

Reflexion Morale.

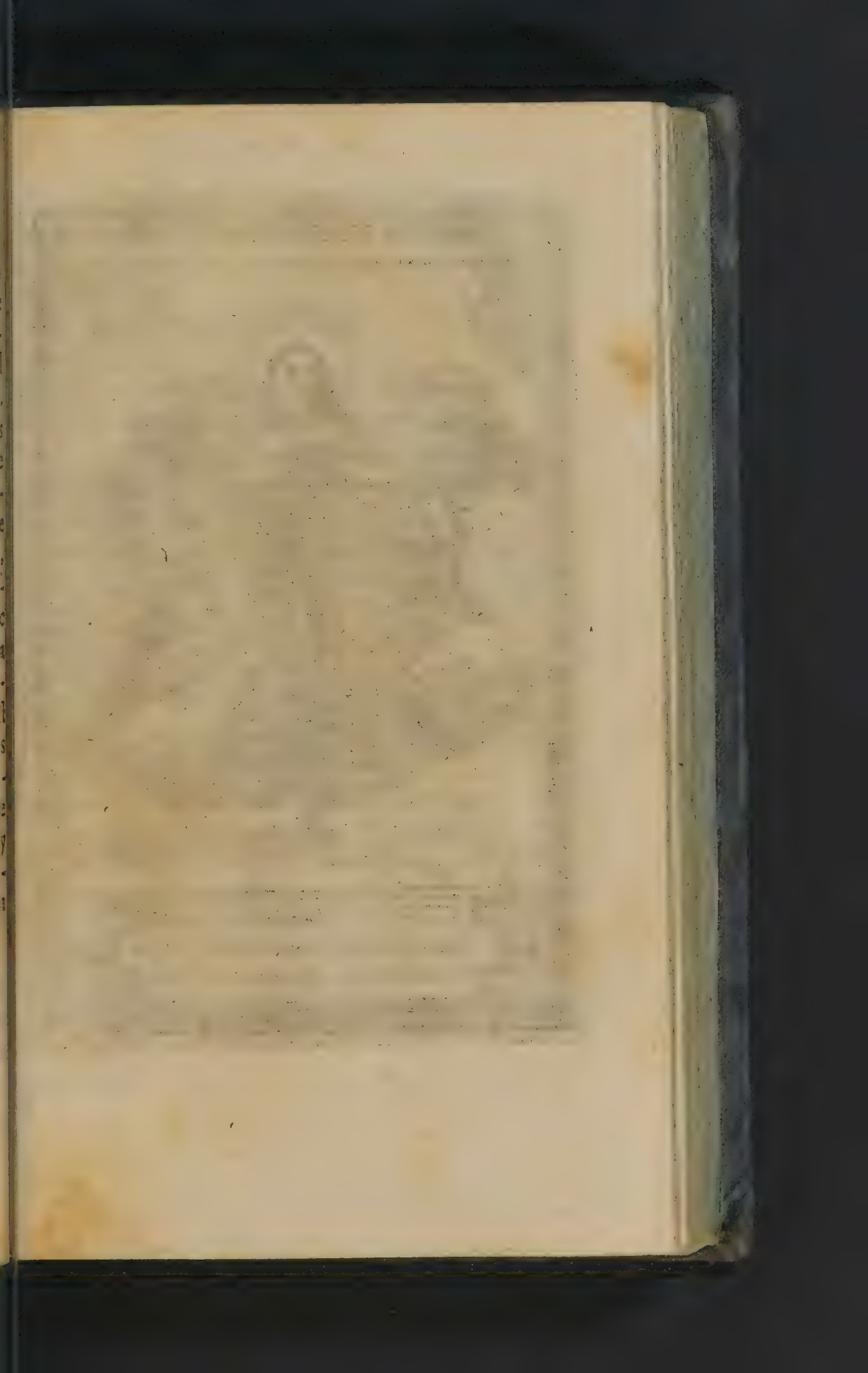
Nous ne ſerons pas ſurpris de ce rigoureux procedé de l'Amour à l'endroit de nôtre ſainte Amante, ſi nous conſiderons avec ſaint Auguſtin, que l'amour a cela de propre, qu'il convertit en ſa propre nature tout ce qu'il touche; *Si vous aymez Dieu*, dit ce Pere, *voſtre amour vous transformera tous en Dieu; & ſi vous aimez la terre, vôtre amour vous rendra tous de terre & de boüe.* Ce pouvoir & cette vertu admirable que l'amour a de transformer ſes Amants, eſt une faculté & un appanage de ſa nature, qui eſtant ſubtile & ignée, agit par tout d'une façon forte & inpenetrante: Or comme l'amour ſacré eſt d'une nature bien plus pure & plus delicate que l'amour prophane, qui contracte ſans ceſſe l'impureté & la craſſe des objets où il eſt attaché; il éleve auſſi & transforme ſes Amants d'une maniere bien plus noble & plus excellente, que cét amour terreſtre & groſſier. De ſorte que l'Amour Divin s'eſtant rendu maiſtre du cœur de Tereſe, & l'ayant purifié de ce qu'il avoit de terreſtre, & transformé tout en ſa nature,

ne vous eſtonnez-pas ſi ce cœur fortuné eſt arraché de ſa poîtrine, s'il eſt porté dans le Ciel, & s'il eſt logé parmy les Seraphins. Il eſtoit juſte que ce cœur qui n'eſtoit plus qu'amour fût porté dans le ſejour & dans le ſein de l'Amour même, & il falloit neceſſairement, que puiſqu'il brûloit d'un feu auſſi ſubtil & auſſi pur que celuy dont brûlent les Seraphins, il fût élevé dans la region de ces ſublimes Eſprits, comme dans le propre eſtat de ſa nature, & le propre centre de ſon repos.

Reſolution Chrêtienne.

Il ne faut pas s'eſtonner, mon ame, ſi ton cœur eſt encore tout terreſtre & groſſier, ſi tu rampes, & ſi tu te traînes encore ſur la terre, puiſque le feu dont tu brûles eſt tout de terre & tout de bouë. Quoy? ne ſçais-tu pas encore que l'amour prophane eſt un feu plein de craſſe & d'ordure, qui nous appeſantit? & qu'il eſt impoſſible de nous élever au Ciel, tandis que nous ſerons malheureuſement chargez de ce honteux fardeau? ô mon ame! ſi tu le voulois, ton cœur auroit une pareille deſtinée que celuy de

Tereſe; ſi tu ſçavois le faire brûler, comme elle du feu ſacré de l'Amour de ton Dieu, il changeroit d'abord de nature; de coûpable & d'injuſte qu'il eſt, il deviendroit innocent & juſte; de terreſtre & de groſſier, il deviendroit tout ſpirituel & tout divin. C'eſt alors, mon ame, que tu goutterois les ſaintes delices de l'amour ſacré; que tu te verrois élevée dans le ſejour des Intelligences bien-heureuſes, comme Tereſe, & que tu ferois comme elle, une eſtroitte amitié, & une ſainte alliance avec ces ſublimes Eſprits qui brûlent tous d'amour. C'eſt donc aſſez, mon ame, c'eſt aſſez croupy dans la bouë & dans la craſſe de l'amour des creatures; il eſt temps d'aymer ton Dieu, il eſt temps de t'abandonner toute à ces divines & celeſtes flâmes, qui te rendront toute ſpirituelle, & qui t'éleveront de méme que Tereſe, dans le ſejour de la gloire, pour y aller conſommer dans la poſſeſſion des delices eternelles, la ſainteté & la perfection de ton amour.



S. Teresia v. Seraphica, cœlestium contemplationi vacans, in aëra sæpius eleuatur.

SONNET.

TEreſe voit à nud les plus ſecrets myſteres,
Que Dieu nous a cachez ſous l'ombre de la Foy,
Et le divin Epoux, & le celeſte Roy,
Imprime à ſon eſprit cent nobles caracteres.

Les tranſports de ſon cœur ſont extraordinaires,
Son eſprit eſt ravy bien au deſſus de ſoy,
Et malgré la nature & ſa commune loy,
Son corps vole aprés luy dans les Celeſtes ſpheres.

O prodige étonnant d'une haute vertu!
Qu'un corps foible & peſant & de maux abbatu,
Puiſſe trouver dans l'air des routes ſi nouvelles!

C'eſt la flâme du cœur qui l'éleve dans l'air,
Cet eſprit de l'amour a dérobé les aîles,
Pour le pouvoir ſuſpendre & le faire voler.

ODE XX.

MYſteriorum, quæ Deus occulit
Caliginosâ nube fidelibus,
Arcana pandit Sponſus & Rex
Partheniæ meditationi.

Cor inſuetis motibus exilit,
Extráque ſeipſum ſpiritus evolat,
Præterque naturale pactum,
Corpus eum ſequitur ſuperné.

Stupenda certè eſt, eximiæque res
Virtutis iſthæc, debile Virginis,
Tritúmque corpus mille duris
Aſtra novo ſuper ire calle.

Hanc cordis ardor tollit in aëra,
Ejuſque amori mens rapuit, quibus
Librando ſeſe, vel volando,
Sydera tranſpenetravit, alas.

ABBREGE'
DE L'HISTOIRE.

NE vous étonnez-pas de voir Tereſe ſuſpenduë en l'air ; ſa belle Ame n'ayant pû dérober à ſon corps la connoiſſance de ſes raviſſements & du commerce qu'elle avoit dans le Ciel, ce fidelle Serviteur a demandé part aux biens de ſa Maiſtreſſe, & s'eſt mis en état de la vouloir ſuivre. Il eſtoit juſte que ce chaſte corps fit compagnie à cette ſainte Ame, & que cét obeïſſant eſclave ſuivit les routes de ſon aymable Souveraine. Auſſi étoit-ce une merveille de voir que preſque jamais cette grande Ame n'eſtoit abſorbée en Dieu, que ſon corps ne ſe reſſentit de ſa plenitude, & qu'il ne tachaſt de la ſuivre toutes les fois qu'elle s'élevoit dans les cieux.

Reflexion Morale.

Si noſtre corps demeuroit encore dans

l'obeïſſance qu'il doit à l'ame, & noſtre ame conſervoit encore l'authorité qu'elle doit avoir ſur ſon corps, le glorieux eſtat où nous voyons Tereſe ne nous ſurprendroit pas, parce que l'accord & l'intelligence qui ſeroit entre eux, rendroit leurs avantages communs & à l'un & à l'autre. Mais la guerre domeſtique de l'eſprit & du corps nous fait voir clairement que tout eſt en confuſion chez nous, & que par une funeſte experience que nous en faiſons, l'eſclave tyranniſe le Maiſtre, & ſe le rend tributaire & ſujet. Le Sage dit qu'il a veu un grand deſordre dans la republique: *I'ay veu*, dit il, *les Maiſtres & les Seigneurs qui ſuivoient honteuſement à pied leurs eſclaves & leurs valets ſuperbement montez.* C'eſt là juſtement ce qui ſe paſſe au dedans de nous; nos eſprits qui ſont les Seigneurs de nos corps ſont devenus leurs eſclaves en obeïſſant à leurs brutales paſſions; ces infortunez Maiſtres ſuivent honteuſement ces infames valets, & par cét étrange renverſement, les uns & les autres perdent leurs privileges, & tombent dans la funeſte & malheureuſe condition où nous les voyons reduits. Il n'en eſtoit pas de même dans la perſonne de Tereſe; ſon

corps eſtant toûjours demeuré dans ſon devoir, & ſans jamais attenter rien de coûpable ſur ſon ame, s'étoit rendu par ſon obeïſſance digne de joüir en quelque façon du privilege des Eſprits, par ſes frequentes élevations. On aſſeure qu'il ſe trouve un oyſeau qu'on appelle Oyſeau du Paradis, qui vole ſans ceſſe dans le plus haut de l'air, qui ne vit que de roſée, & qui ne touche jamais la terre. Nous pouvons dire du corps de noſtre Sainte que c'eſt un oyſeau du Paradis, que c'eſt un corps qui n'a point les défauts de la matiere, & qui merite l'éloge qu'on donne à l'oyſeau dont nous venons de parler, *neſcit contagia terræ*, qu'il n'a point contracté les impuretez de la terre, puiſqu'il s'éleve en l'air avec une legereté merveilleuſe, & qu'il a merité d'entrer en part des prerogatives de ſon ame, & de recevoir d'elle, aprés la mort, une glorieuſe incorruption.

Reſolution Chrétienne.

Regarde, mon Ame, quelle ſeroit ta condition & celle de ton corps, ſi tu ſçavois tenir cét eſclave dans l'obeïſſance & dans le devoir, comme Tereſe a fait. Ha! tu ne ſe-

rois pas devenuë toute materiele & groſſiere comme tu l'es, ſi tu avois ſçeu conſerver l'empire que tu dois exercer ſur luy : Tu ferois de cét eſclave & de ce valet tout ce que tu voudrois, tu l'obligerois même de ſuivre les élevations & les eſſors que tu prens vers le Ciel ; & luy de ſon coſté ne ſeroit pas ſi lourd ny ſi peſant qu'il eſt, il ne ſeroit pas atteint de tant de honteuſes foibleſſes, & ne t'accableroit pas ſous le poids de ſes injuſtes tyrannies, ſi tu ſçavois à l'exemple de Tereſe, te faire rendre l'obeïſſance qu'il te doit, & luy refuſer l'accompliſſement de ſes deſirs & de ſes convoitiſes. Grande Sainte, qui voyez les déſordres de mon corps & les troubles de mon ame, apprenez à cette aveugle ſouveraine à connoiſtre & à conſerver l'authorité qu'elle doit avoir ſur cét eſclave ; apprenez-luy, aydez luy à le tenir dans la ſoûmiſſion & le devoir, afin qu'elle luy faſſe trouver dans cette juſte dépendance ſes propres avantages, & qu'elle y trouve elle-même ſa propre gloire, & ſa propre felicité.

S. T. cœlorũ ambitus mente perlustrans, Spiritu et corpore in æthera sublatis, cœlitum choris meruit interesse.

SONNET.

NOn ſeulement Tereſe eſt en l'air ſuſpenduë,
Et dans ſon vague ſein l'amour la fait voler,
Et plus loin & plus haut nous la voyons aller,
Et juſques dans les Cieux cet amour l'a renduë.

Elle en voit les beautez, la grandeur, l'étenduë,
Elle y goûte des biens dont on ne peut parler,
Y connoît les ſecrets qu'on ne peut reveler,
Et par qui des mortels la langue eſt confonduë.

Tous les Saints qu'elle admire en la ſainte Sion,
Admirent à leur tour ſon elevation,
Qui leur paroît nouvelle autant que glorieuſe.

S'il ſe pouvoit encore ils ſe rendroient jaloux,
En voyant qu'une Fille eſt comme eux Bienheureuſe,
Et qu'elle eſt toutefois mortelle comme nous.

ODE XXI.

TEreſa nedum pendet in aëre,
Sinuque laxo pervolat altiùs,
Videmus illam mente ferri,
Empyreum ſuper elevatur.

Decora cujus ſentiit omnia,
Narranda nullis dulcia fatibus,
Secreta confundentia omnes
Rhetorices, Logiceſve linguas.

Sionis almæ quotquot in Aulicos
Direxit ardens lumina, tot ſuâ
Dignovit exaltatione,
Conſimili ratione captos.

Hâc glorioſâ, ſcilicèt, ut novâ;
Quaſique fecit zelotypos, ſuis
Videndo mortalem Puellam
Deliciis ita præbeatam.

ABBREGE'
DE L'HISTOIRE.

L'AMOUR eſtant tout magnifique, comme il eſt, ne ſouffre pas que les Amants ayent des treſors cachez; il veut que l'un découvre à l'autre tous ſes biens, & qu'il les luy preſente obligeamment. C'eſt pour cela qu'il engage Dieu de faire voir à ſa chere & bien-aymée Tereſe les richeſſes du Paradis; il veut que cette ſainte Ame n'ait pas ſeulement l'avantage d'entrer dans le Ciel par des ſublimes élevations; mais il pretend encore qu'on luy montre les magnifiques divertiſſemens de ce bienheureux ſejour, & qu'on luy faſſe voir la pompe & les beautez de la Hieruſalem celeſte. C'eſt le bon-heur dont vous voyez que Tereſe jouït; les Courtiſans & les Princes de cette auguſte Cour viennent applaudir au bon-heur & au privilege de cette Vierge mortelle, & ils luy font faire de delicieux eſſays de la felicité qu'elle doit

poſſeder quelque jour en leur compagnie ; par la raviſſante veuë des objets & des precieux biens qu'ils luy découvrent.

Reflexion Morale.

Quoyque noſtre Dieu ait prononcé autrefois cet Arreſt, que l'homme ne le verroit point tandis qu'il ſeroit ſur la terre, cette loy toute inviolable qu'elle eſt à l'endroit du commun des mortels, a ſouffert une agreable violence en faveur de Tereſe, & cet aymable Seigneur qui a couſtume de ſe cacher aux hommes, s'eſt échappé à ſes generales reſolutions; il s'eſt manifeſté à ſa chere Tereſe; & ſuivant les inclinations de ſon amour, il luy a fait voir les richeſſes & les treſors qu'on poſſede dans le Paradis. Peut-eſtre l'Apoſtre S. Paul n'euſt pas avancé ce qu'il a dit des biens du Ciel, s'il euſt eu connoiſſance du privilege de noſtre Sainte ; puiſque par une exception ſinguliere on peut dire que Tereſe a oüy, que Tereſe a veu, que Tereſe a goûté les biens que Dieu a preparez à ſes Eleus. Ne nous amuſons point à diſputer ſi cette Ame fortunée a veu l'Eſſence Divine, ne parlons pas ſi les notices qu'elle

a euës du myſtere de la Trinité ſurpaſſent celles de nos Theologiens, & ſi les lumieres ont penetré tous les ſecrets de la Religion; admirons ſeulement avec plaiſir ſon élevation & ſa gloire ſuprême; & beniſſons l'amour & la bonté de noſtre Dieu, qui ſe plaiſt à favoriſer cette Sainte par des privileges & des graces qu'il n'accorde point au reſte des mortels.

Reſolution Chrétienne.

Je me conjoüis avec vous, incomparable & fortunée Tereſe, du bon-heur anticipé dont vous avez joüy icy bas, & de ces delicieux momens que vous avez paſſez dans le charmant ſejour des Bien-heureux. Grande Sainte faites de grace quelque effuſion ſur mon ame de ces agreables parfums dont la voſtre fut alors toute embaumée; faites réjaillir ſur mon cœur quelques rayons de cette plenitude de delices dont vous fûtes toute remplie; & faites retentir à mes oreilles ces doux & harmonieux concerts que vous avez oüis dans ce ſaint lieu. Ha! ſi mon ame pouvoit faire quelque leger eſſay de ces magnifiques & precieux biens, jamais plus

ceux de la terre n'auroient le pouvoir de la ſeduire ; non non, les plaiſirs du monde étaleroient en vain leurs douceurs & leurs charmes, mon cœur ſeroit à l'épreuve de leurs atteintes, & mon ame pleinement deſabuſée de leurs faux appas ne concevroit plus pour eux que de la haine & du dégouſt. Mais cependant elle eſt encore malheureuſement enchantée par leurs attraits & comme enſorcelée par leurs charmes : elle eſt encore chargée des honteuſes chaînes qui la rendent eſclave de la volupté & des biens de la terre. O mon Dieu ! diſſipez s'il vous plaiſt ces fantômes & ces illuſions qui trompent mon ame, & briſez les injuſtes & peſantes chaînes qui l'attachent icy bas ; faites-luy connoiſtre comme à Tereſe, l'excellence des biens que vous avez preparez à vos Eleus, & rendez-la digne de les poſſeder par un parfait dégagement de ceux de ce monde.

Christus Teresiæ imperat, ne cessaret, de quibus fuerat in Empireo edocta, monere peccatores.

SONNET.

L'Ange en ſerpent changé, gros de fiel & de rage,
De voir que l'homme un jour tiendra ſa place aux Cieux,
Songe à l'en détrôner, & pour le faire mieux,
Il ſe ſert d'une Vierge à ce fatal ouvrage.

A la voix d'un autre Ange une Vierge plus ſage,
Commence à reparer ce mal prodigieux,
Elle enfante un Serpent dont le ſang precieux,
Nous doit rendre le droit au celeſte Heritage.

Pour achever enfin cet ouvrage important,
A quoy l'homme pecheur & s'oppoſe & s'attend,
Tereſe illuſtre Vierge eſt du Ciel deputée.

Ainſi nous pouvons dire avec juſte raiſon,
Voyant par ſon moyen la choſe executée,
Que d'où vient nôtre mal vient nôtre gueriſon.

Image 22.

ODE XXII.

COeleſtis olim, jam coluber, furens
Humanitatis præ facie, ſuam
Sedem occupaturæ, exthronandam
Surgit in hanc ope Virginali.

At Gabriëlis voce valentior
Virgo, colubri technica deſtruit
In carne promendo colubrum,
Vnde ſalus homini reſurgat.

Perfectioni tanti operis, cui
Peccator obſtat, cuique ſuperſedet,
Tereſa deſignatur, almæ
Arbitrio data Trinitatis.

Illius ergo niſibus acriter
Iam re peracta dogmate myſtico
Dicemus, hinc nobis medelam,
Vnde malum vetus exiiſſet.

ABBREGE'
DE L'HISTOIRE.

IL eſt temps enfin que Tereſe quitte le Ciel, elle a aſſez veu les immenſes & delicieuſes richeſſes du Paradis, il faut qu'elle revienne icy bas pour y faire la fonction & la charge que ſon Dieu luy donne. *Va ma Fille*, luy dit-il, *ne manque pas d'avertir les pecheurs du tort qu'ils ont de ſe rendre par leurs crimes, indignes de poſſeder les biens que je leur ay preparez.* Tereſe reçoit avec plaiſir cette glorieuſe commiſſion; cette ſainte Ambaſſadrice exerce ſa fonction avec tant d'ardeur & de zele, qu'il n'eſt point de travaux qu'elle n'eſſuye, & point d'obſtacles qu'elle ne ſurmonte pour detromper les hommes, pour deſabuſer les pecheurs, & pour gagner des ames à ſon Dieu. Elle employe la plus belle partie de ſa vie à ce grand ouvrage, elle remplit ſans ceſſe les devoirs de ſa charge par des actions heroïques, & ne ſe

rend pas moins illuſtre par ſes travaux, que par les conquêtes qu'elle a faites à ſon Dieu.

Reflexion Morale.

On ne peut aſſez admirer le progrez merveilleux des grandeurs de nôtre Sainte. Dieu ne s'eſt pas contenté de luy manifeſter tous les treſors de ſa gloire, il ne veut pas qu'elle ſorte de ſa preſence ſans quelque nouvelle faveur. Ce Seigneur a des creatures aveugles & rebelles, qui ſe perdent par leurs pechez & par leur malice ; il députe ſa chere Tereſe pour traitter ſa reconciliation avec elles, il la fait ſa Plenipotentiaire & ſon Ambaſſadrice, pour porter de ſa part aux pecheurs des aſſeurances du pardon, & luy ordonne de negocier cette affaire de telle ſorte, qu'elle les engage par un principe d'intereſt à r'entrer dans leur devoir, en leur apprenant le dommage qu'ils recevront par la perte des biens qu'il leur a preparez, s'ils perſeverent dans leur malice. Admirons icy le ſoin que nôtre Dieu ſe donne pour le ſalut des hommes, & les favorables avances qu'il leur fait faire par ſa fidelle Tereſe ; mais admirons encore les fatigues & les peines que cette

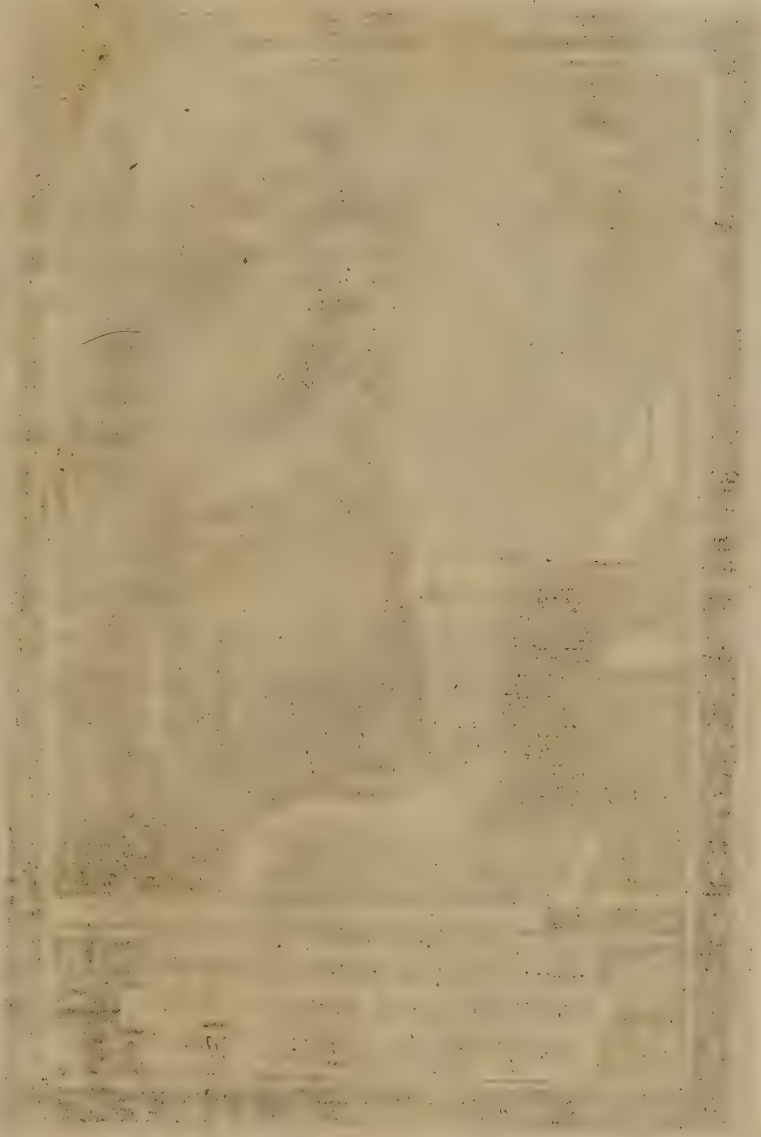
Sainte

Sainte a priſes pour faire reüſſir les deſſeins de ſon Dieu, & confeſſons qu'elle a remply dignement les devoirs de ſa charge par le nombre prodigieux des Ames qu'elle a gagnées à ſon Dieu.

Reſolution Chrétienne.

Nous vous rendons mille graces, ô mon adorable Seigneur! de nous avoir envoyé une ſi charitable Meſſagere pour nous avertir de nos erreurs, & une ſi puiſſante Mediatrice pour nous reconcilier avec vous. Helas! combien de pecheurs auroient malheureuſement peri ſi Tereſe n'euſt parlé, ſi Tereſe n'euſt agi, & ſi Tereſe n'euſt prié! O que l'on peut bien à juſte tiſtre appeller cette Sainte, l'Heroïne & la Conquerante de voſtre Grace, puiſqu'elle s'eſt ſervie de ſa perſonne pour faire les plus belles & les plus illuſtres conqueſtes qu'elle a faites dans ce ſiecle ſur les pecheurs! Grande Sainte, il n'eſt pas juſte que vous ſuſpendiez les fonctions de voſtre miniſtere, encore que vous ne ſoyez plus ſur la terre parmy nous; il faut adjoûter à vos premiers triomphes de nouveaux lauriers; & maintenant que vo-

ſtre credit eſt plus grand, & voſtre faveur plus puiſſante ; continuez à ſolliciter dans le Ciel le ſalut des pecheurs ; offrez encore aujourd'huy les prieres & les vœux que vous avez faits autrefois pour ce ſujet ; ſoupirez même, s'il vous eſt permis, ſuſpendez pour quelques moments voſtre felicité, & verſez encore quelques-unes de ces puiſſantes larmes, qui ont ſi ſouvent deſarmé la colere de noſtre Dieu en faveur des Ames pechereſſes ; & faites, grande Sainte, que par vos ſoins le peché ſoit banni du monde, que Dieu poſſede l'Empire legitime qu'il doit avoir ſur nos cœurs, & que par voſtre puiſſante interceſſion nous ſoyons appellez à la participation de ces immenſes biens, dont vous poſſedez la plenitude dans le paiſible ſejour de la gloire.



B. Teresia arduum votum emitit, efficiendi semper, quidquid perfectius esse intelligeret

SONNET.

PAr un effort d'amour, par celuy de la Grace,
Tereſe fait un vœu qui n'eût jamais d'égal;
C'eſt peu pour ſon grand cœur, que d'éviter le mal;
Et d'embraſſer le bien que l'Evangile embraſſe.

La Sainteté commune eſt pour elle trop baſſe,
Son eſprit tout Divin n'a plus rien d'animal,
Son cœur ne peut ſouffrir ny pareil ny rival,
Ayant tout ſurmonté, luy-même il ſe ſurpaſſe.

Elle fait par ſon vœu, ce qu'on n'a jamais fait,
Elle s'engage à faire en tout le plus parfait,
Le plus cher à l'Epoux & le plus agreable.

Ha! Tereſe c'eſt trop, c'eſt tout ce que peut Dieu;
Non, ce Dieu Tout-puiſſant ſe la rend ſi ſembla-
Que la Divinité n'y trouve plus de lieu. (ble,

ODE XXIII.

A Moris æſtu, robore gratiæ
Tereſa votum nullius ante par
Emittit, excedens malóque
Abſtinuiſſe, bonóque ſtare.

Communis illi pumila ſanctitas,
Divæque menti deeſt animalitas;
Cor neſcit æquale, & ſubactis
Omnibus, id quoque ſe ſubegit.

Votum ergo ſupra quælibet elevat
Promiſſa Virgo, dum melioribus
Vult ſemper incumbi, Deóque
Quod placeat magis exhiberi.

Majora longè viribus arrogas,
Tereſa? nuſquam; ſed Deus hanc ſibi
Fecit parem, ſic, ut probari
Diſparitas in eis nequiret.

ABBREGE'
DE L'HISTOIRE.

UNE Ame ſi ſublime que celle de Tereſe eſtoit incapable de concevoir l'idée d'une perfection ordinaire & commune ; jamais auſſi cette Fille genereuſe n'a roulé dans ſon eſprit que des deſſeins heroïques & grands, & n'a entrepris pour ſon Dieu que des actions penibles & difficiles. Vous la voyez icy dans une des belles conjonctures de ſa vie : elle fait une action capable d'étonner les plus fortes Ames. Elle fait un vœu ſolemnel, par lequel elle s'engage à faire en toutes choſes ce qui ſera de plus parfait & de plus avantageux pour la gloire de ſon Dieu ; vœu juſques icy inoüy, vœu que Tereſe ſeule eſtoit capable de concevoir & d'accomplir, vœu qui attaque & qui détruit ces reſtes de la foibleſſe & de la lâcheté humaine, qui ne nous quittent jamais icy bas ; qui triomphe de l'amour propre, & qui met cette Ste

Ame dans l'eſtat de la plus haute perfection ; qu'une creature ſoit capable de poſſeder ſur la terre.

Reflexion Morale.

Comme Dieu trouve ſa plus grande gloire dans l'immutabilité de ſa nature ; l'homme au contraire trouve ſa plus grande confuſion dans l'inconſtance de la ſienne. Sa volonté eſt une volage & une inquiette, qui court ſans ceſſe d'objet en objet ; c'eſt une capricieuſe & une bizarre qui tantoſt veut, & tantoſt ne veut pas ; qui change à tous momens de ſentiment, ſelon que ſon humeur fantaſque le luy inſpire ; & qui enfin par une étrange maladie ſe fait & un ſujet de haine de ce qu'elle vient d'aymer, & un ſujet d'amour de ce qu'elle vient de haïr. De ſorte que pour arreſter les déreglements de cette volage, & pour la fixer dans le bien dont elle a fait choix, l'homme eſt obligé de l'attacher par des vœux ſolemnels, & par des reſolutions fortes & conſtantes qui luy ſervent d'un glorieux poids pour l'affermir dans le bien qu'elle a choiſi. C'eſt de cette ſorte dont Tereſe s'eſt impoſée une glorieuſe

neceſſité de faire le bien, quand elle a fait les vœux ſacrez de la Religion : Mais cette incomparable Sainte entreprend aujourd'huy quelque choſe de plus grand ; elle s'engage par vœu à faire toûjours le bien le plus grand & le plus parfait ; en quoy certainement elle ne fait rien de trop hardy ; (quoyque jamais une perſonne mortelle n'ait oſé porter ſa penſée ſi haut) puiſque le Fils de Dieu nous ordonne luy-même de nous rendre parfaits, comme ſon Pere celeſte eſt parfait.

Reſolution Chrétienne.

Juſques à quand, ô mon Ame ! ſeras-tu battuë des flots de l'inconſtance & de la legereté ? Juſques à quand ſeras-tu vague & indeterminée dans le ſervice de ton Dieu, & dans le choix que tu fais du bien & de la vertu ? En vain juſques icy tu travailles, tantoſt par des vœux, & tantoſt par des propos & des reſolutions Chreſtiennes à te rendre fixe & immobile dans le bien. Helas ! la vertu toute belle qu'elle eſt, n'a pas encor eu aſſez de charmes pour toy, & les bontez que Dieu t'a témoignées, & l'amour

qu'il te porte, ſont de trop foibles liens pour une volonté auſſi volage & auſſi flottante que la tienne. O mon Dieu ! puiſque les vœux que je fais, & les reſolutions que je prends ſont incapables de m'attacher à vous ; ha ! quel ſera le poids aſſez puiſſant, qui arreſtera un cœur vague & inconſtant comme le mien, ſi voſtre grace ne le fait ? Donnez-la moy donc, ô mon Dieu ! cette grace forte & puiſſante, qui ſeule peut m'affermir, & rendre mes reſolutions conſtantes & inébranlables ; s'il ne m'eſt pas poſſible de porter auſſi haut que la grande Tereſe les deſſeins que j'ay de vous ſervir, au moins faites, ô mon Dieu ! qu'à ſon exemple mon Ame demeure ferme dans ſon devoir, & inflexible dans le choix qu'elle a fait d'eſtre à jamais à vous.

S.M. Teresia excalceatam familiam designat, ad propagandū deiparæ V. honorem, ob sacrum scapulare ab eâdem anno 1260. ordini et confratribus donatū

SONNET.

MArie en qualité d'une amoureuſe Mere,
Des Enfans du Carmel prend la protection;
Et pour gage aſſeuré de ſon affection,
Elle leur fait preſent du ſacré Scapulaire.

Cet Ordre avec le temps ſe relâche & s'altere,
Tereſe le remarque avec affliction;
Son Eſprit genereux mû de compaſſion,
Conçoit pour la Reforme un deſſein ſalutaire.

Mais qu'un pareil deſſein doit paroître étonnant,
Eſt-il rien de plus rare & de plus ſurprenant,
Que de voir qu'à l'habit on taille la perſonne.

Tereſe toutefois le fait en ce moment,
Et le Religieux, comme le Ciel l'ordonne,
Doit toûjours s'ajuſter à ſon habillement.

ODE XXIV.

MAria tanquam diva propaginis
Carmelianæ Mater, amabili
Adducta vi dilectionis
Donat ei Scapulare veſtem.

Labente verò tempore, primitùs
Virtute fervens Ordo, remittitur;
Sancheſia indignata votum
Grande parat renovationis.

Miranda certè Virgo recogitat:
Quid rarius, quid grandius, aut quid eſt
Miraculorum plenius, quàm
Ad togulam reſecare corpus?

Nilo minùs rem præſtitit hanc ſtatim
Tereſa, rectè nec dubiè, jubet
Hoc juris ordo Regularem
Veſtis ad indicium ſecari.

ABBREGE'
DE L'HISTOIRE.

L'ORDRE des Carmes eſt attaché à la Sainte Vierge par un culte ſi ſpecial, qu'il la regarde comme l'objet ſacré de ſes adorations & de ſes reſpects. La devotion de Marie eſt le plus noble caractere de ſon excellence, & l'heritage le plus riche qu'il a receu de ſes Patriarches & de ſes Peres. Le grand Helie par un eſprit prophetique fit honorer à ſes Diſciples & à ſes enfans cette auguſte Princeſſe, & luy fit rendre des hommages & des vœux même avant ſa naiſſance. Dans la ſuite du temps cette ſainte Famille s'eſt toûjours ſi parfaitement conſacrée à ſon ſervice, que les Enfans de cét Ordre ont merité de recevoir de la bouche des Souverains Pontifes & du conſentement univerſel des Fideles, le titre glorieux des Freres & des Enfans de Marie. Cette aymable Mere n'a pas manqué de ſon coſté de donner à cét Ordre

des marques illuſtres de ſon amour & de ſes bontez ; elle s'en eſt declarée la Protectrice, & dans tous les ſiecles elle a ſignalé ſes tendreſſes par des faveurs incomparables. Mais il faut avoüer que la ſainte Vierge a couronné ſes bien-faits, quand elle luy a fait preſent du ſacré Scapulaire en la perſonne de ſaint Simon Stoch ; en donnant ce gage de ſon amour à ce Saint, elle luy dit ces obligeantes paroles : *Reçois, mon Fils, ce Scapulaire de ton Ordre, pour marque de l'alliance que je fais avec toy & avec tous les Carmes, & comme je les choiſis pour eſtre mes Freres & mes Enfans ; cét Habit ſera le gage aſſeuré de mon amour & de ma protection, le ſigne de mon ſalut dans tous les dangers, & celuy qui mourra dans cét Habit ne ſera point condamné aux flames eternelles.* C'eſt en veuë de cette faveur que Tereſe conçoit le deſſein de reformer ſon Ordre, afin de procurer à la Sainte Vierge des Serviteurs & des Enfans dignes d'une ſi grande Maiſtreſſe, & d'une Mere ſi aymable.

Reflexion Morale.

Il eſt certain que la Sainte Vierge eſt la

Toute-puiſſante dans les Etats de ſon Fils, & qu'elle a dans l'Egliſe une autorité abſoluë ſur tous les Fidelles. Mais comme dans un Royaume le Prince choiſit parmy ſes Sujets des hommes, qui ſont particulierement deſtinez au ſervice de ſa Perſonne & de ſa Maiſon, & qui ſont diſtinguez du reſte du peuple par quelque riche & ſuperbe livrée: De même la Sainte Vierge a fait choix dans l'Egliſe de l'Ordre des Carmes pour en faire ſa Famille & ſa Maiſon, & cette aymable Princeſſe a donné aux Religieux de cét Ordre le ſacré Scapulaire pour les honorer d'une livrée qui les diſtingue du reſte des Fidelles, & leur fait porter en même temps & le caractere de ſes Serviteurs & de ſes Domeſtiques, & celuy de ſes Favoris & de ſes Enfans. Ce privilege ne rend ny orgueilleux, ny jaloux les Religieux de cét Ordre, ils appellent les Fidelles à la participation de cét honneur; & ceux qui ſont reveſtus de leurs mains du ſacré Scapulaire, ſont aſſociez à cette ſainte Famille de Marie, & joüiſſent avec eux de la protection de cette aymable Mere. Cette livrée rend ſi illuſtres & ſi conſiderables ceux qui la portent avec honneur, qu'il n'eſt rien dans la nature qui ne leur

rende du reſpect. Tous les Elemens reverent ce ſigne de ſalut, & la mort même a ſouvent ſuſpendu le coup qui devoit immoler quelque Domeſtique de Marie, juſques à ce qu'il fut reconcilié avec ſon Fils par le Sacrement de la Penitence. Mais comme il ſe trouve dans la nature des herbes & des fleurs favorables & ſalutaires aux animaux qui ſont ſans venin, mais fatales & funeſtes aux viperes & aux ſerpens qui s'en approchent; il eſt à craindre que l'Habit de la ſainte Vierge, qui eſt un ſigne de ſalut pour les Fidelles, ne ſoit un ſigne de mort pour ces mauvais Cheſtiens qui le ſoüillent par des mœurs depravées, & par de longues habitudes au mal. Oüy le Scapulaire eſt funeſte à ſes prophanateurs, & bien loin d'attirer ſur eux l'amour & la protection de la ſainte Vierge, il attire ſon indignation & ſes mépris. Tereſe qui l'a porté avec tant de gloire & d'honneur, & qui en a procuré par tout le culte & la veneration, n'avoit pas ſujet de craindre un pareil traittement. Cette Sainte a repoſé à l'ombre de cette belle fleur, elle a eſté parfumée de ſes odeurs, & ſans ceſſe elle a joüy des privileges & des faveurs de cet Habit. C'eſt pour reconnoître le bien-fait incom-

parable que l'Ordre des Carmes a receu de la ſainte Vierge par le don qu'elle luy a fait du Scapulaire, que Tereſe ſe reſout d'établir ſa Reforme ; elle s'anime à cette haute entrepriſe par la penſée qu'elle a que cette auguſte Princeſſe recevra à même temps, & les marques glorieuſes de ſa gratitude, & le plaiſir de voir ſa livrée portée par des perſonnes d'une eminente ſainteté.

Reſolution Chreſtienne.

Quels ſont les reſpects & les amours, Ames Religieuſes & Chrétiennes, que vous devez avoir pour une Mere ſi douce, & pour une Princeſſe ſi obligeante ? penſez aux devoirs que vous impoſe l'honneur que vous avez d'eſtre les Domeſtiques & les Enfans de Marie, & de porter ſon Scapulaire & ſon Habit ? Mais helas ! il n'eſt que trop vray, tres-ſainte Vierge, que la pluſpart des Fidelles ſoüillent la pureté de vôtre Habit par les tâches d'une vie criminelle ; qu'ils renoncent au caractere de vos Enfans pour ſe rendre les eſclaves du demon, & qu'ils deshonorent la Famille, & prophanent l'alliance d'une Mere auſſi aymable que

vous, par le commerce & la ſocieté qu'ils ont avec celle d'un pere auſſi barbare que luy. O mon ame! ſi tu te vois atteinte d'un crime ſi grand, ha! pleure, ha! verſe un torrent de larmes pour laver les taches d'une ſi noire perfidie; rougis de honte d'avoir outragé cette adorable Princeſſe, & terni l'éclat de ſa Livrée & de ſon habit par des actions lâches & criminelles. Conjure, mon Ame, avec des ſoûpirs & des pleurs cette Mere de miſericorde de perdre le ſouvenir de tes ingratitudes; rends-toy digne de ſon amour & de ſes tendreſſes par une vie conforme à la ſainteté de ſon Scapulaire; & travaille à l'exemple de Tereſe, à luy faire rendre par tout des hommages dignes de la majeſté de ſa Perſonne.

Christus Dominus B. Teresiæ, non parum obsequij laxiores quoque apud religiones sibi reddi testatur

SONNET.

TEreſe avec douleur voit la perte du monde,
Elle voit les grands maux que cauſe le peché,
Son cœur en eſt alors ſi vivement touché,
Que pour les arreſter ſa reforme elle fonde.

Son aymable Sauveur l'anime & la ſeconde,
Et pour mieux l'affermir, luy dit qu'il a caché,
Dans l'Ordre le plus libre & le plus relâché,
De biens & de vertus une ſource feconde.

Les Mondains cependant, que le diable a ſurpris,
Pour les Religieux n'ont plus que du mépris,
Loſque Dieu les approuve & reçoit leurs ſervices.

Ah ! ceſſez d'ajoûter, ô trop ingrats Mondains,
Le mépris du remede à vos maux, à vos vices,
Que Dieu même a pour vous preparé de ſes mains.

ODE XXV.

AD occidentis cernua ſæculi
Virgo ruinas, ſic fremit intima,
Vt ſtrictiori pœnitendi
Progeniem paret inſtituto.

Salvator illam dirigit, admonens,
Se, laxiori cuilibet Ordini
Peccata purgandi per artes
Innumeras, ſtatuiſſe fontem.

At Sæculares, quos malus obſidet,
A Regulari famine nauſeant,
Ridéntque veſtimenta, quorum
Suffragiis Deus auget illos.

Ingrata gens, ô Mundicolæ! modum
Servate rebus, parcite crimina
Augere deſpectu medelæ,
A Domino niſi ſana non eſt.

ABBREGE'
DE L'HISTOIRE.

NÔTRE incomparable Sainte avoit trop à cœur les intereſts de ſon Dieu, pour ne pas eſtre paſſionnée & jalouſe de ſa gloire. Comme la reforme de ſon Ordre eſtoit le plus grand ouvrage qu'elle peut entreprendre pour ſon honneur, elle ſe reſout de s'y appliquer ſerieuſement. Un jour que ſon eſprit eſtoit profondement occupé de la penſée de cette importante affaire, le Fils de Dieu qui ſouhaittoit avec quelque ſorte d'empreſſement de voir ce grand Ordre dans ſa premiere ſplendeur & dans ſon ancienne obſervance, & qui animoit ſans ceſſe cette Sainte à l'execution de ſon deſſein, pour l'engager plus agreablement à cette haute entrepriſe, il luy fit connoiſtre l'excellence des Ordres Religieux, & luy declara l'eſtime qu'il en faiſoit par ſes paroles: *Sçache, ma Fille*, luy dit-il, *qu'il n'eſt point d'Ordre Religieux pour*

relâché qu'il ſoit, qui ne me rende des ſervices tres importans pour le ſalut des ames, & des hommages tres avantageux à la gloire de mon Nom. Ces paroles du Fils de Dieu eurent un puiſſant attrait pour obliger cette Sainte à pourſuivre ſes entrepriſes dans l'aſſeurance qu'elle eut de faire une choſe fort agreable à ſon Dieu, en l'eſtabliſſement de pluſieurs Monaſteres, où la parfaite obſervance de la Reigle ſeroit inviolablement gardée.

Reflexion Morale.

Les Religieux ont receu dans tous les ſiecles des approbations & des eloges de tous les plus ſaints & les plus ſages Hommes du monde, Mais en verité le témoignage que le Fils de Dieu a ſi ſouvent donné à ſa fidelle Tereſe de l'eſtime qu'il en fait eſt une preuve certaine de leur excellence & de leur gloire. Si l'on conſidere ſerieuſement la vie Religieuſe, on verra que c'eſt dans les Monaſteres où la pieté fleurit, où la vertu eſt honorée, & le culte de la Religion exercé avec exactitude. N'eſt-ce pas là où par des vœux ſolemnels on s'impoſe la neceſſité d'une ver-

tu perpetuelle, & qu'on fixe l'inconſtance de l'eſprit humain ; les Religieux ne ſont-ils pas occupez ſur la terre aux mêmes exercices que les Anges ſont dans le Ciel ? C'eſt ſans doute pour cela qu'on les appelle les Anges de la terre, & en effet ne le ſont-ils pas, ces Hommes admirables, qui vivent comme s'ils n'étoient faits que du ſeul eſprit, & qui exercent ſur leur corps une rigueur continuelle. Ils ſont, ces Serviteurs fidelles, leurs empreſſemens & leurs amours du ſervice de leur Maiſtre ; ils veillent ſans ceſſe auprés de ſa perſonne pour l'honorer par des loüanges ; & il n'eſt point de creature qu'ils ne ſollicitent à l'aymer, & qu'ils ne tâchent de luy gagner. De ſorte que comme ces illuſtres Corps ſont ſans ceſſe occupez aux plus nobles fonctions de l'Egliſe, & qu'ils rendent à la Divinité les hommages les plus purs & les plus Saints que la Religion luy preſente, on ne doit pas s'eſtonner ſi le Fils de Dieu declare la haute eſtime qu'il en fait, & s'il avouë à ſa chere Tereſe qu'il reçoit des Communautez Religieuſes, quoy qu'elles ſoient décheuës de leur ancienne obſervance, des ſervices tres-conſiderables, tant à cauſe du culte qu'on luy rend, qu'à raiſon du ſoin

qu'elles prennent du ſalut des Ames.

Reſolution Chrétienne.

Garde-toy bien, mon Ame, d'entrer dans les ſentimens de ces eſprits libertins qui mépriſent les Religieux; ce n'eſt pas merveille que ceux qui ſont ſans reſpect & ſans amour pour le Fils de Dieu, ſoient ſans eſtime & ſans affection pour ſes Serviteurs, & ce n'eſt pas une choſe nouvelle de voir que le monde mépriſe ceux que Dieu eſtime & cherit. Sçache que ces hõmes extraordinaires qui ſemblent être le rebut du monde, ſont le peuple choiſi de Dieu, & les Enfans du Pere celeſte. Ne t'étonne pas, mon Ame, ſi quelquefois tu les vois atteins de quelque foibleſſe, ne ſçais-tu pas que le Soleil même n'eſt point ſans tâche & ſans défauts? conſidere qu'il eſt impoſſible ſans choquer les volontez & les ſentimens de JESUS-CHRIST, de refuſer ton aveu & tes reſpects à des Hommes qu'il honore luy-même de ſon approbation & de ſon eſtime. O mon Sauveur! puiſque vous avez de ſi hauts ſentimens des Ordres Religieux, j'en fais dés à preſent un objet de ma veneration, & je regarde ces grands Hommes qui les compoſent, comme vos plus fidelles Serviteurs, & vos plus illuſtres Favoris.

Christus Teresiam, reformando Carmelo intentã, his verbis excitat, quid de mundo ni forent Religiosi?

SONNET.

DIeu veut fortifier l'Epouſe magnanime,
Dans le noble deſſein qu'elle vient de former,
Il ſe montre à ſes yeux pour la mieux enflâmer,
Et parle de ſon Ordre avec beaucoup d'eſtime.

Ne te relâche point de ton projet ſublime,
Et penſe, luy dit-il, ſi tu veux t'animer,
Que deviendroit le monde ? il faudroit l'abîmer,
Sans les Religieux que j'ayme & que j'eſtime.

Par un raiſonnement tout contraire au Divin,
Vous dites, ô Mortels ! que le monde auroit fin,
Si chacun embraſſoit cette ſorte de vie.

Mais par vous ſeulement cela peut arriver ;
Ou par eux arrivant, ſa fin ſeroit ſuivie,
D'un bon-heur qui le peut à jamais conſerver.

ODE XXVI.

AD elevandam magnanimem, citò
Accurrit illi Sponſus, & Ordinis
Reſarciendi ſic ſupremum
Propoſitum ſapienter urget.

Perſiſte cœptis, Filia, dic tibi
Terreſtris eheu quid foret orbita,
Hâc regulari, quam fovemus,
Prole carens? abolenda prorſus.

O cœca terræ progenies! ſecus
Sentire veſtrum eſt, creditis omnium
Finem futurum, ſi quot extant
Religio ſibi poſſideret.

Contrà profectò eſt, finis habebitur
Vobis ab ipſis, Religione enim
Cauſante finem, conſequetur
Fauſta quies ſine fine durans.

ABBREGE'
DE L'HISTOIRE.

IL étoit impoſſible qu'une ame ſi charitable que celle de Tereſe fût capable de voir ſans regret & ſans douleur la perte de tant d'ames qui ſe precipitent dans les Enfers ; elle en pleure, elle en ſoûpire, elle s'en plaint à ſon Dieu, & cette Sainte s'offre à luy pour être la Victime expiatrice de tous les pechez du monde. Le Fils de Dieu, qui vouloit inſinuer toûjours plus avant dans l'eſprit de cette genereuſe Fille, le deſſein qu'elle avoit de reformer ſon Ordre, la voyant dans ces nobles ſentimens, luy découvre les grands biens que le monde reçoit par l'exemple & les prieres des ſaints Religieux, & par le ſecours qu'ils donnent aux hommes pour faire leur ſalut, c'eſt ce que le Fils de Dieu luy fit connoître tres-parfaitement par ces paroles, *Ma Fille* luy dit-il, *que ſeroit-ce du monde ſans les Religieux* ? Ces paroles allumerent de

nouveaux feux & de nouveaux deſirs dans l'ame de Tereſe, & luy firent prendre la derniere reſolution de reformer ſon Ordre, pour donner à l'Egliſe des vaillans Ouvriers, & des Guides fidelles pour conduire les Ames dans le chemin du ſalut eternel.

Reflexion Morale.

Les Communautez Religieuſes ſont des Compagnies immortelles & ſaintes, qui s'occupent ſans ceſſe à preſenter des Sacrifices à Dieu, & à luy gagner des Ames. A bien conſiderer l'eſtat & la vie des Religieux, il faut advoüer que ces Hommes admirables ſont faits pour le bon-heur des autres Hommes. Ils ſe mettent ces charitables Mediateurs entre les hommes coûpables & Dieu courroucée; leurs prieres obtiennent de luy l'impunité de nos crimes ; ils ſe rendent eux-mêmes les Victimes publiques des pechez du monde, & l'on peut dire que leur innocence & leur ſainteté ſert de contrepoids à la malice & à la corruption de toute la terre. Ce ſont eux qui par les odeurs de leur exemple & de leur vertu embaument la Maiſon du Seigneur, qui par leur doctrine maintiennent dans l'Egliſe la pureté de la Foy, & qui diſſipent les tenebres

de l'ignorance & de l'erreur par l'éclat de la ſcience & de la verité qu'ils enſeignent. Ce ſont des genereux Athletes qui combattent les monſtres que l'hereſie produit, & des ſentinelles qui veillent ſur le Troupeau de JESUS-CHRIST, de peur que le loup n'entre dans la Bergerie. Enfin ce ſont les Religieux qui portent bon-heur au reſte des Chrêtiens, qui levent au Ciel leurs mains, comme d'autres Moyſes, tandis qu'on eſt aux priſes avec les ennemis de l'Egliſe & de l'Etat, & qui font tomber ſur la terre les benedictiõs & les graces qui la rendent feconde. Le Fils de Dieu qui connoiſſoit la neceſſité que les hommes ont de trouver des Advocats qui plaident leur cauſe auprés de luy, ſollicite ſans ceſſe ſa fille Tereſe à reformer ſon Ordre; *Que ſeroit-ce du monde*, luy dit-il, *ſans les Religieux?* cet aymable Seigneur luy fait comprendre par ces paroles, le pouvoir que les Religieux ont de garantir le monde par leurs prieres des châtimens de ſa Juſtice, & que les hommes trouveront autant de Charitables Mediateurs auprés de ſon Pere, qu'il y aura de Religieux & de Religieuſes dans ſa Reforme. Ce qui ſans doute ne ſervit pas de peu pour porter cette Sainte à l'execution de ſa haute

entrepriſe, elle qui brûloit d'un zele incroyable pour le ſalut des Ames.

Reſolution Chrétienne.

Je vous rends graces, mon aymable Sauveur, du ſoin que vous avez pris de nous donner de ſi favorables & ſi puiſſans amis, dans la perſonne de tant de ſaints Religieux qui ſont dans l'Egliſe, pour ſoûtenir nos intereſts auprés de vous, & pour flechir la colere de vôtre Pere. Mais en particulier je vous remercie, mon adorable Seigneur, de nous en avoir procuré de ſi charitables & de ſi ſaints dans la perſonne, des Enfans de la grande Tereſe. Oüy tous les Enfans que cette illuſtre Mere a produits dans ſa Reforme à voſtre ſollicitation, ſont autant de Heros qui publient vôtre gloire, & de Mediateurs illuſtres qui travaillent à la reconciliation des hommes avec vous. O mon Ame ! fais ton poſſible pour profiter des graces & des benedictions que ces grands Hommes attirent ſur la terre ; & vous mon Sauveur, faites-moy entrer en part de leurs ſuffrages, aſſociez mes prieres aux leurs, & faites que le ſalut de mon Ame ſoit à couvert ſous la protection de ces dignes Enfans de Marie & de Tereſe.

Christus declarat Teresiæ, quæ pertulerint fundatores Religionum, eamque præmonet asperiora laturam.

SONNET.

TEereſe reſoluë à ſa haute entrepriſe,
Voit ce qu'ont eſſuyé de travaux, de ſueurs,
Tous les Peres fameux, tous les grands Fondateurs,
De tant d'Ordres ſacrez qui ſoûtiennent l'Egliſe.

Le Sauveur par ſa veuë alors la favoriſe,
Luy dit que ſes travaux ſurpaſſeront les leurs;
Sa belle Ame en conçoit de nouvelles ardeurs,
Loin d'en eſtre abbatuë, étonnée ou ſurpriſe.

Elle n'ignore pas qu'un rare bâtiment,
Donne bien moins de peine en ſon cõmencement,
Que lors qu'étant détruit, on ſonge à le refaire.

A tout dans ce moment elle ſe vient offrir;
Ne nous étonnons pas que tout luy ſoit contraire,
Comme elle a plus à faire, elle a plus à ſouffrir.

Image 27.

ODE XXVII.

TEnax Virago propoſiti videt
Quantos labores, quanta pericula
Eccleſiæ tot militantis
Pertulerint ſacro-ſancti Athlantes.

Salvator illam reſpiciens, ait,
Quæ præparas his aſperiora ſunt :
Terrore ſed nullo ſubactæ
Propoſiti duplicatur ardor.

Tereſa norat, grande opus extrui
Quàm repparari promptius, irritum
Redintegrari poſſe nullâ
Artificis fabricatione.

Atque inde quævis dura præoccupat
Subire forti mente, quid omnia
Miremur adverſata ? cui ſunt
Plura gerenda, ferenda plura.

ABBREGE'
DE L'HISTOIRE.

DANS le temps que Tereſe ſe met en état de commencer le grand ouvrage de la Reforme de ſon Ordre, le Fils de Dieu étale à ſes yeux une aſſez belle, quoy qu'aſſez triſte peinture ; il luy fait voir les Fondateurs des Religieux, il luy montre les travaux que ces illuſtres Peres ont ſoufferts pour enfanter leurs Ordres, & il luy repreſente quelles ſont les perſecutions que ces grands Hommes ont ſoûtenuës, & quels ont été les combats qu'ils ont donnez pour venir à bout de leurs deſſeins. Cet aymable Seigneur tout affectionné qu'il eſt à Tereſe, & quelque deſir qu'il ait de voir l'établiſſement de ces Monaſteres, où doit fleurir l'ancienne Diſcipline du Carmel, ne la flatte point de la douce eſperance d'un meilleur traittement que celuy qu'on a fait à ces illuſtres Fondateurs ; au contraire, il luy predit que ſes travaux doivent ſurpaſſer ceux de ces grands

Saints, & que ſes perſecutions ſeront plus cruelles que les leurs. Ce n'eſt pas pour étonner cette genereuſe Fille, que le Fils de Dieu luy donne cet avis, c'eſt pour la preparer à bonne heure à tout ce qu'elle doit ſouffrir de la part des hommes, & la fortifier contre tous les aſſauts que le demon luy doit livrer.

Reflexion Morale.

Il y a cette difference entres les Ames nobles & genereuſes, & les ames lâches & baſſes, que celles-là deviennent plus fortes au milieu des travaux, & celles-cy y deviennent plus molles. Le feu brûle & met en cendre la paille, mais il embellit & purifie l'or; la tribulation devore & conſume une ame lâche, mais elle fortifie & perfectionne une ame courageuſe Les travaux ont cela de propre, qu'ils rendent les hommes illuſtres & glorieux: Les Heros de l'antiquité nous ſeroient inconnus s'ils n'avoient ſouffert: Les lauriers qui environnent la tête des Conquerans ſont cueillis au milieu des hazards: Nos Martyrs ne ſeroient pas en veneration parmy nous, ſi leurs tourmens ne nous les rendoient recommandables, & ſi ces genereux Athletes ont les mains chargée de palmes, & la tête couverte

verte de couronnes, c'eſt parce qu'ils ont triomphé des tyrans, & qu'ils ont vaincu par leur conſtance tout ce que la nature a de plus douloureux. Les Fondateurs des Ordres Religieux ne ſeroient pas ſi renommez dans l'Egliſe, ſi ces infatigables Ouvriers ne s'eſtoient ſignalez par leurs peines & leurs ſouffrances. C'eſt ſur ces glorieux veſtiges que Tereſe marche à la gloire; cette Sainte ſe va rendre celebre par toute la terre, & ſes travaux luy vont meriter à juſte titre, avec le nom de Fondatrice celuy d'Heroïne & d'Amazonne, puiſqu'elle eſt coſtamment reſoluë de ſouffrir tout ce que les plus grands hommes du monde ont ſouffert pour la gloire de Jesus-Christs. Oüy Tereſe entre hardiment au combat, elle va commencer l'ouvrage important qu'elle roule dans l'eſprit depuis ſi long-temps, elle ſe prepare à ſoûtenir avec une ame intrepide tous les orages, & toutes les tempêtes qui déja menacent ſa teſte; & à l'exemple de ces illuſtres Fondateurs, dont le Fils de Dieu luy fait l'eloge, elle s'abandonne à la contradiction publique, & ne ſe conſidere plus que comme une Victime devoüée aux ſouffrances & à la mort.

Reſolution Chrétienne.

Quelle confuſion, ô mon Ame, ne dois tu pas avoir, en conſiderant le genereux procedé de ſainte Tereſe, toy qui lâches honteuſement le pied, & tournes en arriere à la moindre difficulté qui ſe preſente dans les affaires du ſalut, & dans les exercices de pieté que tu pratiques! Quelle lâcheté indigne d'une ame Chêtienne d'abandonner, comme tu fais, le ſervice de ton Dieu au premier choc d'une petite contradiction qui traverſe tes deſſeins! Quelle merveille ſi le moindre travail t'accable & te conſume, puiſque tes actions ſont pleines de delicateſſe & d'amour propre! Quoy! ne ſçais-tu pas encore que les travaux qui font peur aux hommes lâches ſont le partage des belles ames; & qu'il eſt impoſſible de plaire à ton Dieu, qui n'ayme que les ames magnanimes, ſi tu ne te montres hardie & courageuſe, comme Tereſe, dans les occaſions de ſon ſervice & de ton ſalut? Grande Sainte, ah! faites part à mon Ame de ce feu divin qui brûloit vôtre cœur, afin que je me rende conſiderable aux yeux de mon Dieu par le courage & la vertu qu'il exige de moy dans les affaires de ſon ſervice & de ſa gloire.

S. Franciscus, ac B. Clara Teresiæ in Carmelo culmen perfectionis molienti, suam opem promittunt.

SONNET.

POur reformer les mœurs des hommes & des femmes,
Qui ſont divinement du Carmel deſcendus,
Tereſe pouſſe au Ciel mille ſoûpirs aigus,
Et ſon cœur amoureux exhale mille flâmes.

Alors Claire & François, qui des plaiſirs infames
Ont tiré tant d'Eſprits qui ſe feroient perdus,
Du Ciel ſont envoyez, & dans l'air ſuſpendus
S'offrent à ſon ſecours pour le ſalut des Ames.

Tereſe ſeule auſſi fait plus que ces deux Saints,
Son deſſein eſt plus grand que leurs plus grands deſſeins,
Ce qu'ils ont cõmencé, c'eſt ce qu'elle conſomme.

Et l'on peut aſſeurer d'une commune voix,
Que dans un corps de femme, elle a l'eſprit d'un homme,
Et qu'elle eſt plus que femme, & plus qu'homme à la fois.

ODE XXVIII.

FOrmationi toto animo ſtudens
Carmelianæ gentis ad æthera
Tereſa ſuſpirat, jacítque
Flammiferos ab amore fatus.

Franciſcus olim, Claráque lubrico
Tot amputantes corda cupidini
Tereſiæ tunc adfuerunt,
In mediâ regione cœli.

Virgo duobus prævalet, illius
Intenta, eorum longiùs evolant,
Vterque quod concepit, iſta
Omnimodò parit; implet, ornat.

Atque inde fatu conſocio licet
Proferre corpus fœmineum maris
Spiraſſe flatu, Virginémque
Androgynis ſuperaſſe ſorrem.

ABBREGE'
DE L'HISTOIRE.

D'ABORD que Tereſe commence à reſſentir la peſanteur du grand ouvrage qu'elle a entrepris, le Ciel qui ſe plait quelque-fois à éprouver les belles Ames, mais qui ne les abandonne jamais, députe icy bas deux Protecteurs pour la ſecourir. Saint François & ſainte Claire luy viennent promettre une aſſiſtance ſpeciale dans les affaires les plus épineuſes de ſa Reforme, & l'aſſeurent qu'elle ne manquera pas de reſſentir les effets de leur protection. Quoyque noſtre Sainte n'ait jamais rabattu de la grandeur de ſon courage, ce nouveau ſecours neanmoins luy donne de nouvelles ardeurs; & certaine qu'elle eſt de la protection de ces deux illuſtres Aſſiſtans, elle pourſuit avec chaleur la pointe de ſes hauts deſſeins, & s'abandonne toute entiere à l'execution de ſes genereuſes entrepriſes.

Reflexion Morale.

Il le faut avoüer, tandis que nous ſommes icy bas, il eſt impoſſible de tenir toûjours noſtre eſprit dans la méme aſſiette; quelque courageux que nous ſoyons, nous ſommes ſouvent agitez de quelques mouvemens de crainte, & les plus fortes ames ne peuvent s'affranchir tout-à-fait des foibleſſes de la nature. Quoy qu'Achilles fut invulnerable par tout le reſte du corps, il ne l'eſtoit pourtant pas au talon, & ce fut par là que ſes ennemis luy donnerent la mort; ce qui nous montre que les plus grands Hommes ont leur foibleſſe, & que perſonne n'eſt exempt de deffaut. C'eſt pour cela que le Ciel, de qui nous tenons le feu ſacré qui nous anime, prend ſoin de rallumer quelquefois ces precieuſes flâmes qu'il verſe dans nos ames, quand il les voit affoiblies & languiſſantes par le commerce qu'elles ont avec la terre & la bouë dont nous ſommes paîtris. Quoy qu'abſolument parlant, Tereſe n'ait jamais été atteinte de ces deffauts qui terniſſent la gloire des belles Ames, il ne faut pas douter que cette Sainte n'ait reſſenti la peſanteur

des grandes affaires qu'elle avoit ſur les bras. Le Ciel luy depute deux de ſes plus illuſtres Citoyens, qui luy portent des nouvelles étincelles du feu ſacré dont elle eſt déja toute brûlée, pour l'animer plus puiſſamment dans les hautes entrepriſes qu'elle roule dans ſon eſprit ; & parce que chaque jour elles deviennent plus ſublimes & plus fortes, ne vous étonnez pas ſi elle a beſoin d'être ſoûtenuë par un nouveau ſecours, & fortifiée par de nouvelles ardeurs.

Reſolution Chrêtienne.

Regarde, mon Ame, avec quelle étude le Ciel prend ſoin des belles Ames; il n'attend pas que Tereſe ait perdu courage, & qu'elle ſoit accablée ſous le poids des grandes affaires qu'elle a ſur les bras ; mais à meſure qu'elle porte plus haut l'idée de ſes deſſeins, ſon Dieu luy procure de plus grands ſecours, & rallume dans ſon cœur les ardeurs de ſon courage. O mon Dieu ! qu'il fait bon travailler pour voſtre ſervice & pour voſtre gloire ! jamais vous ne manquez de favoriſer de voſtre aſſiſtance les Ames genereuſes qui vous ſervent avec fidelité. Oüy Seigneur

l'experience fait aſſez voir que ce n'eſt qu'aux ames lâches à qui vous refuſez voſtre ſecours ; les genereuſes & les magnanimes ſont les ſeules qui meritent l'honneur de voſtre protection & de celle de vos Saints. O mon Ame ! apprens à l'exemple de Tereſe à ſouſtenir avec courage les intereſts de ton Dieu, & à pourſuivre avec une fermeté inébranlable les affaires de ſon ſervice, ſi tu veux eſtre digne des faveurs du Ciel : Sois aſſeurée que les Saints s'intereſſeront pour toy dans les occaſions où ta vertu aura beſoin d'eſtre ſecouruë, & tâche de faire paroiſtre dans tes actions quelques étincelles du beau feu qui a éclatté dans celles de la grande Tereſe, ſi tu veux attirer du Ciel de nouveaux ſecours & de nouvelles ardeurs, dans les entrepriſes que tu feras pour la gloire de ton Dieu, & pour ton ſalut eternel.

B.V. Teresia Deiparæ V. monitu
S. Ioseph sibi suæ q; religioni in pa-
tronum eligit

29

SONNET.

DAns l'eſprit de Tereſe un grãd deſſein ſe forme,
Tous les momens luy ſont des ſiecles en longueur,
Sans ceſſe elle medite à guerir la langueur,
Où ſon Ordre eſt tombé par un deſordre enorme.

Son cœur eſt en ce point à ſon eſprit conforme,
Ils vont dans ce deſſein avec même vigueur,
L'on voit déja ſortir de ce genereux cœur,
Vn grand nombre d'Enfans propres pour la Reforme.

Pour elle & ſes Enfans Tereſe avoit beſoin
D'un puiſſant Protecteur, Marie en prend le ſoin,
Luy donne ſaint Ioſeph, qu'elle accepte & revere.

Se peut-il rien de mieux pour elle & ſes Enfans;
Elle a pour protecteur, étant & Vierge & Mere,
Cet Epoux d'une Mere & Vierge en même temps.

ODE XXIX.

INdeſinenter propoſitum rotat,
Momenta quot ſunt, ſæcula tot putat,
Studétque langori domando,
Quo cecidit malè rectus Ordo.

Sic uniuntur ſpiritus atque cor,
Paríque greſſu currere geſtiunt,
Statímque de torrente cordis
Progenies numeroſa manans.

Proli ac Parenti ſanctus opus fuit
Protector, illis Virgo Maria dat
Sanctum Ioſephum, quem Tereſa
Suſcipit, ac venerans honorat.

Poteſt-ne quidquam rectius, aut ſibi
Suis-ve, quàm, cùm Virgo ſit & Parens,
Se protegendam noſſe, Sponſi
Virginis, atque Parentis actu?

ABBREGE'
DE L'HISTOIRE.

L'AFFAIRE de la Reforme êtoit toute concertée, & noſtre Sainte commençoit déja de voir ſortir de ſon cœur & de ſon ſein cette multitude d'Enfans qu'elle devoit bien-toſt enfanter, lors qu'elle penſe à chercher un Protecteur pour cette ſainte Famille. Elle êtoit dans cette amoureuſe ſollicitude, lorſque la ſainte Vierge luy apparuſt accompagnée de ſon chaſte Epoux Saint Joſeph, & luy montrant ce grand Patriarche, elle le luy offre pour être le Protecteur de ſa Reforme. Tereſe qui aymoit tendrement ce grand Saint, fut ravie d'une faveur ſi ſignalée, elle le reconnoiſt d'abord pour ſon Pere, & le revere en cette qualité; elle luy abandonne la conduite & le ſoin de ſa nouvelle Famille; & ce Saint n'a pas manqué de luy faire reſſentir les effets du credit qu'il a auprés de Dieu, & l'on peut

dire que c'eſt ſous ſa protection, que cette Reforme s'eſt renduë ſi nombreuſe & ſi fleuriſſante par tout le monde.

Reflexion Morale.

La ſainte Vierge ne pouvoit pas donner à Tereſe une plus forte marque de l'affection qu'elle avoit pour elle, & de l'eſtime qu'elle faiſoit de ſa Reforme, qu'en luy donnant ſon Epoux ſaint Joſeph pour ſon Protecteur, à raiſon de la grandeur du pouvoir de ce Saint, & de l'excellence de ſa Perſonne. Cette aymable Princeſſe ne pouvoit pas auſſi donner une preuve plus certaine du zele qu'elle avoit de la gloire de ſon Epoux que dans cette occaſion, où partageant avec luy la qualité de Protectrice de l'Ordre des Carmes, elle l'aſſocie aux honneurs de cette charge, & partage avec luy les hommages qu'elle reçoit de ce ſaint Ordre. En effet, depuis ce temps ſaint Joſeph eſt devenu parmy les Carmes déchauſſez, & les Carmelites déchauſſées, l'objet le plus tendre de leurs devotions & de leurs reſpects. Ce grand S. de ſon coſté n'a pas manqué de fournir au devoir de ſa charge, par les faveurs conti-

nuelles qu'il a faites à la Reforme ; il a pris plaiſir de luy faire éprouver les effets de cette grande autorité qu'il a dans le Ciel ; nôtre illuſtre Fondatrice proteſte qu'elle n'a jamais rien demandé à Dieu par l'interceſſion de ſaint Joſeph, qu'elle ne l'ait obtenu ; & elle nous aſſeure que ce Saint conſerve encore auprès du Fils de Dieu l'ancien pouvoir qu'il avoit icy bas ſur luy, & que cét aymable Seigneur fait gloire dans le Ciel de faire les volontez de celuy, à qui il a bien voulu ſe rendre obeïſſant ſur la terre.

Reſolution Chrétienne.

Grand Saint Joſeph qui avez eu l'honneur d'être aimé & reſpecté des deux plus auguſtes Perſonnes du Ciel & de la terre, je veux dire JESUS & MARIE, ſouffrez que je joigne mes amours & mes reſpects avec les leurs, & que je vous offre les vœux les plus paſſionnez de mon cœur. Grand Saint, j'oſe vous demander aujourd'huy quelque part dans la faveur incomparable que vous avez faite à Tereſe, quand vous avez pris ſa Reforme & ſa Perſonne ſous voſtre protection ; j'oſe vous choiſir, comme elle, pour le

glorieux Protecteur de ma vie, & pour le charitable Mediateur, & le puiſſant Advocat des affaires de mon ſalut. J'avouë, grand S. Joſeph, que je ſuis indigne de joüir d'une protection ſi noble & ſi auguſte que la vôtre ; mais je puis me promettre de voſtre bonté ; ce que je n'oſe preſumer de mon merite : Je mets donc à vos pieds ma fortune & mes biens ; je vous conſacre mon cœur & ma perſonne, je vous fais le Souverain & le Maiſtre abſolu de tout ce qui m'appartient. Daignez, grand Saint, employer en ma faveur ce haut & puiſſant credit que vous avez auprés de mon Dieu, & procurés-moy les vertus d'une vie ſainte, & le privilege d'une bonne mort. Tachons, mon Ame, d'honorer par un culte religieux & devot, Celuy que JESUS & MARIE ont honoré ſur la terre ; entrons dans le nombre de ſes plus paſſionnez Amans & de ſes plus fidelles Serviteurs, afin que par ſon interceſſion nous ſoyons mis dans le nombre des Eleus & des Predeſtinez.

Maria et Joseph V. Teresiam candida veste amiciunt, et à lethali culpa inscribunt immunem.

SONNET.

TEreſe cette pure & raviſſante Hermine,
Beaucoup plus que la mort abhorre le peché;
Elle craint que ce monſtre en ſon ame caché,
Ne luy faſſe encourir la diſgrace divine.

O ſainte anxieté d'une ſainte poitrine!
Le Ciel en eſt ſurpris, Dieu même en eſt touché;
Et Marie & Ioſeph enfin ont arraché
Cette crainte d'un cœur, où la Grace domine.

Ce Couple nompareil en gloire & pureté,
D'une robe admirable en blancheur & beauté,
Pour revêtir Tereſe, à ſes côtez s'avance.

Certes elle avoit lieu d'eſperer ce bon-heur;
N'ayant jamais perdu la robe d'innocence,
Elle meritoit bien cette robe d'honneur.

Image 30.

ODE XXX.

TEreſa cygno purior oderat
Peccare letho pejùs & inferis,
Timétque ne quâ parte mentis
Deliteat, fieríque noxa.

O cordis almi ſancta timoritas!
Cœlum, Deúmque hæc afficit : hanc tamen.
A corde flammantis Maria
Atque Ioſeph ſimul expulerunt.

Par iſtud, à quo candor & omnium
Par ſæculorum gloria non erit,
Inæuguraturi Tereſæ
Virginis ad latus appropinquant.

Illi profectò cauſa fuit ſpei
Tanti decoris, quæ tulit innocens
Ad uſque veſtem nuptialem,
Nunquid honorificam meretur?

ABBREGE'
DE L'HISTOIRE.

TERESE connoiſt trop bien l'infirmité de noſtre nature, pour oſer ſe flater d'une ſainteté exempte de défaut ; elle ſçait que le peché eſt un poiſon ſubtil, qui s'inſinuë inſenſiblement dans noſtre ame, & ſe cache dans les plis les plus ſecrets de noſtre cœur : Elle eſt perſuadée qu'il n'eſt point de vertu icy bas qui ne ſoit expoſée aux atteintes de ce monſtre, & qu'il n'eſt point d'ame, qui puiſſe ſe promettre d'être agreable aux yeux de Dieu. C'eſt pour cela que cette innocente Vierge vit dans une crainte continuelle que ſon ame ne ſoit infectée des laideurs du peché, & qu'elle ne devienne la triſte proye de cét ennemy domeſtique. Toutes les graces qu'elle a receuës du Ciel, ne ſont pas capables de la tirer de cette peine, & de faire qu'elle ne s'abandonne toute entiere aux mouvemens d'une ſainte

frayeur & d'une juſte inquietude. Or un jour qu'elle êtoit toute plongée dans l'amertume & dans le trouble de cette penſée, la ſainte Vierge & S. Joſeph luy apparurent, & en la revêtant d'une robe dont la blancheur effaçoit celle de la neige, ils diſſiperent ſes inquietudes & ſes craintes, & luy firent connoiſtre l'innocence & la pureté de ſon Ame par la beauté de ce pompeux & ſacré vétement.

Reflexion Morale.

C'eſt un important ſecret de la ſage conduite de Dieu, de refuſer aux hommes la connoiſſance de l'état où leur ame ſe trouve auprés de luy. Son deſſein en cela n'eſt autre que d'oſter aux uns un juſte ſujet de triſteſſe & de deſeſpoir, & aux autres une occaſion infaillible de preſomption & d'orgueil. Comme la grace rend noſtre ame extrémement belle, il eſt à craindre qu'elle ne ſoit ſeduitte par ſa beauté, & qu'oubliant la dependance qu'elle doit avoir de ſon Dieu, elle ne luy refuſe l'obeïſſance & la ſoûmiſſion qu'elle luy doit; à l'exemple de ces orgueilleux & ſuperbes eſprits, qui ébloüis de leur propre excellence, & aveuglez de leur beau-

té, ne voulurent pas s'abaiſſer devant la Majeſté de Dieu, & refuſerent de le reconnoiſtre pour leur Souverain. Jugez ſi ce n'eſt pas avec raiſon que Dieu nous dérobe la connoiſſance des perfections que la grace nous donne, puiſque cette connoiſſance nous engage dans le danger evident de noſtre perte. Mais cette juſte precaution que noſtre Dieu obſerve à l'endroit des Ames ſaintes, ceſſe en la peſonne de Tereſe; on la diſpenſe de la commune incertitude, où tous les hommes vivent de l'état de leur ame; & l'on a ſi bonne opinion de la vertu de cette Sainte, qu'on ne fait pas difficulté de l'aſſeurer qu'elle eſt en état de grace, & de luy manifeſter l'innocence & la beauté de ſon Ame par la blancheur de la robe qu'on luy donne, ſans apprehender qu'elle ſoit frappée de preſomption & d'orgueil.

Reſolution Chrétienne.

Je me conjoüis avec vous, grande Sainte, de la faveur incomparable qu'on vous a faite, de vous donner de ſi fortes & de ſi pompeuſes aſſeurances de l'état fortuné où voſtre belle Ame ſe trouve auprés de Dieu. Vous

voilà, grande Sainte, heureuſement affranchie de cette confuſe & fâcheuſe incertitude où nous vivons, ſi nous ſommes des objets de ſa colere ou de ſon amour; vous n'êtes plus flottante & douteuſe de vôtre bonheur comme nous, depuis que le Ciel vous en vient de rendre certaine. O mon Ame! puiſque tu ne merites pas une grace pareille à celle de Tereſe, adore avec reſpect cette ſage conduite de ton Dieu à l'endroit des hommes, adore les équitables jugemens de ſon Amour & de ſa Juſtice, & apprens à travailler à ton ſalut avec frayeur & avec crainte. Oüy, mon ame, il eſt juſte que tu vives dans l'incertitude de la haine ou de l'amour de ton Dieu, & que tu ſois dans un continuel doute d'être digne de l'une, ou indigne de l'autre; cette peine ne te peut être que tres-avantageuſe, puiſqu'elle t'obligera à travailler ſerieuſement à la deſtruction du peché, & à l'acquiſition de la grace. Grande Sainte qui voyez l'état où mon ame ſe trouve devant Dieu, ah! ne ſouffrez pas s'il vous plaiſt, qu'elle ſoit la triſte proye du peché, mais faites par voſtre puiſſante interceſſion, qu'elle ſoit comme vous, l'heureuſe conqueſte de la grace, & l'objet fortuné des complaiſances de ſon Dieu.

Cæli terræquè Regina Teresiam
V. de suo Ordine benè meritam
triamphali torque circumdat.

SONNET.

QVand quelqu'un dans l'Etat ſe rend cõſiderable,
Par de fameux combats, ou de nobles emplois,
Il reçoit un collier par la main de nos Roys,
Qui le rend en tous lieux illuſtre & remarquable.

Tereſe, & de la chair, & du monde, & du diable,
A glorieuſement triomphé mille fois,
Et ces trois ennemis en rendant les abois,
Aux yeux de ſon Seigneur l'ont renduë admirable.

Elle reçoit des mains de la Reine des Cieux,
Pour prix de ſon merite un collier precieux,
Dont la troupe des Saints ſemble treſſaillir d'aiſe.

Mais ce collier à peine à ſon col eſt-il mis,
Qu'il ſert, & d'ornement à l'illuſtre Tereſe,
Et de cordeau fatal à tous ſes ennemis.

ODE XXXI.

VIrtute claris ſi quis ab actibus
Spectabilem ſe gramine Martio
Probaſſet, auguſto decorus
Torque palam venerandus ibat.

Tereſa mundo, dæmone, carnéque
Pridem ſubactis exhibuit Deo
Spectatiorem ſe, tot hoſtes
Ejus ad intuitum premendo.

Maria Cœli gazophilax, manu
Adornat illam torque pyropico,
Ad cujus aſpectum univerſus
Cœlicolûm jubilavit orbis.

Momento eodem, pectora Virginis
Ornavit iſte torquis, & hoſtibus
Fatalis idem comprimendis
Perpetuò fuit arcta reſtis.

ABBREGE'
DE L'HISTOIRE.

QUOYQUE la robe dont Tereſe vient d'eſtre reveſtuë ſoit aſſez belle par ſa propre blancheur, il étoit ce ſemble neceſſaire de donner de l'éclat & du feu à la neige de cette robe pour la rendre encore plus precieuſe & plus agreable. C'eſt ce qui obligea la ſainte Vierge & ſon Epoux ſaint Joſeph, de luy mettre deſſus un riche collier compoſé de pluſieurs pierres precieuſes d'un prix ineſtimable, qui ne ſert pas ſeulement d'une juſte recompenſe aux ſervices qu'elle leur a rendus, mais qui ſert encore d'un ſuperbe ornement à cette illuſtre & fortunée Creature, qui releve par ſon éclat la blancheur de la robe dont elle eſt parée.

Reflexion Morale.

La grace eſt de la condition de ces gran-

des Princeſſes, qui ne marchent jamais ſans avoir avec elles des Dames d'honneur qui les ſuivent par tout ; cette Souveraine des cœurs n'entre jamais dans nos ames, qu'elle n'ait à ſa ſuite une trouppe de vertus qui l'accompagnent toûjours : Elle les loge autour de ſoy dans les diverſes facultez de l'ame, comme en autant de ſuperbes appartemens, où elles font leur demeure ; elle en envoye quelques-unes dans l'entendement, quelques-autres dans la volonté, & le reſte dans l'appetit ſenſitif, où chacune de ces glorieuſes habitudes s'occupe à tenir ces puiſſances ſujettes à la Grace comme à leur Souveraine. De ſorte que la Grace eſtant aſſiſe au milieu de l'Ame comme dans ſon trône, elle n'agit de-là, que par le miniſtere des vertus, & ne ſe fait connoiſtre au dehors, que par les actions de ces illuſtres habitudes. De là vient que la ſainte Vierge & ſaint Joſeph voulant faire voir à Tereſe l'état fortuné de ſon ame, ont pris ſoin d'ajoûter à la belle robe qu'ils luy ont donnée un riche collier, pour montrer par la varieté des pierres precieuſes dont il eſt compoſé, que la grace dont le propre eſt de nous reveſtir d'une robe d'innocence & de pureté, n'é-

toit pas entrée ſeule dans ſon ame, mais qu'elle y eſtoit entrée accompagnée du ſacré Chœur des vertus, qui comme autant de pierres precieuſes embeliſſoient ſes puiſſances & ſes facultez & compoſoient par l'agreable difference de leurs perfections un ſuperbe ornement qui la rendoit toute éclattante & toute belle aux yeux du celeſte Epoux.

Reſolution Chreſtienne.

Qu'ay-je fait, ô mon Dieu! de cette robe d'innocence dont mon ame a été revêtuë dans le Baptême? ah! je l'ay ſoüillée cette robe d'honneur par une infinité de crimes que j'ay commis, & il ne me reſte plus de ce pompeux vêtement que quelques triſtes lambeaux, qui ſervent pluſtoſt à la honte de mon ame, qu'à ſon ornement & à ſa gloire. Mais helas! qu'ay-je fait encore, ô mon Dieu! de ces vertus infuſes, & de ces divines habitudes dont elle a été enrichie, comme d'autant de pierres precieuſes & de celeſtes joyaux qui la rendoient toute belle à vos yeux? ha! je les ay profanées, ces divines vertus, par la craſſe & la bouë de mes

pechez, & ces illuſtres habitudes ſont toutes ou languiſſantes ou mortes dans les puiſſances de mon ame, ſous le poids de mes crimes. O mon Dieu! quand eſt-ce que ceſſera l'injuſte procedé de mon ame pechereſſe? Quand eſt-ce que voſtre grace viendra reprendre l'ancienne poſſeſſion de mon cœur? Quand eſt-ce que les vertus viendront rêtablir leur autorité dans mon eſprit? Grande & incomparable Tereſe rendez-vous la Mediatrice de cette reconciliation & de cette paix, obtenez à mon ame la pompeuſe robe de la grace, & le precieux collier des vertus, afin qu'elle ſe puiſſe rendre agreable à ſon Dieu par le luſtre & l'éclat de ces celeſtes & deſirables ornemens.

Suffocatum dæmonis arte nepotem, Virgo Teresia, fidei imperio, vitæ incolumem restituit.

SONNET.

TEreſe enfin bâtit ſon premier Monaſtere,
Déja les nouveaux murs ſont hors du fondement,
Et le demon qui voit ce beau commencement,
En devient furieux, enrage & deſeſpere.

Ne pouvant décharger ſur elle ſa colere,
Il la fait ſur ſon ſang fondre cruellement,
Il ſurprend ſous un mur, qu'il éboule aiſément,
Vn neveu, dont la vie eſt à la Sainte chere.

La Mere de l'enfant remplit l'air de ſes cris;
Puis l'ayant dans les mains de Tereſe remis,
Voit revivre ce mort, & contre ſon attente.

Ha! donnons-luy le nom dans un juſte tranſport,
De ſa ſeconde Mere, & non pas de ſa Tante,
Puiſqu'elle le fait vivre en dépit de la mort.

Image 32.

ODE XXXII.

TEreſa tandem Cœnobium ſtruit,
Baſéſque muri jam ſuper-eminent,
Talíque cœpto concitantur
In ſathana fremor, ira, flammæ.

Hic vulnerandæ Virginis impotens
In patruelem dirigit impetus,
Natíque fratris carioris
Præcipiti friat oſſa muro.

Parentis æther plantibus inſonat,
Fovetur ulnas intra Amytæ nepos,
Omnémque præter ſpem, parenti
Reſtituit pia Virgo natum.

Ah nunc! vel æſtro, non Amytæ, ſed hanc
Novæ parentis nomine prædica,
Quæ morte ſopito priorem,
Reddidit auxiliata vitam.

ABBREGE'
DE L'HISTOIRE.

LEs murailles du premier Monaſtere de la Reforme paroiſſoient déja ſur leurs fondemens, quand le démon ſe mit en état de ruïner cét ouvrage. Ce pauvre & groſſier edifice luy paroiſt plus redoutable que les Citadelles & les Boulevars des plus puiſſans Monarques ; il le conſidere comme un Fort qu'on éleve pour le battre en ruïne, & qui dans la ſuite du temps luy doit cauſer des pertes ineſtimables. A cét objet ce fier & barbare ennemy s'agite de fureur & de rage ; il ébranle & ſecouë d'une main redoutable ce nouvel Edifice, & ne pouvant ſe vanger ſur la perſonne de la ſainte Architecte qui le bâtit, il renverſe un quartier de muraille ſur un de ſes Neveux, qu'il accable ſous ſes ruïnes, & luy donne la mort. Mais Tereſe êtant accouruë à ce ſpectacle, éleve ſon cœur & ſes yeux vers le Ciel, &

remplie d'une ferveur d'eſprit toute divine, elle prend ce petit enfant entre ſes bras, elle le reſſuſcite ſur le champ, & luy rend heureuſement la vie.

Reflexion Morale.

Il ſemble que le privilege & la puiſſance de reſſuſciter les morts ſoit le propre appanage de l'Ordre des Carmes. Le premier Homme du monde qui reſſuſcita un mort fut le Prophete Elie, qui pour ce ſujet a été, au rapport des Peres, une des plus vives Images de JESUS-CHRIST, qui à proprement parler eſt l'Autheur de la vie & le Meurtrier de la mort. Le Succeſſeur de ce grand Patriarche, qui receut pour heritage le double eſprit de ſon Pere, herita en même temps de la puiſſance & du privilege de reſſuſciter les morts; il donna la vie à l'enfant de la Sunamite, & pour marque de la plenitude de l'autorité qu'Eliſée avoit ſur la mort, ſes os froids & deſſechez eurent bien encore le pouvoir de reſſuſciter un mort par leur ſimple attouchement. De ſorte qu'on peût dire avec verité que la premiere Famille du monde, qui a eſté avantagée du privilege de reſ-

ſuſciter les morts, a eſté l'Ordre des Carmes. Mais ce qui n'eſt pas moins digne d'une particuliere reflexion, c'eſt que Tereſe en reſſuſcitant l'Eſprit primitif de cet Ordre, a renouvellé en même temps la puiſſance & l'autorité que ces Patriarches ont euë de reſſuſciter les morts, & ſi l'on peut à juſte titre appeller cette Sainte la Reſtauratrice du Carmel, on peut auſſi juſtement l'appeller la reparatrice de la vie, & la meurtriere de la mort.

Reſolution Chrétienne.

Grande Sainte, que mon ame auroit bien beſoin que vous employaſſiez en ſa faveur cette puiſſance que vous avez ſur la mort! Elle eſt morte cette malheureuſe ame, elle eſt enſevelie dans les abîmes du peché, & pour comble de malheur cette infortunée eſt inſenſible à ſon deſaſtre, & ſe plaiſt même à l'état funeſte où elle eſt. Ah! grande Sainte, il ne s'agit pas icy de donner la vie à un corps, & de rappeller une ame dans les organes & les puiſſances dont elle s'eſt détachée; mais il s'agit de rappeller à la vie une ame criminelle & débauchée, qui s'eſt

ſeparée de ſon Dieu, une ame morte & croupiſſante dans le peché, une ame enſevelie dans une infinité de mauvaiſes habitudes, & & de honteuſes concupiſcences, une ame enfin obſtinée dans ſon propre malheur. Grande Sainte, c'eſt à la grace de mon Dieu à faire ce grand coup, il eſt vray; c'eſt à elle à reſſuſciter cette pauvre ame, je l'avouë; mais c'eſt à vous à vous rendre la Mediatrice de ce grand prodige, & c'eſt à vous à l'obtenir & à l'executer. Ah! grande Sainte, faites voir en ma faveur, faites voir à toute la terre que vous ſçavez reſſuſciter les ames auſſi bien que les corps, faites voir que vous pouvez donner la vie même à nos eſprits, & que le privilege que vous avez ſur la mort vous donne le pouvoir de détruire cette fille du peché, quand elle eſt maiſtreſſe de nos ames, auſſi bien que quand elle eſt maiſtreſſe de nos corps.

Tereſiæ oranti procerum, ac plebeiorum agmen Ipſi, et Ordini aduerſantium, demonſtratu

SONNET.

L'Enfer deſeſperant d'avoir quelque avantage,
Sur le cœur de Tereſe intrepide & conſtant,
Des hommes ſe prevaut en les ſollicitant,
De ſe joindre avec luy pour ſeconder ſa rage.

Dans un raviſſement le Ciel le luy preſage,
Elle voit en eſprit ce que l'enfer pretend,
Et ſent déja le mal qu'elle aura dans l'inſtant,
Qu'on voudra ruiner ſon merveilleux Ouvrage.

Mais elle éprouve auſſi cette rare faveur,
Qu'en ce même moment ſon aymable Sauveur,
Deſcend à ſon ſecours du ſejour de la gloire.

O grand cœur, tu ne peux qu'être en lauriers fecond,
Et ſur tes ennemis emporter la victoire,
Puis qu'un Dieu ſe declare, & ſe rend ton ſecond.

ODE XXXIII.

Sperante nilum de Cepedania
Heroë Averno, Cacus agit viros;
Sibíque non cautos, dolosè
Pollicitis ſociavit armis.

Miraculosâ mentis in extaſi,
Sancheſiæ res nota ſit, Aliger
Cœleſtis exponit, ruinam
Præmeditatam Operis revelat.

Trans ſic agenti mente; Theandricum
E glorioſo culmine mobilem
Divinitùs cernit, ſibíque
Auxilio videt affuturum.

Cor grande, quid non laurificum paris?
Jam de fugandis hoſtibus exili,
Poteſ-ne non victor [juvante
Conſocióque Deo] redire?

ABBREGE'
DE L'HISTOIRE.

LE deſſein de nôtre illuſtre Fondatrice n'a pas plutôt éclatté dans la ville d'Avila, & l'on ne s'eſt pas plutôt apperceu du nouveau Monaſtere qu'elle commence à bâtir ; pour y eſtablir ſa Reforme, que toute la terre ſemble ſe remuer pour enſevelir cet Edifice dans ſes propres fondemens, & pour étouffer cette Reforme dans ſa naiſſance & dans ſon berceau. Il n'eſt perſonne de quelque condition qu'elle ſoit, qui ne faſſe gloire de perſecuter cette courageuſe Vierge. le Gouverneur de la Ville, les Magiſtrats & le Peuple s'aſſemblent pour deliberer des moyens pour faire avorter ſon entrepriſe ; & l'on pouſſe l'affaire avec tant de chaleur, qu'on la porte juſques au tribunal du Roy Philippe ſecond. Dans le temps de cette émeute, il n'eſt point d'outrage qu'on n'aye fait à la vertu de cette Sainte ; on la traitte de folle, de viſionnaire, d'inquiette

& de coureuſe ; & l'on ſuſcite contre elle tant de tempeſtes & de contradictions, que cette innocente & foible Fille eût été incapable d'en ſoûtenir le poids, ſi ſon Sauveur ne l'eût encouragée, & ne luy eût promis un puiſſant & favorable ſecours.

Reflexion Morale.

Il y a ſujet de s'étonner de la façon injurieuſe avec laquelle le monde traitte les affaires de Dieu. S'il eſt queſtion de faire dans une ville une aſſemblée de beaux Eſprits pour apprendre les ſubtilitez & les modes du temps, tout le monde y applaudit : Si l'on voit faire des cercles de galanterie parmy les perſonnes du grand monde, où ſouvent l'honneur de Dieu eſt injuſtement violé, où la reputation du prochain ſert de cruel divertiſſement à la médiſance, & où l'on traitte ces intrigues d'amour qui deshonorent les familles, & prophanent la ſainteté des Mariages ; on tolere ces abus dans les Republiques Chrêtiennes, & perſonne n'en dit mot : S'il faut enfin recevoir dans une ville une trouppe de gens de theatre & de divertiſſement, chacun s'intereſſe pour eux,

& l'on pourroit eriger en chaque ruë des maiſons de débauche & de jeu, ſans que perſonne ſe mette en devoir d'y contredire. Et cependant, ô aveuglement des Chrêtiens! quand il s'agit de recevoir dans une ville une ſainte Societé de quelques Perſonnes devotes & Religieuſes, qui ſont aſſemblées pour ſervir Dieu, & pour travailler avec plus de repos aux affaires de leur ſalut eternel, tout le monde s'allarme, tout le monde crie; & comme ſi quelque furie agitoit les eſprits, on traitte ces affaires du ſervice de Dieu avec des violences & des caprices, qui ſeroient à peine excuſables à des demons. Telle fut l'injuſte perſecution & le cruel traitement que Tereſe ſouffrit dans la fondation de ſon premier Monaſtere, & que depuis elle a ſouffert dans pluſieurs autres rencontres: Mais cette genereuſe Femme à bien ſçu alors faire voir qu'elle avoit le courage & la valeur des Heroïnes & des Amazonnes, quand il s'agiſſoit de ſoûtenir les affaires de ſon Dieu, & de porter les interêts de ſa gloire & de ſon honneur.

Reſolution Chrétienne.

Que te ſemble, mon ame, de l'étrange pro-

cedé du monde en ces occaſions? Que dis-tu de l'injuſte traittement qu'il fait aux affaires du Ciel? ah! que c'eſt avec juſte raiſon que le Sauveur de nos ames s'eſt plaint autrefois d'être hay & mépriſé du monde! puiſqu'on n'offence pas ſeulement ſa Perſonne par une infinité de crimes & d'excez qu'on commet contre luy, mais qu'on traverſe inceſſamment toutes les affaires de ſon hõneur & de ſa gloire. Sois honteuſe, mon ame, de t'être laiſſée emporter aux impreſſions & aux maximes de ce monde pervers, qui ſe rend le perſecuteur & le bourreau de tous ceux qui travaillent pour les interêts du Ciel, & qui ſoûtiennẽt le party de Dieu. Combien de fois as-tu hautement condamné avec luy les entrepriſes que les perſonnes de pieté ont faites pour ſon ſervice? Conſidere ſerieuſement, mon ame, quel traittement tu dois attendre de ton Dieu dans les affaires de ton ſalut, aprés l'avoir ſi maltraitté dans les affaires de ſa gloire; oſes-tu bien eſperer de ce Seigneur un favorable ſuccez de tes deſſeins, aprés avoir fait avorter ceux de ſon ſervice? Ah! ſans doute, ſi tu n'y prends garde, ſa Juſtice fera malheureuſement echoüer l'affaire de ton ſalut, pour avoir injuſtement fait échoüer les affaires de ſa gloire.

ODE XXXIV.

UT machinatus vicit avernicos,
Virgo, remiſſum fertur ad Ordinem
Redintegrandum, & ſtrictiori
Mirificè cohibendum habenâ.

Auſteritates congregat omnium
Per quos labeſcens Ordo reniduit,
Eremiarcharum, & veternæ
Reſtituit, ſuperando, praxi.

Vterque Sexus flagrat ad emicans
Tanti Inſtituti ſydus, id invicem
Coambiunt, quin juniori
Poſſe putant vetus invidere.

Vt Ordo dudum languidior, viget
Vivítque ſanctæ robore Regulæ,
Sic & Tereſæ ſacra zelo
Progenies viget atque vivit.

ABBREGE'
DE L'HISTOIRE.

VOICY Tereſe dans une des plus belles & plus glorieuſes circonſtances de ſa vie, la voicy qui paroiſt dans l'illuſtre qualité de Reparatrice du Carmel; elle entre en poſſeſſion de cette grande charge par la Profeſſion ſolemnelle qu'elle fait de la Regle primitive de cét Ordre. L'abondance de l'Eſprit divin, qui remplit cette belle Ame, regorge au déhors, elle fait une riche effuſion de ſa plenitude ſur une ſainte multitude d'Hommes & de Femmes, qui à ſon exemple renoncent à la mitigation & au relâchement où leur Ordre eſt tombé, & jurent avec elle une publique & ſolemnelle Obſervance de la Regle primitive dans toute ſa rigueur, & dans toute ſa pureté.

Reflexion Morale.

C'est une espece de necessité inévitable aux choses de ce monde de déchoir insensiblement de leur perfection & de leur excellence à mesure qu'elles s'éloignent de leur source & de leur principe: Les plus belles & les plus nobles qui soient icy-bas, sont celles qui sont les plus exposées aux caprices de l'inconstance & du temps; & c'est une étrange fatalité de voir, que tout ce qui passe dans nos esprits & dans nos mains, de quelque nature qu'il soit, y devient infirme & languissant. Les choses Sacrées & Divines ne sont pas même exemptes du commun désordre des prophanes, elles sont aussi mal-traitées qu'elles du destin & du temps, & nous les voyons malheureusement sujettes à l'inconstance des sujets où elles sont attachées; nos esprits sont incapables d'en soûtenir la majesté & le poids, & ils sont contraints, soit par foiblesse ou par lâcheté, de les laisser tomber par terre. Tel a été le destin de l'Ordre des Carmes, cette illustre Famille si celebre & si éclatante par tant de Patriarches, de Prophetes & de Saints, qu'elle a eus pour

les Peres, & qui a fleury ſi long-temps ſur le Mont Carmel dans la perſonne de tant de grands Hommes, étoit décheuë de ſa premiere ſpendeur, & cette ſainte Montagne avoit veu mourir dans ſon ſein ſes plus precieuſes plantes, & flétrir ſes plus belles fleurs. Mais Tereſe vange heureuſement ce grand Ordre des injures du temps & de l'infirmité humaine; elle luy donne une ſeconde vie, elle le ſeme de nouvelles plantes & de nouvelles fleurs, elle en reſſuſcite l'eſprit & la Regle, & ne le rend pas moins illuſtre par ſa Reforme, qu'il a été éclattant dans ſa naiſſance & dans ſon établiſſement.

Reſolution Chrétienne.

Que l'Egliſe vous eſt obligée, grande & incomparable Tereſe, pour luy avoir donné un Ordre auſſi ſaint, qu'eſt celuy de vôtre Reforme, qui n'édifie pas moins les Fidelles par l'exemple de ſes vertus, que par l'éclat de ſa Doctrine: Mais que le Carmel vous eſt encore bien plus obligé, grande Sainte, pour avoir renouvellé ſon ancienne beauté, & luy avoir rendu ſa premiere vigueur; vous luy avez donné par voſtre fecondité preſque

autant de Heros, de Docteurs & de Saints ; que vous luy avez donné d'Enfans ; vous luy avez donné des Heros, qui vont par toute la terre faire des Conqueſtes à JESUS-CHRIST, & publier ſon Saint Evangile aux Nations les plus éloignées ; des Docteurs qui enſeignent aux Fidelles la ſcience du Salut Eternel ; & des Saints qui rempliſſent le monde des odeurs & des parfums de leurs celeſtes Vertus. Et certes il êtoit juſte, incomparable Tereſe, qu'une Heroïne comme vous enfantaſt des Heros ; qu'une ſçavante Maiſtreſſe enfantaſt des Docteurs ; & qu'une Sainte enfantaſt des Juſtes & des Saints. Ames Religieuſes, qui avez l'honneur d'avoir la grande Tereſe pour Mere, rendez-vous les dignes Enfans d'une Mere ſi auguſte par une exacte obſervance de ſes Preceptes & de ſes Loix ; & vous, Ames Chreſtiennes, qui avez choiſi cette grande *Sainte* pour voſtre Protectrice, rendez-vous dignes de ſes tendreſſes & de ſes ſoins par une parfaite imitation de ſes Vertus & de ſa Vie.

S V. Teresia fulgenti coronâ a Domino redimitur, ob reparatum purissimæ suæ Matris ordinem

SONNET.

TEreſe en redonnant ſon étroitte limite,
Au beau champ du Carmel, ſi fertile en grands Saints,
Renonce pour jamais à tant de titres vains,
Dont l'orgueil des mortels a maſqué le merite.

Ses deſirs n'ont plus rien de tout ce qu'elle quitte,
Ces malheureux braziers que ſentent les mõdains,
Dans ſon cœur Virginal ſont deſormais éteins,
Et ſon humilité la fait nommer petite.

Elle ne connoît plus ny nobleſſe ny rang,
Qui puiſſe luy venir de la chair & du ſang,
Elle en veut abolir le nom & la memoire.

Mais cette humilité l'éleve encore plus,
De Tereſe par là Ieſus tire ſa gloire,
Et Tereſe à ſon tour la tire de Ieſus.

Image 35.

ODE XXXV.

PRimæva poſtquam regula practicæ
Auſteriori reddita floruit,
Tereſa mundanæ ſuptemum
Deſpiciens vale dixit auræ.

Natura tanquam mortua torridos
Ac turbulentos exuit impetus;
Cordíque mens conſentiendo,
Ore, manu, facit hanc minorem.

De carne nil, de ſanguine vult nihil,
A faſtuoſis horret honoribus,
Oblivioni ſempiternæ
Virgo genus, titulóſque mandat.

Sed nilitas hanc grandiùs elevat,
Hinc à Tereſa glorificatus eſt
Ieſus, & abs ipſo Tereſa
Versâ, humilis, vice gloriatur.

ABBREGE'
DE L'HISTOIRE.

C'Eſt le propre d'une belle Ame de ne point ſe laiſſer éblouïr à l'éclat & au faſte des grandeurs du monde ; un cœur veritablement noble ne trouvera jamais aucune ſatisfaction dans leur pompe & dans leur gloire, parce qu'elles n'ont rien de ſolide & de veritable. C'eſt pour ce ſujet que Tereſe mépriſe hautement tout ce que le monde a de plus éclatant; & quoyque cette Sainte ait pris naiſſance dans une Famille autant illuſtre par la Pieté que par ſa Nobleſſe, elle renonce pourtant au nom de ſa Maiſon; & comme elle ſçait que la veritable Nobleſſe eſt celle des Enfans de Dieu, elle ne veut plus eſtre nommée dans ſa Reforme Tereſe de Cepede: mais Tereſe de Jesus, pour faire voir qu'elle n'eſt plus d'aucune Famille que de celle de Jeſus-Chriſt. C'eſt à ſon exemple que ſes Enfans en entrant dans ſa Reforme quittent le nom de

leur Maiſon du monde pour en prendre un qui faſſe voir qu'ils entrent dans la Famille de Dieu, & deviennent les Enfans du Pere celeſte.

Reflexion Morale.

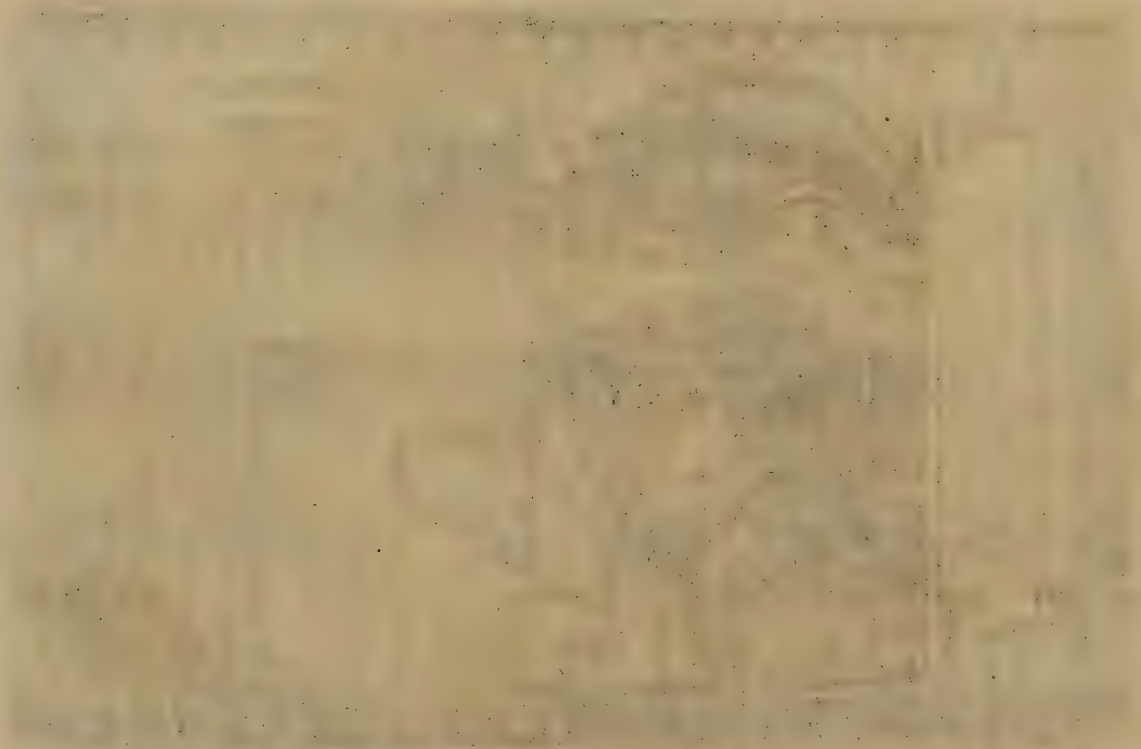
Il n'eſt rien qui enorgueilliſſe tant les hommes que la Nobleſſe des Maiſons où ils ont pris naiſſance; ils étalent avec oſtentation la gloire de leurs Familles par une longue deduction de pluſieurs titres qu'ils mettent à la teſte de leurs Ouvrages; ils ſe ſervent des noms de Prince, de Duc, de Marquis, de Comte, de Baron, & de Seigneur pour ſe rendre conſiderables, & faire bruit dans la foule du monde. Mais en verité il faut avouër que tout ce faſte, & toute cette pompe n'eſt qu'un peu d'air battu, qu'une vaine illuſion, & qu'un agreable phantôme. Eſt-ce, je vous prie, avec ces noms que les Enfans de Dieu ſont appellez, & qu'on écrit les hommes dans le Livre de vie? Eſt-ce avec ces noms qu'on ſe rend conſiderable aux yeux de Dieu, luy qui regarde avec un même œil le plus petit Berger & le plus grand Monarque? Deſabuſez-vous, Hommes nobles,

& puiſſans de tous ces noms faſtueux qui vous charment, conſiderez qu'il n'eſt rien qui ſoit capable de vous rendre recommandables devant Dieu que les noms de Serviteurs & d'Eſclaves, c'eſt de ces noms que les plus grands Perſonnages du monde ſe ſont glorifiés, les Moïſes, les Davids, & les Salomons s'en ſont qualifiés, & l'incomparable Marie ne s'eſt renduë ſi conſiderable aux yeux de Dieu, que pour s'être nommée ſa Servante dans le temps qu'elle en fût faite la Mere, & qu'elle devint Souveraine de tout l'Univers. Ne s'eſt-il pas trouvé des Hommes aſſez genereux pour ſoûtenir à la face des Tyrans, que les plus glorieux noms qu'ils portoient, étoient ceux de Chrêtiens & de Serviteurs de Dieu, quoy qu'ils fuſſent iſſus des plus nobles Familles du monde? c'eſt donc avec raiſon que Tereſe renonce à ces noms de faſte & de vanité de ſa Maiſon, & qu'elle ſe nomme Tereſe de Jesus; il étoit juſte que cette Servante de Dieu portaſt le nom de ſon Maître, & que cette Epouſe de Jesus-Christ portaſt le nom de ſon Celeſte Epoux.

Reſolution Chrétienne.

Apprends, mon Ame, le peu d'état que tu

dois faire à l'exemple de la genereuſe T
reſe de ces noms de faſte & de grandeur do
le monde fait tant d'eſtime. O que tu ſero
heureuſe, ſi tu pouvois meriter de por
juſtement celuy d'une veritable Servante
Dieu ! C'eſt-ce nom precieux qui rend l
hommes conſiderables devant luy, & qui fa
plus d'éclat & de bruit dans la maiſon du P
re Celeſte, que celuy des Monarques. Ah
qu'il eſt honteux de voir des Eſclaves & d
Criminels, comme nous, qui s'erigent
Souverains par les titres pompeux que no
uſurpons icy bas! Que ſert à un Chêtien, d
porter le nom de la plus illuſtre Famille d
monde, s'il pert celuy d'Enfant de Dieu
Sçache, mon Ame, que tous ces noms d
Prince, de Marquis &c. dont on fait tant d
cas parmy le monde ne ſe trouvent poin
écrits dans le Livre de Vie, & que perſonn
dans la Famille de Dieu ne s'appelle de l
ſorte. Ces caracteres de faſte & de vanité n
ſervent que pour nous aſſocier à la Famill
du Pere de menſonge, car il eſt juſte que ceu
qui portent des noms de menſonge & de va
nité, ſoient reputez pour ſes propres Enfan
& pour ſes veritables domeſtiques.



S. Teresia abdicato præclari generis cognomento, a IESV inscribi uoluit.

SONNET.

O Que pour établir ſon premier Monaſtere,
Les combats, les mépris, les travaux eſſuyez,
Paroiſſent dignement par Tereſe employez,
Lorſque ſa recompenſe en ſuite on conſidere!

Les ſervices rendus à ſa divine Mere,
Le ſoin de redreſſer ſes Enfans devoyez,
Luy ſont par le Sauveur ſi noblement payez,
Qu'il n'eſt peine à ce prix qui ne ſemble legere.

Jeſus dont la bonté devroit nous étonner,
Luy-même de ſa main daigne la couronner,
En faveur de Marie, & même en ſa preſence.

Mais ce qui rend ſon ſort encor plus glorieux,
C'eſt de voir qu'elle obtient en terre & par avance,
Ce que les plus grands Saints ne reçoivent qu'aux Cieux.

ODE XXXVI.

CVras, labores, ſollicitudines
Primo ſtruendo Cœnobio, aſſeret
Mercede majori repenſa
Quiſquis erit bonus æſtimator.

Quas ſervitutes exhibuit piæ
Divæque Matri, quæ ſtudia, aviâ
De dirigenda prole, non ſint
Hoc pretio ſuper æſtimata?

Humanitatis mirificæ notâ
Fautrice Matre, conſpicientéque
Salvator accedens, Tereſæ
Impoſuit capiti coronam.

Accedit ejus denique gloriæ
Videre vivam munere cœlico
Præmuneratam ſe, nec ullis
Id tribui niſi funeratis.

ABBREGE'
DE L'HISTOIRE.

LEs ſervices que Tereſe a rendus à la Ste Vierge dans la Reforme de ſon Ordre ſont trop importans pour n'être pas honorez d'une illuſtre recompenſe: Quoyque cette genereuſe Princeſſe luy ait déja fait preſent d'une pompeuſe robe, & d'un riche collier de pierres precieuſes, le Fils de Dieu de ſon côté veut montrer qu'il s'intereſſe dans les ſervices qu'on rend à ſa Ste Mere; il ajoûte à cette robe & à ce collier une ſuperbe couronne qu'il met ſur la tête de Tereſe, pour mieux aſſortir l'ornement & la recompenſe qui eſt deuë aux merites de cette Ste. Par ce magnifique preſent le Fils de Dieu fait voir à toute la terre que cette genereuſe Vierge ayant ſurmonté tant de difficultez, rompu tant d'obſtacles, triomphé de tant d'ennemis pour le ſervice de ſa Mere, meritoit d'eſtre traittée comme une Heroïne & une Conque-

rante, & de porter le diademe & la couronne comme une veritable Souveraine.

Reflexion Morale.

Il y a une certaine liaiſon, & une certaine ſimpathie entre les travaux, & les recompenſes, que les uns ne ſçauroient être ſans les autres. La gloire naiſt au milieu des travaux, comme la roſe au milieu des épines ; par tout où nous voyons de la recompenſe ; c'eſt une marque certaine que le travail a precedé ; & par tout où le travail ſe rencontre, la recompenſe ne tardera pas de le ſuivre. C'eſt ce qui fut agreablement repreſenté par ce Prince, qui fit peindre une couronne de roſes entrelaſſée dans une d'épines, avec ces paroles au tour, *non ſine altera* ; pour nous apprendre qu'il eſt impoſſible de ſeparer ces deux couronnes, que l'une ſuit toûjours l'autre, & qu'il faut neceſſairement que celuy qui veut être couronné de roſes, ſe couronne premierement d'épines ; & que celuy qui ſe reſout à ſe couronner d'épines, doit eſperer d'être bien-tôt couronné de roſes & de fleurs, *non ſine altera*. Cette étroitte alliance des roſes & des épines, des travaux & des recompenſes ſe trouve écrite dans le Livre des Decrets de Dieu ; &

l'on peut aſſeurer que comme ce Juge Souverain s'eſt impoſé une loy indiſpenſable de punir le mal qui le choque, il s'eſt auſſi obligé indiſpenſablement de recompenſer la vertu qui luy plaiſt; & comme il eſt impoſſible que le vice ſoit ſans châtiment, il eſt également impoſſible que le merite ſoit ſans une juſte remuneration. Il ne ſe peut rien ajoûter à la penſée de S. Auguſtin ſur ce ſujet, quand il appelle le travail & la vertu une recompenſe naiſſante, *oriens præmium*, & le vice & le peché un ſupplice naiſſant, *oriens ſupplicium*; dés le moment qu'un homme épouſe la vertu, cette ſouveraine commence de le couronner, & elle fait elle-même ſa propre recompenſe; & dés le moment qu'il s'abandonne au vice, ce monſtre cõmence ſon châtiment, & ſe rend ſon propre bourreau. Il n'eſt pas hors de propos de conſiderer, d'où vient que quand on veut honorer les grands Hommes, on a coûtume de mettre des couronnes ſur leur tête pour recompenſer leurs travaux & leurs vertus. C'eſt ſans doute que comme la tête eſt le trône de l'ame, & le ſiege de la prudence & de la raiſon, on a deſſein d'honorer ces illuſtres facultés dans les grands Hommes par cét ornement exterieur qu'on leur met-

ſur la tête, & l'on témoigne par cette ceremonie que c'eſt à l'eſprit & à la raiſon à qui l'on doit la recompenſe des importantes affaires, & l'honneur des grandes actions qu'ils ont faites. Tereſe ayant ſouffert une infinité de travaux, donné une infinité de combats, triomphé d'une infinité d'obſtacles, & rendu mille actions heroïques de vertu dans les affaires de la Reforme de ſon Ordre, reçoit pour ſa recompenſe une couronne des mains du Fils de Dieu; ſa tête eſt ornée d'un riche diademe, pour faire voir que l'honneur & la recompenſe des grandes actions qu'elle a faites, eſt deuë à la force de ſon eſprit, animé qu'il étoit à tant de hautes entrepriſes par les puiſſans mouvemens de la grace. Il êtoit bien juſte qu'une Sainte qui venoit de ſouffrir tãt d'opprobres de la part des hommes, receut de pareils honneurs de la part du Fils de Dieu; & qu'une tête qui venoit de ſoûtenir tant d'affaires épineuſes, fut ornée des plus beaux fleurons d'une couronne de gloire. Je ne ſçay àquel deſſein l'Epoux ſacré vouloit autrefois couronner l'Epouſe avec des montagnes & des collines, & luy mettre ſur la tête, en forme de diadème le ſommet d'Amana, de Sanir & d'Hermon; ſans doute que comme cette Ste

Amante avoit ſurmonté les grandes difficultez pour ſon ſervice, il vouloit mettre ſur ſa teſte une couronne, où fuſſent repreſentées en racourcy ſes belles actions ſous la figure de ces montagnes. Je m'imagine que la couronne que le Fils de Dieu donne à Tereſe eſt faite à peu prés comme celle de l'Epouſe; & que parce qu'elle a ſouffert de rudes travaux, & ſurmonté de grandes difficultez dans les affaires de la Reforme du Carmel, elle eſt couronnée du ſommet de cette Montagne, & de la teſte de ſes collines, comme d'autant de riches fleurons qui repreſentent les differentes actions qu'elle vient de faire. C'eſt à ce ſujet qu'on peut dire à Tereſe ce qui a eſté dit autrefois à l'Epouſe, *caput tuum ut Carmelus*, que ſa teſte eſt ſemblable au Carmel, parce qu'elle eſt couronnée des richeſſes & des beautez de cette ſainte Montagne.

Reſolution Chreſtienne.

O mon Ame! qu'il eſt avantageux de travailler pour le ſervice de ton Dieu! admire un peu ſa conduite à l'endroit de Tereſe, & prens garde comme par une ſainte impatience qu'il a de la recompenſer des ſervices qu'elle a rendus à ſa ſainte Mere, il luy donne

par avance la couronne, qui ne ſe doit donner qu'à la fin de la carriere. Rejoüy-toy, mon Ame, de voir Tereſe traittée de ſon Dieu avec tant d'eſtime & d'honneur, & de voir ſes travaux ſi dignemẽt recompenſés. O mon Ame! ſi tu pouvois comprendre l'excellence des biens que Dieu prepare à ceux qui le ſervent & qui l'ayment, ſi tu pouvois concevoir l'amour & les empreſſemens avec leſquels il appreſte des couronnes pour les Ames genereuſes; ah! tu ne ſerois pas ſi lâche & ſi timide que tu l'es; tous les travaux de cette vie, qui te font tant de peur, ne te ſembleroient que de pures bagatelles à la veuë des immortelles recompenſes qui t'attendent dans le Ciel. O mon Dieu! faites rejallir ſur mon ame quelques éclats de ces biens ſouverains, donnez-luy quelque connoiſſance de ces couronnes eternelles dont vous honorez le merite de vos Heros, qui travaillent icy bas pour vôtre gloire, afin de l'attacher plus fortement à vôtre ſervice; & puiſque vous faites tant de cas de ceux que Tereſe a rendus à vôtre Ste Mere, rendez-moy digne de ſervir cette incomparable Princeſſe, pour meriter, comme cette Sainte, les couronnes que vous donnez dans le Ciel à ceux qui l'ayment ſur la terre.

B. Teresia Mariæ V. summos honores in terris tribui satagens, eã in cœlis coronatam intuetur.

37

SONNET.

LA Mere de Ieſus, que ce Fils adorable,
Couronne de ſa main, paroît en ces bas lieux;
Tereſe appercevant cet objet glorieux,
Souffre un raviſſement grand, ſublime, admirable.

Ce ſpectacle étonnant, autant qu'il eſt aymable,
Fait que ſon tendre cœur s'écoule par les yeux,
Mais l'effet de ces pleurs eſt ſi delicieux,
Que la terre n'a rien qui luy ſoit comparable.

Tereſe ayme Marie, & la fait honorer,
Ainſi la ſainte Fille avoit lieu d'eſperer,
Qu'à ce couronnement elle ſeroit preſente.

Nous n'en ſçaurions douter, ſi nous conſiderons,
Ou que Tereſe fait ſa couronne éclattante,
Ou qu'elle même en eſt un des plus beaux fleurons.

Image 37.

ODE XXXVII.

HOs inter æſtus, quam notat omnibus
Terris colendam Chriſti param, videt
Tereſia abs ipſo Theandro
Mirificè citò laureandam.

A tam ſtupenda re, ſed amabili
Liquuntur in cor Virginis impares
Amoris affectus, quibuſvis
Deliciis ſuper eminentes.

Multiplicandis Virgo Tereſia
Dum ſic Mariæ ſe dat honoribus,
Feſtivitatis glorioſæ
Se comitem, famulando, ſperat.

Conſiderato propoſito, quis eſt
Qui non probarit ſenſa Tereſiæ,
Si vel coronam condidiſſe,
Vel ſaphyris ſciat expoliſſe?

ABBREGE'
DE L'HISTOIRE.

QUOYQUE la vertu ait d'elle même aſſez de charmes pour engager les grandes Ames aux belles actions, la recompenſe toutesfois ne ſert pas d'un petit attrait pour les attacher plus fortement aux occaſions glorieuſes qui ſe preſentent d'acquerir de l'honneur. Les recompenſes que Tereſe a receuës du Ciel pour les actions qu'elle a faites dans le ſervice de la Ste Vierge, luy ſervent d'un puiſſant aiguillon pour la faire agir avec de nouvelles ferveurs dans les affaires de ſa gloire. Elle s'applique avec des empreſſemens & des ſoins paſſionnez pour luy procurer des nouveaux honneurs, & parce qu'elle ſe trouve redevable à cette ſouveraine Bien-faitrice d'une infinité de faveurs qu'elle a faites à ſon Ordre & à ſa Perſonne, elle intereſſe dans les devoirs de ſa gratitude toutes les creatures, elle les ſollicite à luy rendre des hommages

& des reſpects, & elle fait ſon poſſible pour faire triompher cette auguſte Princeſſe dans l'ame & dans le cœur de tous les Fidelles. La Ste Vierge ne voulant pas ſe laiſſer vaincre en generoſité à l'obligeante Tereſe, la fait participante des délices & des plaiſirs dont elle joüit dans le Ciel, elle la rend ſpectatrice du triomphe avec lequel on l'y reçoit, elle luy fait voir les raviſſantes beautez qui l'environnent, & les magnifiques grandeurs qu'elle poſſede dans ce glorieux ſejour du Paradis.

Reflexion Morale.

La gratitude eſt la vertu des Ames genereuſes; il eſt impoſſible d'obliger une perſonne bien née, ſans recevoir auſſi-tôt la juſte recompenſe qui eſt deuë aux ſervices que nous luy rendons. Une Ame liberale & bien faite eſt dans de continuelles inquietudes, & dans de nobles impatiences, juſques à ce qu'elle ait rendu un legitime retour aux faveurs qu'on luy a faites. N'avez-vous jamais pris garde à l'exactitude avec laquelle l'Echo nous renvoye tout ce que nous luy diſons? quand nous luy parlons de bien-fait, elle répond de bien-fait, quand on luy dit, je vous ayme, elle

répond, je vous ayme, & il s'en eſt trouvé en quelques endroits qui repetent juſques à ſept fois les paroles qu'on leur envoye. La promptitude & la fidelité de l'Echo ſont admirables, à toute heure, en tout temps, de jour & de nuit on la trouve preſte à répondre, & ſans tarder un moment elle nous rend bien-fait pour bien-fait, & amour pour amour. Voilà une idée fort naturelle d'une perſonne reconnoiſſante, il eſt impoſſible de luy faire un ſervice qu'elle ne réponde par un ſervice, un bien-fait par un bien-fait; & ſouvẽt à l'exemple de ces Echo qui repetent pluſieurs fois la même parole, elle multiplie ſes bien-faits, elle paye la faveur qu'on luy a faite par pluſieurs autres faveurs, & pour remplir les devoirs de ſa gratitude, elle ne fait pas ſeulemẽt parler ſa bouche, mais elle fait agir ſes pieds & ſes mains, & tout ce qui peut ſervir à rendre ſa reconnoiſſance plus entiere & plus parfaite. De ſorte que c'eſt à juſte titre qu'on peut donner à un homme reconnoiſſant l'eloge qu'on donne à l'Echo; *reſpondere paratus*, qu'il eſt toûjours preſt à répondre par de bien-faits, aux bien-faits qu'il reçoit. Un eſprit genereux porte même ſouvent les effets de ſa gratitude au delà de ſes forces; comme le plus ſen-

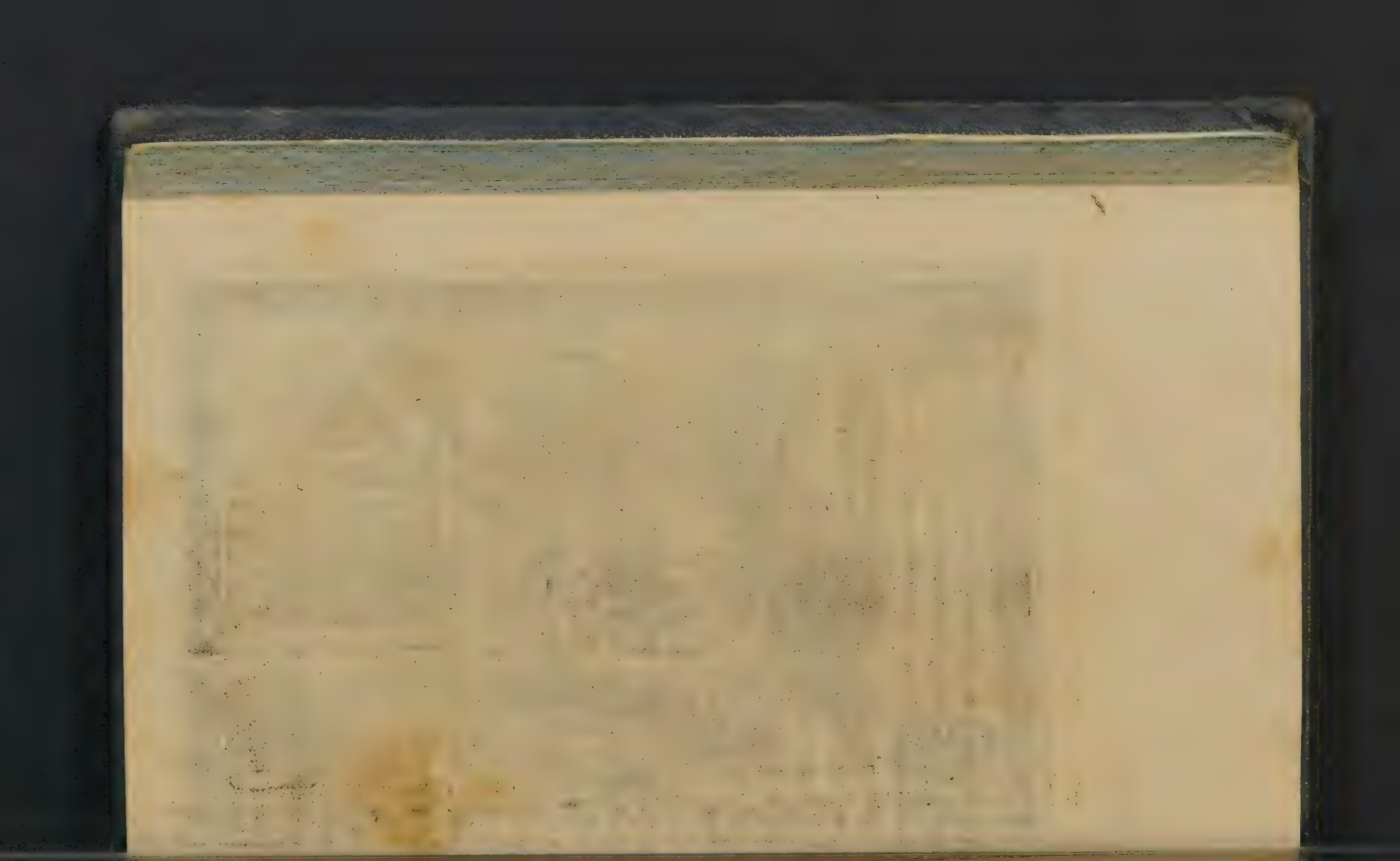
ſible déplaiſir dont il ſçauroit eſtre capable ce ſeroit d'eſtre vaincu en generoſité, il fait ſon poſſible d'égaler & même de ſurpaſſer ſes obligations par la grandeur du tribut qu'il paye pour s'en acquitter; en un mot il conſidere ſes Bien-faiteurs comme des perſonnes dignes d'une haute eſtime & d'une religieuſe veneration, & il leur ſacrifie tout ce qu'il a de plus precieux pour ne pas ſe montrer ingrat & méconnoiſſant. La grace qui donne aux Saints les plus nobles inclinations des vertus, ne manque pas de leur inſpirer des ſentimens de gratitude pour les bien-faits qu'ils reçoivent de Dieu. Mais il faut avoüer que ceux qu'elle a fait naiſtre dans le cœur de Tereſe, ont eſté tout-à-fait heroïques & genereux; cette belle Ame ne conſideroit jamais les faveurs qu'elle avoit receuës de ſon Dieu ſans un extréme regret de ne pouvoir les reconnoiſtre: Les bien-faits qu'elle recevoit de la ſainte Vierge produiſoient en ſon cœur le même effet; & c'eſt ce qui obligeoit Tereſe de procurer ſans ceſſe des nouveaux honneurs à cette aymable Bien-faitrice. Mais c'eſt en vain que Tereſe travaille à s'acquitter de ſes obligations; ſa gratitude luy merite de nouvelles faveurs, & cette obligeante

geante Princeſſe pour ne pas ſe laiſſer vaincre en generoſité à cette Sainte, pour la recompenſer des ſervices qu'elle en reçoit au plus haut point qu'elle puiſſe aller; & parce que Tereſe prend ſoin d'étendre par toute la terre le culte & la gloire de cette divine Reine du Ciel, par un juſte retour elle rend à Tereſe toute ſorte d'honneur. Elle la conduit en eſprit dans l'Empirée, elle luy fait une pompeuſe montre de la gloire & des grandeurs qu'elle y poſſede, & luy donne la veuë & l'eſſay d'un des plus delicieux ſpectacles qui ſoient dans le Paradis.

Reſolution Chrétienne.

Que mon ame ſeroit heureuſe, tres-ſainte Vierge, ſi elle eſtoit ſi fortunée que d'avoir part au privilege que Tereſe a receu, d'être ſpectatrice de vos ſouveraines grandeurs! Ah! de quels raviſſemens ne ſeroit-elle pas atteinte durant les délicieux momens qu'elle joüiroit de la veuë d'un ſpectacle & d'un objet ſi beau! mais je vois bien, mon adorable Princeſſe, qu'il ne faut pas s'imaginer que cette grace puiſſe être accordée à une ame oyſeuſe & faineante comme la mienne, qui

n'a jamais rien fait pour vous, & qui ne s'eſt jamais employée aux affaires de voſtre ſervice & de voſtre gloire. Non, non, je n'oſe, ny ne dois aſpirer à une ſi precieuſe faveur; mais pourray-je bien au moins, ſacrée Mere de mon Dieu, vous demander la grace d'eſtre digne de vous rendre quelque ſervice, pour meriter de voſtre bonté le privilege & l'avantage de vous voir aprés ma mort; pour ce ſujet je vous offre, mon auguſte Reyne, tous les plus profonds reſpects de mon cœur, & les vœux les plus purs de mon ame, je vous fais une proteſtation ſolemnelle de reconnoiſtre à l'avenir les bien-faits que j'ay receus de vous, & de travailler, à l'exemple de Tereſe, à vous procurer le culte & les hommages de tous les Fidelles, & d'inſpirer voſtre amour dans le cœur de tous ceux à qui je parleray de vos grandeurs. Ce ſera par les ſentimens de ma gratitude, par des ſervices aſſidus que je tâcheray à l'avenir d'attirer ſur moy les genereuſes effuſions de vôtre bonté, & de meriter, & la veuë, & la participation glorieuſe de vôtre felicité.



Christus spinis confixus ait ad Teresiam, non vulnerũ, quæ mihi Judæi, sed eorũ, quæ peccatores infligunt, misereatis

SONNET.

O Quelle affliction pour cette ſainte Amante,
De voir ſon cher Epoux d'épines couronné!
Mais las ſon déplaiſir n'eſt pas là terminé,
Vn plus fâcheux objet le redouble & l'augmente.

Le Sauveur luy fait voir ſon Egliſe ſanglante,
Par les excez d'un peuple au crime abandonné,
Ah! pleure, luy dit-il, l'état infortuné
Où tu vois mon Egliſe abattuë & mourante.

Quoy! n'eſt-ce pas aſſez, ô le Roy des Amans,
Que vôtre chere Amante ait part à vos tourmens,
Sans qu'à ceux de l'Egliſe encore on la ſoûmette?

Non, non, divin Amour, elle ayme ta rigueur,
Les épines des Iuifs te percerent la teſte,
Mais les pechez des tiens te percent juſqu'au cœur.

ODE XXXVIII.

QVantus tenellæ mœror Amaziæ
Conſiderantis tempora vepribus
Ieſum coronatum! ſed eheu
Non ſilet hic, duplicatur auctus.

Salvator illi ſanguineam exhibens
Eccleſiam, inquit, Chriſtiadas geme
Nunc obſtinatos centuplatis
Criminibus, retrò tam decoros.

O Rex amantum! nunquid erit ſatis
Habere amantem participem tuis
Doloribus, nec Chriſtianæ
Nequitiæ ſociam gehennis?

Non ſic profectò; Iudaïci vepres
Quotquot fuerunt in cerebralibus
Stetêre cellis, Chriſtiana
Nequities penetravit in cor,

ABBREGE'
DE L'HISTOIRE.

IL eſt impoſſible de voir ſouffrir les perſonnes que nous aimons ſans reſſentir un extréme déplaiſir : La plus rigoureuſe torture qu'on puiſſe donner à un Amant, c'eſt de luy faire voir l'objet de ſon amour dans la douleur & dans l'affliction. Ne vous étonnez donc pas ſi Tereſe eſt toute triſte & languiſſante, ne ſoyez pas ſurpris de voir ſon cœur plongé dans l'amertume, & ſes yeux noyez de pleurs ; il luy eſt impoſſible de conſiderer ſon Sauveur & ſon Epoux couvert de ces cruelles playes qu'il a receuës pour le ſalut des hommes, ſans être frappée d'une vive douleur. Un jour qu'elle étoit attentivement occupée à la conſideration des bleſſures que la couronne d'épines avoit ouvertes dans ſa tête ſacrée, & qu'elle pleuroit la cruauté de ce ſupplice, elle entendit de la bouche du Fils de Dieu, ces tendres & pitoyables paroles: *Ma*

Fille ne t'afflige pas des playes & des douleurs que j'ay receuës autresfois de la main des bourreaux & des Iuifs ; mais pleure & porte-moy compaſſion de celles que les pecheurs & les mauvais Chrêtiens me font de nouveau cruellement ſouffrir châque jour.

Reflexion Morale.

Il n'eſt rien qui afflige davantage un malheureux que de trouver de l'inſenſibilité dans l'ame de ceux pour qui il ſe voit miſerable : mais quand le mépris ſe trouve joint à cette inſenſibilité, & qu'un homme affligé ſe voit mépriſé de ceux-même pour leſquels il endure, cét injuſte procedé augmente ſa douleur, & redouble ſon déplaiſir: Mais enfin s'il arrive que de l'inſenſibilité & du mépris l'on paſſe juſques à la cruauté, & qu'on ajoûte de nouveaux ſupplices à ceux de ce malheureux, c'eſt alors une affliction capable d'accabler la plus forte conſtance, & la vertu la plus genereuſe. Cependant voilà l'état où l'on peut dire que ſe trouve aujourd'huy le Fils de Dieu parmy les Chrêtiens ; voilà l'indigne traittement qu'il reçoit des hommes perfides & ingrats, pour l'amour de qui il s'eſt rendu ſouffrant & miſerable icy bas. Ah ! s'il êtoit

poſſible de foüiller le cœur de la pluſpart des Fidelles, ne les trouveroit-on pas frappez d'inſenſibilité, de mèpris & de cruauté à l'endroit du Fils de Dieu ? Oüy, ils ſont inſenſibles, ces cœurs de bronze & de fer, puiſqu'ils regardent les douleurs du Sauveur de nos ames, avec la froideur des marbres, & la dureté des diamans : Ne traittent ils pas encore avec mépris cét adorable Seigneur, puiſqu'ils ſe mocquent de ſes ſouffrances, & ne les conſiderent que comme des fables & des illuſions : Enfin ne ſont-ils pas barbares & cruels, puiſqu'ils ouvrent & déchirent de nouveau les playes de JESUS-CHRIST, qu'ils ajoûtent de nouvelles bleſſures à ſes bleſſures, & qu'ils le crucifient derechef, pour parler le langage de l'Apôtre, par les excez & les crimes d'une vie libertine & dereglée? Ah ! que c'eſt avec juſte raiſon que le Fils de Dieu peut prononcer aujourd'huy ces paroles que l'Apôtre S. Paul diſoit autrefois, *quotidie morior*, je meurs châque jour par l'impieté & la malice des Chrêtiens ; oüy cét aymable Seigneur meurt tous les jours parmy nous, & l'on peut aſſeurer que les pecheurs le font mourir autant de fois qu'ils commettent de nouveaux crimes. O ! qu'il ſe trouve aujourd'huy par-

my les Fideles, de ces hommes méchans dont parle S. Paul, qui font profeſſion d'adorer un Dieu crucifié, & qui ne laiſſent pas d'être les ennemis jurez de ſa Croix! L'Hiſtoire Eccleſiaſtique rapporte que l'Imperatrice Heleine eſtant allée en Hieruſalem pour viſiter les lieux que le Fils de Dieu avoit conſacrez de ſa preſence, trouva ſur le Calvaire une ſtatuë de venus, que les Gentils y avoient miſe à la place de la Croix, pour abolir par cette image de la volupté, le ſouvenir de la Paſſion du Fils de Dieu: Mais helas! le demon a bien fait quelque choſe de plus funeſte; il a planté l'idole infame de la volupté dans le cœur des Fideles, pour leur oſter le ſouvenir & l'amour de la Croix; & ce n'eſt que cét idole qui donne aux Chrêtiens de l'inſenſibilité, du mépris & de la cruauté à l'endroit de ce Seigneur. On rapporte une choſe prodigieuſe de la teſte de Meduſe, on dit qu'il êtoit impoſſible de regarder cette fatale image ſans mourir à l'inſtant, & qu'elle changeoit en ſtatuës de pierre tous ceux qui ſe preſentoient à elle. Ah! il ne faut plus s'étonner de voir tant de Chrêtiens endurcis comme des pierres & des marbres: Nous avons dans le Chriſtianiſme une teſte de Meduſe, plus fatale que

celle du Paganiſme ; la volupté eſt cette Meduſe prodigieuſe qui donne la mort aux Fideles qui la regardent, & qui les change en autant de ſtatuës de marbre, qui demeurent inſenſibles aux fouffrances du Fils de Dieu, & qui les redoublent tous les jours par des nouveaux crimes & des nouveaux pechez. Ce pitoyable Seigneur n'a pû s'empêcher d'en témoigner ſes reſſentimens à ſa chere Tereſe, & de l'aſſeurer qu'il a moins ſouffet par la main de ſes bourreaux, qu'il ne ſouffre par les crimes des pecheurs ; oüy les outrages que le Fils de Dieu reçoit des mauvais Chrêtiens luy ſont plus ſenſibles que ceux qu'il receut autrefois des Juifs, & ce Seigneur ne veut pas que ſa bien-aymée Tereſe pleure & s'afflige des playes qu'il a receuës de ſes bourreaux, mais bien de celles qu'il reçoit châque jour des pecheurs & des mauvais Chrétiens.

Reſolution Chrétienne.

Eſt-il poſſible, adorable Redempteur des hõmes, que vous ſoyez traitté avec tant d'ingratitude & d'indignité, de ceux méme pour qui vous avez ſouffert tant de cruelles douleurs & de ſanglantes bleſſures ! eſt-il poſſible que le ſang precieux que vous avez verſé, ſoit

incapable d'amolir la dureté de nos cœurs ; incapable de vaincre nos mépris, & incapable de deſarmer nos cruelles mains, qui vous font châque jour autant de nouvelles bleſſures, qu'elles commettent de crimes ? Oüy, mon Sauveur, toutes vos ſouffrances ſont incapables de tirer un ſoûpir de nos ingrattes poîtrines ; & bien loin de recevoir des Chrétiens quelque ſoulagement à vos douleurs, on peut dire qu'ils enfoncent châque jour plus avant dans vôtre tête les épines dont elle eſt couronnée, & qu'ils ouvrent de nouveau les playes que les foüets & les cloux vous ont faites autrefois. Ah ! mon Sauveur, quelles larmes peuvent étre ſuffiſantes de pleurer cette haute injuſtice, & ce barbare traittement ! Pleurez, Tereſe, plurez les ſouffrances du Fils de Dieu, puiſque ce Seigneur vous l'ordonne, vous ſeule êtes bien capable de les pleurer ; mais helas ! ne pleurez pas les épines qui percent ſa teſte, mais pleurez celles qui percent ſon cœur. Grande Sainte, puiſque je ſuis coûpable des violences & des excez qu'on exerce contre luy, ſouffrez que je mêle mes larmes criminelles avec vos larmes innocentes, pour pleurer avec vous les bleſſures que mes crimes luy font châque jour.

S. V. Teresia cœlesti cibo, diuina uirtute, ad ipsam è Ministri manu delato, reficitur.

SONNET.

D'Vne étrange façon la Sainte eſt affamée,
Mais helas ! rien ne peut raſſaſier ſa faim,
Que la divine Viande & le celeſte Pain,
Qui cauſe le beau feu, dont elle eſt conſumée.

Elle court à la table où la viande animée,
Du Preſtre qui la ſert abandonne la main,
Et volant dans ſa bouche, & de là dans ſon ſein,
Par elle en ſon Epoux Tereſe eſt transformée.

O miracle étonnant ! ô pouvoir de l'amour !
Il ſemble que la viande ait eu faim à ſon tour,
De celle que la faim preſſoit pour cette viande.

A les voir même agir, on ne ſçauroit juger
Par leur avidité, quelle faim eſt plus grande,
Celle d'eſtre mangée, ou celle de manger.

Image 39.

ODE XXXIX.

MIranda certè Sancheſiæ fames
Quam nulla poſſit pellere, ni ſacri
Comeſtio Panis moventis,
Queis calefit generoſa flammas.

Accurrit aræ, viváque paſtio
Manum Miniſtri deſerit advolans,
Per os Tereſæ cor penetrat,
Corpus ubi citò facta mens eſt.

Quam ſe ſtupendum verus amor probat!
Cœleſtis Eſca viſa ſuâ vice
Famere, cujus ſe priorem
Ipſa famem fore ſentiebat.

Intérque agendum noſcere non queas
Quâ parte earum grandior urgeat
Æſtus famis, quis vel comeſſe,
Vel comedi violentior ſit.

ABBREGE'
DE L'HISTOIRE.

CEtte vie eſt traverſée de tant de divers accidens, qu'il eſt impoſſible de vivre ſans déplaiſir & ſans amertume. Tereſe n'eſt pas exempte de la commune loy qui engage tous les hommes à des peines & à des inquietudes, preſque continuelles: Mais il faut avouër que ſi cette Sainte ſouffre des ennuis cõme nous, ils naiſſent d'un principe bien plus legitime que les nôtres. Cette belle Ame eſt inquiette, elle eſt chagrine, il eſt vray, mais ce n'eſt pas la perte de quelque avantage temporel, ou la privation de quelque bagatelle, qui luy donne de l'inquietude & du chagrin comme à nous; c'eſt l'abſence de ſon Dieu, c'eſt l'éloignement de ſon Epoux, & le deſir qu'elle a de le poſſeder, qui luy donnent ces nobles agitations qui la troublent. La foy luy fournit alors un remede ſouverain à ſes langueurs, cette vertu luy donne des yeux qui luy décou-

vrent le lieu où repoſe ſon Bien-aymé. Elle le luy montre dans l'Euchariſtie, au travers des voiles qui le cachent, & c'eſt là où cette ſainte Amante va noyer toutes ſes amertumes. Un jour qu'elle s'appprochoit de la Communion, elle ne pût pas être ſi bien Maîtreſſe de ſon corps, qu'elle ne fût élevée en l'air au deſſus de la fenêtre par où elle devoit recevoir le tres-ſaint Sacrement. Alors on vit l'Hoſtie ſacrée, qui abandonna la main du Prêtre, & qui vola dans la bouche de la Sainte, comme vous voyez qu'il eſt icy repreſenté.

Reflexion Morale.

Je ne ſçay quel motif peut avoir le Fils de Dieu d'aymer les hommes, comme il fait; mais il eſt certain que cet aimable Seigneur a pour eux des empreſſemens ſi doux, que ſi l'on veut parler le langage de l'Ecriture, on eſt obligé de dire qu'il prend plaiſir de ſe jouër avec nous, & qu'il trouve parmi les enfans des hommes ſes plus agreables complaiſances. Comme il n'eſt rien de plus noble & de plus glorieux que de faire du bien, on peut dire que le Fils de Dieu ne ſe plaît de converſer parmi des miſerables comme nous,

que pour ſoulager nos maux, que pour adoucir nos amertumes, & que pour ſatisfaire l'inclination qu'il a de nous rendre bien-heureux. Mais c'eſt particulierement dans l'Euchariſtie, où le Fils de Dieu a établi le trône de ſon amour & de ſa magnificence: il a fait de ce Sacrement le teatre de ſes miſericordes & de ſes bontez; il ſe plaît de nous y combler de delices & de biens, & de ſe donner à nous avec des empreſſemens & des tendreſſes inconcevables. C'eſt dans cét auguſte Myſtere qu'il fait paroiſtre les dernieres marques de ſon amour, en naiſſant & mourant châque jour ſur nos Autels pour nous donner la vie & l'immortalité. S. Auguſtin conſiderant le Fils de Dieu ſur la Croix ne fait pas difficulté de comparer cét aymable Seigneur au Pelican: On dit que cét oyſeau par un excez d'amour qu'il a pour ſes petits, déchire ſon ſein avec le bec, & les arrouſant de ſon ſang il ſe donne la mort pour leur donner la vie: Il nous eſt quelquefois repreſenté de la ſorte, avec ces paroles qu'il addreſſe à ſes petits; *morior ut vivatis*; je meurs pour vous donner la vie. Le Fils de Dieu dans la penſée de S. Auguſtin en uſe de la ſorte ſur le Calvaire: par un excez d'amour il verſe tout ſon precieux

Sang pour donner la vie aux hommes, & cét aymable Pere mourant ſur la Croix ſemble prononcer ces tendres & amoureuſes paroles, *morior ut vivatis.* Mais le Filsde Dieu n'eſt pas moins ſemblable au Pelican ſur nos Autels que ſur la Croix ; il ouvre, il déchire encore tous les jours ſon ſein pour nous donner ſon Sang, & cét amoureux Pelican ne fait pas difficulté de s'immoler ſans ceſſe ſur nos Autels, & de venir en quelque façon mourir dans nos poîtrines toutes les fois que nous le recevons, pour nous faire vivre de ſa propre vie ; de ſorte que ce Seigneur peut dire ſur l'Autel aux Fideles qui s'approchent de luy, ce qu'on luy fait dire ſur la Croix en faveur de tous les hommes, *morior ut vivatis*, je meurs pour vous donner la vie. Le Fils de Dieu a pris plaiſir de nous donner une preuve auſſi belle que certaine de l'amour qu'il nous porte, & des empreſſemens qu'il a de ſe communiquer aux Ames Fideles en la perſonne de Tereſe : cét aymable Seigneur par une ſainte impatience qu'il a de ſe donner à elle, s'échappe des mains de ſon Miniſtre qui luy ſemblent trop pareſſeuſes, & volant dans la bouche & dans le cœur de cette divine Amante, il couronne ſon amour & ſa foy par

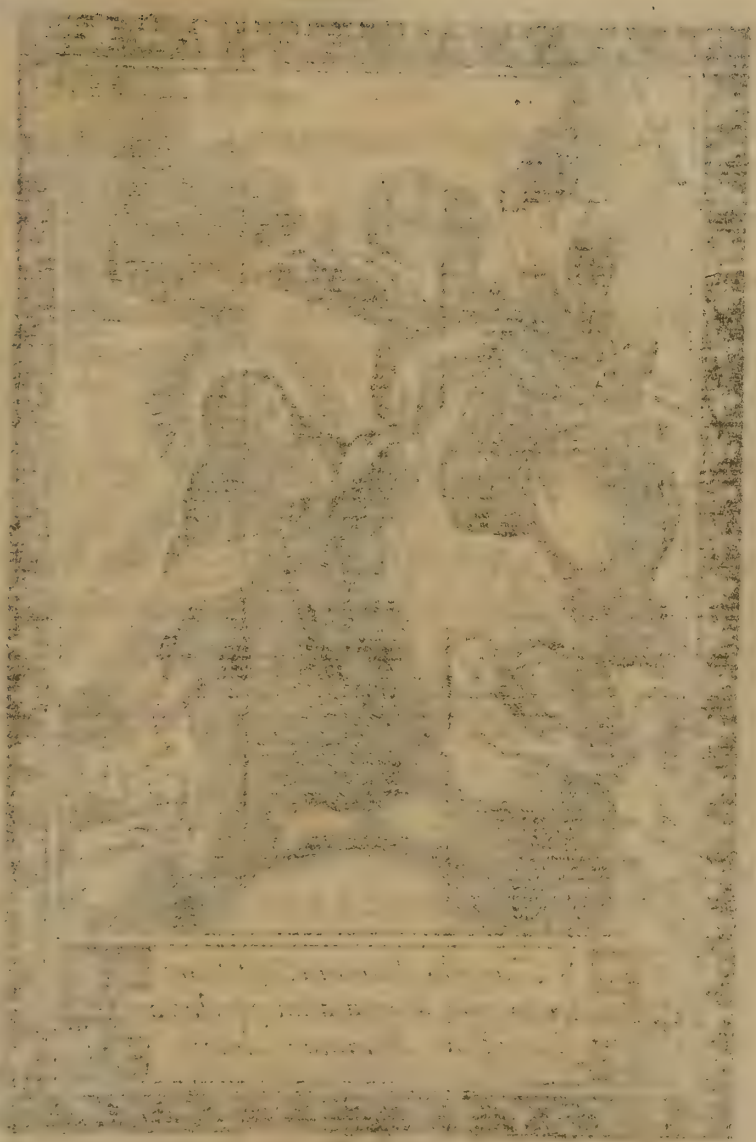
cette

cette inſigne faveur. L'Epouſe ſacrée ſouhaittoit autrefois de recevoir un baiſer de la bouche de ſon Epoux : Tereſe qui brûloit d'un amour auſſi grand que cette ſainte Amante, a mille fois témoigné un ſemblable deſir par ces paroles qu'elle prononçoit ſans ceſſe, *Que mon Bien-aymé me baiſe d'un baiſer de ſa bouche.* Grande Sainte vous voilà ſatisfaite aujourd'huy, vous venez de recevoir ce ſacré baiſer de la bouche de voſtre Epoux. Oüy toutes les autrefois que Tereſe s'approchoit des Autels, c'eſt elle qui donnoit un baiſer à l'Epoux, mais c'eſt l'Epoux qui le luy donne aujourd'huy, il s'approche luy-même de Tereſe, il vole, & il s'applique ſur la bouche de cette divine Amante.

Reſolution Chreſtienne.

O mon Sauveur! puiſque l'amour incomparable que vous avez pour les hommes, vous ſollicite de vous donner à nous d'une maniere ſi obligeante, ah! venez prendre poſſeſſion de mon ame, & recevez de mon cœur les hommages qui vous ſont deûs comme à mon Roy, & les amours que je vous dois comme à mon Redempteur & à mon

Epoux. Oüy, mon Sauveur, je vous aym
& je vous adore avec tous les plus profond
reſpects de mon cœur dans l'état d'abaiſſe-
ment & d'amour où vous eſtes dans le Sacre-
ment de nos Autels, où par un prodige éton-
nant vous vous rendez la nourriture des Fi-
deles. O que mon Ame eſt affamée de cette
Viande celeſte, qui nous fait faire icy bas de
glorieux eſſais des delices du Paradis! Je vou-
drois, ô mon Dieu! que mon cœur fut brûlé
d'un amour auſſi beau que celuy qui brûle
vos Seraphins, & que ma bouche fut auſſi
pure que celle des Anges pour recevoir di-
gnement ce Pain ſacré. Je voudrois que
mon ame fut ornée d'une foy auſſi pure que
celle de Tereſe, d'une charité auſſi ardente
& d'une humilité auſſi profonde que celle de
cette Sainte, pour vous faire trouver en moy
quelqu'une de ces amoureuſes complaiſances
que vous aviez en elle. Ah! je joins mon
amour à celuy de cette divine Amante, &
j'entre dans tous les nobles ſentimens qu'elle
avoit quand elle s'approchoit de vous dans
le Sacrement de nos Autels, afin de me ren-
dre aimable comme elle aux yeux de vôtre
divine Majeſté.



S. T. angelo diuinam Iustitiam, districto ense, in mundum proclamanti, sui ordinis Alumnos obiicit.

40

SONNET.

L'Ange exterminateur a degainé l'épée,
Qu'il leve ſur la France & ſur le Portugal ;
Où l'on voit les Chrêtiens dans un deſordre égal,
Et la Foy dans leurs cœurs mourante & diſſipée.

Tereſe à ce ſpectacle eſt de crainte frappée,
Son cœur reſſent le coup de ce glaive fatal,
Et pour en detourner & la peine & le mal,
Elle eſt en oraiſon jour & nuit occupée.

Elle offre ſes Enfans, & par leur ſainteté,
Le coup eſt ſuſpendu, le bras eſt arrêté,
Et la bonté triomphe enfin de la juſtice.

Oüy, depuis que le Iuſte eſt mort pour les pecheurs,
L'innocence a le droit de défendre le vice,
Et de faire changer leurs peines en faveurs.

ODE XXXX.

VAſtator enſem prompſerat Angelus,
In Luſitanos, in loca Gallicis
Subjecta mandatis, in omnes
Chriſtiadas malè conſtitutos.

Hinc excitatur terror, & intimas
Cordis medullas Diva peruritur:
Statimque pœnæ, criminíque
Proſpiciens celer occupatur.

Vtrámque profert progeniem, per hanc
Libratus ictus ſiſtitur, & manus,
Tandémque ſanctâ vindicandam
Iuſtitiam bonitate vicit.

Ex quo Innocentis morte chirographus
Deleta, puro cuilibet obtigit,
Purgare culpandos, gravéſque
In requiem variare pœnas.

ABBREGE'
DE L'HISTOIRE.

L'ANGE que vous voyez armé d'un glaive de feu, eſt un Miniſtre de la Juſtice Divine qui menace le monde de quelque étrange cataſtrophe. Comme le Ciel a des recompenſes pour la vertu, il a des châtimens pour le vice; les Payens n'ont pas ignoré cette verité, quand ils ont peint l'Aigle de Jupiter, tantoſt avec des lauriers dans les Serres, & tantoſt avec des foudres, & à qui ils faiſoient dire ces paroles, *quò juſſa Iovis*, pour montrer qu'il ſe portoit dans les lieux où ſon Maître l'envoyoit pour y couronner la Vertu, ou pour y punir le vice. La fable qui renferme quelquefois ſous ſes menſonges de belles veritez, nous montre par cette agreable fiction que la Divinité a des Miniſtres pour châtier les méchans & pour recompenſer les bons. L'Eſcriture Sainte nous apprend que la Juſtice Divine ſe ſert des Anges pour execu-

ter ſes Arreſts, & qu'elle charge ces Aigles Celeſtes de Couronnes pour mettre ſur la tête des Juſtes, & des foudres pour écraſer celle des méchans. Tereſe voit un de ces Eſprits armé d'un glaive de feu ; ce Meſſager diligent luy dit qu'il eſt preſt de décharger le coup fatal de ſon bras dans les lieux où le Juge Souverain l'envoye pour punir les coupables, *quò Iuſſa Dei*, & il luy declare que c'eſt particulierement ſur la France & ſur le Portugal qu'il doit faire éclater la colere de ſon Seigneur. Noſtre Sainte, toute alarmée qu'elle eſt à la veuë d'un objet ſi redoutable, ne laiſſe pas de s'oppoſer genereuſement au deſſein de ce Miniſtre impitoyable, & pour fléchir la Juſtice Divine en faveur des Pecheurs, elle luy preſente ſes Enfans, afin que leur innocence & leur ſainteté ſerve de contre-poids à la malice & à l'impieté des Hommes. On dit que la foudre ne tombe jamais ſur le Laurier, & qu'elle reſpecte ceux qui ſont à couvert ſous ſes branches & ſous ſes feüilles. Ah ! ces coupables ſont en ſeureté puis que Tereſe les couvre de ſa Sainteté & de celle de ſes Enfans ; ce rigoureux Miniſtre n'oſeroit toucher ceux que l'innocence protege, & il eſt obligé de ſuſpendre le coup

qui doit punir ces criminels, puis que Tereſe les prend ſous ſa protection.

Reflexion Morale.

Quoy que la Juſtice divine ſoit extrémement ſevere dans ſes châtimens, c'eſt toûjours neanmoins avec beaucoup de peine qu'elle s'abandonne à ſes reſſentimens, & qu'elle ſe reſout de faire éclater ſes vengeances; elle ſe plait qu'on luy faſſe violence, qu'on luy arrache les armes de la main, & qu'on s'oppoſe à l'execution de ſes Arreſts. Quand Dieu voulut punir les crimes de Sodome & de Gomorrhe, il ne deſira point exercer ſa colere ſur ces Villes infames, ſans en avoir parlé à Abraham. N'avez vous jamais pris garde au procedé d'un Prince qui ſe trouve obligé par la rigueur des Loix de condamner à la mort un de ſes Favoris convaincu du crime de Leze-Majeſté; mais pour qui il ne laiſſe pas de conſerver encore dans l'Ame quelques reſtes d'amitié? il deſire dans le fonds de ſon cœur, quelque reſſentiment qu'il faſſe éclater au dehors, qu'on ſollicite puiſſamment ſa grace & qu'on luy faſſe une eſpece de violence pour l'obtenir; il prend plaiſir qu'on luy arrache les armes que la

Juſtice luy met en main, & qu'on luy enleve, comme par force cet illuſtre Criminel. Telle fut alors la conduite de Dieu, quand il ſe vit obligé de punir ces Villes malheureuſes, il declara ſon deſſein à Abraham & luy découvrit la reſolution qu'il avoit priſe de les perdre, afin que ce ſaint Homme ſe mit en devoir de s'oppoſer à ſa vengeance; en effet ce grand Patriarche prit la liberté de plaider devant le Tribunal de la Juſtice Divine la cauſe des Habitans de Sodome & de Gomorrhe, il fit des inſtances ſi fortes pour obtenir leur grace, qu'il obligea Dieu de pardonner à tous ces coupables s'il ſe trouvoit parmy eux ſeulement dix hommes juſtes: Mais helas! à faute de ces dix hommes innocens, ce grand Patriarche & ce puiſſant Mediateur perdit ſa cauſe, & ces Villes infortunées furent reduites en cendre dans une nuit par le feu du Ciel qui les brûla. Voicy Tereſe dans une pareille conjoncture, la Juſtice Divine eſt ſur le point de faire éclater ſa colere ſur les pecheurs; elle cherche ſans doute quelqu'un qui s'oppoſe à l'execution de ſes Arreſts, puis qu'avant que de laiſſer tomber le coup, on fait voir à Tereſe le Miniſtre qui ſe prepare à le donner. Ah! grande Sainte, c'eſt à vous à

ſuſpendre le bras qui menace particulierement la France & le Portugal. Oüy cette genereuſe Vierge le fait, mais avec tant de ſuccez, qu'elle fléchit la Juſtice Divine, & obtient le pardon & la grace de ces coupables, parce qu'elle offre une ſainte multitude de ſes Enfans, qui ſe trouvent mélez parmy eux, dont le merite & la vertu contre-balance la malice & l'impieté de tant d'hõmes pecheurs. Quoy que ces deux Royaumes ayent depuis été le theatre de pluſieurs ſanglantes tragedies, l'un par la mort du Roy Dom-Sebaſtien, & la défaite de ſon Armée en Afrique; & l'autre par la naiſſance de l'Hereſie & les ravages qu'elle y a cauſez; il faut neanmoins avoüer que c'eſt à Tereſe qu'ils doivent leur entiere conſervation: & ſi ces deux Royaumes ſont aujourd'huy fleuriſſans, ſi l'un jouït de la paix aprés tant de deſordres & de troubles; & ſi l'autre a conſervé la pureté de ſa Foy, & l'éclat de ſes Lys contre le venin de l'Hereſie, c'eſt parce que Tereſe a prié, & qu'elle a plaidé la cauſe de ces deux illuſtres Eſtats.

Reſolution Chrêtienne.

Regarde, mon Ame, d'un côté le plaiſir que prend la Juſtice Divine de ſe rendre à ces dou-

ces violences que les Ames ſaintes luy font en faveur des pecheurs, mais conſidere de l'autre la maniere terrible dont elle exerce ſes vengeances, quand une fois elle s'abandonne à ſes reſſentimens. O qu'il eſt avantageux à des criminels comme nous d'être redevables à une Juſtice ſi difficile à ſe reſoudre à punir! Mais helas! qu'il eſt dangereux pour ceux qui abuſent de ſa patience & de ſa bonté, quand une fois elle s'eſt laſſée, & qu'elle fait main baſſe à tous les profanateurs de ſa gloire & de ſa ſainteté! O mon ame, profite de ces heureux momens qui te ſont donnez pour appaiſer la colere de ton Dieu ſi juſtement irrité contre toy, & prens garde que ſa juſtice provoquée par tes deſordres ne devienne enfin pour toy à jamais inflexible. Pleure, ſoûpire, & gemis au ſouvenir de tes crimes paſſez, & montre à ce Seigneur par tes larmes & tes ſanglots la juſte douleur que tu ſouffres de l'avoir offenſé. Grande ſainte Tereſe, rendez-vous ma Patronne & mon Advocate auprés de ce Juge Souverain, & forcez-le par une ſainte violence à m'accorder le pardon de mes pechez, & à me faire rentrer dans l'honneur de ſes bonnes graces par une parfaite reconciliation avec luy.

B. Teresia dicat S. Ludouico fundationum librum, ob Elianos ab eodem è Carmelo in Galliam adductos. an. 1256

SONNET.

LE Carmel gemiſſoit ſous l'injuſte puiſſance,
Des fiers Vſurpateurs de tous les ſaints Païs,
Quand par la pieté du grand Roy ſaint Louis,
Ses anciens Habitans furent conduits en France.

Tereſe a pour cela tant de reconnoiſſance,
Qu'elle fait des efforts tout-à-fait inouïs;
Elle anime les Siens à défendre les Lys,
Que l'Hereſie attaque avec tant d'inſolence.

Le ſaint Roy fit beaucoup pour ces pauvres Reclus;
Mais pour la pauvre Frãce, elle fait beaucoup plus,
Lors que pour la ſauver ſon *S.* Ordre elle immole.

Ainſi l'on ne ſçauroit douter à cette fois,
Quoy que la Sainte ſoit de naiſſance Eſpagnole,
Qu'elle n'ait & l'eſprit & le cœur tout François.

Image 41.

ODE XXXXI.

GEmebat olim lege tyrannicâ
Muſulmiorum Mons ſacer Eliæ,
Cum Rex peregrinans ab illo
In Patriam vocat Elianos.

Virgo repenſæ ferbuit æſtibus
Non uſitatis, Progeniem movet
In dogmatizantum protervos
Liligeris dare tela motus.

Monarcha certè grandis opis fuit
Carmelianis, ſed Cepedania
Majoris eſt longè ſaluti
Franciadum Sobolem immolando.

Atque inde nullus jam dubio locus
Tereſa quod ſi corpore, ſanguine
Hiſpana ſit, quin grandiori
Corde ſit hæc animóque Galla.

ABBREGE'
DE L'HISTOIRE.

LA grace qui fait les Saints leur donne de l'attachement pour tout ce qui regarde les intereſts de Dieu; c'eſt pour cela que Tereſe n'a pas ſeulement de l'amour pour l'Eſpagne à qui elle doit ſa naiſſance, mais elle en a pour la France, de qui elle ſe fait l'objet le plus paſſionné de ſes inclinations & de ſes tendreſſes. Un des plus puiſſans motifs que cette Sainte a eu dans la reforme de ſon Ordre, a eſté de donner à cet illuſtre Royaume autant d'Interceſſeurs & Advocats auprés de Dieu, qu'elle auroit de Filles & d'Enfans; c'eſt auſſi pour ce ſujet qu'elle les a ſans ceſſe ſollicitez de procurer par leurs prieres & par leurs travaux la gloire & le repos de cette Monarchie, où l'autorité de JESUS-CHRIST, & celle de ſes Rois ont eſté ſi ſouvent à deux doigts de leur ruïne par les factions des Heretiques. Et pour

donner une marque publique de l'eſtime qu'elle avoit pour nos Monarques, elle a dedié à S. Louis le Livre de ſes fondations, comme un monument eternel de ſa devotion pour ce Saint, & de ſon amour pour la France.

Reflexion Morale.

La pieté qui fait le caractere des Princes Chrétiens parmy les Rois de la terre, fait celuy des Rois de France parmy les Princes Chrétiens. Depuis que les Clovis, les Charlemagnes, & les ſaints Louis l'ont introduite dans leur Famille, & l'ont miſe ſur le trône, elle paſſe à leurs Succeſſeurs comme un droit d'heritage, & forme un des plus riches fleurons de leur couronne. L'impieté qui s'eſt gliſſée dans les Cours les plus ſaintes n'a jamais oſé ſe produire dans celle de nos Rois, & l'Hereſie qui a ſi ſouvent ſoüillé le trône des Conſtantins, n'a jamais profané celuy de nos Monarques, nos Lys n'ont rien perdu de leur éclat & de leur pureté parmy ſes plus noires vapeurs; & ſemblables à ces fleurs qui donnent la mort aux animaux venimeux, ils ont eſté funeſtes à ces monſtres qui corrompent ailleurs la pureté de la Foy, & la ſainteté des mœurs. Le zele que nos Princes ont toû-

jours montré pour la Religion, & la qualité de Fils aînez de l'Egliſe & de Rois tres-Chrétiens qu'ils ont receuë de la bouche de nos Souverains Pontifes, ſont les nobles témoins de leur inſigne pieté; cette vertu leur a merité ces eloges, non ſeulement par les actions d'un culte tout religieux, mais encore par celles d'une valeur toute heroïque: Les victoires qu'ils ont remportées ſur les ennemis de l'Egliſe, les Autels qu'ils ont redreſſez, & les Maiſons Religieuſes & Saintes qu'ils ont fondées pour le ſervice des mêmes Autels, ſont les preuves inconteſtables d'une valeur & d'une pieté veritablement Chrétiennes. Mais de toutes les Familles religieuſes à qui nos Rois ont fait reſſentir les genereux effets de leur pieté, l'Ordre des Carmes eſt celle à qui ils ont donné des marques plus illuſtres de leur eſtime & de leur veneration. Cette ancienne Famille qui conte le vingt-cinquiéme ſiecle depuis ſon berceau, a eu l'honneur d'être introduite dans l'Europe par S. Louis au retour de ſon voyage de la Terre ſainte, en l'année 1250. Ce grand Roy ayant été convié par ſa pieté de viſiter ſur le Mont-Carmel les Enfans du Prophete Elie, fut ravy de la ſainteté de ces illuſtres Solitaires; il voulut que ſon Royaume eût le bon-heur de poſſeder

des Hommes ſi rares & ſi ſaints, & il daigna bien ſe donner le ſoin de tranſporter quelques-unes de ces Fleurs myſtiques du Carmel dans le parterre de la France. A ſon arrivée à Marſeille il leur donna une maiſon qui ſubſiſte encore aujourd'huy, & ſe reſervant quelques-uns de ces ſaints Hommes auprés de ſa perſonne, il les conduiſit à la Cour, où il leur fit éprouver les effets d'une bonté veritablement Royale. C'eſt en conſideration des grands bien-faits que cet Ordre prophetique a receu de ſaint Louis, que Tereſe luy dédie le Livre de ſes Fondations, pour laiſſer à la poſterité un monument eternel de ſa pieté & de ſa gratitude pour ce grand Roy. Les Succeſſeurs de S. Louis qui ont herité de ſes vertus & de ſa couronne, ont herité en même temps de l'inclination que ce grand Prince avoit pour l'Ordre des Carmes; ils en ont dõné des preuves illuſtres par les graces & les privileges dont ils l'ont ennobly, & par les bien-faits ſignalez dont ils ont pris plaiſir de l'enrichir. Mais il faut avoüer que la Reforme de ſainte Tereſe a receu un accüeil ſi favorable en France, & que nos derniers Rois ont fait tant d'eſtime de cette ſainte Famille, qu'ils ont pris un ſoin particulier de l'étendre par

par tout le Royaume ; de façon que depuis le commencement de ce ſiecle qu'elle a fait ſon entrée en France, on conte déja quarante-quatre Monaſteres d'Hommes, & juſques à ſoixante-huit de Filles. Dépuis peu de temps noſtre Invincible Monarque Loüis XIV. a fondé un Deſert aux Reverends Peres Carmes déchauſſez de Paris, qui n'eſt pas ſeulement le Monument ſacré de la magnificence & de la pieté de ce Prince, mais encore le gage aſſeuré de ſon eſtime & de ſes bontez pour cét Ordre. Mais pendant que ce grand Monarque traite ſi favorablement les Enfans de Tereſe, ſon Illuſtre Epouſe Marie Tereſe d'Autriche fait éclatter de ſon coſté pour les Filles de cette Sainte, de ſi nobles & de ſi glorieuſes marques de ſa generoſité & de ſa tendreſſe, qu'elles donnent de l'admiration à toute la Cour.

Reſolution Chrétienne.

Puiſqu'il eſt vray, grande & incomparable Ste Tereſe, que la gloire que vous poſſedez dans le Ciel ne vous a pas fait perdre ces innocentes & legitimes inclinations que vous avez euës pour la France, laiſſez agir encor à preſent pour elles ces douces & charitables

tendreſſes de voſtre cœur, & regardez d'un œil propice & benin un Royaume qui n'a pas eſté indigne autrefois de vôtre compaſſion & de vôtre amour. Achevez, grande Ste, d'écraſer la teſte de l'Hereſie, qui tâche d'infecter la pureté de ſa Foy, & de ternir l'éclat de ſes Lys. Inſinuez dans l'eſprit des Sçavans qui attaquent ce monſtre, & dans l'ame des Heros qui combattent pour la couronne, une vertu divine & martiale, qui rende les uns victorieux des ennemis de l'Egliſe, & les autres de ceux de l'Etat. Mais grande Sainte, regardez avec des yeux plus favorables & plus obligeans la Maiſon Royale de France, & ſur tout la Perſonne ſaçrée de nôtre Roy; & s'il ſe peut, regardez avec des complaiſances encore plus tendres & plus douces ſa tres-chere Epouſe Marie Tereſe, dont vous eſtes la glorieuſe Protectrice; & pour reconnoiſtre les obligations que vous avez à ces deux auguſtes Perſonnes dans celle de vos Filles & de vos Enfans; enrichiſſez leur Ame des precieux treſors de la grace & des vertus; rendez leur couronne toûjours plus fleuriſſante, & pour conſerver l'amour que vous avez pour nos Lys, ſouvenez-vous, grande Sainte, que c'eſt parmy ces Fleurs que le celeſte Epoux repoſe.

Adaucto per S. Teresiam sacri
Scapularis cultu, plurimi fideles, illo
Insigniti è Purgatorio ad Coelum, a
Deipara Virgine transferuntur.

SONNET.

CEtte horrible priſon, ce cachot redoutable,
Où ſe devoient purger les moindres manquemens.
Ces tourbillons de feu, ces rigoureux tourmens,
Font ſouffrir à Tereſe une peine incroyable.

Le ſacré Scapulaire eſtant ſi favorable,
Aux morts enveloppez dans ces embraſemens,
De l'amour du prochain ſuivant les mouvemens,
Elle en étend par tout le culte venerable.

Elle en a veu l'effet, & ſouvent à ſes yeux,
Pluſieurs ſont delivrez de ces terribles lieux,
Et vont joüir au Ciel de l'immortelle vie.

Tereſe ſçavoit bien cet effet ſouhaité,
Et qu'on trouve aiſément ſous l'Habit de Marie,
Sans un long Purgatoire aſſez de pureté.

ODE XXXXII.

SCrobs eluendis ad minimum malis,
Horrenda viſu, turbine flammeo,
Tortura crudelis, Tereſæ
Mille modis quatiunt medullas.

Quid proſit iſto carcere conditis
Miſterialis gratia Cinguli,
Amore vicini per orbem,
Tum docuit pia Virgo cultum.

Probata virtus, Ipſáque plurimos
His liberatos ſuppliciis videt
Migrare lætantes ad almas
Sydereæ regionis ædes.

Ah, quàm Tereſæ cognita res erat!
Sciebat iſto Tegmine conditum
Sat puritatis temporales
Omnimodo ſuperare pœnas.

ABBREGE'
DE L'HISTOIRE.

CETTE auguſte perſonne qui deſcend du Ciel environnée de gloire & de majeſté, eſt la Ste Vierge, qui par les ſollicitations de Ste Tereſe que vous voyez à ſes côtez, vient viſiter le Purgatoire pour en faire ſortir ceux qu'elle trouvera reveſtus de ſon Scapulaire. Elle s'approche de ce gouffre de feu qui paroiſt ſous ſes pieds; ces flâmes impitoyables qui n'épargnent perſonne, s'écartent par reſpect de la ſienne, & luy font voir dans leur vaſte ſein pluſieurs ames à qui elles font éprouver la rigueur de leur cruelle activité. Cette ame à qui cette pitoyable Princeſſe preſente la main, eſt celle de Dom-Bernardin de Mendoza, fils du Comte de Ribadania, qui étant mort aſſez ſoudainement a été aſſez heureux de trouver grace auprés de Dieu, en veüe de la fondation d'un Monaſtere de Carmelites, qu'il avoit ordonnée quelque temps

avant ſa mort ; il fut délivré, ſelon le rapport de Ste Tereſe, des flâmes du Purgatoire le jour de la priſe de poſſeſſion; elle le vit ſortir de ce lieu pour aller au Ciel, dans un eſtat fort réplendiſſant & fort glorieux. La multitude des ames qui ont eſté délivrées du Purgatoire par la vertu du Scapulaire, eſt ſi grande, que nôtre Ste aſſeure qu'elle ennuyeroit ſes lecteurs par le dénombrement qu'elle pourroit faire de celles qu'elle a veu ſortir elle méme de ces lieux embraſez. Comme noſtre charitable Tereſe a contribué à la délivrance de pluſieurs ames des flâmes du Purgatoire, ſoit par le culte du S. Scapulaire qu'elle a eſtendu en divers lieux, ſoit par les fortes inſtances qu'elle a faites à la Ste Vierge en faveur de ceux qui l'ont porté ; c'eſt avec juſte raiſon qu'on la repreſente icy occupée auprés de la Ste Vierge à cette œuvre de cette miſericorde & de charité.

Reflexion Morale

La foy Orthodoxe ne nous rend pas ſeulement certains de la verité du Purgatoire, mais elle nous apprend que les ſuffrages que nous offrons pour le ſoulagement des ames qui

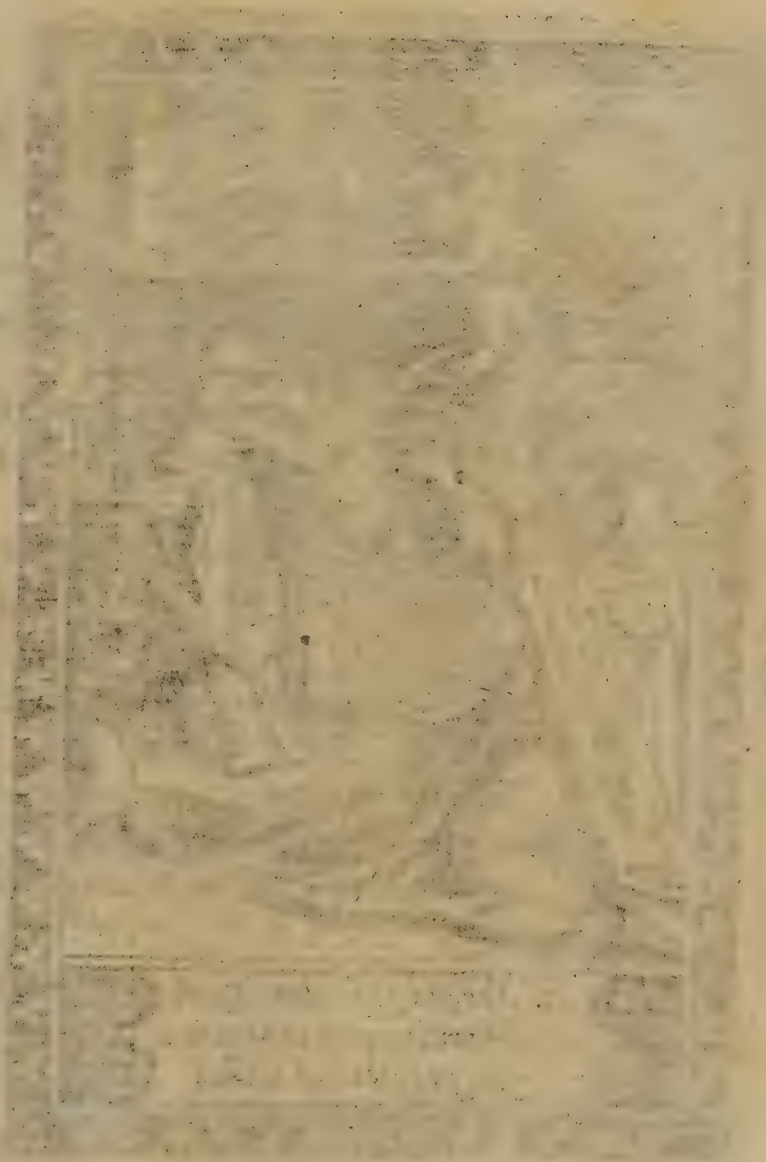
ſont enveloppées dans ces flâmes vengereſſes, ſont d'une vertu tres-grande auprés de Dieu. C'eſt pour ce ſujet que l'Egliſe luy preſente ſans ceſſe des ſacrifices & des prieres, & que les Fideles font des aumônes & des bonnes œuvres pour le repos de ces illuſtres affligées, qui ne laiſſent pas d'eſtre les pitoyables victimes de la vengeance & de la juſtice de Dieu, quoy qu'elles ſoient en effet les dignes objets de ſon amour & de ſes bontez. Mais de tous les moyens que nous avons dans l'Egliſe pour tirer de ces flâmes impitoyables les ames qu'elles tourmentent & qu'elles purifient, il en eſt peu aprés l'auguſte Sacrifice de la Meſſe, qui agiſſe avec tant de pouvoir & de ſuccez dans le Purgatoire que le Scapulaire de la Ste Vierge. Cette aimable Mere ne s'eſt pas contentée de nous donner ce precieux Habit comme le gage aſſeuré de ſon amour & de ſa protection, & comme le ſacré Bouclier qui nous met à couvert de tous les dangers de l'ame & du corps pendant cette vie : Mais pour ſignaler les prerogatives de cét Habit dans tous les lieux du monde en faveur de ceux qui le portent dignement, elle s'eſt engagée de parole de viſiter le Purgatoire tous les ſamedis, & d'en

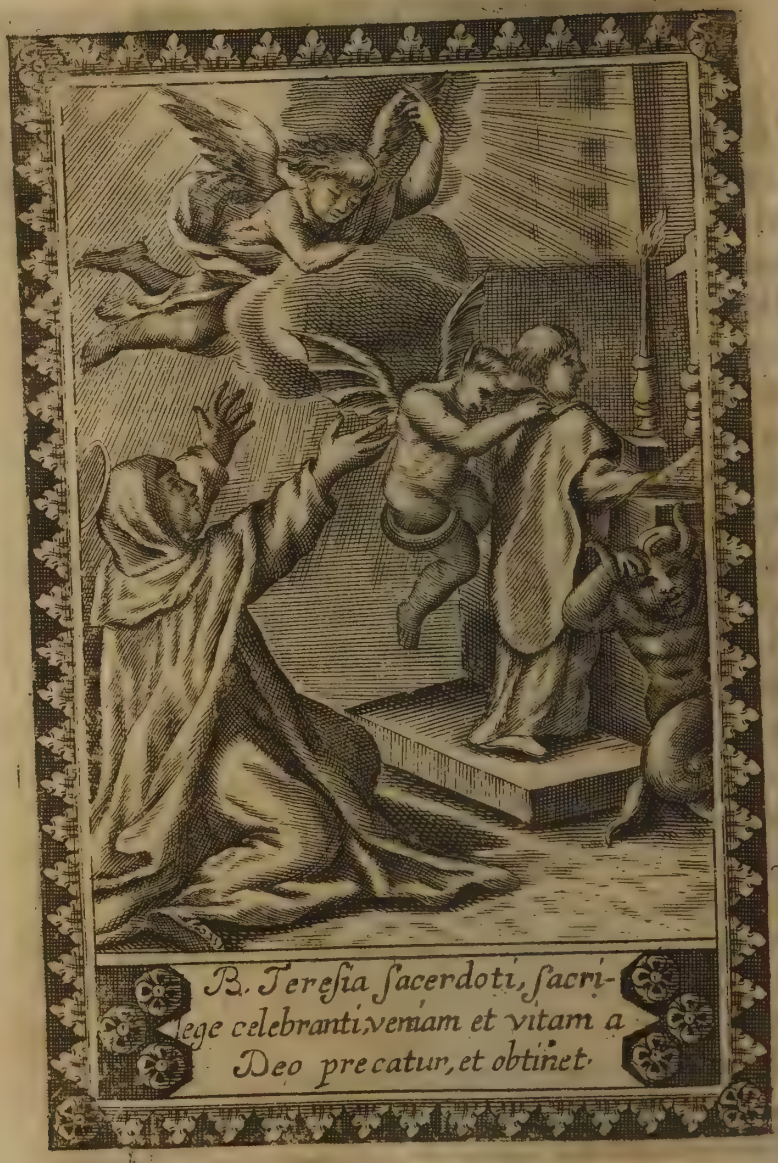
faire ſortir ceux qu'elle trouvera revêtus de cette ſainte livrée, comme il eſt porté dans la Bulle Sabatine donnée par le Pape Jean XXII. Je ne ſçay où peut aller l'amour d'une mere pour ſes enfans, & la generoſité d'une maîtreſſe pour ſes ſerviteurs; mais il eſt certain que la Ste Vierge a porté ſes bien-faits & ſes tendreſſes au plus haut point où elle a peu les faire aller. Cette ſouveraine Princeſſe, pour ſoûtenir la verité de ſes promeſſes, ne s'eſt pas contentée de donner du reſpect à toute la nature pour ceux qui portent ſon Habit, de les mettre à couvert des dangers des eaux & du feu, & de les tirer même ſouvent des bras de la juſtice ſeculiere; elle pouſſe plus avant les privileges de ſon Scapulaire, elle fait encor des douces violences à la Juſtice divine en faveur de ceux qui le portent, elle ſollicite la grace des criminels qu'elle eſt ſur le point de condamner; & ces coupables, juſtifiez par ſon moyen, eſtant enſuite envoyez aux flâmes du Purgatoire pour y être purifiez des tâches du peché qui leur eſt pardonné, par les ſoins de cette charitable Mere ſont bien-tôt delivrez de ces braſiers ardens, & pendant leur ſejour dans ces feux devorans, ils reçoivent ſans ceſſe d'elle du

ſoulagement ; & quelques impitoyables que ſoient ces flâmes terribles, elles ont quelque eſpece de regret de ſe voir obligées d'agir ſur des ames chargées de la livrée des Enfans & des Serviteurs de Marie. Il eſt du Scapulaire comme de la Toiſon de Gedeon, qui ſe trouva ſi chargée de roſée le matin, quoy que le champ où elle eſtoit expoſée fut dans une extréme ſechereſſe, qu'elle repandoit de toutes parts cette precieuſe liqueur qu'elle avoit receuë du Ciel. La Ste Vierge au ſentiment de S. Epiphane, nous a fait un Habit de la toiſon du celeſte Agneau ; ce veſtement que ce Pere appelle un Habit de gloire & d'immortalité eſt le ſacré Scapulaire, que cette aimable Mere a tiſſu de l'or & de la ſoye des graces & des merites de ſon Fils, & l'on peut dire que cette divine toiſon, imbuë des plus pures roſées du Ciel, repend dans le Purgatoire en faveur des ames qui la portent, une celeſte liqueur qui tempere les ardeurs de ces flâmes cruelles, & qui adoucit les peines de ces illuſtres affligées, juſques à ce que la Ste Vierge elle même les vienne dégager de ces tourbillons de feu qui les enveloppent, pour les conduire au Ciel.

Reſolution Chrétienne.

Ah ! que l'Egliſe vous eſt obligée, tres-Ste Vierge, & que les Fideles vous ſont redevables des bien-faits dont ſans ceſſe vous les comblez : Mais en verité la faveur que vous nous avez faite, en donnant le ſacré Scapulaire à l'Ordre des Carmes, eſt d'une nature ſi extraordinaire, qu'il eſt impoſſible d'égaler noſtre gratitude à l'excellence de ce bien-fait. Oüy, tres-ſainte Vierge, les amours & les reſpects les plus paſſionnez de nos cœurs ſont des tribus trop legers pour nous acquitter de nos devoirs & de nos obligations envers vous. Anges du Ciel, qui voyez avec eſtonnement les bontez incomparables de cette genereuſe Princeſſe, ah ! preſtez-nous vos langues pour la benir, & vos cœurs pour l'aymer, ou plutôt ſouffrez, Eſprits bien-heureux, que nous uniſſions nos voix avec les voſtres, & nos amours avec vos ardeurs, & que nous ſolemniſions enſemble les grandeurs & les bien-faits de noſtre commune Maiſtreſſe. Et vous grande & incomparable Tereſe, rendez-vous auprés d'elle noſtre puiſſante Advocate, pour nous obtenir les graces qui ſont accordées à ceux qui portent ſon Scapulaire avec honneur.





B. Teresia sacerdoti, sacrilege celebranti, veniam et vitam a Deo precatur, et obtinet.

SONNET.

O Quel étrange objet, quel ſpectacle offroyable!
Vn Prêtre eſt ſacrilege auprès du Saint des Saints,
Et dans le même inſtant qu'il a Dieu dãs les mains,
Le malheureux qu'il eſt, dõne les mains au diable.

L'Vn remplit de ſon Sang ſa bouche deteſtable,
Luy dõnãt des ſecours que l'ingrat rend tous vains,
L'Autre remplit ſon cœur de criminels deſſeins,
Tout prêt de l'étrangler ſur la divine Table.

Tereſe avec douleur le voit en ce danger,
Elle prie, elle pleure, elle le fait changer,
Et le rend en effet digne du Sanctuaire.

O pouvoir de l'Amour juſqu'où t'éleves-tu!
Ce qu'un Dieu n'a pas fait, quoy qu'il le puiſſe faire,
L'Amante de ce Dieu l'a fait par ſa vertu.

Image 43.

ODE XXXXIII.

O Quale monſtrum ! ſacrilegus ſtetit.
Ad Sancta Sanctorum Celebrans, & hoc
Inſtante quo Chriſtum tenebat
Ipſe manus dabat Aſtaroto.

Sacri Cruoris munere replet os
Abominandum Chriſtus, at hoc, miſer,
Non pro futuro, ſtrangulanda
Vivificæ dabat ora Menſæ.

Tereſa mota eſt, non tulit hunc diu
Periclitantem, corde dolens gemit,
Suſpirat, orat, pœnitentem
Denique mutat, & aptat Aræ.

O charitas ! quò progrederis ? quis hîc
Te non potentem prædicet ? hoc Deus
Cùm poſſet, id non fecit, illud
Fecit amor vehemens Tereſæ.

ABBREGE'
DE L'HISTOIRE.

CE n'eſt pas ſans ſujet que Tereſe paroît effrayée, elle aperçoit à l'Autel un objet terrible qui l'épouvante; elle voit deux demons aux coſtez du Prêtre qui celebre la Meſſe en eſtat de peché mortel, qui ſe preparent à l'étrangler d'abord que ſa bouche déteſtable aura receu le Corps & le Sang de JESUS-CHRIST. Nôtre Sainte qui connoît l'eſtat déplorable de ce méchant, ne ſemble pas moins fâchée de l'horrible vengeance que ces demons vont prendre de ſon crime, qu'elle eſt affligée de l'outrage que cet impie fait à ſon Seigneur. Son incomparable charité ne luy permet pas de voir ſans pitié la perte de cette Ame, elle pleure, elle ſoûpire, & animée d'une genereuſe confiance en la bonté de ſon Dieu, elle entreprend de flechir ſa colere en faveur de ce miſerable; elle plaide ſa cauſe avec tant de vigueur & d'efficace, qu'elle

oblige ces cruels demons de lâcher priſe, & elle obtient pour luy une grace victorieuſe qui le dégage de ſon crime, & l'attache à une vie conforme à la ſainteté de ſon Caractere & de ſa dignité.

Reflexion Morale.

Il n'eſt rien de ſi ſacré dans le monde qui ne trouve parmy nous ſon prophanateur. L'impieté des hommes eſt montée à ce point, que les myſteres de la Religion qui exigent d'eux le plus d'amour & de reſpect, ſont ceux qui ſont le plus indignement traitez? Le Sacerdoce de IESUS-CHRIST eſt ſans doute le plus auguſte qui ſoit au monde, & le Sacrement de nos Autels eſt le plus precieux de tous les biens que le Fils de Dieu ait fait à ſon Egliſe; cependant helas! combien voit-on de Prétres qui prophanent la ſainteté de ce Sacerdoce, & combien trouve-t'on de Chrêtiens qui foulent aux pieds le Sacrement du Corps & du Sang de ce Seigneur? Ha! ſi les Prêtres conſideroient l'excellence de la perſonne de IESUS-CHRIST, qu'ils repreſentent ſur nos Autels, & s'ils faiſoient une ſerieuſe reflexion ſur la grandeur de leur

miniſtere, oſeroient-ils en exercer les fonctions avec des mains ſoüillées, qui deshonnorent la ſainteté de ce ſouverain Prêtre? Ha! ſi les Chrétiens conſideroient la Majeſté de ce Seigneur qu'ils reçoivent dans le tres-ſaint Sacrement, oſeroient-ils approcher des Autels avec des ames noircies de mille pechez? ne ſeroit-il pas à ſouhaitter que Dieu ouvrit les yeux à ces méchans Prêtres, & à ces aveugles Chreſtiens pour leur faire voir l'énormité de leurs crimes? peut-être apprehenderoient-ils de s'approcher des Autels, & ils auroient quelque honte de prophaner la majeſté de nos Myſteres. L'Ecriture ſainte nous apprend que Dieu a pris ſoin d'exclurre de ſes Autels les animaux immondes, & en particulier le pourceau; ce qui a donné ſujet à quelques Peintres de repreſenter cet animal hors du Temple, & de luy faire avouër ſon indignité par ces paroles qu'ils luy font dire, *non mihi Sancta licent*. Ne ſeroit-il pas juſte que ces indignes Prêtres, & ces mauvais Chrétiens qui imitent l'impureté de cét animal fuſſent exclus de nos Temples & de nos Autels? & ne devroient-ils pas conſiderer quand ils doivent s'approcher de nos Sacremens, que l'uſage des choſes ſacrées n'eſt pas

permis à des ames impures & criminelles? ne devroient-ils pas enfin ſe reſſouvenir que le malheureux Oſan fut autrefois étendu mort ſur le champ, pour avoir ſeulement touché l'Arche d'Aliance, quoy-qu'elle fut ſur le point de tomber du charriot où elle eſtoit portée? Quoy! ces prophanateurs du Corps & du Sang du Fils de Dieu, qui touchent ſa Perſonne avec des mains impures, & qui le reçoivent dans une bouche & dans un cœur ſoüillez de mille pechez, ne devroient-ils pas éprouver un pareil traittement? Cependant, ô prodige de l'amour & de la bonté d'un Dieu! on commet impunément ces excez châque jour; le Fils de Dieu eſt expoſé à tous ces opprobres, l'auguſte Sainteté de nos Myſteres trouve parmy nous des ſacrileges, & la Majeſté de nôtre Dieu n'eſt pas capable de le mettre à couvert de nos violences & de nos impietez. Ah! que Tereſe eſtoit éloignée de cette aveugle & brutale irreverence! Cette Sainte s'approchoit du Sacrement de l'Euchariſtie avec des ſentimens ſi nobles & ſi religieux, elle le recevoit avec un amour ſi pur & avec des reſpects ſi profonds, que le Fils de Dieu entroit dans le lieu de ſes delices quand il entroit dans la bouche & dans le

cœur

cœur de Tereſe ; & l'on peut dire que ce Seigneur perdoit le ſouvenir des outrages & des déplaiſirs qu'il recevoit ailleurs, lorſque Tereſe s'approchoit de luy pour le recevoir. Le pardon qu'il accorde à ce Preſtre qui celebre la Meſſe en eſtat de peché mortel, nous fait bien voir que cét aymable Seigneur perd ſes reſſentimens en preſence de Tereſe ; il ſe laiſſe flechir aux prieres de ſon Epouſe ; & parce que Tereſe s'intereſſe pour ce coûpable, il ne fait pas difficulté de ſe reconcilier avec luy.

Reſolution Chrétienne.

O mon Sauveur que veut dire cecy ! quoy ! ne ſçaviez-vous pas que les hommes êtoient des perfides & des ingrats ? Ignoriez-vous qu'ils êtoient des impies & des ſacrileges ? Pourquoy donc, mon adorable Seigneur, vous êtes-vous abandonné à des mains cruelle & parricides comme les leurs ? Et pourquoy Divin Epoux de nos Ames recevez-vous châque jour les ſales baiſers de leurs bouches ? Ah ! ſi le traître Iudas n'a point trouvé de miſericorde pour vous avoir une ſeule fois donné un de ces baiſers, quoy ! ces infideles

& ces perfides Chrêtiens trouveront-ils de pardon aprés tant de coûpables baiſers que leur bouche impure oſe vous donner par tant de Communions ſacrileges ? Non, non, mon Sauveur, vôtre patience enfin ſe laſſera, & le rigoureux ſilence que vous gardez dans ce Sacrement ne durera pas toûjours ; enfin vôtre juſte courroux s'allumera pour châtier l'inſolence de ces infames Prêtres qui s'approchent indignement de vos ſaints Autels ; & vôtre divine bouche ſi ſouvent outragée par celle des Chrétiens, fera éclatter quelque jour le reſſentiment de vôtre cœur, contre l'impieté de ceux qui prophanent la Majeſté de vos Myſteres, par le mauvais uſage qu'ils en font. O mon Ame conçois aujourd'huy une ſainte horreur de ces abominations qui deshonorent la Perſonne de JESUS-CHRIST, tremble & crains que tu ne ſois coûpable de quelqu'un de ces lâches & perfides baiſers qui offenſent ſi cruellement ce Seigneur, & prens garde que ce Sacrement de grace & de vie, ne ſoit malheureuſement pour toy un Sacrement de condamnation & de mort.

Jesus Dei filius, Teresiam Virg. cruci perpetuo mancipatam, clauo peramanter sibi despondet.

SONNET.

QVelle haute fortune à cette ſainte Amante!
O quel renverſement étrange, mais bien doux!
De voir que ſon Seigneur ſe rende ſon Epoux,
Et qu'elle en ſoit l'Epouſe, au lieu de la Servante.

Mais ce qui la ſurprend, la charme & la contente,
C'eſt qu'au lieu de joyaux & de riches bijoux,
Son Epoux amoureux luy preſente un des cloux
Qui l'unirent en Croix à l'Egliſe naiſſante.

Peut-on monter plus haut? non, on ne le peut pas,
Mais on pourroit tomber & deſcendre plus bas,
Et je le crains pour vous, Tereſe, je l'avouë.

Cette cheute pourtant n'eſt point à redouter;
Dés le moment qu'elle eſt au plus de la rouë,
Tereſe a dans la main un clou pour l'arreſter.

ODE XXXXIV.

FOrtuna ſanctæ quàlis Amantis hæc!
O mira certè! dulcis at illius
Mutatio, quâ ſervientem
Se videat, Dominíque Sponſam.

Hoc ampliantur gaudia, quod gravis
Vice unionis clavus ei datur,
Quo Eccleſiæ naſcentis, almæ
Membra crucì fodicata figat.

Sublimiùs num ſcandere quis poteſt?
Negatur, immò labier; ah! tuâ,
Tereſa, quantus gratiâ ſit
Viſceribus mihi terror imis.

At non timendus caſus ab hoc, quia
Clavum gerendo, ſola potes tibi
Caviſſe, ſic, ut ſtans ad ipſa
Summa rotæ, rota fixa ſiſtat.

ABBREGE'
DE L'HISTOIRE.

VOicy Tereſe dans l'Apogée de ſes grandeurs; le Fils de Dieu met le ſceau à toutes les faveurs qu'il a fait juſques-icy à cette ſainte Amante, il ſe montre a elle environné de gloire & de majeſté, & luy donnant ſa main droire, il luy preſente un clou, & luy dit ces charmantes & amoureuſes paroles; *Regarde, ma Fille, ce clou que je te donne, pour marque que je te choiſis aujourd'huy pour mon Epouſe; deſormais tu ne regarderas pas mon honneur ſeulement comme celuy de ton Dieu, mais comme celuy de ton Epoux.* Cette myſterieuſe faveur qui éleve Tereſe au plus haut point de l'honneur, ſemble à même temps la deſtiner aux plus grandes rigueurs de la Penitence, & le clou que le Fils de Dieu luy donne, la condamne ſans doute à mourir ſur la Croix. Il eſt impoſſible d'exprimer l'effet que cette grace produiſit dans l'ame de cette

Sainte, son amour & ses transports furent extrémes, elle perdit l'usage de tous ses sens, & toutes les puissances de son Ame furent suspenduës un long espace de temps.

Reflexion Morale.

Il ne faut pas être fort éclairé dans les secrets de la Theologie mystique pour sçavoir que le Fils de Dieu est l'Epoux de nos Ames, & qu'il a contracté plusieurs sortes d'alliances avec nous. La premiere est celle qu'il a contracté avec la nature humaine dans son Incarnation. La seconde est celle qu'il contracte avec l'Eglise par la Foy qui l'attache aux Fideles, & qui attache les Fideles à luy par la connoissance & le culte d'une seule & veritable Divinité. La troisiéme est celle qu'il contracte avec nos Ames par la grace, qui les unit à luy, & qui l'unit à elles d'une maniere bien plus excellente que la foy; car celle-cy ne nous unit à JESUS-CHRIST, que parce qu'elle nous donne la connoissance du vray Dieu; mais la grace nous unit à luy par amour, puisqu'elle nous le fait aimer souverainement; de façon qu'on peut dire, que JESUS-CHRIST, par la Foy n'épouse que

l'entendement tout ſeul, mais que par la grace il épouſe tout enſemble & l'entendement & la volonté. La quatriéme ſorte d'alliance que le Fils de Dieu contracte avec nous, eſt celle de l'auguſte Sacrement de nos Autels, dont l'union eſt ſi étroitte, que les Fideles ne ſont pas ſeulement faits un méme eſprit avec luy par la grace qu'ils y reçoivent, mais ils ſont encore faits, en quelque façon, un même corps & une même chair avec luy par le Pain de vie qu'ils y mangent. Enfin il y a une autre eſpece d'alliance encore plus parfaite que celles-là, telle que l'a été celle qu'il a contractée avec les Agnés, les Ceciles, & les Catherines, qui conſiſte dans une transformation de l'Ame en Dieu, à qui l'on donne le nom de Mariage ſpirituel. Tereſe a eu l'honneur d'entrer dans toutes ces ſortes d'alliances, mais l'on peut dire que cette ſainte Amante a receu la qualité d'Epouſe de IESUS-CHRIST d'une maniere encore plus avantageuſe, puiſque le Fils de Dieu y apporte les ſolemnitez d'un veritable Mariage : Premierement il ſe rend preſent à cette alliance, environné de gloire & de majeſté : Secondement il luy donne la main droitte, pour marque qu'il la prend pour ſon Epouſe ; & en

troiſiéme lieu il luy donne au lieu de l'anneau nuptial un clou qu'il luy met dans la main. Que ſi l'on demande pourquoy le Fils de Dieu en uſe de la ſorte, on peut dire, par une agreable reflexion, que comme Tereſe eſt élevée par cette alliance, dans le faîte de l'honneur, il luy falloit un clou pour fixer la rouë de ſa bonne fortune; mais diſons avec plus de verité que c'eſt pour apprendre à Tereſe qu'elle doit être attachée à la Croix avec JESUS-CHRIST, qui ne luy doit être icy bas qu'un Epoux de douleur & de ſang, comme un autre Moïſe à l'endroit de ſa bien-aimée Sephora. Cette ſainte Amante n'a pas manqué d'agir conformément aux deſſeins de ſon Epoux, elle a fait de ſon corps une Hoſtie vivante qu'elle a immolée par les travaux & les rigueurs d'une auſtere penitence; & depuis qu'elle eut receu ce clou, elle eut ſans ceſſe en bouche ces genereuſes paroles, *ou ſouffrir ou mourir.* O que Tereſe a bien fait voir que la vie d'une Amante du Fils de Dieu doit être icy bas une vie d'amertume & de douleur, & qu'une veritable Epouſe d'un Dieu crucifié, doit être une veritable crucifiée. L'Epouſe ſacrée diſoit autrefois que ſes mains diſtilloient la mirrhe la plus exquiſe;

je ne ſçay à quel deſſein cette ſainte Amante parle de la ſorte, mais depuis que Tereſe porte en ſa main le clou que le celeſte Epoux luy a donné, nous pouvons aſſeurer que ſes mains ont ſans ceſſe diſtillé la mirrhe d'une rigoureuſe penitence.

Reſolution Chrêtienne.

Il eſt impoſſible, grande & incomparable Tereſe, de vous voir élevée dans un état ſi glorieux, ſans applaudir à vôtre bon-heur & à voſtre fortune : Vous voilà, divine Amante, en poſſeſſion d'une grandeur capable de donner de la jalouſie à toutes les creatures, puiſque le Seigneur du Ciel & de la Terre ſe donne à vous en qualité d'Epoux, & vous choiſit pour être ſon Epouſe : Mais helas ! à combien de travaux ne vous a pas engagé la dignité d'Epouſe du Fils de Dieu, & le ſoin qu'il vous a donné de ſon honneur. Ah! vôtre belle Ame n'avoit garde de ſe diſſiper dans la joüiſſance des delices qui ſont attachées à une telle fortune. Elle n'avoit garde de perdre le ſouvenir qu'elle êtoit l'Epouſe d'un Dieu crucifié, & elle n'avoit garde de ſe diſpenſer du devoir d'une Epouſe, qui l'o-

blige de ſe rendre ſemblable à ſon Epoux. Quelle merveille, ſi dépuis vous n'avez jamais conceu que de ſublimes deſſeins, ſi vous n'avez jamais fait que d'actions heroïques, ſi vous n'avez jamais reſpiré que les ſouffrances & les croix, & ſi vous avez toûjours eu dans la bouche ces étonnantes paroles, *ou pâtir ou mourir.* Grande Sainte, puiſque les travaux que vous avez enduré ont ſervy de baſe à voſtre grandeur, apprenez à mon Ame l'eſtime qu'elle en doit faire, inſpirez-luy de l'amour pour les ſouffrances, afin qu'elle ſe rende, comme vous, digne d'entrer dans ces divines alliances, que le Fils de Dieu ne contracte qu'avec les Ames fortes & courageuſes comme eſt la vôtre.

Cæli, terræque Opifex Teresiam
V. summe dilectam sæpius visi
tans, ita solatur: sum totus tuus

SONNET.

TEreſe pour Ieſus, qu'elle adore & qu'elle ayme,
Se dépoüille de tout, ne ſe reſerve rien;
Luy ſeul fait ſon Treſor & ſon unique bien,
Et pour vivre à luy ſeul, elle meurt à ſoy-même.

Ieſus de ſon coſté, ce Monarque ſuprême,
Dit un jour à Tereſe, en un doux entretien:
Tu m'as vaincu, ma Fille, enfin je ſuis tout tien,
Si ton amour eſt grand, ah! le mien eſt extrême.

Que cet amour eſt haut, & qu'il eſt ſolemnel,
D'une Vierge mortelle & du Verbe eternel,
Il ne peut plus monter, il ne peut plus deſcendre.

L'Amour divin rend tel l'autre qu'il s'eſt uni,
Et par cette union, auſſi forte que tendre,
Le Fini s'agrandit, & borne l'Infini.

Image 45.

ODE XXXXV.

TEreſa Chriſti quo flagrat unico
Amore cultrix, ecce ſuis citò
Exuta fortunis, anhelans
Exuitur quoque ſemetipſâ.

Hoc Chriſtus actu ſe quoque tradidit
Oblivioni, taliter alloquens:
Me, Gnata, viciſti, tuúſque
Sum, ſupero quod amoris in te eſt.

Vltráne ſcandet flamma reciprocæ
Dilectionis, Virginis, & Dei?
Nec Virginis ſublimiùs, nec
Inferius pia flamma Chriſti.

Ita eſt profectò: Chriſtus ut uniit
Homuncioni ſe, fit Homuncio
Interminandæ ſortis, & ſic
Temporeum ſine fine ſiſtit.

ABBREGE'
DE L'HISTOIRE.

CE n'eſt pas une petite merveille que l'amour & les tranſports que le Fils de Dieu témoigne pour Tereſe ; aprés que cét aimable Seigneur l'a choſie pour ſon Epouſe, il luy aſſigne une dot qui ſurpaſſe par ſa valeur toutes les richeſſes du monde, il luy donne ſes ſouffrances & ſes travaux, & il la rend Maiſtreſſe des merites infinis du Sang precieux qu'il a verſé pour les hommes. O que Tereſe eſt heureuſe ! & qu'elle eſt riche, puiſqu'elle eſt Depoſitaire de ces glorieux travaux qui ont produit le repos de tout le monde, & du ſang de l'Agneau où ſont renfermez tous les treſors de la grace & de la gloire que l'Egliſe poſſede icy bas ! Mais le Fils de Dieu n'en demeure pas là, il ne ſe contente pas d'enrichir cette ſainte Epouſe d'une dot qui la met en poſſeſſion de tous les biens du Ciel & de la terre, elle reçoit de ce Seigneur un nouveau Domaine

qui épuiſe ſes liberalitez, par le don qu'il luy fait de ſa propre Perſonne, *ma Fille*, luy-dit-il, d'un air obligeant & paſſionnez, *je ſuis tout tien & tu es toute mienne.*

Reflexion Morale.

La grace a cela de propre qu'elle attire la Divinité dans nos ames, & qu'elle éleve nos ames à la Divinité; elle produit ces deux effets par deux differantes qualitez qu'elle nous imprime. La premiere eſt une lumiere éclatante qu'elle repend dans noſtre eſprit, qui le guerit de ſon aveuglement; & la ſeconde eſt une chaleur delicieuſe qu'elle porte dans nos cœurs, qui par des attraits doux & puiſſans les détache des creatures. Cette lumiere produit la Foy dans l'entendement, & cette chaleur enfante l'amour dans la volonté; par la foy la grace attire la Divinité dans nos eſprits, & par l'amour elle porte nos cœurs à la Divinité; elle attire la Divinité dans nos Ames par la Foy, parce que comme cette vertu nous donne la connoiſſance du vray Dieu, il faut neceſſairement qu'elle nous donne cette connoiſſance conformement à la nature de noſtre entende-

ment ; & comme c'eſt le propre de l'entendement d'attirer à ſoy ſes objets, il faut par neceſſité que la foy faſſe deſcendre la premiere verité juſques à nous, afin que nous la puiſſions connoiſtre ; mais au contraire la grace éleve nos cœurs à la Divinité par l'amour, parce que comme c'eſt le propre de la volonté de ſortir en quelque façon hors d'elle-même, pour aller à ſes objets, il faut neceſſairement qu'elle ſe porte à la Divinité que la grace luy fait aymer. De ſorte que par la Foy Dieu deſcend dans nos entendemens, comme premiere verité, & nos cœurs par l'Amour ſe portent à luy comme au ſouverain bien. Il ſemble que Dieu nous a luy même voulu apprendre les effets de ces habitudes ſacrées, quand il a dit par la bouche d'un Prophete, qu'il nous épouſeroit par la Foy, & qu'il nous attireroit à luy par les liens de la Charité. Ce Seigneur, comme premiere verité, deſcend dans nos entendemens, & il les épouſe par la Foy, *deſponſabo te in Fide*. Et comme ſouverain bien il attire nos volontez à luy, & il ſe les unit par les ſacrez liens de la Charité, *in vinculis Charitatis traham eos*. L'état où nous ſommes élevez par la Foy & par l'Amour, eſt ſi noble & ſi parfait, qu'il nous fait

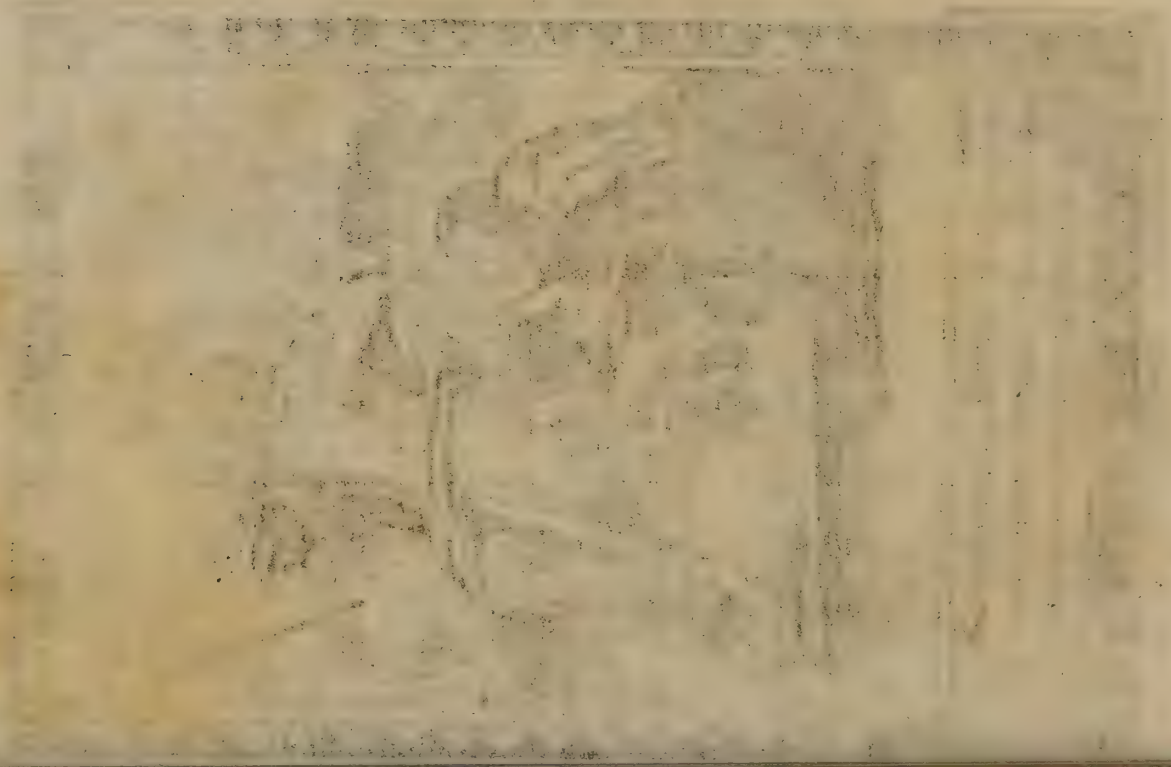
changer en quelque façon de nature, & il ſe fait une ſi merveilleuſe transformation du Createur & de la Creature, qu'on peut dire alors que Dieu eſt tout à elle, & qu'elle eſt toute à Dieu. Quoyque ces glorieux effets de la Grace ſoient communs à tous les Hommes juſtes, il ſe trouve des Ames choiſies ſur qui Dieu prend plaiſir d'exprimer ces caracteres de ſa Grace d'une maniere plus noble & plus excellente. Telle a été la grande Ste Tereſe, en qui l'on a veu paroiſtre tout ce que la Grace a de plus grand, avec un certain avantage qui ne ſe trouve point ailleurs: Ces paroles que le Fils de Dieu luy dit: *Ma Fille, je ſuis tout tien, & tu es toute mienne*, nous font aſſez voir qu'elle eſtoit toute à ſon Dieu par ſon amour, & que ſon Dieu étoit tout à elle par ſa Foy; certes on ne peut rien ajoûter au bonheur de cette ſainte Amante, elle eſt Maiſtreſſe de la Perſonne de ſon Dieu, & par un rare privilege, il luy eſt permis de dire, avec autant de verité que l'Epouſe ſacrée, que ſon Bien-aymé eſt tout à elle, & qu'elle eſt toute à ſon Bien-aymé.

Reſolution Chreſtienne.

Juſques à quel point, ô mon Dieu, portez-vous

vous les excez de voſtre amour? Quoy? faut-il aymable Redempteur des hommes que pour vous faire aymer de nous, vous ſoyez obligé de vous preſenter à nos eſprits & à nos cœurs, avec les lumieres & les attraits d'une grace qui vous oblige de deſcendre juſques à nous, & qui nous ſollicite ſans ceſſe d'aller à vous; & que cependant ces cœurs de marbre & de bronze demeurent inſenſibles, & ces eſprits aveuglez refuſent de vous recevoir! Combien de fois, ô mon Sauveur! avez-vous heurté à la porte de mon cœur, à deſſein de vous donner à moy, & combien de honteux refus avez vous receu de cét ingrat & de ce perfide. Quoy? mon Dieu, vous êtes toûjours prêt de vous donner à moy, & je ne le ſuis jamais de me donner à vous? Mais helas! comment pourrois-je me donner à vous, puiſque je ne ſuis plus à moy-même? Oüy, mon Dieu, je ne ſuis plus à moy, parce que je me ſuis donné à des maiſtres cruels qui me poſſedent & qui me tyranniſent; je me ſuis abandonné à des vices & à des pechez qui me tiennent eſclave, & je n'ay plus le pouvoir de rompre les fatales chaînes qui m'empêchent d'aller à vous. Grande ſainte Tereſe, vous qui avez été une des plus belles con-

queſtes de la grace, & qui avez été toûjours toute à voſtre Dieu dés le moment qu'il s'eſt donné à vous, obtenez s'il vous plaiſt à mon ame une grace victorieuſe & conquerante, qui triomphe des obſtacles invincibles qui m'empêchent de me donner à ce Seigneur. Oüy, grande Sainte, mon ame a beſoin d'un attrait vainqueur qui l'emporte malgré ſes reſiſtances & qui la dégage des liens qu'elle cherit : Elle a beſoin d'une lumiere qui l'éclaire, parce qu'elle eſt aveugle; elle a beſoin d'un feu qui l'anime, parce qu'elle eſt languiſſante ; & elle a beſoin d'un charme ſecret qui l'attache à ſon Dieu, parce qu'elle eſt inconſtante & volage. Grande Sainte, ſi je reçois par voſtre faveur ces preſens du Ciel, je ſeray obligé de vous conſiderer à jamais comme ma chere Liberatrice, & comme la puiſſante Mediatrice de mon bonheur eternel.



Teresiæ sponsæ, amantissimus
Dñus, sacri lateris vulnus conspi-
ciendum ac palpandum tradit.

SONNET.

LE Sauveur pour reduire un Diſciple rebelle,
Et ſoûmettre à la Foy ſon eſprit indompté,
Luy fait porter ſa main dans ſon ſacré Côté,
Encore ouvert du coup de la lance cruelle.

Tereſe en ſon amour & conſtante & fidelle,
Auſſi parfaitement qu'on l'ait jamais eſté,
Eprouve du Sauveur une même bonté,
Dont la cauſe eſt pourtant & plus noble & plus belle.

Cet Amant de Tereſe, enſemble & le Vainqueur,
Luy montre le chemin pour aller à ſon cœur,
Ou plûtot à l'Epouſe il en ouvre la porte.

L'Amour y tient ſon ſiege & Tereſe le voit:
Mais dans l'heureux moment que ſa main s'y tranſporte,
Avoüons qu'il eſt vray qu'elle le touche au doigt,

ODE XXXXVI.

SAlvator ardens Diſcipulum ſibi
Ex infideli reddere credulum,
Adhuc apertum lanceâ dat
Pectus, in idque manu ſubire.

Amore conſtans, fidáque, quâ poteſt,
Fidelitatis forte Tereſia,
Favore eodem, ac charitate
Excipitur, potiore cauſâ.

Sacer Tereſæ Victor, Amánſque dat,
Quò poſſit ejus cordis ad intima
Venire, callem: ceu recludit
Oſtia divus Amans Amanti.

Hîc præſidentis ſedit amor vice,
Illúmque vidit Virgo; quid, hoc magis
Eſt explicandum; concinemus,
Quòd digito pia Virgo tangit.

ABBREGE'
DE L'HISTOIRE.

NOSTRE nature eſt trop foible pour ſouſtenir la majeſté & le poid des choſes ſpirituelles & divines dans toute leur eſtanduë: Lors que Dieu traitte avec une ame il s'accommode à ſes forces, & ne luy donne de biens qu'autant qu'elle eſt capable d'en recevoir. Quand le Fils de Dieu voulut ſe manifeſter à ſa fidele Tereſe, il ne ſe fit pas voir d'abort à elle avec toute ſa gloire, mais il diſpoſa peu à peu cette illuſtre Vierge aux grandes faveurs qu'il luy preparoit; la premiere fois, il luy montra une de ſes mains, dont la beauté ravit d'admiration cete ſainte Amante; quelque temps aprés il luy fit voir ſon auguſte viſage, de l'éclat duquel elle fut toute charmée; & enfin il luy a fait voir ſon admirable perſonne revêtuë de gloire & de majeſté. Mais la faveur que vous voyez icy repreſentée eſt tout-a-fait digne de nos admi-

rations; le Fils de Dieu ſe montre à Tereſe avec ſa majeſté accouſtumée, & découvrant ſon ſacré coſté, il luy commande de porter la main ſur ſa playe ſacrée; il me ſemble que cét aymable Seigneur convie cette ſainte Amante à prendre cette liberté, avec les mêmes paroles que l'Epoux ſacré diſoit à l'Epouſe: *Viens ma Bien-aymée, ma Colombe, viens dans le trous de la pierre*, porte la main ſur ces ouvertures ſacrées qui ont eſté faites ſur mon Corps pour le ſalut des hommes, & regarde à plaiſir ces auguſtes Caracteres de mon amour. Ah! Tereſe ne craignez pas, approchez hardiment de ce Seigneur & portez la main dans le lieu qu'il vous montre, c'eſt là où vous trouverez renfermez tous les treſors de l'amour, & toutes les richeſſes de la divinité.

Reflexion Morale.

L'amour incomparable que le Fils de Dieu porte aux hommes, ne l'a pas ſeulement obligé à ſe rendre icy-bas ſouffrant & mal-heureux, mais encor de conſerver les marques & le ſouvenir de ſes ſupplices & de ſes douleurs; oüy le Fils de Dieu conſerve ſur ſon Corps glorieux les playes qu'il a receuës pour

les hommes, & ce Seigneur ne dedaigne pas de porter ſur ſon auguſte Perſonne ces caracteres ineffaçables de ſon amour. Un bel eſprit voulant un jour mettre une inſcription ſur la porte d'un jardin de plaiſance y fit graver ces deux paroles *amoris oſtium*, que c'étoit l'entrée qui conduiſoit à l'amour, ou bien que c'eſtoit là le lieu où l'amour faiſoit ſa demeure : mais diſons avec plus de verité des playes ſacrées du Sauveur du monde, qu'elles ſont veritablement des portes pour aller à l'amour, qu'elles ſont au ſentiment de S. Bernard, le domicile & le propre Palais où repoſe l'amour, *amoris domicilium*. Mais les playes du Fils de Dieu ne ſont pas ſeulement deſtinées à la demeure de l'amour, elles le ſont encore au ſejour de la lumiere ; il s'eſt trouvé quelques eſprits qui ont penſé que les Aſtres & les Eſtoiles que nous voyons dans le Ciel, n'étoient que des ouvertures par où la lumiere de l'Empirée ſe donnoit paſſage pour venir juſques à nous ; c'eſt avec juſte raiſon qu'on peut appeller les playes de Ieſus-Chriſt des Aſtres & des Eſtoiles, puis qu'elles ſont des ouvertures & des trous par où réjalliſſent ſur nos eſprits les rayons de la Divinité qui habitoit corporellement en ſa

Perſonne : I'en prens à témoins cét Apôtre infidele, qui voulant ſonder ces auguſtes playes fut en un inſtant frappé d'une ſi vive & ſi reſplendiſſante lumiere, qu'il reconnût d'abort pour ſon Seigneur & pour ſon Dieu, celuy que ſon incredulité luy faiſoit méconnoiſtre. Mais enfin qui pourroit croire que ces divines bleſſures, qui ſervent de Trône à la lumiere & à l'amour, fuſſent encore ouvertes pour ſervir de retraite aux hommes coûpables. Ah ! oüy ce ſont des lieux de refuge & de ſeureté pour les pecheurs, & comme autrefois Dieu voulut qu'il y eut des villes dans l'ancienne Loy, où les criminels puſſent ſe mettre à couvert des pourſuites de la juſtice; ainſi le Fils de Dieu a donné à ſon Egliſe les playes de ſon Corps comme autant de villes d'aſſeurance & de retraitte, où les Chrétiens trouvent un azile certain pour ſe dérober aux rigueurs de la juſtice de ſon Pere. Ce n'eſt pas toutefois comme à une criminelle que le Fils de Dieu offre à Tereſe la playe de ſon Coſté, il la luy preſente comme à ſon Amante, il la luy fait toucher comme à ſon Epouſe bien-aymée, & il la luy ouvre pour repandre ſur elle les plus pures ardeurs de l'Amour ſacré, & les plus beaux éclats de la lumiere eternel-

le. O que Tereſe a puiſé de richeſſes & de treſors dans ces auguſtes playes que S. Chryſoſtome appelle les coffres & les bourſes où ſont renfermez les treſors de la Divinité ! L'Epoux ſacré diſoit autrefois que l'Epouſe avoit bleſſé ſon cœur par une de ſes œillades: Tereſe a ſans doute bleſſé celuy du Fils de Dieu, & peut être cét aymable Seigneur ne luy montre la playe de ſon ſacré Coſté, que pour luy faire voir celle que cette ſainte Amante a fait à ſon cœur.

Reſolution Chrétienne.

Que mon ame ſeroit heureuſe, ô mon Sauveur, s'il luy êtoit permis de participer au bon.heur de voſtre fidelle Tereſe; mais helas! mes crimes & mes pechez me défendent d'aſpirer à une faveur qui n'eſt ſans doute deuë qu'aux Ames innocentes comme celle de cette Sainte; toutefois, ô mon adorable Redempteur, puiſque vous avez conſenti qu'un Apôtre infidelle ait eu l'avantage de ſonder vos playes pour confondre & pour vaincre ſon incredulité ; Ah ! ſouffrez que j'en uſe de la ſorte, & que je touche au moins en eſprit ces auguſtes bleſſures pour guerir celles de

mon cœur. Vous ſçavez, ô mon Dieu, le triſte êtat où mon ame eſt reduitte, elle eſt aveugle l'infortunée qu'elle eſt, parce qu'elle eſt ſans lumiere; elle eſt languiſſante, parce qu'elle eſt ſans amour, & elle eſt abandonnée à la mercy de voſtre Juſtice, parce qu'elle eſt ſans azile & ſans protection. De grace, mon Sauveur, ouvrez vos Divines playes & faites-en couler le ſouverain remede à mes maux; elles ſont ces playes ſalutaires des roſes & des fleurs qui exalent des parfums & repandent des baumes, qui donneront la gueriſon & la vie à mon ame. Elles ſont des Aſtres & des Eſtoiles fortunées, qui enfanteront la lumiere dans mon eſprit, elles ſont des Pierres precieuſes qui produiront les feux ſacrez de l'amour dans mon cœur, elles ſont ce lieu de retraitte & de ſeureté où mon ame criminelle ſera protegée contre les Arreſts de voſtre Juſtice, & où elle trouvera heureuſement l'entiere abolition de ſes pechez.

Christus Teresiã sic alloquitur,
Magdalenam viuens in terris ami
cam habui, te in cœlis regnans

SONNET.

TEreſe ne veut point ceder à Magdelaine,
Dans l'excez de l'amour qu'elle eut pour ſon Amant,
Elle ſent dans ſon cœur un jaloux mouvement,
Cher témoin du beau feu, dont ſa belle Ame eſt pleine.

Son Epoux par ſes mots charme & finit ſa peine,
Si j'aymay Magdelaine en terre tendrement,
Ah! je t'ayme à ton tour, d'autant plus noblement,
Qu'à preſent dans le Ciel ma gloire eſt ſouveraine.

O ſecret merveilleux de la bonté d'un Dieu!
Qui ſçait marquer au juſte, & le temps & le lieu,
Propre à la Pechereſſe, & propre à l'Innocente.

Pour l'une il eſt ſouffrant, pour l'autre glorieux,
Et la grace ſe montre en elles differente,
Comme ſont differens & la Terre & les Cieux.

Image 47.

ODE XXXXVII.

NEſcit Tereſæ flamma potentibus
Amoris actis cedere Magdalæ,
In corde ſic flammante zelo
Teſte foci penetrantioris.

Sic Chriſtus illam ſolvit ab anxio,
Si cara nobis Magdala ſæculo,
Fœliciori ſorte nunc te
Diligo, qui ſuper aſtra Summus.

Miranda nobis eſt bonitas Dei,
Æqualiter ſic tempus ut & locum
Præfinientis tàm nocenti
Propria, quàm propria Innocenti!

Vni flagellis ſubditur, Alteri
Fit glorioſus, hei mihi, gratia
Tàm differens eſt inter illas,
Quàm ſibi ſunt humus atque cœli.

ABBREGE'
DE L'HISTOIRE.

EST icy où Tereſe ſe laiſſe emporter aux mouvemens d'une ſainte jalouſie: Cette paſſion, qu'on peut appeller la fille de l'amour, eſt extrémement familiere aux Amans; mais elle eſt d'autant plus noble & plus glorieuſe, quand elle naiſt de l'amour ſacré, qu'elle eſt baſſe & roturiere, quand elle naiſt de l'amour prophane. Il ſemble que Dieu, qui n'eſt ſuſceptible d'aucune paſſion, n'a pas dédaigné de ſe laiſſer toucher aux mouvemens de celle-cy. L'Ecriture Ste nous le fait voir preſque toûjours en colere, de ce que nous partageons nos cœurs entre les creatures & luy; & parce que ce Seigneur eſt l'Epoux ſacré de nos Ames, elle nous le repreſente ſouvent atteint des ſentimens d'un Amant qui craint de n'eſtre pas aimé uniquement de ſon Epouſe. L'Apoſtre S. Paul vouloit que les Fideles fuſſent jaloux, mais de

cette noble jalouſie qui nous porte à la pratique des vertus que nous voyons dans les autres. Les Saints qui ont eu plus d'amour pour Dieu, ont fait voir plus d'emulation & d'envie, ils ont eu du regret de ce que les autres ont plus aimé Dieu qu'eux, & de ce qu'ils ont eu l'avantage de gagner ſes bonnes graces par des ſervices plus agreables & plus importans que ceux qu'ils luy ont rendu. C'eſt pour ce ſujet qu'il eſt impoſſible à Tereſe de regarder les rares vertus de Magdelaine, le bon-heur qu'elle avoit icy bas de joüir de la preſence de ſon Sauveur, & les ſervices qu'elle luy a rendus, ſans une eſpece de jalouſie. Quand elle conſidere les larmes que cette illuſtre Penitente a repanduës ſur les pieds du Fils de Dieu, par une ſainte emulation, elle en verſe, elle pleure comme elle: Quand elle regarde les tranſports d'amour de cette ſainte Amante, elle s'abandonne comme elle à de pareilles impetuoſitez; & quand elle obſerve les faveurs & les careſſes que Magdelaine a receuës de ſon Sauveur, elle fait ſon poſſible pour meriter de partager avec elle ces chaſtes & ces precieuſes marques de l'amour de ſon Dieu. Mais pendant que Tereſe regarde avec une ſainte jalouſie

le bon-heur de ſa rivalle, cét aymable Seigneur les met d'accord, & termine cét innocent débat par ſes paroles : *Ma Fille*, luy dit-il, *il n'y a point de difference entre Magdelaine & Tereſe, ſinon que l'une a eſté mon Amante lorſque j'étois ſur la terre, & que l'autre eſt mon Amante maintenant que je ſuis dans le Ciel.*

Reflexion Morale.

Il n'eſt pas aiſé de juger à qui des deux Amantes le Fils de Dieu a voulu donner l'avantage; nous voyons bien qu'il met leur amour en parallele, puiſqu'il les ttaitte toutes deux également du nom de ſes Amantes; mais il eſt queſtion de ſçavoir deux choſes; la premiere, s'il eſt plus avantageux d'être aimé du Fils de Dieu dans l'état de ſes ſouffrances, ou dans l'état de ſa gloire; & la ſeconde, s'il eſt plus avantageux á Magdelaine d'avoir aymé le Fils de Dieu quand il étoit icy bas, où à Tereſe de l'aymer maintenant qu'il eſt dans le Ciel. La premiere n'eſt pas difficile à reſoudre; il eſt certain qu'il eſt plus avantageux d'étre aimé d'un Prince dans l'état de ſa bonne fortune que dans celuy de ſa diſgraces, & par conſequent l'avantage tombe en cecy du coſté de Tereſe. Mais

pour resoudre la seconde difficulté, il faut que la difference des états où ces illustres Amantes ont regardé le Fils de Dieu, nous serve de regle pour mettre une juste difference entre-elles, & pour connoistre le propre caractere de leur amour. Considerez d'un costé un favory qui ayme son Prince dans l'état de quelque infortune, ou dans le temps qu'il est prisonnier parmy ses ennemis; ne fait-il pas l'action d'un genereux & veritable amy, & son merite & sa vertu ne sont-ils pas d'autant plus signalez, que son amour paroist alors plus desintéressé? Considerez d'un autre costé un Favory qui ayme son Prince au milieu de sa Cour & de ses grandeurs, mais qui l'ayme d'un amour noble & sincere; sa gloire & sa vertu ne sont-elles pas d'autant plus éclatantes, que son amour est plus glorieux & plus fortuné? Or s'il falloit mettre une juste difference entre ces dux Amans, on diroit que celuy qui ayme son Prince dans sa mauvaise fortune a plus de merite, parce que l'amour qu'il luy porte est plus courageux & plus pur; & que l'autre qui l'ayme dans sa bonne fortune a plus d'honneur, parce que son amour est plus glorieux & plus éclattant. De sorte que si nous voulons faire le juste ca-

ractere

ractere de l'amour de nos deux Amantes, diſons en faveur de Magdelaine, qui a aymé le Fils de Dieu dans ſes ſouffrances, qu'il y a plus de merite & de vertu d'être l'Amante d'un Dieu eſclave & malheureux ; & diſons en faveur de Tereſe, qui a aymé le Fils de Dieu dans l'état de ſa gloire, qu'il y a plus d'honneur & d'éclat d'être l'Amante d'un Dieu majeſtueux & triomphant. En effet à parler juſte, il faloit un amour de merite & de vertu pour celle qui avoit eſté pechereſſe ; & il falloit un amour d'honneur & d'éclat pour celle qui avoit eſté toûjours innocente & fidele.

Reſolution Chreſtienne.

Que te ſemble, mon Ame, de la ſainte emulation de ces deux Amantes, toy qui ne fus jamais emulatrice de ces deux belles Ames, qui ont aymé ſi tendrement JESUS-CHRIST ? Ha ! ny l'état ſouffrant & malheureux du Fils de Dieu n'eſt pas capable de te donner de l'amour & de la pitié ; ny l'état glorieux & triomphant de ce Seigneur n'eſt pas capable de t'attacher à ſon ſervice & à ſa Perſonne : ô mon Ame ſi tu n'es pas aſſez courageuſe pour aymer ton Dieu dépoüillé

de ſes grandeurs, comme Magdelaine, reſous-toy au moins à l'aymer comme Tereſe, maintenant qu'il eſt environné de ſa gloire & de ſa majeſté, & qu'il a les mains chargées de recompenſes & de couronnes. Ou bien enfin, ſi tu te trouves inſenſible aux appas d'un Dieu, ou ſouffrant, ou glorieux, laiſſe-toy au moins fléchir aux menaces d'un Dieu redoutable, qui s'arme de foudres & de carreaux pour punir ton ingratitude & ta dureté. Quelle confuſion pour toy, mon Ame, d'être tout-à-fait inſenſible à l'amour de ton Dieu, pendant que tu t'abandonnes toute à l'amour des creatures! Quelle honte & quelle horreur ne dois tu pas reſſentir de te voir reduite icy-bas dans la condition des demons, qui ne ſont malheureux que parce qu'ils ſont privez d'amour; & qui ſont à jamais incapables d'être bien-heureux, parce qu'ils ſont incapables d'aymer Dieu. Deteſte, mon Ame, l'état déplorable où tu te trouves, entre dans une ſainte emulation de l'amour de Tereſe & de Magdelaine, & apprens de ces deux Amantes ſacrées à devenir, comme elles, icy-bas une ſainte victime de l'Amour Divin.

Diuinus Sponſus Tereſiam
V. sic alloquitur Cœlum niſi Cre-
aſſem, ob te solam Crearem.

SONNET.

ET Ieſus & Tereſe, & l'Amant & l'Amante,
Signalent leur amour par de nobles debats :
Cet amour qui s'avance, & court d'un même pas,
Eſt toûjours plus actif, & ſans ceſſe il augmente.

Pour ſon divin Epoux, Tereſe languiſſante,
Hait tout ce que la terre, a de gloire & d'appas,
Et l'Epoux à l'Epouſe auſſi ne cedant pas,
Donne de ſon amour cette marque étonnante.

Si je n'avois creé le Ciel comme j'ay fait,
Pour toy ſeule, dit-il, tu verrois qu'en effet
Ma main le creeroit, tant j'ay pour toy de zele.

Aprés un tel Oracle, & ſur un tel appuy,
Concluons que le Ciel eſt ſeul tout digne d'elle,
Comme elle eſt à ſon tour toute digne de luy.

ODE XXXXVIII.

COllitigantes Christus & Amator,
Teresa Amatrix dulciter æstuant:
Concressit, æqualique passu
Tendit amor, renovatur augens.

Languens Amatrix quidquid in Orbe, vel
Iucunditatis, vel decoris facit:
Amator autem pro repensâ hoc
Indicium dat amoris illi.

Si quæ creavi cœlica jam forent
Creanda, certè protinùs hæc tibi
Soli crearem, sic fidelem
Me cupiens tibi profiteri.

Ex hoc profectò famine possumus
Conclusionem hanc ducere, vel Polus
Solus Teresâ dignus est, vel
Tota Polo quoque digna Virgo.

ABBREGE'
DE L'HISTOIRE.

LE Fils de Dieu eſt ſans ceſſe occupé à faire de nouvelles graces à ſa chere Tereſe, il s'étudie à luy donner des marques auſſi glorieuſes que tendres de l'eſtime & de l'amour qu'il a pour elle: Cét aymable Seigneur ne ſe contente pas de luy avoir fait un genereux tranſport de ſa Perſonne & de ſes biens, comme nous venons de voir, & de s'être en quelque façon épuiſé luy même par ce don, mais il penſe ſans ceſſe à luy donner quelque nouvelle marque de ſon amour & de ſa bonté. Le détachement de la Sainte pour toutes les choſes du monde, & le genereux mépris qu'elle en fait, luy donnent un eſpece de regret d'avoir créé le Ciel; il ſouhaiteroit volontiers que ſa Toute-puiſſance ne l'eût point encore tiré du neant, pour avoir occaſion de le créer en faveur de Tereſe, comme une digne recompenſe que ſa vertu merite; il ne pût

pas même s'empécher un jour de luy témoigner ſa penſée, & luy faire connoiſtre ſes ſentimens par ces paroles : *Ma Fille ſi je n'avois pas creé le Ciel, je ſerois preſt à le creér à la ſeule conſideration.*

Reflexion Morale.

Je ne ſçay ſi le Fils de Dieu a voulu ſignifier par le Ciel, ou les Corps celeſtes qui roulent châque jour viſiblement ſur nos têtes, ou l'Empirée qui fait le ſejour des Bien-heureux; mais de quelque maniere qu'on prenne le ſens des paroles que ce Seigneur a dites à Tereſe, il faut avoüer qu'on ne peut rien concevoir de plus glorieux pour cette Sainte, que le témoignage d'eſtime & d'amour qu'elle reçoit de luy en cette rencontre. Conſiderez je vous prie la vaſte étenduë du Ciel, conſiderez la multitude des Eſtoiles, la grandeur des Planettes, l'harmonie & la cadance de leurs mouvemens, & ces éclats de lumiere & de feu qu'ils repandent icy-bas ; tous ces merveilleux objets ſont ſans doute dignes de nos admirations, & nous ſommes ravis de leur beauté, mais nous avons encore un plus juſte ſujet d'étonnement, de voir que la Toute-puiſſance de Dieu ſeroit prête à les creér

en faveur de Tereſe, ſi déja elle ne les avoit creéz. Oüy ſi elle n'avoit point tiré du neant les Aſtres & les Eſtoiles, elle créeroit ces Globes éclattans pour les delices de Tereſe, & pour en couronner ſa vertu. Que ſi nous élevons noſtre eſprit juſques au Ciel Empirée pour contempler les merveilles de ce lieu, où la Divinité étale aux celeſtes Eſprits ſes ſouveraines perfections pour les rendre à jamais bien-heureux, ne ſerons-nous pas ſurpris de la beauté & de la magnificence des délices & des richeſſes de ce ſejour ? Que ſi le Fils de Dieu entend parler de ce lieu, quand il dit à ſa chere Tereſe qu'il ſeroit preſt à creér le Ciel pour elle ſeule, s'il ne l'avoit déja creé, ne ſommes nous pas obligez de dire par une ſuite neceſſaire, que ſi Dieu n'avoit point fait de Predeſtinez, s'il n'avoit point creé de Cherubins & de Seraphins, de Patriarches, d'Apoſtres, de Docteurs, de Martyrs, de Confeſſeurs & de Vierges, en un mot s'il n'avoit pas fait cette multitude infinie d'Eſprits bien-heureux qui joüiſſent dans l'Empirée de la viſion beatifique, le Fils de Dieu ſeroit preſt de créer toutes ces nobles Creatures en veuë de Tereſe. O qu'il feroit beau-voir la Toute-Puiſſance occupée à la production de

ces nobles troupes de creatures qui peuplent l'Empirée ! Je m'imagine que comme Tereſe eût eſté le motif de leur creation, elle en eût eſté le modele, & que Dieu eût pris plaiſir de faire porter à châcune de ces belles Creatures quelque caractere particulier de ſa chere Tereſe ; comme nous voyons qu'il a fait porter le ſien à toutes celles qu'il a faites, parce qu'il a eſté luy-méme le motif & l'idée qu'il s'eſt propoſée dans leur creation. J'avouë pourtant qu'il ne nous eſt pas permis de dire rien de certain de ce que le Fils de Dieu euſt fait en cette rencontre en faveur de Tereſe ; puiſque ſes intentions ne nous ſont pas connuës : il nous eſt ſeulement permis d'aſſurer que cét aymable Seigneur ne pouvoit pas luy donner une preuve plus magnifique de ſon amour & de ſon eſtime, que celle qu'il luy donne par ces paroles : *Ma Fille, ſi je n'avois creé le Ciel, je ſerois preſt à le creer pour toy.* Mais ſi le Fils de Dieu n'a pas creé le Ciel à la conſideration de Tereſe, & s'il ne s'eſt pas propoſé cette Sainte, comme le modele de cét ouvrage, quand il l'a creé ; il nous eſt du moins permis de dire, voyant les excellences & les prerogatives de la Sainte, que ce Souverain Ouvrier a pris l'idée de la per-

ſonne de Tereſe ſur tout ce qu'il y a de plus noble dans le Ciel. Il a pris l'idée de ſon amour ſur celuy des Seraphins ; il a pris l'idée de ſes lumieres ſur celles des Cherubins ; il a pris l'idée de ſa Foy ſur celle des Patriarches ; il a pris l'idée de ſon courage & de ſes travaux ſur ceux des Apoſtres & des Martyrs ; & l'agreable varieté des vertus dont elle étoit ornée a été priſe ſur les differentes perfections des Anges & des Saints qui ſont dans le Ciel.

Reſolution Chrétienne.

Il n'eſt que trop vray, adorable Redempteur des hommes, que vous avez un amour & une eſtime incomparable pour les hommes, & quoyque nous ne ſoyons que poudre & que cendre, vous ne laiſſez pas d'abaiſſer vos penſées juſques à nous. Ouy, mon Seigneur, vous eſtimez & vous aymez les hommes, & vous faites tant de cas de nos Ames, elles ſont ſi precieuſes à vos yeux, que vous n'avez pas fait difficulté de creér le Ciel pour les rendre à jamais bien-heureuſes dans ce ſejour glorieux, par la poſſeſſion de voſtre divine Eſſence, & par la joüiſſance de toutes

ſortes de biens. Cependant, ô ingratitude, ô mépris des hommes pour un Dieu qui les ayme & qui les cherit! Quelle honte, & quelle confuſion pour ce Seigneur de ſe voir abandonné de ceux qu'il ayme! Il n'eſt point d'indigne creature qui ne luy ſoit preferée dans noſtre eſprit, & qui ne luy diſpute la poſſeſſion de noſtre cœur. O que c'eſt avec juſte ſujet qu'il ſe plaint par la bouche d'un Prophete, d'être mépriſé des hommes, & d'être devenu l'opprobre de ſes propres creatures! Ceſſe, mon Ame, de donner à ton Dieu des juſtes ſujets de plainte contre toy, ceſſe d'outrager ce Seigneur, par le mépris que tu fais de ſa Perſonne, chaſſe de ton cœur ces objets prophanes & criminels que tu cheris, & que tu preferes injuſtement à luy; & ſi tu veux, de même que Tereſe, meriter l'amour & l'eſtime de ton Dieu, renonce comme elle à l'amour des creatures, & mépriſe genereuſement tous les biens de ce monde; & ſçache que le Fils de Dieu fait tant de cas d'une Ame qui mépriſe la terre, qu'il ſeroit prêt de creér le Ciel s'il ne l'avoit creé, pour ne pas laiſſer ſon courage & ſa vertu ſans couronnes & ſans recompenſe.

Angelici Spiritus B. Teresiæ
v intempesta nocte iter agenti faci-
*bus accensis præcurrentes famulan-*tur.

SONNET.

D'Agir pour ſon Amant Tereſe eſt toûjours prête,
Elle marche, elle court où l'amour la conduit,
Lors qu'au gré de l'Enfer. au milieu de la nuit,
Vn fleuve debordé ſe preſente & l'arreſte.

Quoy, dit-elle, auſſi-toſt, une lâche retraitte,
De nos travaux paſſez ſera-t'elle le fruit?
Non, non, devant la Foy l'obſcurité s'enfuit,
Et mon amour ne craint, ny l'eau, ny la tempête.

A peine elle a fini ce genereux diſcours,
Qu'elle entre dans le fleuve, en traverſe le cours,
Alors la torche au poing, les Anges la precedent.

Ah! l'on voit clairement par des effets ſi beaux,
Qu'il faut qu'aux Anges ſaints, tous les demons le cedent,
L'onde aux feux de l'amour, la nuit à ſes flambeaux.

Image 49.

ODE XXXXIX.

NVnquam fatiſcit Virgo, celer volat
Quocumque amantis cauſa patet ſui,
Sed ecce per noctis pavores,
Siſtit eam ſtygiale flumen.

An non receſſus turpis erit mei
Fructus laboris? abſit, at ocyùs
Pergamus, adlucent Fideli
Sydera, ſiccat aquas amare.

Vix fata, dictis tuta fidelibus
Intravit alveum, vique ſecat; faces
Portare flammatas videntur
Angelicæ præeundo turmæ.

Iſtis profectò claruit, Angelis
Obſcuriores cedere dæmonas,
Vndas amori exæſtuanti,
Illius ac facibus tenebras.

ABBREGE'
DE L'HISTOIRE.

IL eſt impoſſible de faire de long voyages ſans ſouffrir beaucoup d'incommoditez ; Tereſe n'eſt pas exempte dãs les ſiens des fatigues & des dangers que les voyageurs courent en leurs chemins. Tantoſt elle eſt brûlée des exceſſives ardeurs de l'Eté, tantoſt elle eſt glacée des extrémes froideurs de l'Hyver, & ſouvent elle ſe trouve ſur le point de tomber dans des precipices, ou d'être emportée par le courant des eaux. Un jour que cette Sainte alloit d'Avila à Medine, elle fut ſurpriſe de la nuit en chemin, & quand elle fut arrivée ſur le bord d'une riviere qu'il faloit traverſer, la nuit fut ſi ſombre & ſi noire, que ceux qui l'accompagnoient n'oſoient ſe hazarder de la paſſer, & s'arrêterẽt tout court ſur le rivage: Noſtre courageuſe Tereſe ne s'étonne point de l'abondance & de la profondeur des eaux, mais au contraire s'animant

d'une vive Foy, paſſons hardiment, dit-elle, & prions Dieu qu'il nous conduiſe, & ſoudain elle entre la premiere dans le fleuve. La Sainte apperçeut alors quelques lumieres qui la precedoient & qui luy montroient le chemin, & à la faveur de ces celeſtes flambeaux toute cette petite troupe arriva heureuſement à l'autre bord.

Reflexion Morale.

L'état où nous vivons icy-bas, eſt un eſtat d'obſcurité & de tenebres : Nos Ames qui tiennent la route du Ciel, marchent dans un chemin ſombre, où ſouvent il leur arrive de faire de faux pas ; c'eſt pour ce ſujet que l'Apoſtre S. Paul a dit que nous marchons icy-bas parmy des enigmes, & des figures, & que les veritez divines ſont obſcures pour nous, parce qu'il ne nous eſt pas permis de les voir qu'à travers des voiles qui nous les couvrent. Mais il faut avouër que nous devenons tout-à-fait aveugles, quand le peché ajoûte ſes tenebres à celle de nos eſprits. Il s'eſt trouvé des Tyrans qui faiſoient crever les yeux aux hommes ; mais le peché fait plus que ces Tyrans, puiſque ſelon S. Auguſtin, la premiere

cruauté qu'il exerce ſur nos Ames, c'eſt de les aveugler, pour leur ravir en même temps, & la connoiſſance du Souverain bien qu'il luy fait perdre, & la veuë de ſes propres laideurs. C'eſt pourquoy lorſque Dieu veut juſtifier un pecheur, le premier ſoin qu'il prend, c'eſt de rendre la veuë à cét aveugle, & d'allumer le flambeau de la Foy dans ſon entendement, pour luy donner la connoiſſance des veritez Divines. S. Auguſtin conſiderant les effets que la foy produit dans nos Ames, appelle cette illuſtre habitude, l'œil du cœur & de l'eſprit, *Oculus cordis*, parce qu'en effet on peut dire que la Foy eſt comme un œil vif & penetrant, que Dieu applique à noſtre entendement pour guerir l'aveuglement de nos Ames, & pour leur faire voir les veritez eternelles. La penſée d'un grand Evêque ſur ce ſujet eſt trop delicate & trop belle, pour ne pas luy donner place en ce lieu. Il dit fort ingenieuſement, que la Foy eſt la prunelle de noſtre œil; parce que comme l'entendement eſt appellé communement l'œil de nôtre ame; ce grand Homme veut dire, que la Foy eſt la prunelle de cét œil, & que comme dans l'œil du corps, la veuë ſe fait toute dans la prunelle, où reſide cette noble faculté; de même

dans l'œil de l'eſprit la connoiſſance que nous avons des choſes Divines, ſe fait par la Foy, qui renferme toutes les veritez ſurnaturelles, & qui les manifeſte à nos Ames. Il eſt certain que Tereſe a poſſedé les plus belles lumieres de la Foy; jamais cette belle Ame n'a été ſurpriſe des tenebres & de la nuit, parce que le peché mortel ne l'a jamais aveuglée; mais ſi le Soleil de Iuſtice ne s'eſt jamais couché pour Tereſe, il n'en eſt pas de même du Soleil viſible & materiel; cette Sainte l'a veu ſouvent naiſtre & mourir, & ce bel Aſtre trompant un jour par ſa diligence, celle de cette aymable Voyagere, il ſe déroba à ſes yeux avant qu'elle pût arriver à ſon gîte, & par ſon abſence il la laiſſa ſur le bord d'une riviere envelopée d'une obſcure & profonde nuit. Ah? qu'il eût été à ſouhaitter que cét Aſtre diligent ſe fut reſſouvenu du miracle qu'il fit autrefois en faveur de Joſué, & qu'il l'eût renouvellé en faveur de Tereſe. Mais nous pouvons dire que la Foy ſupplée au défaut de cét Aſtre, elle fait paſſer dans les yeux de Tereſe les lumieres de ſon eſprit; & alors cette Sainte ſe mettant à la tête de ceux qui l'accompagnoient, entre dans le fleuve pour le traverſer; mais comme le peril étoit grand, elle

elle ſollicite le Ciel d'un nouveau ſecours, & l'on peut dire que l'amour accourut alors avec ſes torches & ſes flambeaux, & que ce furent les Anges qui allumerent des feux pour ſervir de guide à toute cette ſainte Troupe, pour ſortir de ce grand danger. C'eſtoit un ſpectacle également agreable & ſurprenant, de voir Tereſe au milieu de ces eaux : on pouvoit dire de cette ſainte Amante ce que le Sage a dit de l'Amour même, *Nec flumina obruent illam.* Que les fleuves entiers êtoient incapables de l'accabler ſous l'impetuoſité & ſous l'abondance de leurs eaux.

Reſolution Chrêtienne.

Il n'eſt que trop vray, mon Ame, que nous marchons icy-bas dans l'obſcurité, & que quelque pures que ſoient les lumieres de la Foy, elles laiſſent toûjours quelques ombres ſur les veritez qu'elles nous découvrent. Mais helas, mon Ame ! que l'érat où tu te trouves eſt ſombre & tenebreux ? Le peché t'a reduitte dans une ſi profonde nuit, qu'il eſt impoſſible que tu puiſſes découvrir les dangers que tu cours, & les precipices où

tu vas trébucher. Grande ſainte Tereſe, qui vous êtes toûjours intereſſée pour le ſalut des pecheurs, procurez à mon Ame criminelle quelque rayon de ces vives lumieres dont vous avez été favoriſée icy-bas, & diſſipez par l'éclat des feux que vous avez receus du Ciel, les fatales tenebres que le peché a répanduës dans mon eſprit. Je vous conjure, tres-digne Epouſe de mon Sauveur, de vous ſervir en ma faveur du credit que vous avez dans le Ciel, faites deſcendre de ce ſejour de lumiere, quelqu'une de ces vives ſplendeurs qui vous environnent, pour faire revivre les lumieres de la Foy, qui ſont mortes ou languiſſantes dans mon eſprit, & pour rallumer les feux de l'amour ſacré qui ſont éteins dans mon cœur; c'eſt par ce moyen que je ceſſeray d'être un enfant de tenebres, pour être un enfant de lumiere, & que je deviendray, comme vous, un de ces Aſtres brillans qui ſont attachez dans l'Empirée, & qui éclattent & brûlent ſans ceſſe devant le Trône de la Divine Majeſté.

ODE XXXXX.

E Docta Cœlo Cœlica, Cœlico
Tereſa motu ſcribit, & eliquat
Præcepta Mortales ſupernis
Quæ valeant adhibere menſis.

At, quanta cerno! quò rapis hanc tuis
Cœleſtis ardor fervere gaudiis?
Immota ſtat, fruſtráque vellet,
Sacriloquis dare notis.

Defectioni ſufficientiùs
Providerat mens ignea deputans
E Sede ſumma ſervientem
Aligerum perarare cœpta.

Qualis Tereſa eſt, dicite? quæ ſua
Sunt ſcripta? cujus Diſcipulus fuit,
Vel Scriba cœlorum Miniſter
A Domino datus adjuvator.

ABBREGE'
DE L'HISTOIRE.

ON a veu Tereſe dans des états bien differens, pendant qu'elle compoſoit ſes Livres; tantoſt elle paroiſſoit fort occupée & fort agiſſante, & tantoſt on la trouvoit entierement oiſeuſe & comme interdite. Une nuit qu'elle travailloit au Livre qu'elle a fait du Chaſteau de l'Ame, on aperçeut qu'elle avoit le mouvement de la main fort leger, & que ſon viſage étoit ſi reſplendiſſant, qu'il en ſortoit des rayons tout dorez; d'autrefois ſe laiſſant aller aux impetuoſitez de l'Eſprit divin, on la voyoit dans un état tout contraire: elle demeuroit immobile & ſuſpenduë, ſans action & ſans mouvement, telle que vous voyez qu'elle eſt icy repreſentée. On dit que l'Aigle a des aîles ſi fortes & des yeux ſi penetrans, qu'il s'éleve juſques au Soleil, & qu'il contemple fixement ce bel Aſtre ſans être offencé de ſes lumieres. On ne ſe ſert que de

deux paroles pour exprimer la force de ſes aîles & de ſes yeux, *Volat & videt*; comme ſi l'on diſoit que ce Roy des oyſeaux eſt le ſeul qui ait des aîles capables de le porter juſques au Soleil, & des yeux aſſez vifs pour ſoûtenir l'éclat de cét Aſtre. Mais Tereſe a receu de la Grace des aîles bien plus fortes, & des yeux bien plus vigoureux que ceux que la nature a donnés à cét oyſeau. Son eſprit, comme un Aigle celeſte s'éleve d'un vol impetueux juſques au ſein de la Divinité, & d'un œil fixe & penetrant il contemple les lumieres & les beautez de cét Objet ſouverain, ſans être offencé de ſa gloire & de ſa majeſté, *Volat & videt*. Mais pendant que noſtre Sainte joüiſſoit dans ſes extaſes de la veuë de mille belles choſes, qu'elle ſondoit les abîmes les plus ſecrets de la Divinité, & qu'elle contemploit les excellences de cette Nature ſouveraine, par un miracle auſſi agreable que ſurprenant, elle trouvoit (en revenant à ſoy) écrites ſur ſon papier, de ſon propre caractere, toutes les choſes qu'elle venoit de contempler, quoy que ſa main, durant tout ce temps, fut entierement demeurée immobile & ſans action. Elle avoit ſans doute l'obligation de cette faveur à quelqu'un des celeſtes Eſprits, qui ſe

rendoient alors auprés de ſa perſonne, pour y faire l'office de Secretaire.

Reflexion Morale.

Ne ſommes-nous pas heureux d'avoir dans nos Biblioteques des Livres qui ont été compoſez avec tant de pompe & de ſolemnité? doit-on s'étonner aprés ce que nous venons de voir, ſi cette incomparable Maiſtreſſe trouve place parmy les plus grands Docteurs de l'Egliſe, & les plus ſçavans Hommes de la Theologie? Cette illuſtre Fille ayant été inſtruite dans l'école du S. Eſprit, ne devoit-elle pas être écoutée des Fideles, comme l'Echo de la verité? Ne faloit-il pas que l'Egliſe reconnut pour ſa Maîtreſſe, celle que ſon Epoux ſacré avoit renduë ſçavante de ſes ſecrets? La Theologie ne devoit-elle pas conſulter comme ſon interprete, celle qui avoit en dépoſt les treſors du Sanctuaire & de la Religion, & de qui les Anges même ſe ſont rendus en quelque façon les Secretaires & les Diſciples? L'Apoſtre S. Paul s'eſt vanté autrefois d'avoir appris à ces ſublimes Eſprits des myſteres qu'ils avoient ignorez juſques alors: Ie ne ſçay ſi Tereſe ne doit point ſe glorifier d'un pareil avantage, mais pour le moins, il eſt

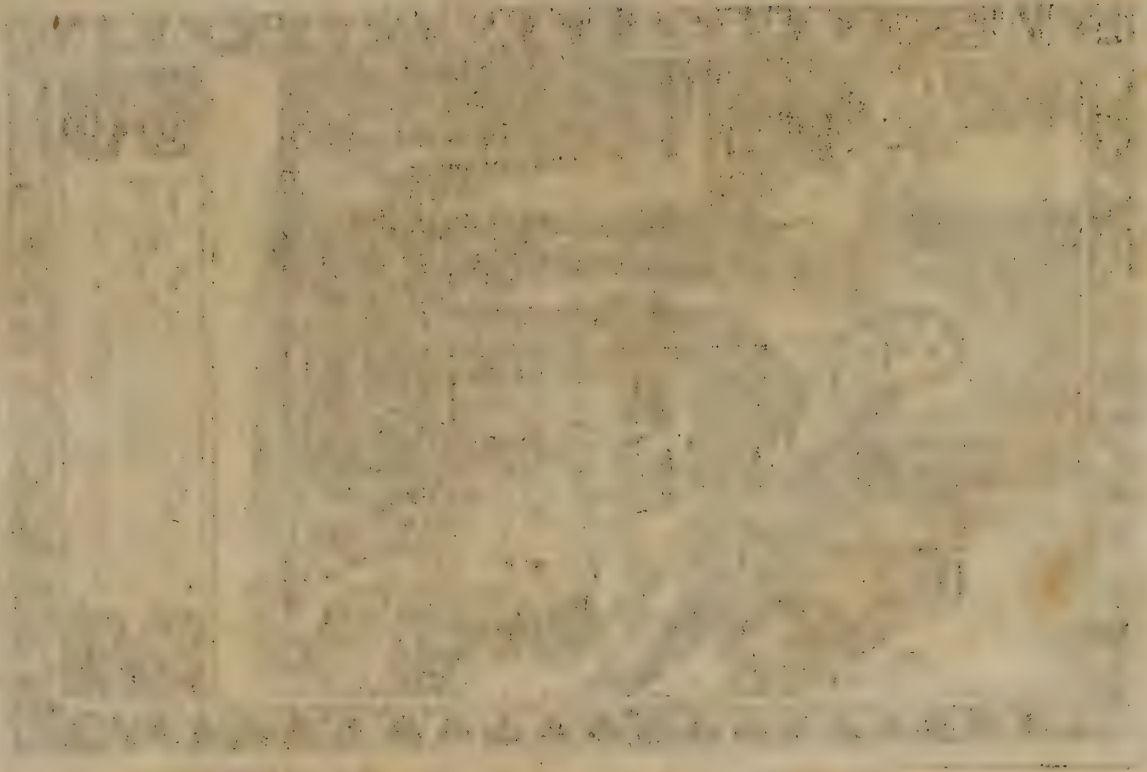
bien aſſeuré que ces Intelligences celeſtes ont fait tant de cas de la doctrine de cette Sainte, qu'ils n'ont pas fait difficulté d'employer quelquefois leurs legeres & ſçavantes plumes, à écrire ſur ſes cayers les hautes & profondes penſées qu'elle rouloit en ſon eſprit, dans le temps de ſes extaſes. Mais lorſque cette belle Ame revenoit à ſoy, & qu'elle redonnoit à ſa main l'action & le mouvement dont elle avoit été privée, on peut aſſurer qu'elle faiſoit alors couler de ſa plume autant d'or & de miel, qu'il en ſortoit autrefois de celle des Chryſoſtomes & des Ambroiſes; & quand elle parloit on eut pû dire, qu'on oyoit les Oracles de la Science & de la Sageſſe Divine, dont elle étoit remplie, & dont ſa plenitude faiſoit une effuſion dans l'ame de ceux qui l'écoutoient, avec une délicateſſe & une douceur pareille à celle de la roſée quand elle ſe répand ſur les herbes & ſur les fleurs. Il n'eſt rien de ſi doux & de ſi charmant, que d'entendre Tereſe ſur la grandeur de nos myſteres, elle parle de celuy de la Trinité avec des expreſſions qui raviſſent tous les Theologiens; elle traitte les autres avec des penſées & des paroles de lumiere & de feu, & l'on diroit qu'elle a veu tous

les reſſorts dont la Grace ſe ſert pour mouvoir nos volontez & nos cœurs, tant elle ſe montre ſçavante des ſecrets de ſa conduitte. C'eſt une merveille de l'oüir diſcourir des plus ſubtiles operations de l'Ame; elle nous ravit quand elle explique les divers effets que l'Eſprit Divin imprime ſur le noſtre, & cette incomparable Maiſtreſſe declare d'une maniere ſi délicate la difference qu'il y a de l'extaſe, du raviſſement, du rapt, & du vol de l'eſprit, qu'il faut neceſſairement avoüer, que cette belle Ame ſçavoit tous les ſecrets de la Theologie myſtique, & qu'elle habitoit la Region des Intelligences & des Eſprits avec qui elle avoit un familier & glorieux commerce.

Reſolution Chrétienne.

Ah! puiſque la ſcience de Tereſe eſt ſi belle, puiſque le Ciel & la Terre font voir à l'envy le reſpect & l'eſtime qu'ils ont pour cette Sainte; quelle veneration, Ames Chrêtiennes & ſpirituelles, ne devez vous pas avoir pour une ſi ſçavante Maiſtreſſe, à qui vous devez toutes les plus pures lumieres de la Theologie myſtique! Si l'injure la plus ſenſible qu'on puiſſe faire à un Maiſtre, c'eſt de mépriſer ſa

doctrine ; quel outrage ne feriez-vous pas à Tereſe, ſi vous refuſiez de vous appliquer à la lecture de ſes écrits, & à la pratique de ſes maximes ! Mais helas ! quelle merveille ſi parmy les Chrétiens la plus belle & la plus ſainte Doctrine ſe trouve ſouvent mépriſée, puiſque celle de JESUS-CHRIST même n'eſt pas moins indignement mépriſée ? Il n'eſt que trop vray qu'on ne voit aujourd'huy dans la main des Fideles que des livres prophanes, qui verſent dans leurs ames le poiſon des mauvaiſes mœurs, & qui leur ouvrẽt inſenſiblement le chemin au libertinage & à l'impieté. O mon Ame, renonce pour jamais à la lecture de ces livres funeſtes & dangereux, lis les Volumes ſacrez, qui ſont enrichis des Oracles ſortis de la bouche de JESUS-CHRIST, & qui renferment les paroles & les fruits de la Vie eternelle. Porte ſans ceſſe dans les mains les écrits de Tereſe, c'eſt là où tu trouveras ces Divines onctions, & ces délicieux parfums qui penetrent les cœurs & les élevent au Ciel ; & c'eſt-là où tu trouveras tracées, par la plume de cette Sainte, les routes qu'il faut tenir pour arriver à la connoiſſance parfaitte de la premiere verité, & à la poſſeſſion entiere du ſouverain bien.



Inclyta V. Teresia volumen, quod
in sacra Cantica conscripserat,
flammis ex obedientia tradit.

SONNET.

TEreſe obeïſſant écrit ſur les Cantiques;
Tereſe obeïſſant jette au feu ſes écrits;
Vn ſeul fragment ſauvé nous en fait voir le prix,
Le reſte nous fait voir ſes vertus heroïques.

Dieu! quelle perte ont fait les Ames extatiques;
Tout beau, trêve aux regrets; ces ſublimes eſprits
Sont bien mieux éclairez, ont par là plus appris,
Que par tous les ſecrets des Ouvrages myſtiques.

Auſſi ce Livre d'or, digne de voir le jour,
Brûlé moins de ce feu, que du feu de l'amour,
Renaît comme un Phœnix, d'une rare maniere.

Tereſe a trouvé l'art par ſon humilité,
En le faiſant perir de le mettre en lumiere,
Et de le conſacrer à l'immortalité.

ODE XXXXXI.

TEreſa parens Cantica diſcutit,
Itémque parens ſcripta cremanda dat,
Solóque fragmento probatur
Hoc opus, é reliquis quid ipſa.

Iactura quanta hæc extaticis! ſile,
Sublimiores credito ſpiritus,
Hinc inſtitutos, myſticóſque
Hinc meliùs patuiſſe ſenſus.

Atque inde, Codex aureus hîc minùs
Hoc uſtus igne quàm ſit amoris, in
Novum renaſcens fiet alter
Qualis Olor ratione mirâ.

Tereſa ſolers edocuit modum
Quo concrematæ ſulphure Paginæ
Reſſuſcitarent conſecrandæ
Perpetuos venientûm in uſus.

ABREGE'
DE L'HISTOIRE.

QUEL regret ne devons-nous pas avoir de la perte de ces papiers que Tereſe jette dans le feu! Qu'il ſeroit à ſouhaitter que ce barbare Element eût encore aujourd'huy, pour ces precieux Cayers, le même reſpect qu'il eut autrefois pour les Enfans de la fournaiſe de Babylonne! Cette ſçavante Maîtreſſe a compoſé quelques écrits ſur le Cantique des Cantiques, qu'un de ſes Confeſſeurs luy commande de brûler; elle obeït ſans difficulté & ſans repugnance, & quoy qu'elle ait appris dans l'école du S. Eſprit tout ce qu'elle a couché ſur le papier, elle ne laiſſe pas de mettre au feu ce bel Ouvrage, & de ſacrifier à l'obeïſſance cette riche production de ſon eſprit. Un cayer qui nous en eſt reſté, par l'addreſſe des perſonnes qui l'ayderent à le brûler, ne nous fait pas ſeulement connoiſtre l'excellence de ce Livre, mais il nous oblige

encore d'avouër, que cette ſainte Ame avoit aſſocié une ſublime ſcience avec une profonde humilité, & que ſon eſprit, tout éclairé qu'il étoit de mille belles lumieres, ne laiſſoit pas d'être aſſujetti aux loix d'une aveugle obeïſſance. O qu'il ſe trouve peu de perſonnes qui ſçachent comme Tereſe, unir les devoirs d'une parfaitte ſoûmiſſion, avec l'éclat d'une ſcience toute Divine! Ce miracle étoit reſervé à noſtre Sainte, & cette noble alliance ne ſe pouvoit pas faire dans une Ame moins belle & moins forte que celle de Tereſe.

Reflexion Morale.

Je ne ſçay ſi les Peres ont plus d'attachement & d'amour pour leurs enfans, que les Hommes doctes en ont pour leurs ouvrages; mais il eſt bien certain, que comme les Livres qu'ils compoſent, ſont à proprement parler, les enfans de leur eſprit, il ne faut pas douter qu'il ne les ayment paſſionnément. L'experience nous a fait voir que tous les déſordres qui ſont arrivez dans l'empire des Lettres, ont pris leur ſource de l'amour aveugle & déreglé que les Hommes ſçavans ont eu pour les productions de leur eſprit; & ſi le Royaume de JESUS-CHRIST, qui n'a

autre que l'Egliſe, ſert de theâtre à tant de Partis, de Sectes, & d'Hereſies, il n'en faut accuſer que l'attachement opiniâtre que les Docteurs ont eu à leurs propres ſentimens, qui les a portez à ce point d'inſolence, de vouloir faire paſſer pour des Oracles du Sanctuaire, des opinions que la ſeule paſſion avoit introduites dãs leur entendement. Il eſt certain que les Docteurs ſont à l'Egliſe ce que les Aſtres ſont au Ciel: ils éclairent les Fideles de leurs lumieres, & ils les conduiſent à la connoiſſance de la verité, dont ils ſont les Interpretes & les Organes: Mais comme le Ciel parmy ſes Aſtres fixes, nous en laiſſe voir quelquesfois de volages, qui ſe détachent de leur place, & qui tombent & ſe diſſipent en un moment; de même l'Egliſe parmy les Docteurs qui demeurent fixes dans les principes de ſa foy, en a veu ſouvent qui ſe ſont détachez des maximes de ſa Doctrine pour ſuivre leurs propres lumieres, & qui ſe ſont precipitez dans les tenebres du menſonge & de l'erreur, pour avoir trop aymé leurs propres ſentimens. Elle eſt encore étonnée de la cheute des Origenes & des Tertuliens; & depuis elle a veu ſouvent tomber de pareils Aſtres, quand ils ont voulu abandon-

ner ſa Doctrine, pour défendre les ouvrages de leur eſprit, & ſuivre les opinions dont ils s'étoient rendus les Peres & les Protecteurs. Ah! que Tereſe étoit bien éloignée d'un déreglement & d'un procedé ſi injuſte! Cette belle Ame toute éclairée qu'elle étoit de ces pures lumieres que la Sageſſe eternelle verſe dans nos ames, n'a jamais eu le moindre attachement pour les productions de ſon eſprit, & cette ſçavante Maiſtreſſe s'eſt toûjours montrée ſi ſouple aux volontez de ſes Superieurs, qu'elle n'a jamais apporté aucun obſtacle à leurs commandemens. Les Planettes qui ſont attachez au plus bas étage du Ciel, n'ont jamais ſuivy les impulſions des premieres Spheres avec plus de regularité & d'exactitude, que Tereſe a été obeïſſante & ſouple aux mouvemens & aux deſſeins de ſes Directeurs: Jamais l'Heliotrope n'a témoigné tant d'attachement & d'amour pour le Soleil, que Tereſe en avoit pour ſes Superieurs: elle écoutoit leurs paroles comme des Oracles du Sanctuaire, & leurs volontez paſſoient dans ſon eſprit pour des loix inviolables. J'en appelle à témoins les precieuſes cendres de ces riches cayers qu'elle brûle aujourd'huy par obeïſſance:

elle

elle met au feu le plus beau de ſes ouvrages; & ſemblable au Patriarche Abraham, elle ſacrifie cét enfant de ſon eſprit, mais avec un air & une façon auſſi gaye & auſſi deliberée, que celle de ce grand Homme, quand il ſe mit en devoir d'immoler ſon cher Iſaac. En verité c'eſt bien eſtre ſçavant dans l'école de JESUS-CHRIST, c'eſt bien ſçavoir abbattre cette eſpece d'idolatrie que nous avons pour nos ouvrages, & c'eſt bien ſçavoir vaincre & triompher de tous ces ſentimens de vanité & de propre eſtime que nous avons de nous-mêmes. Il ne falloit pas une Ame moins forte & moins belle que celle de Tereſe, pour rendre une action ſi genereuſe qu'eſt celle-là.

Reſolution Chrétienne.

Que dittes-vous Hommes doctes & ſçavans de la grande Tereſe? que vous ſemble de l'action de cette incomparable Maiſtreſſe? Ah! ſans doute vous êtes charmez & ravis d'une façon d'agir, qui vous paroiſt ſi extraordinaire & ſi nouvelle; mais n'eſtes-vous pas en méme-temps confus, de voir faire le procez à cét orgueil ſecret qui vous flatte, & à cét amour aveugle que vous avez pour

toutes les productions de vos eſprits. Oüy Tereſe prononce contre vous un Arreſt ſevere, elle condamne par ſon action cét attachement opiniâtre que vous avez à vos propres ſentimens, & à l'eſtime démeſurée que vous faittes de vos ouvrages. Apprenez Eſprits éclairez & ſçavans, apprenez de Tereſe une doctrine que vous avez ignorée juſques à preſent ; apprenez que la plus ſublime ſcience du monde conſiſte dans le genereux mépris de ſoy-même, & dans la parfaitte ſoumiſſion de noſtre eſprit aux volontez des Maiſtres que Dieu nous a donnés. Et toy mon Ame, apprens le peu d'eſtime que tu dois faire de cette ſcience, que le caprice ou la paſſion pluſtot que la verité, ont fait naiſtre dans ton entendement; ſois honteuſe d'avoir idolatré tãt de monſtrueuſes productions de ton eſprit, qui te ſembloient ſi belles ; condamne cette aveugle & ridicule complaiſance que tu prens en toy-méme, & ſçache que tu n'as rien au monde de ſi cher, que tu ne doives ſacrifier, quand il s'agit de rendre obeïſſance à tes Superieurs.

S. Mater Teresia è graduum
sũmitate laruis furentibus
præceps agitur.

SONNET.

PAr ſon humilité Tereſe eſtant montée,
Au ſuprême degré de la perfection,
Se rend digne d'amour & d'admiration,
Et la celeſte Cour pour elle eſt tranſportée.

Mais des cruels Demons la rage eſt excitée ;
Ces eſprits degradez de leur condition,
Par le jaloux excez de leur averſion,
La pouſſent rudement du haut d'une montée.

Precipitant la Sainte ainſi du haut en bas,
Ces lâches Ennemis rompent un de ſes bras,
Et ſe flattent par là d'une indigne victoire.

Mais un Bras tout-puiſſant ſoûtient ſon bras démis,
Par ces mêmes degrez elle monte à la gloire,
Et triomphe à ce coup de tous ſes ennemis.

ODE XXXXXII.

SVbmiſſionis Partheniæ gradu
Perfectionum ſumma petiverat
Tereſa, cùm cœleſtis Aulæ
Municipum ſit amata, vivens.

Hinc excitatur Dæmonibus furor,
Hi nempe (quorum pœna ſuperbiæ
Sit caſus à cœlo] Tereſam
Præcipitem è gradibus dederunt.

Sic acta præceps Virgo labantibus
Protrita membris, ruptáque brachio
Fit, unde ſe credunt ſuperbi
Edomuiſſe animos ſubactæ.

Sed Præpotentis fulta manu, per hos
Tereſa conſtans quies cecidit gradus,
Beanda tranſcendit Beatas
Cœlicolûm ſine morte ſedes.

ABBREGE'
DE L'HISTOIRE.

CE n'eſt pas d'aujourd'huy que les demons font une cruelle guerre à Tereſe ; il n'eſt preſque point de moment dans ſa belle vie, que ces Princes des tenebres n'ayent confondu & troublé par leurs perſecutions & leurs inſultes : Il ne s'eſt jamais preſenté l'occaſion de faire éclatter leur haine contre cette Sainte, qu'ils ne l'ayent fait avec excez; c'eſt eux qui ont ſuſcité les tempétes & les orages dont elle a été battuë durant le cours de ſa vie, & qui ſe ſont rendus les Autheurs des perſecutions & des maux qu'elle a ſoufferts dans les affaires de la Reforme. Mais noſtre courageuſe Vierge a toûjours fait ſi peu d'état des efforts de ces barbares ennemis, qu'elle diſoit quelquefois qu'elle ne les conſideroit que comme des mouches, & il luy eſt ſouvent arrivé d'avoir chaſſé des legions entieres de demons avec le ſigne de la Croix, ou avec

une goutte d'eau-beniſte. O qu'il fait beau voir une Fille foible & delicate, comme Tereſe, victorieuſe de toutes les puiſſances de l'Enfer. Ces ſuperbes & malicieux eſprits, indignez de ſe voir ſi mal-traittez par une Fille, cherchent l'occaſion de ſe venger : Ils la ſurprennent un jour ſur le haut d'un degré & la pouſſant avec violence, ils la précipitent en bas, & par cette chûte, ces inhumains luy rompent un bras, & meurtriſſent cruellement ſon chaſte corps.

Reflexion Morale.

Quoyque cette cheute de Tereſe ſemble funeſte, parce qu'elle meurtrit & briſe ſon corps, elle eſt pourtant glorieuſe en effet, parce que ſon Ame demeure victorieuſe de ces redoutables ennemis. Il n'en fut pas de même de la cheute de nos premiers parens, elle fut également funeſte & au corps & à l'ame, & ces infortunez tomberent dans une ſervitude, ſous laquelle nous gemiſſons encore aujourd'huy. Le démon les voyant en poſſeſſion des biens dont il étoit décheu, leur mit en teſte, pour les perdre, des deſſeins auſſi ridicules qu'ils étoient criminels, il les fit tomber dans la rebellion & dans la

deſobeïſſance, en leur faiſant ſecoüer le joug du Seigneur : & par cét attentat ils furent precipitez du plus haut faîte de la gloire & du bon-heur, dans le plus bas étage de la miſere & de l'infamie. Comme le Fils de Dieu eſt venu relever l'homme par ſon Incarnation, il a rétably ſon Ame dans un état plus aſſeuré que le precedent, quoy qu'il ſoit accompagné de moins de faſte : Mais le démon toûjours obſtiné à noſtre perte, travaille ſans ceſſe de ſon coſté, pour nous faire déchoir de ce nouveau bon-heur ; il nous dreſſe continuellement des embuches, il nous repreſente le joug du Seigneur inſupportable, pour nous charger du joug infame de nos paſſions, qu'il nous figure extrémement agreable ; & par de faux appas, & vaines eſperances, il nous engage dans le vice, & nous precipite dans nos premiers malheurs. Quand je conſidere une Ame chrétienne qui retombe dans ſes pechez aprés avoir receu la grace dans l'uſage des Sacremens : Ie me ſouviens de cét oyſeau que le Chaſſeur porte attaché ſur ſon poing; on luy met ſur la teſte un chapperon, qui luy oſte l'uſage des yeux afin d'empécher qu'il ne conçoive de l'amour pour ſa liberté, &

pour luy rendre encore ſa priſon plus agreable, on luy fournit de la viande en abondance, pour ſatisfaire ſa gourmandiſe & ſa faim, de ſorte que quand on détache cét oyſeau, & qu'on luy donne la liberté de voler, bien loin de conſerver cette liberté, il retourne volontairement dans ſes chaînes à la veuë d'un morceau de chair qu'on luy montre: *Vltrò ad vincula redit.* O triſte & funeſte peinture de l'état d'une Ame qui s'abandonne au vice, & qui retombe dans le peché! Le démon la tient attachée avec autãt de cruelles chaînes, qu'elle a de mauvaiſes habitudes, il repand de noires ténebres dans l'eſprit, pour luy oſter la connoiſſance de ſon malheur, & il l'entretient dans ſes vices, par les fauſſes douceurs des plaiſirs & des voluptez qu'il luy donne. C'eſt en vain que le Fils de Dieu, ce Conquerant de nos Ames, donne la liberté à celle-cy, c'eſt en vain que ce Triomphateur des puiſſances de l'Enfer, briſe les liens de cette eſclave infortunée toutes les fois qu'elle s'approche des Sacremens, d'abord elle retombe volontairement dans ſes fers, parce qu'elle ayme ſon peché, & refuſant la liberté des Enfans de Dieu, elle retourne malheureuſement dans l'eſclavage du démon, ſous

l'eſperance & ſous l'appas de quelque funeſte plaiſir que ce Tyran luy oppoſe : *Vltrò ad vincula redit.* Cette lâcheté des Chrétiens ne trahit pas ſeulement les intereſts de leur ſalut eternel, mais elle deshonore encor la perſonne du Fils de Dieu, & nous pouvons dire que ces cheutes & ces recheutes ſi frequentes dans le peché, ſont autant d'indignes trophées que le démon emporte ſur ce Seigneur. Tereſe qui n'étoit pas de ces ames lâches & perfides, eſt toûjours demeurée ferme en ſon devoir, elle a rendu inutiles & vains tous les artifices & tous les efforts que ce barbare ennemy a faits pour l'engager dans le crime ; & c'eſt pour ce ſujet que le démon, voyant qu'il luy eſt impoſſible de faire trébucher cette belle Ame de l'état fortuné où la grace la tient affermie, s'en prend à ſon corps, & décharge ſur luy les cruels effets de ſa fureur : Il précipite cette Sainte du haut d'un degré, & luy romp un bras, comme pour ſe vanger de la main qui le bat en ruïne, & qui triomphe de luy. Mais cette cheute n'a rien de funeſte pour Tereſe, parce que ſon Ame demeure toûjours victorieuſe de ce barbare ennemy, & qu'elle confond par ſa patience, la malice & la rage de ce Tyran.

Reſolution Chreſtienne.

Qu'il ſeroit à ſouhaitter, ô mon Dieu, que mes cheutes fuſſent de la nature de celle de Tereſe ! Mais helas ! quelle difference ne s'y trouve-t'il pas ? je tombe ſouvent dans le peché, & ces cheutes fatales me précipitent dans les Enfers ; mais ce qui fait le comble de mes malheurs, c'eſt, mon Dieu, qu'aprés m'avoir prêté voſtre main pour me relever, aprés m'avoir donné vos Sacremens & voſtre grace pour me fortifier, par une lâcheté auſſi criminelle qu'injuſte, je retombe dans le peché, & je trébuche ſouvent dans des crimes plus grands que les premiers. Ah ! qu'il eſt à craindre, mon Ame, que ces continuelles recheutes ne t'engagent malheureuſement dans une impenitence finale ! qu'il eſt à craindre que tu ne demeures enfin enſevelie ſous le poids de tãt de crimes, que tu entaſſes les uns ſur les autres ! Penſe mon Ame, mais penſe ſerieuſement, qu'il eſt temps de changer de vie, & de ſortir de ces mauvaiſes habitudes, où tu croupis depuis tant d'années ; releve-toy de tes funeſtes cheutes, & travaille ſi fortement à t'affermir dans le bien, que tu ſois inébranlable, malgré toutes les puiſſances de l'Enfer.

S.V. Teresia, pro Carmeli instauratione desudans, Angelico cantu collaudatur.

53

SONNET.

Dieu, qu'eſt-ce que je vois ! une Vierge debile,
En dépit des Enfers de ſa gloire envieux,
Voulant multiplier ſon Ordre en divers lieux,
En Hiver, en Eſté, roule de ville en ville.

Le Monde envenimé décharge alors ſa bile,
Luy donne, en la blâmant, des noms injurieux ;
Mais dans ce même temps, les Eſprits glorieux,
Exaltent ſa vertu beaucoup plus que virile.

Trop aveugles Mortels, au lieu de murmurer
Contre celle qu'un jour nous devons reverer,
Aux Angeliques voix uniſſons nos loüanges.

C'eſt un juſte tribut qu'on luy doit pour retour ;
Elle agit pour nous mettre à la place des Anges,
Que le crime a banny du celeſte Sejour.

Image 53.

ODE XXXXXIII.

QVæ mira cerno ! nihil remorantibus
Dolis inferni, verbere frigorum
Tereſa currens urbicatim
Propoſito ſtudet ordinando.

Mundana bilis protinùs intumet
Injurioſo carmine ſæviens
In Virginem, quâ parte laudes,
Cœlicolæ venerando fundunt.

Silete ſtulti, parcite ſibilis
In quam futurum eſt cantica pleniùs
Olim recenturos, Tereſæ
Angelicos cumulando plauſus.

Iuſtè profectò poſcit ab omnibus
Iſtud tributi, nam loca Civibus
Cœleſtibus replenda quærens,
Queis potiùs daret illa nobis ?

ABBREGE'
DE L'HISTOIRE.

L'Etat où la Sainte nous eſt icy repreſentée, n'eſt pas moins agreable & moins dévot, qu'il eſt penible & qu'il eſt humble; vous la voyez dans l'équipage d'une Voyagere, parce qu'elle eſt obligée de travailler à l'établiſſement des Monaſteres de ſa Reforme, & de faire pluſieurs grands voyages pour ce ſujet; elle en ſouffre la fatigue & les incommoditez, avec cette grandeur de courage, qu'elle a coûtume d'avoir dans les affaires qui regardent la gloire de ſon Dieu, & le bien du prochain. Cette genereuſe Vierge s'abandonne ſi abſolument aux mouvemens de ſon courage & de ſon zele, qu'elle devient inſenſible aux affronts qu'on luy fait, & qu'elle devore tous les travaux, qui ſont inſeparables des grandes affaires qu'elle traitte, & des longs voyages qu'elle entreprend. Les Anges pour en adoucir les fatigues, & pour applau-

dir à ſes belles actions luy ont fait ſouvent oüir en chemin, quelques-uns de ſes délicieux Cantiques, avec leſquels ils ſolemniſent dans le Ciel les vertus des Saints, & les actions glorieuſes qui ſe font icy-bas.

Reflexion Morale.

Il eſt impoſſible de conſiderer ſainte Tereſe occupée à ſes voyages, ſans ſe reſſouvenir que nous ſommes tous icy-bas des Voyageurs & des Pelerins; c'eſt une verité que l'Apoſtre S. Paul prêchoit autrefois, quand il diſoit aux Fideles que cette vie n'eſt rien autre choſe qu'un pelerinage, & que nôtre Ame étoit voyagere icy-bas. S. Auguſtin nous aſſeure, aprés S. Paul, que les Chrétiens font un grand voyage dans un pays étranger, & qu'ils cheminent tous pour aller à leur Patrie, qui n'eſt autre que le Ciel: Et le Prophete Royal, tout Monarque qu'il étoit, a bien connû cette verité, quand il a dit qu'il étoit Etranger & Voyageur ſur la terre, comme l'avoient été ſes Predeceſſeurs & ſes Peres. C'eſt de-là qu'un S. Perſonnage a pris occaſion de dire, que le Chrétien qui ayme le lieu de ſa naiſſance temporelle, eſt un Chrétien lâche &

délicat; que celuy qui conſidere tout le monde comme ſa Patrie, eſt un Chrétien noble & genereux; mais que celuy qui regarde toute la terre comme le lieu de ſon banniſſement & de ſon exil, eſt un Chrétien parfait & achevé. Le premier eſt ſans doute un Chrétien lâche, parce qu'il fixe ſon amour à la terre, contre le devoir d'un veritable voyageur; le ſecond eſt genereux, parce qu'il repand & diviſe ſon amour, & par conſequent il regarde toutes choſes avec indifference; mais le troiſiéme eſt arrivé au plus haut point de la perfection Chrétienne, parce qu'il mépriſe tout ce qui ſe preſente icy-bas à ſes yeux, & foule aux pieds en ſon chemin tout ce que les autres adorent ſur la terre. Mais l'état de Voyageur n'eſt pas ſeulement une condition naturelle aux Chrétiens, elle l'eſt encore aux Anges: Les Theologiens nous aſſeurent que ces ſublimes Eſprits ont été Voyageurs comme nous, & que dans le premier inſtant de leur creation ils ſont ſortis des mains de Dieu, pour faire le voyage de l'Eternité; & parce que les uns ont pris la route du mal, & les autres celle du bien, ceux-là ſont tombez malheureuſement dans les Enfers, & ceux-cy ſont arrivez heureuſe-

ment à la gloire. L'Hiſtoire ſacrée ne nous parle-t'elle pas ſans ceſſe des longs & penibles voyages de ſes Abrahams, de ſes Iſaacs & de ſes Jacobs ? Ne nous fait-elle pas voir que c'eſt-là que ces grands Patriarches ont fait éclatter leurs plus rares vertus, & leurs plus belles actions ? Nous pouvons avec juſtice mettre Tereſe dans le nombre de ces fameux Voyageurs, puiſque les travaux qu'elle a ſoufferts dans ſes voyages pour la Reforme de ſon Ordre, & les actions genereuſes qu'elle a faittes, ne la rendent pas moins illuſtre & prodigieuſe à nos yeux, que tous les plus grands Hommes des ſiecles paſſez. Mais Tereſe ne s'eſt pas ſeulement ſignalée dans les voyages qu'elle a faits pour la Reforme de ſon Ordre; elle a fait encore ſi heureuſement celuy de l'Eternité, qu'elle eſt enfin arrivée victorieuſe & triomphante dans ſa Patrie, qui n'eſt autre que le Ciel, où cette aymable Pelerine joüit des délices & des recompenſes qui ſont deuës à ſes grands travaux. Aprés que la fable nous a décrit les explois de ſon Hercule, elle nous repreſente ce Heros qui monte au Ciel, pour y terminer le cours de ſes voyages, & elle accompagne ſon triomphe de ces pompeuſes paroles :

Terra

Terra non capit Herculem, que la terre n'eſt plus digne de poſſeder ce grand Homme, & qu'elle n'eſt pas un teatre aſſez ample pour luy. Il n'eſt pas juſte que la fable ſe montre plus ingenieuſe à inventer des menſonges pour la gloire de ſes Heros, que nous ne ſommes zelés à publier des veritez pour la gloire des noſtres : Oüy ! puiſque Tereſe a fait des voyages qui ne ſont pas ſeulement illuſtres par les prodiges de ſa belle vie, mais qui ſont allez ſe terminer heureuſement dans le Ciel ; diſons en faveur de cette ſainte Heroïne, que ce monde n'étoit pas digne d'elle, & qu'aprés avoir remply la terre de mille actions heroïques, il falloit que le Ciel fut le terme de ſes grandes courſes & de ſes nobles démarches, & que l'Empirée luy ſervit de teatre pour étaler aux Anges ce que les Hommes n'étoient plus capables d'aſſez admirer.

Reſolution Chrétienne.

O mon Ame, ſi tu faiſois une grave & ſerieuſe reflexion ſur l'état où tu te trouves icy bas, & ſi tu conſiderois attentivement que tu n'es ſur la terre qu'en qualité d'étrangere & de bannie, ah ! ſeroit-il poſſible que

tu fuſſes ſi aveugle que de vouloir faire d'un lieu de banniſſement & de ſupplice, celuy de ton ſejour & de tes plaiſirs? Oſerois-tu, mon Ame, concevoir tant d'injuſtes deſſeins pour l'établiſſement de ta fortune & de tes affaires, ſi tu penſois qu'il faudra bien-toſt déloger d'icy? Oſerois-tu faire paroiſtre tant d'attachement pour le luxe & la vanité, tant d'amour pour les richeſſes & les voluptez, & tant de negligence pour les affaires de ton ſalut? Ah! déſabuſons-nous, mon Ame, de ces vains & ridicules amuſemens; eſt-il juſte de chercher de la felicité & du repos dans ce ſejour de larmes & d'exil? Il faut, mon Ame, à l'exemple de tous les grands Hommes qui ont paru ſur la terre, mais particulierement ſur celuy de la grande Tereſe, il faut rendre illuſtre le voyage que tu fais icy-bas, par des actions genereuſes & chrétiennes; il faut laiſſer de glorieux veſtiges de ton paſſage en ce monde par la pratique des vertus, & par les travaux qu'il faut ſouffrir pour le ſervice de ton Dieu. Quitte, mon Ame, ce honteux attachement des biens de la terre, débarraſſe-toy de ce peſant fardeau des affaires du ſiecle, afin que tu puiſſes arriver à ta Patrie, & faire heureuſemẽt le voyage de ton Eternité.

Rex gloriæ Teresiam V. ægrotantem inuisit, pane porrecto reficit et ad morbi tolerantiam hortatur.

SONNET.

O Funeſte accident ! Tereſe eſt allitée,
L'excez de ſon amour fait ſon infirmité:
Mais ſon divin Amant prend ſoin de ſa ſanté,
Elle a même l'honneur d'en eſtre viſitée.

Ce parfait Medecin la voyant dégoûtée,
Pour la faire manger, ſe met à ſon coſté,
Il luy donne du pain, dont la ſuavité
Redouble le beau feu dont elle eſt tranſportée.

Ah ! ce n'eſt pas ainſi qu'il la faut ſecourir,
Cette adorable Main, ſi ſçavante à guerir,
Augmentant ſon amour, accroît ſa maladie.

Mais non, n'accuſons point les rigueurs de ſon ſort,
Le mal qu'elle reçoit de la main de la Vie,
Luy donnera la vie, en luy donnant la mort.

Image 54.

ODE XXXXXIV.

DEcumbit heu Virgo gravatior
Amoris æſtu quolibet altero,
Cœleſtis at Sponſus flagrantem
Sollicitat, veniens honorat.

Divinus ille Mercurius cibos
Faſtidientem provocat, excitat,
Manúque prætendens quod ore
Accipiat, recreans focillat.

Non hoc juvanda eſt Ægra levamine,
Hæc dextra quamvis ſana quibuſlibet,
Augendo flammatos amores
Vlteriùs dabit ire morbum.

Nil hinc dolendum, nemo negaverit
Beatiori ſorte recognitam,
Nam morte per Vitam receptâ
Fiet ei ſua, morte, vita.

ABBREGE'
DE L'HISTOIRE.

IL étoit difficile qu'un corps foible & délicat, comme celuy de noſtre Sainte, puſt ſouſtenir plus long-temps le poids de tant de rudes travaux, ſans ſuccomber ſous leur peſanteur: Tereſe eſt donc malade, & cette illuſtre Fondatrice eſt obligée d'interrompre le cours des voyages qu'elle fait, pour l'établiſſement des Monaſteres de ſa Reforme; elle ſe trouve atteinte à même-temps de deux maladies bien differantes; ſon corps eſt ſaiſi d'une fiévre qui l'oblige de ſe mettre au lict; mais ſon Ame ſe trouve frappée d'un mal encore plus dangereux, puiſque l'amour ſacré luy fait reſſentir ſes derniers excez. Le Fils de Dieu, que S. Auguſtin appelle le grand Medecin des Ames, ſe donne la peine & le ſoin de viſiter cette ſainte Malade; & parce qu'elle ſe trouve en un extréme dégouſt pour toutes ſortes de viandes, ce

Seigneur prend du pain, & de ſa propre main il luy porte à la bouche, & luy dit ces douces & amoureuſes paroles. *Mange, ma Fille, & ne perds pas courage, je vois que tu ſouffres beaucoup, mais cela t'eſt preſentement fort convenable; penſe, ma tres-chere Fille, qu'aprés la mort tu ne pourras plus me rendre aucun ſervice, mange-donc pour l'amour de moy.* C'eſt de la ſorte que cét aymable Medecin conſole cette ſainte Malade, & qu'il l'encourage à ſouffrir juſques au dernier moment de ſa vie.

Reflexion Morale.

QUoy que l'homme, ſelon l'eſprit, ſoit de la condition des ſubſtances ſeparées de la matiere, & qu'il ſoit par conſequent infatigable dans cette partie de luy même; neanmoins parce qu'il eſt compoſé d'une matiere délicate, il ſe trouve expoſé à des alterations qui ruïnent l'œconomie de ſon temperament, & qui l'accablent de pluſieurs maladies; & ſon eſprit tout immateriel qu'il eſt, participe neceſſairement aux foibleſſes du corps. Mais il ſe trouve encore en nous quelques autres maladies, qui naiſſent dans la partie ſenſible de l'Homme, & qui attaquent dire-

dement l'eſprit. Nos paſſions, ſelon S. Ambroiſe, ſont autant de differantes fiévres qui rendent nos eſprits malades, & qui leur cauſent des alterations qui les jettent dans une extréme langueur. Quoy que la grace de JESUS-CHRIST rétabliſſe nos Ames dans les prerogatives que le peché leur à ravies, elle ne rend pas à nos corps les privileges qu'ils avoient dans l'état d'innocence ; c'eſt pour ce ſujet qu'elles gemiſſent ſous le poids des infirmitez qui attaquent nos corps, & qu'elles ſouffrent les atteintes des paſſions qui les tyranniſent. Tereſe ne ſe trouve pas diſpenſée de cette commune loy, ſon corps eſt atteint des alterations d'une fiévre qui l'affoiblit, & ſon Ame eſt frappée d'une langueur que l'excez de ſon amour luy cauſe : Mais il faut avoüer que le mal qu'elle ſouffre eſt auſſi different du noſtre, que l'amour ſacré eſt different de l'amour prophane ; & ſi nous voulons parler du mal de cette Sainte, ſelon les ſentimens de l'Egliſe, il faut dire que ſi Tereſe eſt allitée, elle l'eſt bien moins par la violence de la fiévre qui attaque ſon corps, que par celle de l'Amour ſacré qui attaque ſon cœur. Il eſt impoſſible de conſiderer cette illuſtre Malade en l'état où l'amour l'a re-

duitte, ſans nous reſſouvenir de celuy du Phœnix, qu'on nous repreſente mourant au milieu des flâmes & des feux. On dit que ce merveilleux oyſeau êtant arrivé à une extréme vieilleſſe, compoſe luy-même un bucher de bois aromatiques, que le Soleil allume par ſes rayons, & alors il s'expoſe au milieu de ces flâmes, où il ſe voit mourir avec plaiſir, parce qu'il ſe promet de renaiſtre de ſes propres cendres, & de trouver une nouvelle vie dans ſon propre tombeau : *Videt moriens in funere vitam.* Tereſe paroiſt ſur ſon lict, embraſée des plus vives flâmes de l'Amour Divin, comme un ſacré Phœnix ſur ſon bucher : Le Fils de Dieu, ce Soleil de juſtice qu'elle voit auprés d'elle, redouble par ſa preſence les ardeurs qui la conſument : Mais cette ſainte Amante ſe plaiſt au milieu de ſes flames, elle cherit le mal qu'elle ſouffre, & elle ſe voit mourir avec plaiſir, parce qu'elle eſt aſſeurée de renaiſtre, & de vivre à jamais d'une même vie avec ſon Dieu : *Videt moriens in funere vitam.* L'état languiſſant où Tereſe eſt icy reduite, & l'extréme dégout qu'elle ſouffre pour toutes ſortes de viandes, obligent le Fils de Dieu de ſe donner le ſoin de la faire manger ; il prend du

pain, il le rompt, & de ſa propre main, il le porte à la bouche de la Sainte, & la ſollicite de le manger, avec des paroles les plus tendres du monde. Pluſieurs graves Docteurs ont dit que le Fils de Dieu conſacra le pain qu'il donna autrefois aux Diſciples d'Emaüs: Je ne ſçay ſi l'amour que cét aymable Seigneur avoit pour Tereſe, ne l'a point obligé de faire un pareil miracle en ſa faveur; mais quoy qu'il en ſoit, il eſt certain que ſi le pain qu'il luy preſente eſt un pain ordinaire, il eſt incapable de ſoulager un mal tout ſpirituel & divin comme le ſien; & que ſi c'eſt le pain ſacré, qui nourrit les Fideles ſur la terre, bien loin d'adoucir la peine de noſtre ſainte Malade, il redouble ſon mal, parce qu'il redouble ſon amour & ſes feux.

Reſolution Chrétienne.

Que tu ſerois heureuſe, mon Ame, ſi tu pouvois être atteinte d'un mal auſſi grand & auſſi beau que celuy de Tereſe! Il n'eſt que trop vray que tu languis, & que tu te trouves malade; mais helas! que le mal que tu ſouffres eſt different de celuy de cette Sainte! Ne ſçays-tu pas que ces violantes paſſions à

qui tu t'abandonnes, ſont autant de funeſtes fiévres qui te jettent dans une mortelle langueur ? L'amour prophane n'eſt-il pas une fiévre qui te brûle ? L'ambition n'eſt-elle pas une fiévre qui t'enfle ? L'envie n'eſt-elle pas une fiévre qui te deſſeiche ? La vengeance n'eſt-elle pas une fiévre qui te rend furieuſe ? En un mot châque vice n'eſt-il pas une fiévre maligne qui te devore & qui te conſume ? O mon Ame ! ſi tu déſires de te voir affranchie de tant de funeſtes maladies, approche-toy des ſaints Autels, & demande à ton Dieu le Pain de ſalut & de vie, qu'il nous a laiſſé pour le remede de nos maux. Ce Pain ſacré te donnera la ſanté, & ſi par ſon uſage tu te ſens attaquée de quelque mal, ah ! ce ſera de ce mal délicieux & fortuné dont Tereſe étoit malade, de ce mal ſouverain que la Charité répand dans nos cœurs, & de ce mal favorable & doux qui nous fait mourir à nous-mêmes, pour nous faire vivre à JESUS CHRIST.

B. Teresia diuini amoris incendio æstuans, animam sub specie columbæ, effiauit.

SONNET.

TEreſe perd enfin les ſens & la parole,
Entre les bras ſacrez de ſon divin Amant,
L'Amour, le ſaint Amour, met fin à ſon tourment,
Et par un même coup la tuë & la conſole.

Elle expire, elle meurt, ſa belle Ame s'envole,
En forme de Colombe on la voit clairement
S'élever au plus haut du vaſte Firmament,
Où le celeſte Epoux la reçoit & l'accole.

Ses travaux ont pris fin, & ſes longues douleurs,
Témoin cet arbriſſeau qui ſe charge de fleurs,
Dans le même moment qu'elle eſt au Ciel ravie.

De ſes jours glorieux le cours eſt arreſté;
Et comme elle trouva ſon trépas dans ſa vie,
Elle trouve en ſa mort ſon immortalité.

Image 55.

ODE XXXXXV.

Tereſa randem ſenſibus & ſonis,
Amantis inter brachia deficit,
Amórque ſanctus dura ſedans
Marte pari, ferit, ac medetur.

Expirat, efflat, mens ſuper æthera
Inſtar columbæ cernitur evolans,
Ibíque Chriſti ſempiternis,
Excipitur fruitura palpis.

Ceſſâte pœnæ, virgula teſtis hæc
Repentè motu florida deſcatens,
Id temporis quo rapta Virgo
Sydereas penetravit ædes.

Fœliciorum ſiſtitur hîc rapax
Curſus dierum; qualiter invenit
Vivendo mortem, ſempiternos
Sic moriens reperit triumphos.

ABBREGE'
DE L'HISTOIRE.

AH! que la perte que nous venons de faire eſt grande! Tereſe vient d'expirer, cette fleur du Carmel vient d'être cueillie, pour être tranſplantée dans le parterre de l'Eternité. Il n'eſt pas difficile de connoiſtre la main qui vient de faire ce coup, l'Amour fait aſſez voir que c'eſt luy qui vient de ſeparer cette belle Ame de ſon corps, par la violence de ſes mouvemens & de ſes tranſports. Le Fils de Dieu n'a pas manqué de ſe rendre preſent à ce ſpectacle, & les Citoyens du Ciel qui ſont eux mêmes les victimes eternelles du ſaint Amour, ſe ſont rendus autour du lit de Tereſe, pour y voir immoler cette nouvelle Hoſtie par les mains de l'Amour. Pluſieurs miracles ſolemniſent la gloire de ſon trépas. Un arbre ſec qui étoit auprés de ſa cellule ſe charge en un moment de feüilles & de fleurs; & ſon corps demeure ſi frais & ſi beau, qu'il

ſemble avoir gardé, malgré la mort, ſes privileges & ſes prérogatives.

Reflexion Morale.

Il eſt de la Mort comme de la ſtatuë de Janus, dont le viſage monſtroit d'un coſté la figure d'une belle & jeune perſonne, & faiſoit voir de l'autre, celle d'une perſonne extrémement vieille & caſſée: Ou bien diſons qu'il eſt encore d'elle comme de ces images & de ces tableaux, qui nous repreſentent d'un coſté un objet parfaitement agreable & charmant, & de l'autre une figure extrémement hideuſe & terrible. Si nous enviſageons la mort du coſté de la nature, ah! il n'eſt rien au monde qui nous monſtre plus de laideurs; mais ſi nous la conſiderons du coſté de la grace, il n'eſt point d'objet dans le monde qui renferme plus de beautez. La Mort eſt donc un objet problematique; elle eſt également & laide & belle, elle eſt belle aux yeux des Hommes juſtes, mais elle eſt laide aux yeux des Hommes pecheurs. La grace qui travaille ſans ceſſe à nous rétablir dans les privileges dont le peché nous a dépoüillez, fait ce miracle en faveur des juſtes, elle employe pour nous ſauver les mêmes

moyens dont le peché ſe ſert pour nous perdre; & l'on peut dire qu'elle bat ce monſtre avec ſes propres armes, quand elle ſe ſert de la Mort pour enfanter les Hommes à la vie eternelle. De ſorte que ſi le peché par la mort, nous jette dans le comble de nos malheurs, la Grace nous fait trouver en elle la conſommation de noſtre bon-heur; ſi le peché par la mort, nous ouvre les portes de l'abîme, la Grace s'en ſert pour nous ouvrir les portes du Ciel; & ſi le peché fait de la Mort noſtre ſupplice, la Grace en fait le ſacrifice de noſtre reconciliation avec Dieu. Ah! je ne m'étonne plus ſi Tereſe a toûjours ſouhaitté la mort avec paſſion. Grande Sainte, vous voilà ſatisfaitte, vous voilá dans les bras de la mort; mais cette mort qu'on doit appeller l'ouvrage de la Grace & de l'Amour, plûtoſt que celuy de la nature & du peché, n'a rien que d'agreable & de precieux pour vous. Elle meurt cette Amante fortunée, dans les baiſers & les embraſſemens de ſon Seigneur, la mort vient de briſer les liens qui tenoient priſonniere cette belle Ame icy-bas: elle abandonne la terre, & elle vole au plus haut de l'Empirée, pour y recevoir des mains de ſon Epoux l'immortelle cou-

ronne de la gloire. Quelque grande que ſoit la perte que nous avons faite en la mort de Tereſe, nous avons quelque ſujet de nous en conſoler : elle nous laiſſe les exemples d'une vertu heroïque pour nous animer ; & ſemblable au Soleil, qui nous donne dans le Ciel aprés ſoy une infinité de petites Eſtoiles pour nous conſoler de ſon abſence, quand il ſe dérobe à nos yeux ; Tereſe nous laiſſe ſes Filles & ſes Enfans, comme autant de petits Aſtres qui nous conſolent de l'abſence de cette belle Lumiere, & qui nous reflechiſſent ſes rayons & ſes feux. Parmy les miracles qui honorent le trépas de noſtre Sainte, l'incorruption de ſon corps eſt celuy qui merite plus juſtement nos admiration. N'avez-vous jamais pris garde à ces nuës qui ſe trouvent du coſté que le Soleil ſe couche ? il ſemble que cét Aſtre s'étudie de les peindre avec un or plus beau & plus éclattant, à meſure qu'il les quitte & qu'il veut ſe cacher : Il en eſt de même de l'Ame de Tereſe, il ſemble qu'elle a pris plaiſir d'imprimer à ſon corps de nouveaux traits de beauté, au moment qu'elle ſe ſepare de luy, & elle le laiſſe ſi plein, ſi poly & ſi frais, qu'on peut aſſeurer que la mort, qui détruit tout dans les autres, eſt

venuë

venuë pour reparer dans celuy-cy les ruïnes & les défauts de la vieilleſſe & du temps: Ou bien diſons qu'il ſemble que la grace qui animoit ſon Ame, ait pris plaiſir d'animer ſon corps à ſon tour, & que la gloire a voulu répandre quelques rayons par avance, ſur une chair qu'elle doit un jour toute couvrir de lumiere & de ſplendeur. Les huiles, les baumes, les parfums, & les odeurs, qui ſortent encore aujourd'huy de ce ſaint corps, nous font bien juger de l'état glorieux & fortuné dont Tereſe eſt allée joüir dans le Ciel.

Reſolution Chrêtienne.

Allez grande & incomparable Tereſe, allez prendre place dans l'Empirée parmy ces ſublimes Intelligences, dont vous avez icy-bas imité les fonctions & les vertus. Allez-vous joindre au Chœur triomphant des Vierges du Seigneur, voſtre pureté vous y appelle; allez-vous mêler parmy les Cherubins, vos lumieres vous y convient; allez-vous aſſeoir parmy les Seraphins, cette place eſt deuë à voſtre amour; allez enfin divine Amante, allez-vous repoſer dans le ſein de voſtre Epoux, & recevoir de ſes mains la

couronne de gloire qu'il vous a preparée. Mais grande Sainte, ſouvenez-vous au milieu de vos felicitez & de vos grandeurs, que vous avez laiſſé ſur la terre des Enfans expoſez à mille dangers; regardez-les avec un œil favorable, & conſervez pour eux les tendreſſes d'une veritable Mere. Ecoutez les ſoûpirs & les vœux de tant de Perſonnes devotes qui vous honorent, & rendez-vous leur Protectrice & leur Advocate auprés de Dieu. Faites aymable Epouſe du Sauveur, faites deſcendre ſur nous quelques rayons de cette plenitude de grace & de gloire que vous poſſedez; procurez à l'Egliſe des nouvelles faveurs de ſon Epoux; obtenez aux Fideles la plenitude de la Charité; élevez vos Filles & vos Enfans au plus haut degré de la perfection, & rendez-nous, grande Sainte, les fideles imitateurs de vos vertus icy-bas, pour meriter d'être quelque jour dans le Ciel les Spectateurs de voſtre gloire, & les Compagnons de voſtre felicité.

FIN.

TABLE

Du ſujet de chaque Image.

Image 1. *Ainte Tereſe à l'âge de ſept ans ſe met en chemin pour aller en Affrique, à deſſein d'y ſouffrir le martyre.* *fol.* 1.

Image 2. *Elle s'occupe à baſtir des petits Hermitages dans le jardin de la maiſon de ſes parens, où elle eſt particulierement devote au myſtere de la Samaritaine.* *fol.* 9

Image 3. *Cette ſainte Fille perd ſa Mere à l'âge de douze ans; elle s'addreſſe à la ſcinte Vierge, & la prie de luy ſervir de Mere.* *fol.* 15

Image 4. *La lecture des Epitres de S. Hierôme renouvelle les premieres ferveurs de Tereſe, & elle fait deſſein de quitter le monde.* *fol.* 21

Image 5. *Elle entre dans le Monaſtere de*

l'Incarnation de la Ville d'Avila, pour se faire Carmelite. fol. 27

Image 6. *Quelque temps aprés elle prend l'Habit de Religieuse ; elle choisit le jour des Morts pour cette ceremonie.* fol. 33

Image 7. *Elle fait son Novitiat avec beaucoup de ferveur, & ses rares vertus la font admirer de tout le monde.* fol. 39

Image 8. *La Sainte commence à ressentir les atteintes de plusieurs maladies, elle trouve beaucoup de consolation en la lecture des Morales de S. Gregoire.* fol. 45

Image 9. *Aprés avoir souffert durant trois ans plusieurs cruelles maladies, S. Ioseph la guerit miraculeusement* fol. 51.

Image 10. *La lecture des Confessions de S. Augustin anime nostre Sainte à la perfection, & à faire comme luy une publique confession de ses fautes.* fol. 59

Image 11. *Par un desir extréme de souffrir & de faire penitence de ses pechez, Terese se roule sur des épines.* fol. 67

Image 12. *Sainte Tereſe fuit le commerce des creatures, & cherit la ſolitude; c'eſt pour ce ſujet que le Fils de Dieu luy dit qu'il veut qu'elle ne converſe qu'avec les Anges ſeuls.* fol. 73

Image 13. *Elle joüit preſque continuellement de la veuë & de la compagnie des Anges, qui traittent familierement avec elle.* fol. 81

Image 14. *Le Fils de Dieu enſeigne à Tereſe les plus profonds myſteres de la Foy; il luy donne la connoiſſance du ſecret des cœurs, & le don de Prophetie.* fol. 89

Image 15. *Le celeſte Epoux ſe fait voir un long eſpace de temps aux coſtez de Tereſe, & il la ſuit par tout où elle va.* fol. 97

Image 16. *Noſtre aymable Sauveur change en pierres precieuſes une Croix de bois, que la Sainte luy preſente par l'ordre de ſes ſuperieurs, pour le chaſſer.* fol. 103

Image 17. *L'Amour ſacré, en forme d'un petit Enfant parfaitement beau, ſe montre à Tereſe, & il fait pluſieurs careſſes à cette ſainte Amante.*

fol. 111

Image 18. *Vn Seraphin armé d'un trait d'or & de feu perce le cœur de Tereſe, qui demeure languiſſante par ce coup entre les bras des celeſtes Eſprits. fol.* 117

Image 19. *La douleur que cette ſainte Amante ſouffre par le coup qu'elle a receu, eſt ſi violente, qu'elle eſt ſur le point d'en mourir, & il luy ſemble que ce Seraphin luy déchire le cœur, & l'arrache de ſa poitrine. fol.* 123

Image 20. *La Sainte eſt ſouvent ravie en extaſe : ſon Corps eſt élevé de Terre, & porté en l'air par la force de l'Eſprit Divin. fol.* 129

Image 21. *L'impetuoſité de l'Eſprit Divin emporte Tereſe dans le Ciel, où elle voit la gloire des Bien-heureux. fol.* 135

Image 22. *Aprés que Tereſe a veu les richeſſes du Paradis, le Fils de Dieu luy dit ces paroles*; Regarde, ma Fille, de quels biens ſe privent les pecheurs, ne manque pas de le leur dire. *fol.* 141

Image 23. *Elle fait vœu de faire en toutes*

choſes ce qui ſera le plus parfait pour la gloire de Dieu. *fol.* 147

Image 24. *La ſainte Vierge donne ſon Scapulaire à l'Ordre des Carmes, en reconnoiſſance dequoy, Tereſe conçoit le deſſein de la Reforme.* *fol.* 153

Image 25. *Le Fils de Dieu aſſeure ſainte Tereſe, que les Religions relâchées ne laiſſent pas de luy rendre des ſervices tres-importans.* *fol.* 161

Image 26. *Pour animer Tereſe à la Reforme de ſon Ordre, Ieſus-Chriſt luy dit un jour ces paroles:* Ma Fille, que ſeroit-ce du monde ſans les Religieux? *fol.* 767

Image 27. *Noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt fait voir à la Sainte les travaux que les Fondateurs des Ordres Religieux ont ſoufferts, il l'avertit que les ſiens ſeront encore plus grands.* *fol.* 173

Image 28. *Saint François & ſainte Claire promettent à Tereſe un favorable ſecours dans les affaires de ſa Reforme.* *fol.* 179

Image 29. *Elle choiſit S. Ioſeph, par le conſeil de la Sainte Vierge, pour être le Protecteur de ſa Reforme.* *fol* 185

Image 30. *La sainte Vierge & Saint Ioseph revestent Terese d'une robe blanche, pour marque de la pureté de son Ame.* fol. 191

Image 31. *Terese reçoit un collier de pierres precieuses des mains de la Sainte Vierge, pour les services qu'elle luy a rendus.* fol. 197

Image 32. *Le démon renverse une muraille du premier Monastere de la Reforme, qui accable un Neveu de la Sainte, qu'elle ressuscite sur le champ.* fol. 203

Image 33. *On fait voir à Terese ce qu'elle doit souffrir de la part des hommes, dans la fondation de son premier Monastere.* fol. 209

Image 34. *La sainte Fondatrice fait profession de la Regle primitive de l'Ordre des Carmes; plusieurs personnes de l'un & de l'autre sexe l'embrassent à son exemple.* fol. 215.

Image 35. *Elle quitte le nom de la maison de Cepede, pour prendre celuy de Terese de Iesus.* fol. 221.

Image 36. *Le Fils de Dieu luy met sur la teste une riche couronne, pour recompense des travaux qu'elle a souf-*

fert en la fondation de son premier Monastere. fol. 227.

Image 37. *Elle a le bon-heur de voir la sainte Vierge couronnée dans le Ciel par les mains de son Fils.* fol. 235.

Image 38. *Le Fils de Dieu dit un jour à Tereſe, de ne pas luy porter compassion des épines que les Iuifs ont enfoncé dans sa teſte, mais de celles que les pecheurs enfoncent dans son cœur.* fol. 243.

Image 39. *La Sainte s'approchant un jour de la Communion, l'Hoſtie sacrée abandonna la main du Preſtre, & vola dans sa bouche.* fol. 251.

Image 40. *Vn Miniſtre de la Iuſtice divine se montre à Tereſe armé d'un glaive de feu; elle luy preſente ſes Filles & ſes Enfans pour ſuſpendre le coup de de ſon bras.* fol. 259

Image 41. *Saint Louys ameine les Carmes en France; la ſainte luy eſt extrémement devote en reconnoiſſance de ce bienfait.* fol. 267

Image 42. *La ſainte Vierge par les ſollicitations de Tereſe deſcend dans le Purgatoire, pour en délivrer ceux qui*

ont porté son Scapulaire. *fol.* 275

Image 43. *Tereſe voit deux Démons aux coſtés d'un Prêtre qui diſoit la Meſſe en état de peché mortel ; elle obtient de Dieu le pardon de ce coupable.* *fol.* 283

Image 44. *Le Fils de Dieu choiſit Tereſe pour ſon Epouſe ; il luy donne un clou, pour marque de cette alliance.* *fol.* 291

Image 45. *Le celeſte Epoux dit un jour à Tereſe ces aymables paroles*, ma Fille, je ſuis tout tien, & tu es toute mienne. *fol.* 299

Image 46. *Ieſus Chriſt montre à Tereſe la playe de ſon ſacré Coſté, & il luy commande d'y porter la main pour la toucher.* *fol.* 307

Image 47. *Cét aymable Seigneur dit un jour à noſtre Sainte, qu'il avoit eu ſainte Madelaine pour Amante, quand il étoit icy bas ; mais qu'elle étoit ſon Amante, maintenant qu'il étoit dans le Ciel.* *fol.* 315

Image 48. *Le Fils de Dieu, pour témoigner l'eſtime & l'amour qu'il avoit pour ſa fidelle Tereſe, luy dit que s'il n'avoit pas creé le Ciel, il le créeroit à ſa ſeule conſideration.* *fol.* 323

Image 49. *La Sainte êtant ſurpriſe de la nuit au bord d'une riviere, eſt éclairée en ſon paſſage par des lumieres celeſtes.* fol. 331

Image 50. *La Sainte trouve écrit ſur ſon cayer, de ſon propre caractere, ce qu'elle a contemplé durant ſes raviſſemens.* fol. 339

Image 51. *Tereſe, pour obeïr à quelqu'un de ſes Directeurs, brûle un Livre qu'elle avoit compoſé ſur les Cantiques.* fol. 347

Image 52. *Elle eſt precipitée par les Démons du haut d'un degré, & par cette cheute elle ſe romp un bras.* fol. 355

Image 53. *Elle fait de longs voyages pour fonder des Monaſteres de ſa Reforme; les Anges luy font ſouvent oüir en chemin une agreable muſique.* fol. 363.

Image 54. *Sainte Tereſe eſt attaquée d'une fiévre qui la réduit au lict; le Fils de Dieu luy preſente du pain pour la faire manger, & il l'encourage à ſouffrir.* fol. 371

TABLE.

Image 55. *Tereſe meurt par l'impetuoſité de ſon amour, plûtoſt que par l'ardeur de ſa fiévre; ſon Ame s'envole au Ciel enforme d'une tres-blanche Colombe.* fol. 379

Fin de la Table.

DC
6

6743803
24A617